

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

**Etude sensible d'un processus
domesticatoire : entre savoirs et
savoir-faire, techniques et liens**

Ethnographie d'un alpage bovin dans le Queyras

« Je déclare sur l'honneur que cette monographie a été écrite de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'elle n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'elle n'a jamais été publiée, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Remerciements

Avant toute chose, il me semble évident que de nombreux remerciements s'imposent. Bon nombre de personnes ont permis la réalisation et le bon déroulement de ce terrain ainsi que l'écriture de cette monographie. Sans ordre d'importance, car à tous les niveaux, les personnes citées ont contribué à cette aventure, je tiens donc à remercier :

Mes parents, qui, au-delà des 4 mois de terrain et de cette année de rédaction, m'ont soutenu dans mes choix d'études et m'ont permis de réaliser celles que je souhaitais. Je vous remercie également d'avoir financé ces études ainsi que ce terrain, de m'avoir accompagné et soutenu dans les moments de doute et d'incertitudes. Je remercie également ma très chère sœur, pour ses encouragements et les moments de détente passés avec elle, que ce soit pendant nos blocus, avant, pendant ou après le terrain. Ces instants reboostants ont été très importants et salutaires.

Un énorme merci à Orane, pour m'avoir à maintes reprises relu, encouragé, aidé, conseillé, appelé, durant le terrain et la rédaction de ce mémoire.

Je tiens à remercier ma promotrice, Séverine Lagneaux, qui depuis la soumission de mon projet a montré un grand intérêt pour le sujet. Son précieux temps, sa disponibilité, ses conseils, son suivi et ses retours plein de clairvoyance auront grandement contribué à la réalisation et à l'amélioration de ce travail.

Je tiens à remercier toutes les personnes que j'ai pu croiser sur le terrain et spécifiquement certaines d'entre elles :

Tout d'abord, je ne remercierai jamais assez Clara et Alex, qui 4 mois durant, m'ont accueilli presque quotidiennement, m'ont fait confiance, ont su faire preuve de patience pour m'apprendre et me faire comprendre les multiples aspects de leur vie et de leur travail à l'alpage. Les nombreuses heures passées en votre compagnie ont été d'une immense richesse, nos discussions sur tous les sujets ont été passionnantes ainsi que les échanges de livres, d'informations, de pensées... Encore mille mercis, j'espère que cette ethnographie vous fera honneur et pourra vous servir.

Je souhaiterais également remercier "le noyau dur de Valpréveyre", camping municipal dans lequel j'ai eu la chance de camper pendant le mois de juillet. Merci à Jacques pour son accueil, sa bienveillance, son hospitalité et pour ses escapades hebdomadaires jusqu'à Briançon, afin d'effectuer les "ravitos". Merci à Karine et Alain, Gilbert et Jeannine, aux Sylvies, ainsi qu'à Christian et Christine de m'avoir si bien intégré et convié à vos nombreux repas communs. Sans

vous, mon séjour à Valpréveyre aurait certainement été moins inoubliable. Merci aux Abriessois qui montaient régulièrement partager les repas au camping, Jean-Marie et Evelyne ainsi que Riton et Joëlle.

Je tiens à remercier Bruno, Alain et Julien pour les remontées mécaniques express. Ces dernières ont grandement facilité mes trajets estivaux.

Merci à Gilles, précédent vacher de l'alpage de Gilly pour le prêt de l'ouvrage rédigé par Guillaume Lebaudy "l'Abécédaire un peu vache des alpages". Cet écrit a été très utile et pertinent pour mon sujet.

A présent je remercie Charles Lacroix, pour son temps et ses très claires explications sur le fonctionnement de l'Association Foncière Pastorale. Mais aussi pour la matinée de marche, consacrée à la découverte d'une ancienne cabane pastorale bien cachée !

Enfin, merci à Nicolas Crunchant, Marie Constensous, Jean-Philippe Doyon, Anouk et Margot, pour le temps que vous m'avez accordé afin de réaliser mes entretiens semi-directifs.

Table des matières

Une vignette ethnographique en guise de préambule.....	1
Introduction.....	5
Méthodologie et épistémologie	7
Ma place sur le terrain.....	7
De l'observation participante.....	8
...A la participation observante	10
Le risque d'enclichage	12
Le matériel de l'anthropologue-vacher	14
L'ethnophotographie.....	15
Appréhender l'altérité animale	16
Les limites de la recherche.....	17
1. CHAPITRE 1 : Contexte général	19
1.1. Ecriture dans un contexte de manifestations du monde agricole.....	19
1.2. Le cadre du terrain.....	22
1.2.1. La situation géographique.....	22
1.2.2. La déprise agricole.....	25
1.2.3. Le climat et ses changements	27
1.2.4. La faune et la flore sur l'alpage	28
1.2.5. Socio-démographie et économie du village	30
1.3. Portraits d'Alex et Clara	32
1.4. Des vaches saisonnières	34
1.5. L'habitat des vachers.....	36
1.6. Moyens de déplacements, alimentation et ravitaillements	38
2. CHAPITRE 2 : Une approche sensible	39
2.1. La physiologie de la vache.....	41
2.1.1. L'alimentation bovine	41
2.1.2. L'organisation du troupeau.....	42
2.1.3. La vache sensible.....	45
2.2. Historique du Bien-Être Animal (BEA) : de la morale au politique	48
2.2.1. La difficulté d'évaluation du BEA	50
2.3. Le paradigme indiciaire.....	52
2.3.1. Sur le terrain	52
2.3.2. Savoir voir.....	54
2.3.3. Savoir reconnaître.....	56

2.3.4.	Savoir interpréter	57
2.4.	Les autres sens	59
3.	CHAPITRE 3 : Le processus domesticatoire	62
3.1.	Être ou ne pas être domestiqué, telle n'est pas la question.....	62
3.2.	Prémices d'une relation	64
3.3.	Penser à partir de l'animal	66
3.3.1.	Quand s'adapter tombe sous les sens.....	66
3.3.2.	Prendre le rythme bovin	68
3.3.3.	Le développement de stratégies	69
3.4.	Comprendre la vache	73
3.5.	Des vaches sociables.....	76
3.6.	Un lien en équilibre	78
4.	CHAPITRE 4 : Du lien qui soigne, au soin qui lie	82
4.1.	Le soin des vaches.....	84
4.1.1.	Le <i>care</i> et le cas 6995	84
A.	<i>Caring about</i>	86
B.	<i>Taking Care of</i>	86
C.	<i>Care Giving</i>	88
D.	<i>Care receiving</i>	90
4.1.2.	Des vachers-vétérinaires	91
4.1.3.	Des outils techniques.....	92
4.2.	Le soin des choses.....	97
4.2.1	La maintenance	97
4.3.	Le soin du milieu	101
4.3.1.	Sur le plancher des vaches.....	102
4.3.2.	Des vaches au travail ?	106
5.	CHAPITRE 5 : Une montagne des usages	107
5.1.	Un vacher solitaire et isolé ?	107
5.2.	Relations vaches-vachers-éleveurs	108
5.2.1.	Les vaches et leurs éleveurs.....	108
5.2.2.	Vachers et éleveurs.....	110
5.2.3.	Analyse de ces rapports.....	112
5.3.	La présence du loup.....	113
5.4.	Les activités de loisirs.....	114
5.5.	Les autres travailleurs	120

5.5.1. Les travaux du téléski	120
5.5.2. La régie des Stations du Queyras	122
5.5.3. L'Office National des Forêts (ONF)	123
5.5.4. Le Parc Naturel Régional du Queyras (PNRQ)	124
5.6. S'adapter ou disparaître ?	127
CHAPITRE 6 : Enjeux, défis du métier et perspectives de recherches	130
Conclusion et prospective	134
Bibliographie	141
Annexes	152

Lexique des acronymes et des protagonistes humains récurrents :

AFP : Association Foncière Pastorale.

BEA : Bien-Etre Animal

GP : Groupement pastoral.

GR : Grande Randonnée

MAEC : Mesures-agro environnementales et climatiques.

OT : Office de Tourisme.

ONF : Office National des Forêts.

PAC : Politique Agricole Commune

PNRQ : Parc Naturel Régional du Queyras.

Alex : protagoniste privilégié, vacher et compagnon de Clara.

Clara : protagoniste privilégiée, vachère et compagne d'Alex.

Nicolas Crunchant : Maire d'Abriès-Ristolas et accompagnateur de montagne.

Charles Lacroix : Président de l'AFP et premier adjoint au Maire.

Anouk et Margot : Eco-gardes saisonnières au PNRQ.

Marie Constensous : Directrice de l'Office de Tourisme du Queyras-Guillestrois.

Jean-Philippe Doyon : Garde forestier de l'ONF à Château-Ville-Vieille.

Fred : Un éleveur du GP.

Gilles : Un éleveur du GP.

Gilles : L'ancien vacher de l'alpage de Gilly.

Jacques : Gardien du camping de Valpréveyre et ami d'Alex et Clara

Une vignette ethnographique en guise de préambule

30 août 2023, 12h50, cabane principale

Environ 90 vaches sur les 170 du troupeau de vaches allaitantes sont du mauvais côté de la montagne depuis le 27 août. Elles devraient être du côté de la cabane des Pierres écrites mais un “coup de neige” à partir de 2000 mètres d’altitude assorti d’un épais brouillard a poussé les vaches à redescendre plus bas pour trouver de l’herbe. Des portes créées par les vachers dans les clôtures afin de laisser passer les usagers de la montagne n’avaient pas été refermées. C’est à partir de cette négligence, volontaire ou non, que les vaches ont pu redescendre du mauvais côté de la montagne. Or, ces parcelles étaient préservées pour la seconde quinzaine de septembre et les 3 premières semaines d’octobre. Si les vaches pâturent trop tôt cette zone, elles manqueront d’herbe pour finir la saison.

Avec Clara et Alex, nous venons de finir de manger à la cabane principale. Nous allons essayer de repasser les vaches du bon côté. Nous avons volontairement mangé assez tôt pour aller chercher les vaches au moment de la chaume¹. Elles sont généralement regroupées et plus calmes à ce moment de la journée. Pendant que le café passe dans la cafetière italienne, nous discutons de la stratégie à adopter pour la manœuvre. La météo est clémente et la neige ne tient plus que sur les hauts sommets, supérieurs à 2500 mètres. La veille, nous avons fait le tour de la clôture de Ristolas pour vérifier que le fil n’avait pas été rompu par une branche tombée ou par du gibier. Il y avait encore trop de neige pour essayer de faire repasser les vaches ce jour-là. Alex, casquette sur la tête, fume sa cigarette roulée. Depuis la terrasse, il essaye d’apercevoir où se trouvent les vaches. Nous allons devoir monter à plus de 2300 m, à la colette de Gilly et vraisemblablement courir quelques fois afin qu’aucune vache ne nous fausse compagnie. Il fait sec et ensoleillé mais le mercure ne dépasse pas les 15 degrés. Il y a donc hésitation sur le choix vestimentaire. Dans les sacs, nous n’emportons rien de superflu, de quoi boire et manger, un opinel et comme toujours, quelques isolateurs² et un peu de ficelle. A peine le temps d’avaler ma tasse de café que nous partons. Nous saisissons chacun notre bâton de marche et partons, Mirka (la chienne de conduite) en tête. Nous commençons à monter en longeant la clôture et nous faisons bien car une vache se trouve du mauvais côté du fil. Alex sort son téléphone, ouvre l’application LudaFarm et coupe le courant sur ce secteur. Nous enlevons le fil et retirons quelques piquets pour permettre à la vache de repasser du bon côté. Après quelques hésitations,

¹ Moment de la journée, souvent le plus chaud, où les vaches se regroupent, se couchent et ruminent ensemble

² Support à planter dans un tronc afin d’y accrocher le fil électrique.

la vache passe et rejoint le groupe de vaches qui se trouve un peu plus haut. Nous continuons de monter en allant chercher la dizaine de vaches dans les sous-bois et les faisons rejoindre le groupe à la chaume. Nous nous approchons des vaches en leur parlant *''salut les belles, c'est nouuuuus, ça vaaaa, pas de stress''*, en prolongeant les sons terminant les mots. Nous utilisons le bâton pour tapoter l'arrière des vaches pour qu'elles se lèvent. Assez rapidement, toutes sont debout. La pente étant assez raide, inutile d'essayer de les faire monter en ligne droite, comme nous le faisons sans vaches à mener. Nous allons en diagonale en faisant des "S". Clara se trouve plus à l'arrière du troupeau, Alex sur la droite et moi à gauche. Avant de redémarrer, Alex et Clara enlèvent une couche de vêtement, action que j'avais déjà dû faire un peu plus tôt. Nous avons décidé de ne pas faire appel à Mirka pour ne pas énerver les vaches, ce qui n'a pas empêché l'une d'entre elle de charger la chienne, en lui courant après. Tout se passe assez bien, Alex et Clara me conseillent et me replacent régulièrement, mais les vaches montent. D'où je suis, je trouve la scène incroyable : le soleil brille, Alex et Clara font avancer les vaches avec leurs bâtons et en toile de fond se trouvent quelques crêtes et sommets enneigés. J'aurais adoré photographier l'instant mais concentré sur ma tâche, j'ai préféré ne pas prendre le temps de sortir mon téléphone. Environ à mi-pente, sur un replat, les vaches refusent d'avancer pendant au moins 10 minutes. Les bovins immobiles, leurs cloches ne résonnent plus. Un silence pesant se fait alors. Ce moment est assez critique car certaines vaches essayent de redescendre ou de prendre un *''mauvais biais''* pour ne pas remonter. Clara souhaite ne pas leur laisser *''le temps de réfléchir''* sinon elles vont *''essayer de nous la faire à l'envers''*. Alex estime qu'il est préférable de les laisser souffler un peu. Par une sorte de compromis, nous laissons les vaches souffler, sans leur laisser le temps de réfléchir. Lors des moments d'arrêts comme celui-ci, les bovins peuvent essayer de quitter le groupe, souvent dans le sens de la descente, ce qui ne nous arrangeait pas. Nous réussissons à repartir en criant *''Allez vaches, Alleez les filles, Alleez belles''*, Alex et Clara produisaient aussi des huchements de type *''YYJJAAA''*³. Sur le côté, je fais sans cesse des allers-retours le long du groupe pour les empêcher de se diriger soit trop à gauche, soit de faire demi-tour. J'écartais alors les bras et j'utilisais mon bâton pour faire écran devant l'animal et tapoter sur leurs arrière-trains pour les faire avancer. Alex et Clara me disent *''Allez Florentin, utilise ton bâton, c'est pas de la maltraitance, c'est de la guidance''*. *''Surtout ne les laisse pas repartir trop à gauche, elles doivent pas retrouver la piste sinon elles vont redescendre''*. Sur la fin de l'ascension, je me place sur l'avant gauche du troupeau. Les plus vieilles vaches, ont reconnu l'endroit et se sont mises à avancer d'elles même. Des randonneurs

³ Ces sons sont assez difficiles à retranscrire à l'écrit.

descendent de la crête de Gilly, Alex leur crie donc d'attendre que les vaches passent. Chose bien respectée par ces randonneurs. Une fois les premières vaches passées le col, les autres ont suivi. L'ascension nous a pris environ 2 heures. Le col est exposé au vent à près de 2400 mètres, la température ressentie se fait soudain bien plus froide. Fatiguées, la majorité des vaches ne descend pas bien loin et se pose au premier replat, 200-300 mètres après le col. D'autres, moins fatiguées, se sont orientées vers le bout de l'alpage en direction du bac à sel. Une fois les vaches passées, les 4 randonneurs sont descendus à leur tour nous demandant *'' ça va on peut descendre, ça ne risque rien ?''*, Clara leur répond que *'non non elles sont dociles il y a pas de danger, il faut juste pas leur faire peur, s'annoncer et leur parler''*, ce à quoi l'un des randonneur répond étonné *'' leur parler ??''*. Les randonneurs commencent leur descente en rigolant quelque peu, du fait de devoir *''parler aux vaches''*, imitant le meuglement bovin.

Heureux et soulagés d'avoir réussi à repasser les vaches du bon côté, nous nous posons au milieu du troupeau. Nous gratouillons les plus dociles. D'abord debout, Alex a remarqué que la *'tarine⁴ à Fred⁵'* allait se coucher. Une fois allongée, Alex s'en approche, en restant debout d'abord, lui parlant, la grattouillant et m'expliquant les endroits plus sensibles de la vache, les endroits où elle aime se faire gratter. Alex s'accroupit, délicatement, sans mouvement brusque, toujours en restant vigilant aux cornes. Puis il s'adosse à la vache, en continuant à la caresser. Les vaches aux alentours semblaient observer la scène, *'elles sont curieuses les autres vaches, t'as vu ? Mais je risque rien parce que celle-là c'est une dominante''*. En effet, un périmètre s'est établi autour de la vache car elle est dominante dans le troupeau. De par sa dominance, les autres vaches ne s'approche pas d'elle. Nous en avons profité pour prendre quelques photos, sous un ciel de plus en plus nuageux. Alex me demande de prendre des clichés de lui avec la tarine, afin qu'il puisse les envoyer à l'éleveur. En s'approchant d'une autre vache, Alex me dit *'tu vois celle là, elle est pas rancunière, je lui ai donné des coups de bâtons pour monter mais elle vient quand-même se faire gratouiller''*.

Vers 16h, alors que nous allons repartir, j'ouvre un sachet de biscuit et en propose un bout à Alex et Clara. Si Clara refuse car *'il y a de l'huile de palme dedans et...ouais j'essaye de boycotter''*, Alex ne dit pas non. Clara repart donc seule, à pied, vers la cabane des Pierres écrites, où elle devait rester encore 2 à 3 semaines. Alex et moi redescendons de l'autre côté, vers la cabane principale. Nous décidons de suivre le sentier du GR, en slalomant donc dans la pente, pour que celle-ci soit plus douce. Arrivés à la cabane, nous nous délectons d'une bière,

⁴ La Tarine ou Tarentaise est une race de vache de couleur brune fauve et dont le contour des yeux est noir

⁵ L'une des vaches d'un éleveur du Groupement Pastoral

soulagés d'avoir pu repasser le troupeau du bon côté. Ma canette vide, je salue Alex qui me remercie pour le coup de main et je reprends ma descente vers Abriès, le sens du devoir accompli.

Figure 1a et 1b : Alex adossé à la tarine



(Source : élaboration propre, 30 août 2023).

Introduction

Si j'ai choisi de commencer ce mémoire en racontant cette journée, c'est parce qu'elle reprend tous les éléments, en condensé, de ce que je développerai au fil de cette recherche. L'objet principal de cette enquête est d'éclairer et de comprendre les relations qui existent entre un couple de vachers et leurs vaches, le temps d'une saison, dans le contexte spécifique des troupeaux bovins transhumants dans le Queyras. Dans les recherches inductives, il est toujours délicat de formuler une question de recherche précise. Il serait plus exact de poser quelques questions auxquelles ce travail tâchera de répondre.

La place des animaux dans nos sociétés occidentales évolue sans cesse, mais qu'en est-il des animaux dits de rente ? Quel statut les vachers leur accordent-ils ? Quelle relation créent-ils avec leurs vaches ? Quels savoirs et savoir-faire mobilisent les gardiens de vaches dans leurs relations aux bovins ? Les vachers seraient-ils des êtres à part, reclus, capables d'entretenir des liens particuliers avec leur bétail ? Quelles sont les réalités d'un couple de vachers dans le Queyras ? Les questions sur l'élevage et le rapport à des animaux destinés à être consommés sont contemporaines à plusieurs titres. D'abord, au regard de certains mouvements qui prônent une libération totale des animaux en se basant sur les traitements infligés à ces derniers dans des élevages intensifs et industriels. Ensuite, en lien avec l'image d'agriculteurs et d'éleveurs pollueurs car leurs vaches rejettent du méthane. Enfin, les manifestations agricoles du début d'année 2024 montrent que le secteur agricole souffre de contraintes, de normes, de politiques déconnectées de leurs réalités.

Pour tenter de répondre à ces différentes questions, tout d'abord, je présenterai la place qu'a été la mienne sur le terrain et les méthodes utilisées pour mener à bien cette recherche. Ensuite, j'établirai un contexte général de mon terrain en partant du plus global au plus local. Après avoir évoqué la colère des agriculteurs en Europe, je situerai géographiquement le village dans lequel j'ai réalisé mon terrain. J'aborderai ensuite le phénomène de la déprise agricole en France. Le climat, la faune et la flore feront parties du contexte également. Ces éléments généraux me permettront d'enchaîner avec la présentation d'Alex et Clara, acteurs majeurs de cette enquête, leur lieu de travail et leur mode de vie. Tous ces éléments sont importants à présenter au début de la recherche car ils se trouvent en toile de fond de l'enquête.

Dans le chapitre 2, je commencerai par présenter les protagonistes bovins de l'enquête, avec des données assez générales sur leurs besoins, leurs perceptions du milieu etc. Nous verrons que la vache est un animal sensible et ce que cela signifie. Nous mettrons en évidence

comment cette sensibilité est reconnue et prise en compte par les acteurs de terrain mais également par les chercheurs de différentes disciplines. Ensuite, j'aborderai la notion du Bien-être Animal (BEA), sa construction et les difficultés d'évaluation qu'elle suscite. Ensuite, à l'aide du paradigme indiciaire, j'expliquerai la manière dont les vachers se servent de leurs sens pour entrer en interaction avec leur environnement et avec leurs vaches. Les sens aiguisés des gardiens de bêtes leur permettent de localiser les bovins dans l'alpage, comme Alex le fait dans la vignette ethnographique. De même, les vachers connaissent leurs animaux au point de pouvoir anticiper leurs comportements.

Les connaissances des vachers sur leurs bêtes leur permettent d'entamer un processus de domestication (cfr. Chapitre 3). Les gardiens de vaches utilisent des connaissances théoriques mais aussi l'intuition et l'essai-erreur afin d'initier un lien avec leurs vaches. Le rôle de Mirka, les caresses et les contacts avec les vaches, dominantes ou non, tel qu'évoqués dans la vignette, seront approfondis ultérieurement.

Dans le chapitre 4, il sera question des soins. Les soins sont de 3 ordres : le soin de l'animal, le soin des choses et le soin du milieu. Grâce à un cas concret issu de mon terrain, je vais pouvoir rendre opérant le processus du *care* de Fisher et Tronto (1990). Les vachers mettent en place des dispositifs techniques et matériels afin de prévenir et de guérir les maux physiques et mentaux des vaches. Dans la vignette ethnographique, j'évoque l'inspection de la clôture de Ristolas ou encore que les bovidés ne doivent pas manger trop vite certaines parcelles, sous peine de manquer de ressources. Ces attentions au soin et au milieu feront entre autres, l'objet du chapitre 4.

Ensuite, l'avant-dernier chapitre concernera les conflits d'usages de la montagne. En effet, nous verrons que les vachers ne sont pas seuls avec leurs vaches sur la montagne. Une multitude d'acteurs compose et souhaite profiter de la montagne. Cette diversité augmente la pression qui pèse sur les épaules des vachers, en influençant directement leur métier. L'ouverture de la clôture présentée dans la vignette en est un parfait exemple car cela a permis aux bovins de rejoindre la parcelle réservée pour la fin septembre et octobre.

Pour finir, dans le dernier chapitre, je présenterai les enjeux et les défis contemporains du métier de vacher et du pastoralisme. Que ces défis soient climatiques, relationnels ou relatifs à des conditions de logements des gardiens de bêtes.

Méthodologie et épistémologie

Ma place sur le terrain

Avant tout, il me faut préciser comment je suis arrivé sur cet alpage. Alex est en fait le fils de ma “nounou”. Bien que je n’en aie pas vraiment souvenir, j’avais déjà rencontré Alex il y a plus de 20 ans. Lorsque j’ai évoqué mon projet de mémoire à mes parents, ceux-ci m’ont dit que la maman d’Alex leur avait expliqué il y a quelques temps qu’Alex gardait des vaches dans les Alpes. J’ai alors repris contact avec sa maman afin d’obtenir les coordonnées d’Alex. Nous nous sommes alors revus en décembre 2022, chez sa maman, pour discuter de mon projet. Le contact s’étant bien passé, Alex a accepté que je réalise mon mémoire auprès de lui et Clara, sa compagne.

J’ai⁶ été présent sur le terrain durant 4 mois continus, du 4 juillet au 31 octobre 2023. Pendant le mois de juillet, je dormais au camping municipal de Valpréveyre, à 50 minutes-1h de marche ou 30 minutes à vélo de la cabane principale. A partir du 1^{er} août, j’ai logé au village d’Abriès. Jusqu’au 27 août, je pouvais utiliser le télésiège pour me rendre à la cabane. Ce qui veut dire qu’en 10 minutes, j’arrivais au logement principal des vachers sans le moindre effort. En revanche, à partir du 28 août, il me fallait également 50 minutes à pied pour y parvenir. Ces deux lieux participent aussi en quelque sorte à la place qui m’a été attribuée sur le terrain. C’est Alex qui m’a conseillé ce camping et pas un autre, car il y a lui-même passé de nombreux mois, plusieurs années de suite. Il m’a donc présenté au “noyau dur” de Valpréveyre comme un “ami de la famille”, ce qui m’ouvrit toutes les portes et un accueil dont je n’aurais osé rêver. Dès mon arrivée, j’ai donc pu bénéficier du repas du soir chez Jacques (le gardien du camping) en compagnie de Karine et Alain, des deux Sylvie et de Gilbert, à savoir, une partie des campeurs composant le “noyau dur”, habitués des lieux depuis des décennies. Pour le logement à Abriès, il s’agissait d’un studio pour les saisonniers, à louer à la commune. Une nouvelle fois, c’est Alex qui m’avait donné les coordonnées des personnes à contacter et les infos utiles pour avoir une place là-bas. Au camping, Alex m’avait laissé sa camionnette pour que j’y laisse mes affaires en sécurité et à l’abri des intempéries. Puisqu’elle était aménagée pour y dormir, j’y ai passé la première nuit. Le lendemain je plantais ma tente derrière, à l’abri du vent. Du reste, la place que j’occupais sur le terrain a été en quelque sorte une position “d’aide-vacher”⁷. Je

⁶ J’utiliserai la première personne du singulier lorsque j’évoquerai des situations de terrain

⁷ Le titre d’aide-vacher n’existe pas vraiment, contrairement au titre d’aide-berger. Ceci dit, c’est la notion qui se rapproche le plus de ma position.

reviendrai plus bas sur la force de cette position et sur l'évolution et la construction de cette position ainsi que mes rôles.

Durant ce terrain, j'ai donc utilisé la technique de l'observation participante auprès d'Alex et Clara⁸, de leurs animaux et d'une certaine manière, avec la montagne.

De l'observation participante...

Dans *La rigueur du qualitatif* (2008, p. 211), Olivier de Sardan pose l'observation participante, en se référant à son créateur Malinowski (1922), comme la base de l'anthropologie. Cette méthode s'exerce forcément dans un temps suffisamment long afin de saisir au mieux la complexité du monde étudié. Par cette approche *"on se <<mélange>> chaque jour un peu plus, la connaissance devient reconnaissance et le sentiment de l'étonnement fait place à celui de familiarité"* (Caratini, 2012, p72). Hilgers (2013) dégage 3 objectifs de l'observation participante. Le premier est la connaissance du terrain et fait écho à la citation de Caratini : au fil du temps, des semaines passées, le chercheur s'intégrera de plus en plus, comprendra de mieux en mieux et s'approchera de plus en plus de la réalité sociale de ce qu'il étudie. Cette observation participante doit être faite de manière rigoureuse. Néanmoins, il n'y a pas de méthode "miracle", chaque anthropologue développera ses trucs et astuces (Hilgers, 2013). Pour Laurent (2020), il n'existe pas d'étapes précises pour devenir anthropologue. L'ethnographie relève d'un processus à expérimenter, à maîtriser au fur et à mesure. La posture n'en reste pas moins scientifique ou rigoureuse, elle est même aussi exigeante que singulière.

Le second objectif est la production de données inédites : les informations collectées par l'anthropologue sont de premières mains et lui sont fournies par les acteurs du terrain en situation (Hilgers, 2013). Pour produire ce type de données, il est nécessaire de créer une <<familiarité avec>> (Park, 1940) certaines personnes que l'on peut qualifier *"d'informateurs privilégiés"* (Olivier de Sardan, 2001, p77). La familiarité s'acquiert notamment avec le temps, comme Caratini le disait plus haut. L'observation participante a une dimension éminemment inductive, à partir du terrain, des répétitions des scènes, des événements et des débats,

⁸ Dans ce travail, il y a plus d'extraits de conversations informelles avec Alex alors qu'officiellement, c'est Clara la vachère. Ceci s'explique par le fait que j'ai passé plus de temps avec Alex car pendant 6 semaines, Clara logeait dans une autre cabane, plus éloignée et difficile d'accès depuis Abriès. Il m'était donc plus simple de m'arrêter à la cabane principale dans laquelle Alex vivait. Pendant ces 6 semaines, je me rendais essentiellement à la seconde cabane pour aider les vachers à ramener des vaches à soigner.

l'observateur participant va remarquer ce qui est important (Hilgers, 2013). Alors, la problématique ne peut se construire qu'à partir de l'expérience de terrain, par les confrontations des diversités d'opinions, par les "problèmes" soulevés par les uns et les autres, par ce qu'on observe (Caratini, 2012). A mon arrivée sur le terrain, les questions qu'un grand nombre de personnes me posait étaient souvent : *"quel est ton sujet ?"*, *"c'est quoi ton axe de travail ?"* *C'est quoi la problématique de ton travail ?"* J'étais donc bien embêté de ne savoir répondre précisément pour la simple et bonne raison que je n'en savais encore pas grand-chose. Conscient que je ne m'en tirerais pas si facilement, je répondais assez vaguement *"Je travaille sur le pastoralisme, sur les relations humains-non-humains et comment le pastoralisme peut entrer en tension avec d'autres acteurs de la montagne"*. Sans être fausses, mes réponses restaient évasives, par la force des choses.

Le dernier objectif qu'Hilgers (2013) identifie est la contribution théorique : pour lui, les données produites par l'anthropologue peuvent servir à d'autres disciplines car ce que l'anthropologue observe, dépasse souvent ce qu'il pensait chercher (Hilgers, 2013 ; Bourdieu 1984). La méthode de l'observation participante demande un gros travail d'objectivation pour ne pas tomber dans l'exotisation des données (Hilgers, 2013), ce travail sur soi s'apparente à la réflexivité et est tout à fait nécessaire : *"Pourtant, celui qui se contente d'observer la réalité qui l'entoure sans parvenir à s'oublier lui-même et à refouler ses habitudes de pensée restreint considérablement ses voies d'accès à la connaissance, quel que soit le temps passé sur le terrain"* (Caratini, 2012, p114). En somme, il faut parvenir à se décentrer pour comprendre l'autre et mettre ses préjugés et idées préconçues de côté. En outre, il est indispensable de prendre les acteurs au sérieux, de croiser les actes et les dires et de croiser les différents points de vue.

Souvent, lorsqu'un anthropologue arrive sur le terrain, il peut susciter la curiosité des locaux. Avant que je n'arrive, plusieurs personnes savaient qui j'étais et à peu près les raisons de ma présence car Alex s'était renseigné auprès de ses connaissances afin de me trouver un logement. Comme le dit Caratini (2012) : *"L'observation est réciproque (...). Celui qui était venu pour observer est devenu le point de convergence de tous les regards : tel est bien pris qui croyait prendre."* (p71). Les gestes, les attitudes, les comportements sont donc observés, que ce soit pendant des repas communs, au détour d'une conversation, au quotidien. Par exemple, Alex me dira que selon mon interaction avec Mirka (la chienne des vachers, j'y reviendrai), j'étais quelqu'un d'assez calme et que ça devrait bien se passer avec les vaches. L'anthropologue peut aussi être "testé" par les personnes qu'il est amené à rencontrer. Ces

“tests” sont différents selon les terrains et les personnes mais dans mon cas, ils étaient orientés sur la politique et sur le très clivant téléski récemment construit. Certains essayaient d’avoir mon avis sur la question, si j’étais “pour ou contre”, quelles étaient mes opinions politiques de manière générale,... Comme Favret-Saada & Contreras (1981) le disent, l’anthropologue se doit de jouer de différentes personnalités. D’une part, sa position de chercheur, d’anthropologue et d’autre part, la propre image que nous avons de nous-même. Sans oublier les représentations que les autres se font de nous. Lors de ses premiers contacts, l’anthropologue se doit de trouver l’équilibre entre se montrer un minimum instruit sur les réalités de l’endroit où il arrive et de son, a priori, sujet de recherche et contrebalancer cela avec de la naïveté pour avoir accès aux choses les plus simples et qu’on les lui explique (Hilgers, 2013, p105). Pour me dépêtrer de ces situations, j’essayais d’exprimer un avis le moins tranché possible, en évoquant les arguments des deux camps. Mais dans la plupart des cas, je parvenais à m’en sortir en répondant aux questions par d’autres questions. La posture du chercheur est alors d’un grand secours car je pouvais dire “tiens mais ton avis sur telle ou telle chose m’intéresse pour ma recherche”.

...A la participation observante

L’anthropologue participerait donc plus qu’il n’observe, mobilisant en plus de son esprit, son corps. En effet, l’instrument premier des ethnographes, avant même le précieux carnet de terrain (j’y viendrai), c’est leur corps (Laurent, 2020). Point de microscope, d’ordinateur ou autre machine comme interface entre le terrain et le chercheur. Goffman (1989) explique que l’observation participante est “une exposition de son propre corps et de sa propre personnalité à tous les imprévus pouvant toucher un ensemble d’individus, afin de pénétrer physiquement et écologiquement leurs réponses à la situation sociale” (p.112). Dans le cadre de mon terrain, il me semble qu’une bonne condition physique a été nécessaire afin de suivre Alex et Clara. Cette condition s’est améliorée au fil du temps. Au début de mon terrain, il m’est arrivé de me demander si les vachers n’en rajoutaient pas un peu, en se déplaçant plus vite que nécessaire, afin de me tester. Ce qui me rassura, c’est qu’Alex m’avoua qu’au début de saison, remonter à pied du bas de l’alpage n’était pas facile pour lui non plus, alors qu’à la fin de la saison, ce n’était plus qu’une formalité. Cette évolution dans mes déplacements, j’ai également pu la ressentir. Après environ 2 semaines, mon corps s’était habitué au rythme, à l’altitude et à la chaleur. Si certaines journées sont plus calmes, d’autres sont exténuantes au vu des kilomètres et du dénivelé parcourus à pied. Mais “en anthropologie, le chercheur doit éprouver pour accéder au savoir” (Caratini, 2012, p45). En participant aux tâches, non seulement l’on

comprend mieux mais on se sent également corporellement plus concerné, on ressent la “même” fatigue que les vachers, la “même” frustration lorsque des randonneurs ne referment pas une clôture. Je pense que c’est notamment grâce à ma place sur le terrain que je peux effectivement dire que mon corps a été un réel instrument.

Ma place sur le terrain a sans cesse évolué, Alex et Clara me donnant de plus en plus d’autonomie et de responsabilités, au fil de mes apprentissages et du regard qu’Alex et Clara pouvaient en avoir. Au début, j’aidais essentiellement pour porter du matériel, les piquets et installer des clôtures. Le montage et le démontage des clôtures, les corvées de bois à couper pour se chauffer, déboucher les tuyaux etc, font partie intégrante du métier de vacher. Cependant, au fil des semaines, étant de plus en plus à l’aise avec les bovins, mes responsabilités augmentaient. Ainsi, assez vite, Alex et Clara m’ont appris à les aider lorsqu’il fallait ramener une vache à la cabane ou lorsqu’il fallait changer les bovins de parc. Une journée d’octobre durant laquelle Alex et Clara s’étaient absentes afin d’aller discuter avec un éleveur de la suite de l’avenir, je reçu un SMS. Alex me disait qu’ils ne seraient pas là aujourd’hui, que je savais où se trouvait la clé de la cabane pour prendre le vélo électrique et distribuer du sel au troupeau de génisses⁹. Très subjectivement, j’ai évalué cette situation comme étant le summum de l’intégration sur le terrain puisque le temps d’une journée, j’ai pu “remplacer” le vacher.

Sur le terrain, il était inconcevable pour moi de “juste observer”. L’observation pure n’est pas la démarche anthropologique et en plus, dans une logique de “contre-don”, pour remercier Alex et Clara de leur temps et de leur hospitalité, il était normal de leur filer un coup de main dès que possible. Il m’est donc arrivé plusieurs fois de distribuer du sel aux vaches pour éviter à Alex de descendre. Aussi, lorsque je montais à la cabane ou rentrais à Abriès, j’inspectais la clôture du bas pour leur éviter de descendre. Dans la mesure du possible, j’essayais de ne pas laisser plus de 3 jours sans ; soit me rendre à la cabane, soit passer du temps avec des vaches.

L’avantage de ma position résidait en une certaine liberté. Je pouvais m’accorder des journées “off”, sans aller à la cabane et en profiter pour explorer la région propice aux randonnées ou encore faire des courses. Toutefois, pour l’anthropologue, *“il n’y a jamais de off”* (Clavé-Mercier, 2016, p83), celui-ci s’attelant *“à découvrir la réalité derrière les discours officiels, l’affichage, les bonnes intentions”* (Payet, 2005, p168). En effet, à chaque rencontre, au travers de chaque discussion même très brève, avec une personne inconnue, une phrase, une réflexion, une opinion pouvait faire m’apporter des données et matière à réfléchir. Par exemple,

⁹ Il s’agit d’une vache qui n’a pas encore eu de veau

un jour de septembre où je mangeais avec Jacques, un couple de randonneurs nous a demandé où se trouvaient les troupeaux de brebis car ils craignaient de croiser les chiens de protection. Immédiatement, ce genre de conversation me replongeait au cœur des conflits d'usages spécifiques à l'alpage de Gilly.

Cette difficulté à se détacher du terrain pendant les 4 mois m'amène à aborder un autre phénomène bien connu des anthropologues : le risque d'enclicage.

Le risque d'enclicage

La force de l'observation participante réalisée sur le temps long, est peut-être aussi l'une de ses principales faiblesses à cause du risque d'enclicage. Pendant la période de terrain, il m'est arrivé de me poser cette question de l'enclicage. Il s'est avéré que mon terrain pouvait prendre une tournure politique, avec certaines tensions entre les acteurs de la montagne (cfr chapitre 5). Je me suis rendu compte que sur certains 'problèmes', je n'avais que la vision d'Alex et Clara et le risque de tomber dans une forme de parti pris ne me plaisait guère. Raison pour laquelle, j'ai réalisé des entretiens semi-directifs avec les acteurs qui me paraissaient essentiels, tout en gardant mon point de départ et principal sur le pastoralisme et le lien qu'Alex et Clara pouvaient entretenir avec leurs vaches. C'est après 2 mois que ces questions ont commencé à vraiment me troubler et à vrai dire, j'étais mal à l'aise à l'idée de prendre contact avec le Maire d'Abriès-Ristolas, avec l'ONF, l'Office de tourisme, les éco-gardes du Parc Naturel du Queyras,... Ce malaise était issu d'un sentiment de tromperie, de méfiance envers Alex et Clara, comme si je voulais vérifier leurs dires, leur vision des choses alors que ce n'était absolument pas le cas. Je souhaitais juste compléter le tableau de la situation, pour mieux comprendre et éviter que l'on me reproche cet enclicage. J'ai donc décidé de leur en parler assez ouvertement, de bien dire que j'allais questionner d'autres acteurs pour tendre vers une neutralité, si tant est qu'elle existe. Pour mon plus grand bonheur, ils ne m'en ont aucunement voulu, me donnant même quelques personnes de contact, des numéros de téléphone et des adresses mails. Ne mobiliser que les contacts de mes protagonistes privilégiés aurait pu poser question également. J'ai donc contacté d'autres personnes lorsque cela était possible.

Bien que ce ne soit pas calculé, le fait de ne pas baser mon travail sur ces conflits d'usages m'a permis de ne pas devoir choisir un camp. Que ce soit dans l'écriture ou sur le terrain, ces conflits ont même été abordés en dernier lieu. L'on pourrait y voir une stratégie pour éviter de tomber dans un parti-pris alors que tout ceci s'est presque imposé à moi.

J'ai donc réalisé 5 entretiens semi-directifs. Tout d'abord, le 22 août, j'ai rencontré Charles Lacroix, président de l'Association Foncière Pastorale (AFP) et premier adjoint au Maire. Le second entretien s'est déroulé avec Marie Constensous, directrice de l'Office de Tourisme dans la région du Queyras et du Guillestrois, le 9 octobre 2023. Pour des raisons d'agenda, l'entretien s'est fait par téléphone. Le 17 octobre 2023, j'ai réalisé l'entretien de Nicolas Crunchant, Maire d'Abriès-Ristolas et accompagnateur de montagne. Le lendemain, je participais à une activité sur la régénération du mélèze organisé par l'Office National des Forêts (ONF). J'en ai donc profité pour poser quelques questions à Jean-Philippe Doyon, garde forestier de Château-Ville-Vieille, à 15 minutes d'Abriès. L'après-midi, j'ai réalisé l'entretien d'Anouk et Margot, deux écogardes saisonnières engagées par le Parc Naturel Régional du Queyras (PNRQ).¹⁰

“La pratique de l'entretien, quelle que soit sa forme spécifique, sert quant à elle à produire des données permettant avant tout de mieux saisir la singularité de l'expérience que des individus ou groupes d'individus ont de leurs relations avec les autres, avec les institutions, ou plus largement celle qu'ils ont de phénomènes sociaux” (Pin, 2023, p1).

Pour ces entretiens, j'avais donc réalisé des guides d'entretiens spécifiques à chaque interlocuteur (cfr. Annexe 1). Mais le guide est assez fluide, il s'agit plus de balises que de questions à suivre à la lettre. L'entretien semi-directif s'organise plus sous forme de dialogue, de discussion (Pin, 2023). 4 de ces entretiens ont été réalisés dans mes deux dernières semaines de terrain. Je n'aurais pas pu les réaliser plus tôt car il me fallait cerner un peu mieux les questions de ma recherche, la problématique, identifier les acteurs et expliquer la raison de leur mobilisation (Imbert, 2010). En outre, trouver des moments qui conviennent afin d'organiser la rencontre peut s'avérer fastidieux.

Hormis avec Anouk, l'une des deux éco gardes du Parc Naturel Régional du Queyras, je n'avais eu que peu de contacts préalables avec les autres personnes interviewées. Une vraie relation de confiance n'avait donc pu se tisser. Afin de ne pas augmenter une quelconque méfiance je n'ai pas enregistré les entretiens sauf deux : celui avec les écogardes et celui avec Charles Lacroix, président de l'AFP. Avec Mr Lacroix, mes questions concernaient surtout le fonctionnement de l'AFP, un sujet moins clivant que les conflits d'usages de la montagne. En outre, le président de l'AFP connaît bien Alex et Clara, je l'ai donc senti moins sur la

¹⁰ Tout au long du terrain, des échanges informels ont aussi eu lieu avec les acteurs locaux.

défensive, raison pour laquelle je lui ai demandé s'il m'autorisait à enregistrer notre entretien. De plus, en avril 2023, j'avais déjà échangé quelques mails avec Mr Lacroix afin de me renseigner sur les possibilités de logement. Les entretiens n'ont jamais excédé une heure et se déroulaient dans des lieux calmes, sans trop de perturbations alentours. Tandis qu'avec Alex et Clara, nos conversations étaient exclusivement informelles, je ne prenais que très rarement notes directement. Si ce n'est pour dresser leurs parcours, leurs formations, etc.

Aussi, toujours en lien avec l'enclichage, Alex et Clara m'ont prêté pour mon retour en Belgique, le livre de Davoine et al., *'Domestiquer autrement'* (2014). Je mobiliserai d'ailleurs l'ouvrage tout au long de ce mémoire. Les vachers disent s'être inspirés de ce bouquin dans la mise en place des relations qu'ils entretiennent avec leurs bovins. Forcément, la majorité des informations que je trouvais dans ce livre corroboraient ce que j'avais pu observer sur le terrain. Une prise de recul s'est concrétisée alors dans l'écriture avec la lecture d'autres articles et ouvrages plus éthologiques, vétérinaires et zootechniques.

A présent, je souhaite préciser le matériel que j'emmenais quotidiennement. Qu'il s'agisse du matériel qui me servait à la collecte de données ou pour remplir mon rôle d'aide-vacher.

Le matériel de l'anthropologue-vacher

Chaque jour, je me munissais de quelques affaires indispensables pour passer la journée dehors. Surtout lors des journées chaudes, ma gourde d'un litre et demi était toujours remplie en commençant la journée. Etant donné l'altitude, les débuts de journées peuvent être frais, j'emportais toujours un gilet et, puisqu'un orage n'est jamais à exclure en montagne, je glissais régulièrement ma veste de pluie dans le fond de mon sac. Mon Opinel ne quittait jamais la poche de mon pantalon. Je l'utilisais essentiellement au moment des repas mais il pouvait toujours servir à couper du fil ou autre pendant la journée. Dans mon sac, j'avais toujours un briquet. J'en avais emporté un avec moi mais Alex m'en avait fourni 3 car *'on ne sait jamais si tu tombes et que tu te casses quelque chose, tu pourras toujours faire du feu'*¹¹. Sur le chemin entre la gare et le village, Alex me donna en même temps que les briquets, un tube de crème solaire. Il me servit bien également pour éviter de déplaisants coups de soleil. Ma casquette était toujours sur ma tête, pour éviter l'insolation. Vers le mois de septembre, le bonnet remplaçait régulièrement la casquette le matin et les gants la crème solaire. Ce matériel a des fonctions directes de protection mais également d'anticipation de risques propres au milieu et

¹¹ Extrait de conversation informelle, 04/07/2023, Guillestre

à l'activité d'élevage en montagne. Il m'est aussi arrivé plusieurs fois de me munir de mon appareil photo, bien qu'assez ancien, la qualité des photos reste meilleure que celle de mon téléphone, qui ne me quittait jamais non plus. Mon carnet de terrain était toujours dans mon sac à dos avec un crayon et un bic 4 couleurs, dans un sac plastique, pour les protéger d'une éventuelle averse. A la main, j'avais toujours un, voire deux bâtons de marche sur lesquels m'appuyer dans les parties les plus abruptes et pour guider les vaches quand c'était nécessaire.

Je remplissais mon carnet le soir. La journée, ce n'était pas possible car la majorité des conversations s'effectuaient en marchant, en réparant une clôture, ... Difficile de sortir le carnet et d'y noter quelque chose dans le feu de l'action. De temps à autre, lors des moments plus calmes, sur la terrasse de la cabane, il m'est arrivé de sortir mon carnet pour y griffonner quelques notes ou poser des questions plus générales sur le parcours des vachers, sur leurs stress, sur l'avenir... Je pense que je réalisais cette action davantage pour rappeler implicitement à Alex et Clara, ainsi qu'à moi-même, que j'étais là pour faire un "travail sur eux" et non pas "pour ou avec eux". Le soir, je renotais ce qui avait été fait dans la journée et réécrivais les phrases marquantes. J'essayais de m'astreindre chaque soir à ce difficile exercice bien qu'après certaines journées, la fatigue fût trop grande, auquel cas je reportais au lendemain. Durant le mois au camping, j'ai trouvé cela agréable puisque le camping est dans une zone blanche sans réseau, cela m'octroyait une occupation.

L'ethnophotographie

A force de participer, il en devient compliqué de ne plus participer. J'avais toujours avec moi mon appareil photo ou mon smartphone pour prendre des photos ou des vidéos. A de nombreuses reprises, j'avais envie de dégainer l'un ou l'autre pour photographier ou filmer certains moments, qui me paraissaient difficiles à retranscrire avec des mots, sur papier. Je ne me voyais cependant pas arrêter tout ce que j'étais en train de faire pour immortaliser le moment. J'ai tout de même réussi, lors de moments plus calmes, à prendre quelques photos ou vidéos, ce qui permet, en plus des notes dans mes carnets, de me replonger dans mon terrain et regarder autrement, de voir d'autres éléments. Comme Lagneaux (2016) le souligne, la caméra permet de capter les mouvements des vaches, mais également les gestes précis des gardiens de bêtes. A l'instar de Loodts (2016) qui a davantage occupé une posture '*d'anthropologue-cueilleur*' (p44) sur son terrain, j'étais plus souvent '*anthropologue-vacher*' qu'anthropologue-filmeur (de Hasques, 2015). Même après avoir demandé l'autorisation aux

vachers de prendre des photos ou des vidéos, je n'en restais pas moins gêné et intimidé, ce qui ne facilita pas la prise d'images non plus. L'utilisation de l'appareil photo n'a donc pas été une aide (de Hasques, 2015) ou une condition à mon intégration sur le terrain comme Hermesse (2016) l'évoque lorsque ses interlocuteurs l'ont laissé assister à des cérémonies à condition qu'elle immortalise la cérémonie.

Enfin, l'avant dernier point et non des moindres que je voudrais aborder ici concerne le travail de recherche avec des protagonistes non humains.

Appréhender l'altérité animale

L'une des difficultés que j'ai rencontrée lors de ma recherche concerne l'altérité animale. Se concentrer seulement sur les vachers ou uniquement sur les vaches ne ferait évidemment pas sens. Mon intérêt et mon envie étaient de travailler, de produire des données sur la relation entre humains et non-humains. Comment ne pas évincer les humains de l'environnement des animaux, comme le ferait le biologiste ou l'éthologue (Cappe, 2019) ? Comment sortir également de l'anthropocentrisme naturaliste (Descola, 2005) ? Sur le terrain, c'est une symétrie méthodologique que j'ai essayé d'appliquer c'est-à-dire, que j'observais autant les gestes des vachers que les comportements, les réactions des bovins. Cela m'a permis de considérer les vaches comme de vraies protagonistes de l'enquête. J'observais donc à travers mes propres yeux, de non-initié d'abord, de plus en plus connaisseur par la suite. Pour ce faire, j'ai passé de nombreuses heures à observer les troupeaux. J'ai suivi le troupeau d'Alex pendant une journée (de 9h à 16h)¹², pour me rendre compte de leurs déplacements, de ce que fait une vache pendant sa journée. Aussi, je prenais en considération ce qu'Alex et Clara pouvaient me dire de leurs vaches. Toujours dans une symétrie méthodologique, les vachers font faire des choses à leurs bêtes, mais l'inverse est vrai aussi, les bovins font faire des choses aux humains, sollicitent des réactions, des soins, etc. Il ne s'agit pas ici d'accorder un statut égal entre humains et non-humains mais de bien comprendre les liens et les relations qui existent. La méthodologie utilisée appuie le fait que cette enquête place le processus domesticatoire et pas les ontologies, au cœur de cette enquête. La force et la pertinence de cette symétrie s'en trouveraient fragilisées si elle n'était pas limitée à un accès méthodologique (Manceron, 2016). Dans ce mémoire, je souhaite accorder aux bovins une place d'actants et d'interagissants en tant qu'êtres relationnels (Doré, 2010). A l'instar de Doré, Michalon et Mondémé (2016) plaidant pour une sociologie

¹² J'ai choisi ces horaires car en pleine canicule, pas facile de rester plus longtemps à l'extérieur

avec les animaux, je m'intéresse dans ce mémoire aux relations entre humains et animaux. Qu'il s'agisse de ce que vaches et vachers font ensemble, des mondes partagés et de comment se concrétisent leurs interactions mais aussi de ce qu'ils font séparément.

Il me restait à résoudre une difficulté. Les protagonistes bovins ne parlent pas. Comment dès lors interagir avec eux et les comprendre ? Pour répondre au problème de langage chez les animaux, Kohler (2012) amène une approche intuitive et une '*herméneutique des cultures sans paroles*' (p175) dans ses recherches.

En somme, Kohler (2012) affirme qu'avec une approche intuitive et sensible, en croisant plusieurs données de différentes disciplines, en tenant compte de l'environnement dans lequel évolue un animal, nous pouvons nous rapprocher de ce que cet autre éprouve. Il restera une part d'incertitude tolérée, car nous ne formulons que des hypothèses plus ou moins probables et nous n'avons pas accès à l'état mental des animaux mais nous percevons leur environnement, nous les voyons et observons leurs réactions à des éléments extérieurs (Kohler, 2012). Concrètement, l'auteur a suivi pendant plusieurs jours et plusieurs nuits un troupeau de vaches. Pour Florent Kohler, lorsqu'on ethnographie une société animale il faut parvenir à retranscrire les émotions. Je n'ai pas poussé l'expérience aussi loin que Kohler en allant jusqu'à dormir auprès des vaches mais j'ai observé, ponctuellement, de nombreuses heures, les troupeaux. Ces observations m'ont tout de même permis d'attribuer des émotions à certaines vaches comme la jalousie, la peur, la joie. Mais ces observations ont été complétées avec les savoirs et les connaissances d'Alex et Clara qui ont déjà passé plus d'heures que moi au contact des vaches. Lors de la rédaction de ce mémoire, j'ai également croisé les données de plusieurs disciplines comme de nombreux auteurs le suggèrent (Lestel, Brunois et Gaunet, 2006 ; Cambefort, 1994)

Les limites de la recherche

Comme dans tous les travaux, cette recherche comporte quelques limites inhérentes dont il faut tenir compte. Tout d'abord, la durée du terrain ne permet pas de creuser tous les aspects de la même manière. En outre, les consignes rédactionnelles du mémoire nous imposent un nombre de pages limité. Il faut savoir choisir les thématiques précises que l'on veut aborder. A noter qu'il est toujours possible de creuser, de développer ou d'expliquer plus longuement et en détails chaque situation.

Dans cette recherche, travailler avec des bovins n'est pas vraiment issu d'un choix, ce sont davantage les opportunités qui ont décidé. Toutefois, j'aurais très bien pu, une fois sur le terrain

aller à la rencontre de bergers. Mais une nouvelle fois, par la durée limitée du terrain de mémoire (minimum 3 mois et 4 mois dans mon cas), il aurait été compliqué de créer une relation de confiance identique à celle créée avec Alex et Clara, auprès de différents vachers ou bergers. Si la confiance doit être gagnée avec les humains, elle doit l'être également avec les vaches. Comme nous le verrons plus loin, il faut savoir se faire accepter par le troupeau. En outre, bien conscient qu'il existe d'autres manières de garder un troupeau bovin, de s'en occuper, le but de ce travail n'est pas de faire état de toutes ces méthodes, mais bien de s'intéresser à un type de garde particulier, dans un contexte et un lieu singulier. Mes observations ne sont pas à généraliser et à appliquer à tous les gardiens de vaches, Comme Laplantine (2018) le dit *“l'ethnographe ne peut se résigner à la violence de la généralisation et de l'abstraction car il n'existe pour lui que des singularités concrètes en situation et en mouvement”* (p19).

Les mots en eux-mêmes sont aussi une limite car ils ne permettent pas de retranscrire des sensations, des odeurs, des sons perçus sur le moment. C'est aussi la raison pour laquelle les photos et vidéos sont des données de premières mains et utilisables. Le travail avec le non-humain induit des questions sur l'anthropomorphisme. Nous le verrons dans le troisième et le quatrième chapitre, cette question travaille les vachers aussi. Dans la rédaction de ce travail, j'éprouvais une forme d'appréhension à l'idée d'exprimer certaines situations de manière anthropomorphique. Il m'a fallu quelques temps afin de me rendre compte qu'en réalité, je n'avais pas le choix de passer par cette voie (en essayant de rester mesuré) car les mots nous enferment dans une forme d'anthropomorphisme. Mais aussi, comme je l'ai montré dans la méthodologie, par notre appréhension du terrain à travers notre corps d'humain, nous sommes en quelques sortes “coincés”.

Questionner les éleveurs : si je parle beaucoup des éleveurs dans mon travail, c'est souvent au travers de la vision qu'Alex et Clara m'en donnent. J'ai tenté de contrebalancer leur point de vue avec de la littérature et des recherches déjà élaborées. En 4 mois de terrain, il m'aurait été difficile de récolter la vision des 10 éleveurs qui possèdent des vaches sur l'alpage. Bien que des entretiens semi-directifs auraient pu être réalisés comme ça a été le cas pour les acteurs de la montagne mais ce type d'entretien possède lui aussi ses propres limites comme je l'ai expliqué plus haut. En revanche, j'ai tenté de saisir ces éleveurs par le prisme de leurs relations avec leurs animaux, nous le verrons au chapitre 5.

Questionner les touristes : A propos des acteurs de la montagne, le point de vue des touristes n'a pas été pris en compte à l'aide d'informations collectées par des entretiens réalisés directement auprès d'eux. Toutefois, je me servirai dans ce mémoire de ce que j'ai pu observer

comme attitudes et comportements, mais aussi des quelques échanges informels entre Alex et Clara et des touristes. C'est aussi à travers les lunettes des vachers, du Maire, de l'Office de tourisme (OT), des travailleuses du Parc etc. que j'ai pu m'en construire différentes représentations. Questionner directement les touristes m'est apparu comme difficilement réalisable sur le terrain. Une telle démarche aurait peut-être amené la question de la représentativité des échantillons, de ma position sur le terrain (les questionnés auraient-ils répondu sincèrement sachant que je travaillais avec les vachers ?). Dans le chapitre 5, les autres acteurs de la montagne ont été interrogés mais il n'y a pas eu vraiment de symétrie méthodologique par rapport à l'approche avec les vachers car ces acteurs ne sont pas au centre du processus de domestication. Toutefois, il me fallait déplacer mon regard pour cerner les enjeux du métier de vacher dans leur globalité.

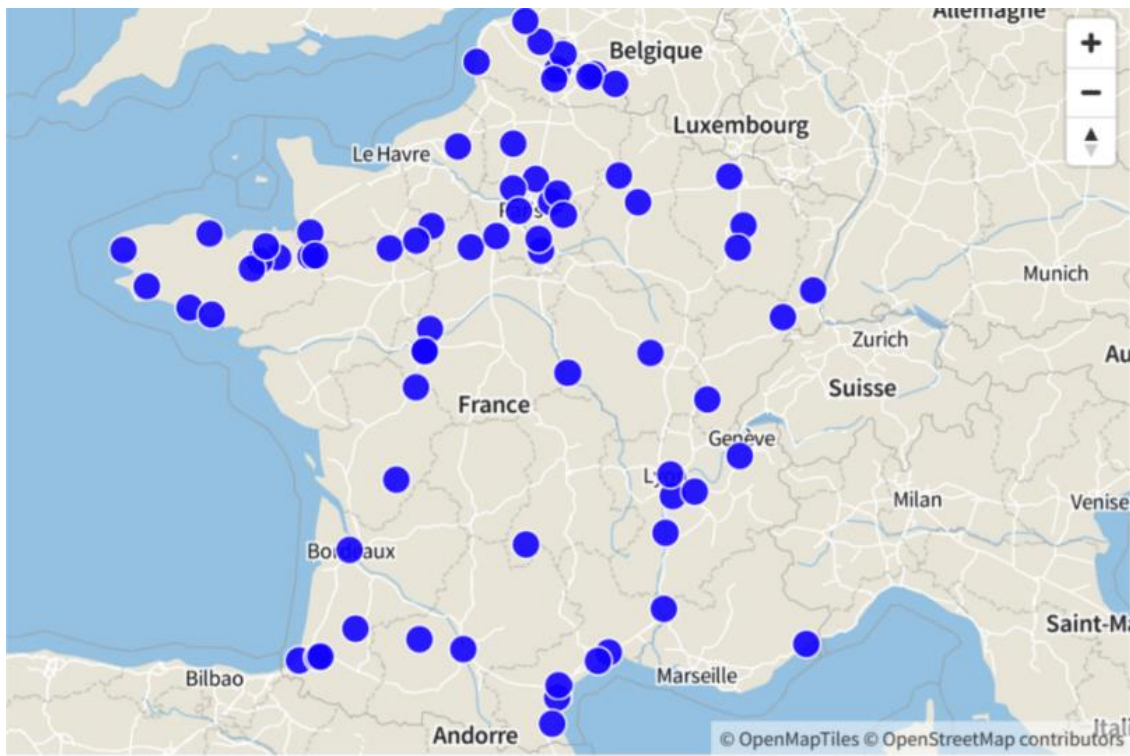
Questionner les locaux : Après les touristes, il y a les locaux. Je n'ai pas réellement pris le temps de les questionner pendant mon terrain, même si quotidiennement je les côtoyais. Leur vision et l'évolution des pratiques touristiques et pastorales auraient vraisemblablement pu m'apporter une vision historique au phénomène.

1. CHAPITRE 1 : Contexte général

1.1. Ecriture dans un contexte de manifestations du monde agricole

L'écriture de ce mémoire s'inscrit dans un contexte de manifestations, de blocages de routes et de colère des agriculteurs à travers l'Europe. Depuis octobre 2023, en Occitanie et dans le Tarn, certains agriculteurs français retournent les panneaux signalant l'entrée ou la sortie d'une localité, la presse locale les appelait le "gang des panneaux" (Legris et Lhonneur, 2024). Cette première action se trouve aux prémices des mobilisations à plus grande échelle de la mi-janvier et de février 2024 et s'inscrit en réaction aux efforts imposés aux agriculteurs pour suivre les obligations en termes de transition écologique (Legris et Lhonneur, 2024). Ces efforts supplémentaires sont demandés alors que la nouvelle PAC (Politique agricole commune) planifie de diminuer les aides, instillant un profond doute chez les agriculteurs les plus précaires (Legris et Lhonneur, 2024). Vers la mi-janvier 2024, des agriculteurs ont commencé à bloquer des routes et des autoroutes en Haute-Garonne. Les blocages se sont ensuite étendus à d'autres régions de manière disparate (Girardel, 2024) pour ensuite bloquer les grandes villes de France métropolitaine (Legris et Lhonneur, 2024), comme on le voit sur la figure 2.

Figure 2 : Barrages autoroutiers au 26 janvier 2024



(Source Legris et Lhonneur, 2024)

Je vais donc présenter les revendications des ‘agriculteurs français’. Il est cependant utile de préciser que derrière ‘les agriculteurs français’, comme ils ont souvent été présentés par une violente généralisation simplificatrice des médias, se retrouvent des éleveurs ovins, bovins, caprins, des viticulteurs, des apiculteurs, des agriculteurs, des céréaliers, en bio, en conventionnel, etc. La diversité des profils, combinée à différents syndicats se ‘tirant dans les pattes’, a pourtant amené à des revendications communes, bien que des divergences surviennent. Afin de demeurer le plus exhaustif et complet possible, je présenterai les revendications par syndicat, notant convergences et divergences, en me basant sur un article du Monde rédigé par Aubert et Dagorn (2024) qui mobilisent les savoirs de la sociologue Véronique Lucas.

Ainsi, la Fédération Nationale des Syndicats d’Exploitants Agricoles (FNSEA), syndicat majoritaire, soutient une agriculture productiviste, intensive et mécanisée pour conquérir le marché Français et étranger (Aubert et Dagorn, 2024). Leurs revendications actuelles exigent un meilleur salaire pour les agriculteurs, notamment via les versements de la

PAC, une application entière de la loi Egalim¹³ et des normes environnementales plus légères. Le syndicat est opposé aux accords de libre-échange entre l'Union Européenne et le Mercosur¹⁴ (Aubert et Dagorn, 2024). Ensuite, le syndicat des Jeunes Agriculteurs (JA), très proche de la FNSEA puisqu'ils ont établi une liste commune, se place dans la même veine. Revendication supplémentaire, ils se mobilisent pour plus d'aides pour l'installation des jeunes agriculteurs. Le syndicat de la Coordination Rurale est lui considéré comme clairement à droite. Comme les deux premiers syndicats, ses membres sont opposés aux traités sur le libre-échange en avançant l'argument de la concurrence déloyale. Il est également en défaveur des mesures de protection de l'environnement. En revanche, ils sont opposés aux "méga bassines" et à la répartition inégalitaire des ressources en eau, contrairement à la FNSEA. Actuellement, leurs arguments sont essentiellement économiques comme des boucliers tarifaires sur le gaz, le gazole non routier, l'électricité et ils souhaitent des prix rémunérateurs. Opposée à l'obligation du bio et à la baisse du nombre d'animaux dans l'optique de diminuer le bilan carbone, la coordination rurale est en faveur de l'affaiblissement des normes sur le bien-être animal (Aubert et Dagorn, 2024). Enfin, politiquement considérée à gauche, la Confédération Paysanne est clairement opposée à la FNSEA et au JA, ce syndicat est anti-libéraliste, anti-productiviste et anti-agriculture intensive (Aubert et Dagorn, 2024). En conséquence, ils s'opposent aux traités de libre-échange, aux "méga bassines", aux exploitations de très grandes tailles et à l'utilisation de pesticides. Ils plaident pour des revenus décents, pour une interdiction d'achat en dessous du prix de revient ainsi qu'une maîtrise des marchés et des volumes (Aubert et Dagorn, 2024). Toutefois, un allègement des contraintes administratives est demandé. Pour la sociologue Véronique Lucas, ce syndicat est surtout composé de personnes sensibles aux formes écologiques d'agricultures et par des personnes marginalisées par les politiques agricoles (Aubert et Dagorn, 2024). Brièvement, je citerai le Mouvement de Défense et de Coordination des Exploitations Familiales (MODEF). Ce syndicat minoritaire (1,3% de votes en 2019), s'allie souvent à la Confédération Paysanne. La priorité est mise sur une demande de prix minimaux garantis par l'Etat offrant ainsi un revenu de base correct pour les agriculteurs. Également opposé au commerce international, il souhaite que les aides de la PAC soient plafonnées et un encadrement des marges de l'agroalimentaire (Aubert et Dagorn, 2024). Voilà succinctement, les grandes revendications des syndicats agricoles français.

¹³ En résumé, la loi Egalim 1 date de 2018 et vise à équilibrer les relations commerciales dans le secteur agricole et vise une alimentation saine et durable. (Min FR de l'agri)

¹⁴ Marché Commun du Sud est une zone de libre-échange avec plusieurs pays d'Amérique du Sud.

Certes, je n'ai pas travaillé directement avec des agriculteurs ou des éleveurs. Cependant, puisque les vachers participent à l'élevage de bovins en les gardant une demi-année, ils s'inscrivent dans l'univers agricole. De plus, comme nous le verrons, un sentiment d'injustice et un ressenti de devoir continuer à faire le même travail, si ce n'est plus, avec un amoncellement de contraintes est commun aux vachers d'Abriès et aux manifestants.

1.2. Le cadre du terrain

Pour cadrer au mieux mon terrain, je commencerai tout d'abord par une localisation géographique. Ensuite, j'aborderai brièvement la déprise agricole française et les transformations de l'agriculture française au cours des dernières décennies, particulièrement dans les régions rurales et montagnardes. Après, j'évoquerai la question du climat de la région et les changements climatiques. Cela me semble inévitable car ceux-ci influencent le travail des vachers. Puis, j'enchaînerai avec un bref aperçu de la faune et de la flore puisque loups, marmottes et gibiers peuvent avoir des incidences sur les bovins ou sur le matériel de garde des vachers. J'évoquerai enfin la socio-démographie du village, en incluant un bref aperçu des votes politiques ainsi qu'un point plus économique. Comme nous le verrons, le pastoralisme et l'économie de la commune sont liés. En outre, les orientations et les décisions politiques peuvent également avoir des incidences sur le pastoralisme.

1.2.1. La situation géographique

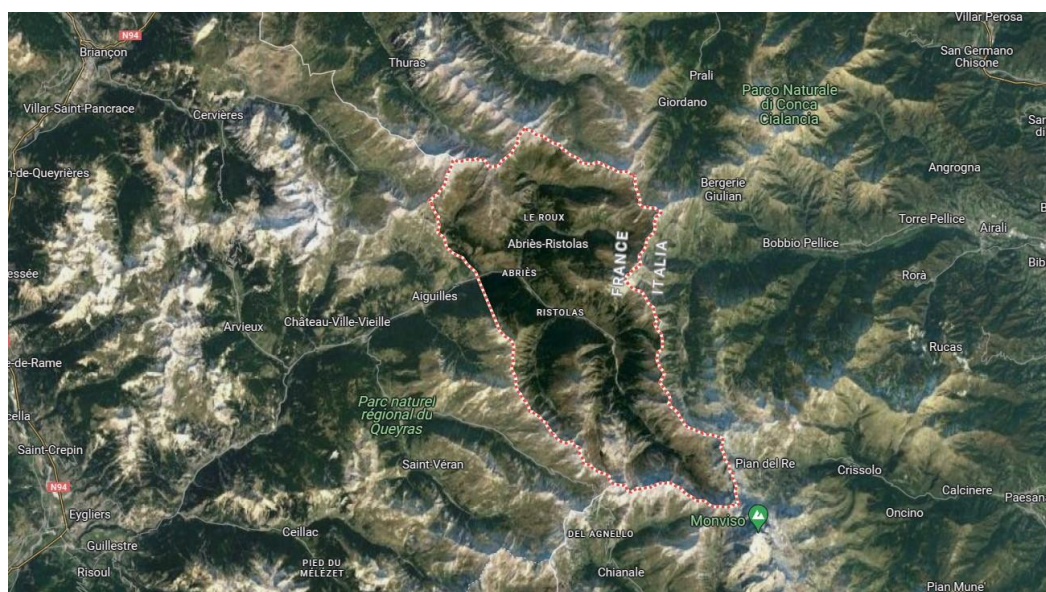
Mon terrain s'est déroulé en France, dans le Queyras, dans le département des Hautes-Alpes (05) et plus exactement sur la commune d'Abriès-Ristolas. Cette commune se trouve le long de la frontière Italienne, dans ce que l'on appelle un fond de vallée c'est-à-dire, que 4 km après le village de Ristolas, la route goudronnée s'arrête. Administrativement, les deux villages (celui d'Abriès et celui de Ristolas situé 3 kilomètres plus loin) ont été réunis en un seul en 2019. Le territoire du village fait partie du Parc Naturel Régional du Queyras et s'étend de 1500 mètres à 3300 mètres d'altitude (Crunchant, 2020). Il n'y a qu'une route pour accéder à Abriès-Ristolas, ce qui peut couper le village du reste de la vallée si celle-ci est fermée pour des travaux ou à cause de chutes de rochers.

Figure 3 : Abriès-Ristolas sur la carte de France



(« Abriès-Ristolas », s.d., consulté le 22/02/2024)

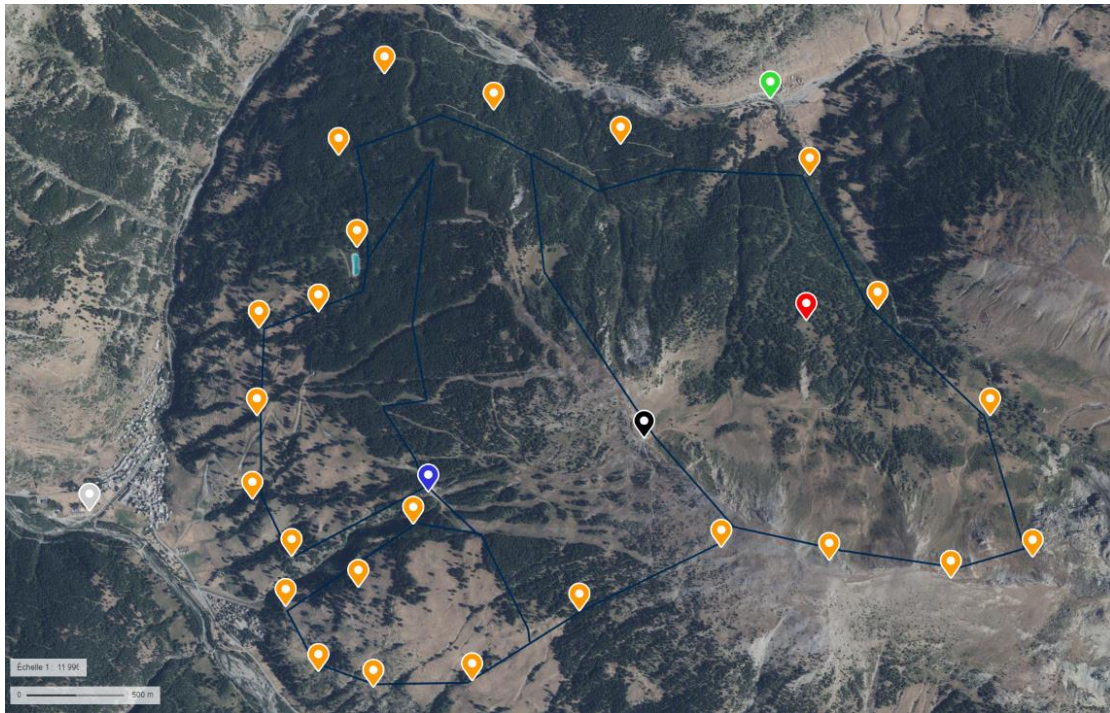
Figure 4 : Vue satellite d'Abriès-Ristolas



(source : [Abriès-Ristolas - Google Maps](#) , consulté le 22/02/2024)

Comme nous le voyons sur les figures 3 et 4, la commune longe la frontière Italienne et se trouve dans le Parc naturel régional du Queyras (PNRQ).

Figure 5 : Délimitation de l'alpage de Gilly



(Source : élaboration propre via Géoportail, 23/05/2024)

J'ai réalisé cette carte à l'aide de Géoportail. Les points orange dessinent à peu près les contours de l'alpage. C'est assez approximatif mais cela donne une idée de l'étendue de celui-ci, de la disposition des cabanes et de la proximité avec le village. J'ai également placé mes deux logements. Le point gris représente le studio que j'ai loué à l'extérieur du centre d'Abriès (1560m), tandis que le point vert distingue le camping municipal de Valpréveyre (1850m). La figure noire situe le passage de la colette de Gilly (2360m), tandis que le point bleu montre l'emplacement de la cabane principale à 2020m d'altitude. Le point rouge correspond à la cabane des Pierres écrites à 2130m d'altitude, dans laquelle Clara a passé le mois d'août et les deux premières semaines de septembre. Le bas de l'alpage n'est pas très éloigné du village mais les vaches n'y restent que très peu de temps au début de la saison et elles y passent deux-trois journées lorsque la saison prend fin. Nous y reviendrons dans le chapitre 4 sur la gestion des ressources fourragères.

1.2.2. La déprise agricole

“La déprise agricole amorcée il y a plus d’un siècle et demi est le résultat d’une conjonction de facteurs : exode rural d’une population essentiellement agricole, évolutions techniques et mutations économiques, avec le passage d’une agriculture largement auto-consommatrice à une activité tournée vers les marchés. Cette déprise agricole s’est traduite par une rétraction de l’espace cultivé et une pression amoindrie sur les espaces pastoraux.”

(Moustier, 2006, p44)

Historiquement, dans le village d’Abriès, il y avait une fruitière et des éleveurs avec leurs vaches. L’alpage de Gilly a toujours été un alpage à vaches. Les troupeaux étaient donc toute l’année sur la commune. A présent, il n’y en a plus l’hiver. L’été, il s’agit de troupeaux dits transhumants, originaires de différents endroits (Gap, Guillestre, Sisteron par exemple). Les éleveurs apportent leurs vaches à l’alpage afin de consacrer leur temps à faire les foins et aux autres activités de la ferme dans la vallée. Les vaches ne sont donc plus amenées à pied mais en camion. Lors d’un entretien semi-directif avec Nicolas Crunchant, Maire d’Abriès-Ristolas, ce dernier a évoqué la situation particulière du village dans lequel l’élevage avait un peu disparu, son objectif serait de retrouver des troupeaux bovins qui resteraient au village toute l’année, principalement pour la production de lait.

Avant 1950, l’agriculture à la montagne était surtout de la polyculture vivrière. Dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, une profonde mutation a été mise en route, le secteur primaire se dirigeant vers des activités d’élevage herbivore sur ces mêmes zones montagnardes. Les zones privilégiées ont été celles plus difficiles à cultiver et celles où l’herbe repoussait bien (Martin, Lherm et Béranger, 2014). Au fil du temps, les exploitations se sont spécialisées dans certaines productions et les productions végétales et animales ont été séparées dans différentes exploitations (Schott et al., 2018). En France, le nombre d’élevages bovins en production de viande ou de lait est en régression en plaine et en montagne. Ces diminutions varient d’une région et d’un massif à l’autre, allant d’une baisse de 65% en élevage laitier en montagne à 78% en plaine entre 1988 et 2010. En production de viande, les diminutions sont plus faibles car un bon nombre d’élevages laitiers se sont reconvertis en élevage à viande. (Martin & al., 2014). En effet, avec l’introduction des quotas laitiers en 1984 et la prime à la vache allaitante, bon nombre d’agriculteurs ont modifié leur élevage (Schott et al., 2018).

De manière générale, en France, le nombre d’exploitations agricoles est en forte baisse depuis plusieurs décennies, entre 1979 et 2010, 59% des exploitations ont disparu alors que la

surface agricole dans les zones de montagne n'a diminué que de 6%. La taille des troupeaux restants augmente de 24 UGB (Unité gros bétail) à 47 entre 1988 et 2010 (Sheeren & al., 2015). Comme Lefebvre (2010) le souligne, chaque année la surface moyenne par exploitation augmente, avançant le chiffre de 0,8 hectare supplémentaire par an, donnant lieu à des exploitations moins nombreuses mais plus conséquentes. La diminution du nombre d'exploitations participe à la déprise, les zones rurales se vident de leurs habitants et les exploitations restantes se concentrent sur les terres les plus faciles d'accès et les plus productives (Sheeren et al. 2015).

Effectivement, depuis les années 1970, on assiste à une déprise agricole et rurale à la montagne et en plaine. Cela se traduit par : un abandon des estives et des parcours transhumants, une diminution de la pression (qu'on mesure en UGB c'est-à-dire, le nombre de vaches par hectare), la baisse de races rustiques et la hausse des surfaces de forêts et des friches modifiant ainsi fortement le paysage (Martin & al., 2014, Sheeren & al., 2015 citent MacDonald et & al., 2000). Autre facteur influençant ces profonds changements dans l'agriculture Française : La PAC (Politique agricole commune). Pour répondre aux besoins du marché mondialisé, dès 1957, la PAC souhaite augmenter la production en assurant des prix minimums. Peu de temps après, la loi Pisani a été mise en application pour faire diminuer le nombre d'exploitations afin de supprimer les moins productives (Schott et al., 2018).

En même temps que l'évolution de l'agriculture, la relation homme-animal a eu tendance à se modifier (Davoine & al., 2014). Les machines et l'automatisation ont permis d'augmenter la taille des troupeaux et des exploitations. Une conséquence du grossissement des exploitations est la disparition dans certaines d'entre-elles, des contacts positifs entre éleveurs et bétail (Davoine & al., 2014). Les éleveurs rencontrés par Porcher (2003) confient manquer de temps, ces derniers savent ne pas toujours avoir les bonnes pratiques, lesquelles ne permettent pas une bonne relation. Mais alors que le temps de travail augmente, paradoxalement, le temps passé avec les animaux diminue (Porcher, 2003). Digard (2008) explique que la tendance historique en occident est à la "*mastodondisation*" (p3) des animaux de rente, enfermés, marginalisés et mis à distance de l'Homme. Dans une logique de rentabilité où le temps est précieux, il n'y aurait "*plus de temps à perdre avec des actions non productrices de bénéfices*" (Davoine et al., 2014, p71). Paroles calmes, distribution de sel à la main, caresses ont eu tendance à disparaître au fil de cette "*modernisation*", selon Davoine et al. (2014).

1.2.3. Le climat et ses changements

Comme l'évoque Nettier et al. (2010) en citant le rapport du GIEC (2007), ‘‘ les écosystèmes de montagne sont considérés comme hautement vulnérables au changement climatique planétaire. ’’ (p1). La région du Queyras se caractérise par un climat montagnard influencé par la Méditerranée, c'est-à-dire avec beaucoup de soleil et peu de précipitations. Les dépressions en provenance de l'Atlantique sont souvent bloquées par le massif des Ecrins (Parc naturel régional du Queyras, 2021). Les dépressions qui passent le massif arriveront donc en ‘‘bout de course’’ à Abriès amenant ainsi peu de pluie. En revanche, un phénomène local appelé Nebbia se produit régulièrement. Il s'agit d'une masse d'air chaud sur la vallée du Pô en Italie, qui en se condensant crée un épais brouillard sur les sommets du côté Français . Janvier est le mois le plus froid alors que juillet est le plus chaud. L'hiver est la saison la plus sèche et l'automne la plus humide, cependant, de grandes variabilités entre les années existent (Parc naturel régional du Queyras, 2021). Ces dernières années (entre 2006 et 2021), les changements climatiques ont été nets par rapport à la période de 1976-2005 (Parc naturel régional du Queyras, 2021), comme le confirme la figure 6. Même si les relevés n'ont pas été réalisés à Abriès, ils l'ont été à Saint-Véran, village situé à 2000 mètres d'altitude, tout comme la cabane principale.

Figure 6 : évolution climatique dans le Queyras

Ces 60 dernières années, le climat du Queyras a déjà subi un net réchauffement par rapport à la période 1976-2005, avec notamment :

- une augmentation notable de la température : +0,6 °C en hiver et +2,3 °C en été (Saint-Véran) ;
- un nombre de jours de gel en régression : -40 jours à Saint-Véran, -19 jours à Arvieux La Chalp ;
- une forte hausse des jours anormalement chauds : +45 jours (Saint-Véran) ;
- une forte hausse des jours où la température dépasse 20 °C : +30 jours (Saint-Véran) ;
- un nombre de jours de vagues de chaleur multiplié par 5 ;
- une légère augmentation des précipitations en été ;
- une baisse des précipitations en hiver...

Globalement, dans les Alpes du Sud, la température augmente en moyenne de 0,3 °C par décennie.

(Source : PNRQ, 2021)

Sur les 60 dernières années, dans ce village, la température moyenne a augmenté de 0,6 degré en hiver et de 2,3 degrés Celsius en été. Dans ce même village, les jours de gel ont régressé de 40 jours. Les vagues de chaleur sont 5 fois plus nombreuses en termes de jours. Dans les

Alpes du Sud, la température moyenne augmente de 0,3 degré par décennie. Aussi, les isothermes sont de plus en plus hauts, entre 195 et 270 mètres selon les saisons (Parc naturel régional du Queyras, 2021).

Cette année 2023, bien que très chaude, avec des températures bien supérieures à 30 degrés à la cabane principale et une canicule vers la mi-août, la sécheresse semble s'être fait moins ressentir qu'en 2022, selon ce que des habitants du village ont pu me confier. Alex me dira que ce qui les a sauvés de la sécheresse cette saison est la pluie tombée abondamment en mai et juin. Arrivé le 4 juillet 2023 sur le terrain, il m'aura fallu attendre le 29 juillet pour voir les premières pluies. Si l'alpage est traversé par plusieurs torrents et sources, au fil du temps, les débits diminuaient et plus une goutte ne circulait en surface. Or, ces éléments naturels sont des lieux importants pour que les vaches puissent y boire. Les sécheresses à répétition et durables peuvent entraîner une modification florale dans les prairies et les alpages (Nettier et al., 2010). De plus, la qualité des ressources fourragères peut aussi être dégradée à court terme par les jours de gel après le démarrage de la végétation (Chaix, Dodier, et Nettier, 2017). Ces changements climatiques ont aussi des effets sur le développement de nouvelles maladies et leurs transmissions. Les parasites et les mouches vont pouvoir survivre plus haut en altitude, mieux résister au climat plus chaud et donc causer des infections supplémentaires aux bovins et aux ovins. Tout ceci se répercutant sur les animaux qui y vivent : en diminuant la production de lait, diminuant le gain de poids des animaux sur l'été, ... (Nettier et al., 2010). Ce point sur les changements climatiques est important car ils impactent grandement l'élevage et le travail des vachers. De fait, le climat a une incidence directe sur les vachers qui doivent travailler par tous les temps : canicule, pluies torrentielles, neige, ... Certaines conditions peuvent même mettre en danger la santé des bergers et des vachers (nécessité d'aller dans des secteurs escarpés, chutes de pierre,...) et leurs causent plus de travail ainsi que davantage de soins sont à apporter aux bêtes (Chaix, Dodier et Nettier, 2017).

1.2.4. La faune et la flore sur l'alpage

Comme nous venons de le voir, les ressources fourragères sont impactées par le climat, mais c'est la flore en général qui est concernée. La majorité des forêts couvrant la région est composée de mélèzes et de pin cembro. Ces mélèzes, bien présents sur l'alpage sont très importants car ils offrent des zones ombragées et humides permettant la pousse d'une herbe très appréciée par les bovins. Ce conifère se pare de jaune et d'orange en automne et perd ses épines

en hiver. Le mélèze est considéré comme une espèce pionnière (Doyon, 2023). Le queyrel est une plante très présente sur l'alpage, elle fait d'ailleurs état d'une attention particulière car elle doit être suffisamment mangée par les troupeaux afin de limiter sa propagation (cfr. chapitre 5 sur les MAEC). Bien que le Queyras regorge d'une immense variété de fleurs, je ne peux m'y attarder ici. Pour ce qui est de la faune locale, je ne peux pas parcourir de manière exhaustive toutes les espèces présentes mais je citerai celles qui peuvent impacter directement le travail des vachers ou les vaches. Je commencerai par parler du loup¹⁵. Ce dernier, de retour depuis plus de 30 ans en France, a été aperçu plusieurs fois à proximité de la cabane durant l'estive. D'après les vachers, si le loup ne trouve pas de gibier et qu'il a faim, il pourrait s'attaquer à une vache seule ou à un petit veau qui serait né à l'alpage. D'ailleurs, il y a quelques années, une vache a été mordue à plusieurs reprises. Selon Alex, au vu la taille des morsures, il s'agissait d'un loup. Ensuite, nous avons également croisé des chevreuils, présents en nombre sur l'alpage. Ces animaux peuvent casser les fils électriques des clôtures en courant, ce qui donne du travail supplémentaire aux vachers. Cependant, ils restent des proies privilégiées pour les loups, ce qui arrange les vachers car leur présence diminue la probabilité qu'une vache se fasse attaquer. Plusieurs fois, vers la mi-septembre, nous avons entendu les cerfs brâmer. Lorsque le télésiège était ouvert et que nous l'utilisions, nous pouvions aussi observer la terre retournée par les sangliers. Le gibier en tant que tel ne dérange pas les vachers mais le fait qu'ils puissent casser une clôture qui permettrait alors à une vache de s'échapper, "*c'est chiant*", sans plus, d'après Alex. Plus petites, les marmottes sont très nombreuses jusqu'à mi-septembre. A partir de cette période, elles fuient le froid et se réfugient dans leurs terriers. Si elles ne sont pas dérangeantes en tant que telle, l'entrée de leurs terriers sont de véritables pièges, aussi bien pour les vaches que pour les humains. Une patte de vache ou une cheville pourrait aisément s'y croquer. Alex les qualifie péjorativement sur un ton humoristique de "*rats*". Les bouquetins sont très nombreux mais n'ont que peu d'incidence sur l'alpage car ils se trouvent plus haut. Les aigles et les vautours passent régulièrement dans le ciel Queyrassin, à la recherche d'une brebis, d'une vache ou d'un autre animal mort.

¹⁵ J'y reviendrai dans le chapitre 5, sachez seulement pour le moment qu'il a été une source de stress pour les vachers.

1.2.5. Socio-démographie et économie du village

En 2020, le village d'Abriès-Ristolas comptait 383 habitants permanents. Parmi ces 383 habitants, un quart avait entre 60 et 74 ans (Dossier complet commune d'Abriès-Ristolas (05001), 2024), c'est la tranche d'âge la plus représentée, comme le montre la figure 7. Pendant l'été, particulièrement entre le 14 juillet et le 15 août, la fréquentation et le nombre de résidents du village sont en forte hausse. Cela s'explique en partie par les nombreuses habitations secondaires dans lesquelles les propriétaires ou des locataires viennent passer la saison estivale pendant les vacances. Les résidences secondaires représentent près de 80% des habitations, ce qui donne lieu à des moments d'affluence mais sur de brèves périodes. Au village, deux tiers des habitations sont des appartements, le tiers restant étant des maisons.

Figure 7 : Population par tranches d'âge

	2009	%	2014	%	2020	%
Ensemble	463	100,0	379	100,0	383	100,0
0 à 14 ans	107	23,0	58	15,2	58	15,2
15 à 29 ans	74	15,9	41	10,7	43	11,2
30 à 44 ans	91	19,6	80	21,2	72	18,8
45 à 59 ans	112	24,1	93	24,6	80	21,0
60 à 74 ans	49	10,6	82	21,5	96	25,1
75 ans ou plus	31	6,7	26	6,8	33	8,7

(Source : « Dossier complet commune d'Abriès-Ristolas (05001) », 2024)

D'un point de vue politique, selon les chiffres récoltés sur la carte interactive du Monde (Ferrer et al., 2022), lors des élections présidentielles de 2020, il s'agit du Parti de la France Insoumise de Mélenchon qui a récolté le plus de voix (38,29%). Au second tour, c'est Emmanuel Macron qui a obtenu le plus de votes avec 69,81%. Lors des élections communales, Nicolas Cruchant a été élu avec 130 voix contre 125 pour son challenger.

Les zones de montagnes, de par leur relief, l'altitude, l'isolement et le climat qui peut être rude ne sont pas propices au développement de l'activité humaine. Pourtant, ces zones se développent notamment grâce au tourisme et à une richesse biologique et culturelle rendant ces zones attractives (Martin & al., 2014), comme cela sera traité dans le chapitre 5.

Economiquement, la sylviculture est source d'une grande partie des recettes des communes car le mélèze est un bois très apprécié pour la construction. Selon Jean-Philippe Doyon (2023), garde forestier à l'ONF, le bois a ramené plus de 100 000 euros à la commune d'Abriès-Ristolas en un an. Sans avancer de chiffres, c'est également ce que des adjoints municipaux m'ont confirmé¹⁶. L'autre grande source de revenus pour le village et pour la région en général, provient du tourisme estival et hivernal. Je n'ai évidemment pas pu observer le tourisme lié au ski mais j'ai pu remarquer les nombreuses installations comme le télésiège, les téléskis, les travaux pour un nouveau télésiège ainsi que les tracés des pistes de ski. Une partie des infrastructures s'entretient d'ailleurs pendant l'été. Durant la saison estivale, le télésiège fonctionne également. Cette année, il a été ouvert du 9 juillet au 27 août et amène ses utilisateurs juste à côté de la cabane principale. Un restaurant se trouve aussi à côté de la cabane et est ouvert les mêmes jours que le télésiège, puisque bon nombre de touristes l'utilisent pour aller y manger. Le télésiège était ouvert tous les jours sauf le samedi, de 9h à 17h. Un autre type d'utilisateur l'emprunte : les cyclistes. Les adeptes de sensations remontent avec leur vélo afin de descendre par les pistes du Bike Park situées sur l'alpage de Gilly. Cette activité attire des touristes et participe donc à l'économie. Le secteur primaire prend une grande place dans l'économie, bien qu'il n'amène que de faibles revenus. L'élevage de montagne permet aussi d'entretenir les paysages et de maintenir le tissu rural (Martin & al., 2014) (Cf chapitre 4). Cet entretien permet notamment de maintenir l'attractivité du territoire pour le tourisme en maintenant ouverts les milieux et en préservant les milieux fragiles.

¹⁶ Le 20 février 2024, lors d'un repas avec Alex, il m'a informé que le mois de novembre très pluvieux et venteux aura vu bon nombre d'arbres déracinés et arrachés. La sylviculture en aura possiblement pâti.

Figure 8 : Emplacement de la cabane principale



(Source : élaboration propre, 20/09/2023).

En jaune, la cabane principale. En bleu, la gare d'arrivée du télésiège. En rouge, le restaurant d'altitude. J'aborderai plus tard l'impact du télésiège et du restaurant d'altitude et leur proximité avec la cabane principale des vachers.

1.3. Portraits d'Alex et Clara

Si j'ai eu l'occasion de côtoyer et de rencontrer de nombreuses personnes sur le terrain (campeurs, éleveurs, habitants, touristes, saisonniers,...), mes deux informateurs privilégiés et humains sont Alex (46 ans) et Clara (42 ans), le couple de vachers avec qui j'ai passé de nombreuses journées durant 4 mois. Tout d'abord, une précision importante : après leur avoir posé la question, Alex et Clara n'ont pas souhaité être anonymisés car ils assument leurs positions politiques, sur l'environnement ou encore sur le téléski en construction. Alex me dira même *"tu pourras dire dans ton mémoire que t'es tombé dans un nid d'ultra gauche ici"*¹⁷. Il me semble essentiel de s'attarder sur le parcours de vie du couple de vachers puisqu'aucun d'eux n'est issu du milieu agricole. C'est aussi ce que Despret et Meuret (2016) remarquent dans leur ouvrage *"composer avec les moutons. Lorsque des brebis apprennent à leurs bergers*

¹⁷ Extrait de conversation informelle, Alex, 15/07/2023, Abriès

à leur apprendre '' : la majorité des bergers rencontrés n'est pas issue du milieu agricole. Alex fait remonter ses premiers contacts avec le monde agricole vers ses 13 ans, en récoltant les foins et ramassant les patates dans la ferme de sa tante. Vers 15-16 ans, il allait travailler à la ferme derrière chez lui, ferme où se trouvaient des vaches mais les contacts avec elles étaient ''des contacts très limités''. Plus tard, il a réalisé un bachelier en agronomie, avec option sylviculture, dans le but de devenir garde forestier. De son côté, Clara a réalisé son parcours scolaire dans un lycée agricole, suivi d'un BTS (Brevet de technicien supérieur) agricole en formation suivie. Pendant son BTS, Clara a réalisé des stages et c'est au cours de ceux-ci qu'elle a eu ses premiers vrais contacts avec le monde agricole, notamment durant un stage dans un alpage en élevage bovin : *'Au fond de moi je crois que je l'ai toujours eu cette envie de travailler avec des animaux et à la montagne''*¹⁸. Pendant 10 ans, Clara a travaillé au contrôle laitier, en plaine pour commencer et à la montagne ensuite, en zone Beaufort. Mais son expérience en plaine ne lui plaisait pas car *'les vaches étaient vraiment des numéros, si une vache boitait, bah tant qu'elle faisait du lait, elle continuerait de boiter''*¹⁹. En zone Beaufort, le travail était un peu différent. Ces différences s'expliquent par plusieurs facteurs selon Clara : premièrement, de par l'AOP (Appellation d'Origine Protégée) qui limite la production à 5000 litres par an et par vache, qui apporte un côté plus éthique. Deuxièmement, l'environnement de montagne se différencie également avec de plus petites exploitations, des vaches plus rustiques et moins grosses productrices. Après cette décennie au contrôle laitier, Clara a réalisé ses débuts comme vachère. Ses deux premières années se sont déroulées dans le Val d'Isère et la troisième en Chartreuse. Clara est arrivée sur l'alpage de Gilly pour sa quatrième année. Alex et Clara ont donc fait des études supérieures obtenant bachelier et BTS, en lien avec le monde agricole. Comme de plus en plus d'entre eux, les bergers/vachers sont des néoruraux diplômés en sociologie, en sciences de l'environnement, en écologie (Brisebarre, 2015). Vincent et Dupré (2011) remarquent cette évolution : *'Un diplômé salarié est en train de se substituer à l'ancien cadet de famille, « berger malgré lui »* '' (p116). Auparavant, le métier de berger était réservé au *'dernier des derniers de la société* (Four, 2015, p69) mais il pouvait parfois s'agir aussi du cadet de la fratrie, considéré comme le plus simple et dès l'âge de 7 ans, il montait garder les bêtes pendant que la famille faisait les foins dans la vallée (Four, 2015). Cette évolution contraste avec l'imaginaire collectif du métier de berger ou de vacher, pleine d'archaïsme et d'idéalisme romantique qui place le gardien de bêtes proche de l'homme sauvage.

¹⁸ Extrait de conversation informelle, Clara, 23/10/2023, Abriès

¹⁹ Extrait de conversation informelle, Clara, 23/10/2023, Abriès

Le métier de vacher est saisonnier. La saison d’Alex et Clara débute fin mai-début juin, le temps de remettre la cabane en ordre, de monter des ravitaillements, le matériel, en espérant que la piste forestière soit encore praticable. A Gilly, le poste de vacher offre du travail de juin à fin octobre. Les autres mois de l’année, Alex et Clara occupent des jobs différents. Clara travaille dans une station de ski, pour le ski de fond dans le Vercors, tandis qu’Alex travaille à la Police Judiciaire, en Belgique. Officiellement, il n’y a qu’une vachère à Gilly et c’est Clara, le contrat de travail est fait à son nom. Le couple ne perçoit donc qu’un salaire mais tous deux travaillent. Ce contrat²⁰ lie Clara à un Groupement Pastoral (G.P.). Le G.P. de Gilly réunit 10 éleveurs qui s’associent afin de payer un vacher ou une vachère, la location des alpages ainsi que le matériel (fils, piquets, médicaments, etc). En échange, les éleveurs ramènent leurs vaches et participent financièrement selon le nombre de bêtes présentes sur l’alpage. Dans ce mémoire, je ne pourrais pas développer l’exploitation foncière en profondeur, le sujet étant bien trop vaste. Toutefois, il me faut expliquer comment les alpages sont loués et fournir quelques données chiffrées pour la commune d’Abriès-Ristolas, afin que le lecteur puisse au mieux concevoir ce que cela représente. Les terres louées peuvent appartenir à la commune, à des propriétaires privés ou encore à l’ONF. L’Association Foncière Pastorale (AFP) regroupe les différents propriétaires afin que ceux-ci reçoivent une somme pour la location de leurs terres. Le G.P. traite directement avec l’AFP, sans connaître les propriétaires. L’AFP d’Abriès a été créée en 2004, d’après Charles Lacroix²¹. Cette association limite le nombre de vaches qu’un groupement peut apporter par année. Puisque les éleveurs payent selon le nombre de bêtes, en mettre 300 au lieu de 230, reviendrait à voler l’AFP, selon Charles Lacroix²². Cette limite prend en compte le surpâturage, l’entretien du milieu mais aussi la gestion des espaces communs (cfr. chapitre 5).

1.4. Des vaches saisonnières

D’une certaine manière, les vaches sont également saisonnières. Elles appartiennent à 10 éleveurs différents et ont été ramenées à l’alpage en camion, le 8 juin. Je considère également les 251 bovins qui composent les deux troupeaux comme informateurs privilégiés²³. En effet,

²⁰ Ce contrat sera abordé dans le chapitre 4, dans les relations éleveurs-vachers. Sachez seulement pour le moment, que ce contrat s’établit sur 44 heures par semaine, 6 jours sur 7.

²¹ Extrait d’entretien, Charles Lacroix, 22/08/2023, Abriès

²² Extrait d’entretien, Charles Lacroix, 22/08/2023, Abriès

²³ Dans le texte, pour préciser des situations et des exemples, j’utiliserai le numéro (à 4 chiffres) d’identification de certaines vaches. Par exemple : 8352, 3188, 5028, ...

pour mieux comprendre le travail de vacher, il a fallu bien comprendre et connaître les animaux gardés, passer du temps avec eux et l'observation des comportements de ces derniers a été très importante pour comprendre notamment les besoins de base d'une vache. Il y avait donc deux troupeaux²⁴, l'un composé de 79 génisses âgées d'entre 6 mois et 3 ans à leur arrivée à l'alpage en juin et de 2 bœufs castrés. Les races présentes dans ce troupeau sont des Tarines (ou Tarentaises) et des Abondances, ainsi qu'une Vosgienne. Il s'agit de vaches laitières. Dans le second troupeau, composé donc de 170 vaches, il s'agit de vaches allaitantes. Les races sont plus variées : il y a également quelques Abondances, une Tarine, et une Vosgienne, des Charolaises, des Montbéliardes, des Aubracs et des vaches de races mixtes. Ces vaches sont assez rustiques et solides pour passer 5 mois de l'année en montagne. Un des éleveurs du groupement pastoral me dira à ce sujet *''une Aubrac, c'est toujours en état...eh dis, faudra l'écrire dans ton truc ça ''*²⁵. C'est à présent chose faite ! Quand les bovins ne sont pas à la montagne, le reste de l'année ils retournent chez leurs éleveurs respectifs. Certains seront gardés en bâtiment, tandis que d'autres resteront dehors, en plaine. Pour reprendre les termes du terrain, le petit troupeau est celui de 81 vaches et le grand troupeau celui de 170 vaches. Bien qu'officiellement les deux troupeaux soient ceux de Clara, dans les faits, le petit troupeau était considéré comme celui d'Alex tandis que le grand était celui de Clara. La répartition des deux troupeaux ne change rien aux compétences et aux savoirs d'Alex et Clara. D'ailleurs, les vachers réfléchissaient à ce que l'année suivante, ce soit Alex le vacher officiel et c'est donc lui qui aurait passé 6 semaines aux Pierres écrites. Nous verrons dans le chapitre 4 que les parcelles pâturées par les deux troupeaux ont des tailles bien différentes. Les parcs pour le grand troupeau ont besoin d'être plus étendus car il y a plus de bovins dans ce troupeau et ces vaches sont généralement plus âgées, grandes et costaudes : elles mangent donc plus d'herbe.

²⁴ Alex et Clara séparent leur troupeau en deux pour éviter la propagation de la besnoitiose. Il s'agit d'une maladie infectieuse, transmise par les piqûres d'insectes. Un individu en était porteur dans le troupeau de Clara. Cette maladie est moins grave pour les vaches allaitantes que pour les futures laitières du petit troupeau. Etant donné qu'elles produiront du lait afin de faire des fromages labelisés, ces vaches doivent être exemptes de cette maladie, auquel cas, leur lait ne pourra être utilisé, m'expliquent les vachers. Une fois atteint, le bovin gardera à vie l'infection. Qualité du cuir, baisse de production et fausse couche ou stérilité sont les conséquences d'une telle infection (Vanvinckenroye et al., 2014).

²⁵ Extrait de conversation informelle, Gilles, 29/09/2023, Abriès

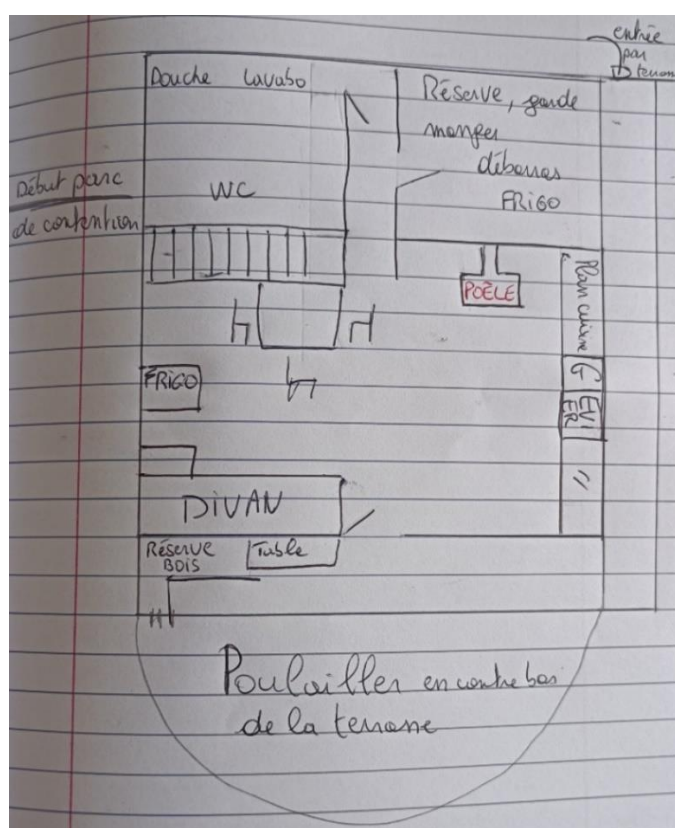
1.5. L'habitat des vachers

Les vachers vivent dans deux cabanes. La première cabane dont j'ai dessiné le plan à la figure 9, se trouve à côté de la gare d'arrivée du télésiège et au départ des pistes de descente du Bike Park (Figure 8). L'endroit n'est donc pas vraiment retiré de toute activité humaine. Pendant la période d'ouverture du Bike Park, les journées sont mêmes assez bruyantes. Cela tranche avec l'idée préconstruite du berger ou du vacher éloigné de tout, en pleine "nature" (cfr. Chapitre 5). L'un des avantages de cette cabane est qu'elle bénéficie d'une fourniture en électricité de par sa proximité avec le télésiège. Les vachers ont accès à l'eau courante, bénéficient d'une douche, de W.C. et du gaz à partir d'une bonbonne. Cet habitat a bénéficié de travaux conséquents d'agrandissement il y a quelques années, doublant ainsi sa superficie. Le lit des vachers se trouve dans une mezzanine située au-dessus de la salle de bain et de la réserve. Pour se chauffer, Alex et Clara utilisent un vieux poêle, alimenté par du bois trouvé aux alentours. Le feu fonctionne régulièrement car à 2000 mètres d'altitude, même en été, les soirées peuvent être fraîches. A partir de fin septembre, le poêle restait chaud toute la journée. La fourniture du bois devrait être proposée par le Groupement Pastoral, selon les vachers. Dans la réalité, les corvées de bois sont réalisées par les vachers. Nous avons consacré plusieurs après-midis à cette tâche afin de constituer un stock de bois pour les journées froides et humides. Bien que cette cabane ne réponde pas à toutes les normes de 1995²⁶, les vachers considèrent leur logement comme luxueux. A l'extérieur, la cabane bénéficie d'une terrasse, sous laquelle est stocké du matériel pour les clôtures. Sous une table située sur la terrasse, se trouve la niche²⁷ de Mirka, la chienne de travail prêtée par un éleveur du groupement pastoral. Le parc et la cage de contention sont adjacents à la cabane. Accolé à la terrasse, se trouve un poulailler avec 5 poules. Les volailles fournissant des œufs bien appréciés pour les repas, j'y reviendrai. Un peu plus loin, les vachers ont également créé un potager produisant entre autres des radis, des salades, des pois et plus loin se situe un bac à compost. Voici ci-dessous le schéma de la cabane principale.

²⁶ Dans l'extrait du décret n°95-978 du 24 août 1995 relatives aux cabanes d'alpage, l'article 4 stipule que le vacher ou le berger doit pouvoir bénéficier d'eau courante et réglable en température. Aussi, les pièces doivent être séparées, comme la cuisine, la salle de bain et la pièce pour dormir. Le matériel de chauffage et de cuisine doit être fournis ainsi que leurs combustibles. Le gaz est bien fourni aux vachers mais pas le bois de chauffage. [hebergement_berger_cle81db11.pdf](http://hebergement.berger_cle81db11.pdf) (hautes-alpes.gouv.fr)

²⁷ Composée de cartons et de toiles récupérés

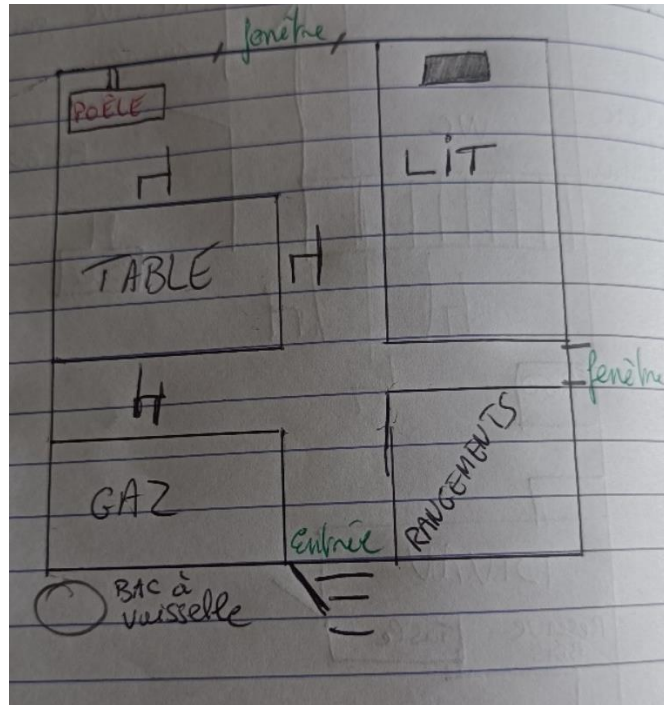
Figure 9 : croquis de la cabane principale



(Source : élaboration propre, 03/05/2024)

La cabane des Pierres écrites (Figure 10), dans laquelle Clara passe un mois et demi est beaucoup plus rustique et minimaliste. En effet, cette cabane construite en 1975 ou en 1978 (sur le terrain, j'ai eu le droit à ces deux années-là) ne possède pas autant de confort. Commun à la cabane principale : le poêle à bois. Bien que celui-ci refoule la fumée à l'intérieur de l'habitat si le vent ne souffle pas dans le bon sens. Le gaz fonctionne également à partir d'une bonbonne. L'électricité est fournie par un panneau solaire, la consommation est donc limitée mais suffisante. Il n'y a ni eau courante, ni douche, ni W.C. Une source se trouve à environ 150 mètres, il faut donc prévoir plusieurs bouteilles pour se créer une petite réserve. Clara a amené sa propre douche portable mais cette dernière laisse assez peu d'intimité. A l'intérieur, un lit, une table pour deux (bien qu'en se serrant, nous pouvions y manger à trois), une gazinière et un poêle donc. Mirka dort sous le lit de Clara. Aussi, la cabane des Pierres écrites se situe dans une zone blanche, sans réseau donc. Les communications entre Alex et Clara se font par radio, deux fois par jour, à heures précises. Comme pour la première cabane, j'ai tracé les objets composants l'intérieur de la cabane afin de rendre plus visuelle la description.

Figure 10 : croquis de la cabane des Pierres écrites



(Source : élaboration propre, 03/05/2024)

Les logements des vachers ne répondent pas aux normes établies il y a près de 30 ans. J'y reviendrai dans le chapitre 6 mais l'habitat des gardiens de bêtes mériteraient de futures recherches spécifiques et reste une question d'avenir pour le métier.

1.6. Moyens de déplacements, alimentation et ravitaillements

Alex et Clara possèdent un véhicule tout-terrain. Pour autant, ce dernier est très peu utilisé. En effet, sur l'alpage, Alex et Clara se déplacent à vélo (électrique), à pied ou à cheval, pour Clara. Pour ma part, la majorité du temps je me déplaçais à pied et occasionnellement avec le second vélo (non électrique) d'Alex. Pour les courses, Jacques, le gardien du Camping de Valpréveyre se rend à Briançon une fois par semaine. Alex lui donnait donc une liste hebdomadaire. Jacques gardait tout au camping et Alex passait à vélo ou en voiture pour tout ramener à la cabane lorsqu'il avait le temps. A cause de la pente du seul chemin à peu près carrossable, la cabane des Pierres écrites était quasi inaccessible avec le 4x4 de Clara. Alex faisait donc les ravitaillements à vélo. Le vacher m'affirme utiliser le télésiège comme d'un transport en commun.²⁸ Cela lui permet de monter facilement quelques courses du village ou encore, lorsque nous faisons le tour de la clôture à vélo, nous en profitons pour prolonger la

²⁸ Jusqu'en 2022, les vachers pouvaient utiliser gratuitement le télésiège. À partir de 2023, ils ont dû acheter un forfait été à prix réduit (45 euros au lieu de 125).

descente jusqu'au village afin de remonter à l'aide du télésiège. Alex et Clara ont fait quelques courses avec la voiture en fin de saison, lorsque Jacques n'était plus présent au camping. De temps à autre, je montais quelques courses à la cabane (comme des oignons, du pain, ou encore des conserves ou des pâtes achetées par Jacques).

Cependant, avec la production en œufs des 5 poules, le potager et les kilos de farine montés par Alex en juin, les vachers tendaient vers l'autonomie en nourriture, surtout pendant l'été, en pleine production du potager. En outre, l'alimentation des bergers ne se résume pas toujours à des conserves ou à des pâtes (Lebaudy, 2021). La preuve ici, les aliments frais ont composé la majorité de nos repas. Il me faut noter ici que Clara est végétarienne. Lebaudy note à ce titre que de plus en plus de gardiens de bête le deviennent. Certes, avoir un potager et des poules n'est pas le cas de tous les gardiens de troupeaux.

2. CHAPITRE 2 : Une approche sensible

Tout comme l'anthropologue le mobilise dans sa démarche d'observation participante, le corps, considéré par Mauss comme *''le premier et le plus naturel instrument de l'homme''* (Mauss, 2021) est central dans le travail des vachers. Le corps, à travers les différents organes sensoriels, est pleinement mobilisé dans la relation que les vachers entretiennent avec leurs bovins. Nous verrons que les 5 sens mobilisés par les vachers sont complémentaires et interagissent entre eux. Dès lors, devrais-je parler d'anthropologie sensorielle ? De la perception ? Ou encore, d'anthropologie du sensible ?

Les recherches sur les sens sont déjà bien travaillées depuis plusieurs décennies du côté Américain, notamment via la création d'une école par David Howes, Bianca Grohmann et Constance Classen (Gélard, 2016 ; Vuilleminot, 2021). En France, l'étude des sens a souvent été limitée et exclusivement portée par la biologie, limitant les sens à des réponses à un élément extérieur, sans considération culturelle (Gélard, 2016). Pourtant, *''les sens fonctionnent et sont stimulés par des conditions culturelles spécifiques, c'est l'objet même de l'anthropologie des sens.''* (p96). Tim Ingold (2021) parle d'écologie de la perception. Pour lui, la perception n'est pas une simple réponse à un bruit, une odeur, un son mais elle est une activité de pleine interaction avec notre environnement. Dans la veine d'Ingold, Le Breton (2007) aborde *''L'expérience sensorielle et perceptive du monde s'instaure dans la relation réciproque entre le sujet et son environnement humain et écologique''* (p48). Les corps, humains ou non, pour éprouver ou percevoir le monde, sont en relation avec un environnement.

De son côté, Laplantine (2018) choisit de parler d'anthropologie du sensible. D'après l'auteur, le sensible comprend les relations que nous avons avec les sons (voix, bruits et musique), avec les odeurs, les goûts, mais aussi les perceptions visuelles et tactiles. En somme, en parlant de sensible, Laplantine prend comme un tout, le sensoriel, l'émotionnel, les actes et le corps (Vuilleminot, 2021). C'est donc l'utilisation du terme sensible que je choisirai de mobiliser dans ce mémoire. Cet aspect sensible traversera ce travail. Comme nous le verrons, corps, gestes, perceptions et interactions entre vaches, vachers et milieu seront omniprésents.

Je souhaiterais préciser un autre terme, celui d'environnement. François Laplantine se refuse à utiliser les termes de *milieu* et d'*environnement* car ils renvoient à "*des données géographiques*" (p57), ce dernier préférera la notion d'ambiance, cette dernière prenant en compte les données du sensible (acoustique, température, lumière, ...) (Laplantine, 2018). Un autre terme se rapproche du terme d'*ambiance* au sens de Laplantine (2018), celui de milieu. Augustin Berque (2014) quant à lui, parlera volontiers de milieu lorsqu'il évoque la relation écouménale. Selon ce dernier, le terme de milieu est plus dynamique que celui d'environnement. Les individus agissent sur leur milieu mais le milieu agit aussi sur les individus, le tout dans une profonde interaction (Berque, 2014). En effet, les changements climatiques et météorologiques (la chaleur, le froid, la pluie, la neige) vont agir sur le comportement des animaux et donc, vont influencer le travail des vachers. De même, tout être vivant impacte son milieu, en rejetant du CO₂, en marchant sur un chemin, en cueillant ou mangeant une fleur, une herbe,... Ces relations relèvent donc davantage du milieu au sens de Berque, que de l'environnement. De plus, sur le terrain, c'est la notion de milieu qui était la plus utilisée, notamment pour évoquer le milieu dans lequel les vaches évoluent. D'ailleurs, à ce sujet, Von Uexküll évoque l'*Umwelt* "*c'est-à-dire le milieu ou le monde ambiant propre à ladite espèce*" (Berque, 2014). Chaque espèce vit donc dans un milieu, un *Umwelt*, dans lequel des stimuli n'auront de sens que pour elle. L'*Umwelt* est produit par le vivant, pour lui-même (von Uexküll, 1912). Chamois (2016) explique que Von Uexküll n'entend pas l'*Umwelt* comme un cadre indifférencié aux individus ; en effet, les organismes percevront d'une manière propre à leur espèce des stimuli différents. Afin de compléter et de préciser le terme de milieu, j'évoquerai Simondon et Leroi-Ghouran (Guchet, 2008) car ces deux auteurs rajoutent une composante à cette notion. En effet, Gilbert Simondon évoque le "*milieu associé*" (Guchet, 2008, p3). Pour lui, les éléments techniques évoluent comme évoluerait un corps biologique. Simondon lie humain, milieu et objets techniques. Ces objets étant pensés par les humains, en tenant compte des propriétés naturelles du milieu. Stiegler (1998) se base sur Leroi-Ghouran

qui complète cette évocation du milieu en ajoutant une 3^{ème} catégorie. Selon lui, il n'existe plus seulement des êtres organiques et des êtres inertes, mais bien des "*êtres inorganiques organisés*", à savoir, des instruments non-vivants (Stiegler, 1998).

Au final, c'est la notion de milieu que je retiendrai dans le cadre de ce travail. D'une part, le milieu prend en compte les incidences du cadre sur les individus humains ou non humains et inversement. D'autre part, la notion de milieu considère les instruments non-vivants, mobilisés par les humains (cfr chapitre 4). Aussi, avec l'Umwelt, le milieu peut être considéré comme un monde propre à chaque espèce, se rapprochant des savoirs éthologiques des vachers.

2.1. La physiologie de la vache

2.1.1. L'alimentation bovine

Avant d'aller plus loin, il faut d'abord que je présente l'animal "vache". Qu'est-ce qu'une vache, quels sont ses besoins physiologiques et sociaux, comment vit-elle ? Cependant, évoquer des chiffres précis sur les quantités de glucides, de protéines, de lipides dont la vache a besoin ne me semble pas très pertinent dans ce travail car les vachers ne mobilisent pas de telles données et n'ont pas le matériel adéquat pour les calculer. Toutefois, d'un point de vue zootechnique, je conçois que ces informations peuvent être intéressantes²⁹. En revanche, il faut garder à l'idée que la vache fait partie des ruminants. Elle possède trois préestomacs (le réseau, le rumen et le feuillet) et un estomac, la caillette. Une fois que la vache a brouté une certaine quantité d'herbe, elle se pose et en régurgite une portion vers sa bouche afin de la mastiquer. Ensuite, elle ravale cette portion dans le réseau-rumen. Après quelques secondes de repos, une nouvelle part est envoyée dans la bouche pour être mâchée. Les parts suffisamment broyées et petites vont vers le feuillet et ensuite dans la caillette (Cuvelier et al., 2015). Ces moments de rumination sont indispensables pour la digestion de l'animal et s'effectuent souvent pendant le moment de la chaume, lorsque les vaches sont couchées ensemble dans un moment de calme assez apaisant pour qui les observe. Il me semble tout de même pertinent de savoir qu'une vache adulte de race Abondance broute environ 150 kg d'herbe quotidiennement et qu'il lui faudra trois jours pour les digérer. Pour accompagner cela et aider à digérer, une vache boit entre 60 et 90 L d'eau par jour (Lebaudy, 2021). Dans les Alpes Françaises, on totalise environ 25 000 vaches laitières et 70 000 vaches allaitantes. Les laitières font du lait et des veaux, tandis que

²⁹ Si ces chiffres et informations vous intéressent, je vous invite à télécharger le très complet dossier de Cuvelier et al. <<*L'alimentation de la vache laitière physiologie et besoins*>> paru en 2015.

les vaches allaitantes (comme les Charolaises et les Aubracs) sont saillies par un taureau ou par insémination artificielle et vont donc donner naissance à un veau, soit à l'alpage, soit une fois redescendue, à la fin de la saison. Il existe aussi des races mixtes (les Abondances, les Tarines, les Montbéliardes), c'est-à-dire, qu'elles fournissent lait et viande.

2.1.2. L'organisation du troupeau

A chacune sa place

Au sein du troupeau existe une hiérarchie. En effet, des relations de dominance/soumission sont installées au sein des troupeaux bovins. Cette hiérarchie, souvent créée en moins d'une heure lors de la première rencontre, se met en place en fonction de différents éléments : l'âge, les plus vieilles vaches occupent une position d'autorité et sont les premières à boire et à manger (Fernex, 2019), le poids et le gabarit de l'animal, la présence de cornes ou non³⁰, et enfin, l'expérience sociale et la réactivité émotionnelle (Lensink, Leruste, Ferreira 2022). Les actes agonistiques (Bouissou, 1974) peuvent permettre d'établir une hiérarchie. Il s'agit alors souvent de coups de tête, sur le flanc ou l'arrière-train de l'opposant (Davoine et al., 2014, p48), mais généralement, un signe de tête ou un regard dans la direction d'un individu suffit à ce que le bovin dominé fuit afin d'éviter le contact physique (Lensink, Leruste, Ferreira 2022). Les réels combats sont plutôt rares (Davoine et al., 2014, p48), ils n'interviennent que dans 37,5% des cas, souvent la première journée de la rencontre ou au cours des premières heures. Ces combats dépassent la minute dans moins d'un quart des cas (Bouissou, 1974). Ainsi, sur le terrain, j'ai pu observer ces relations de dominance. Les individus soumis non seulement évitent de s'approcher des dominants mais en plus, les vaches d'un rang hiérarchique inférieur s'écartent d'elles-mêmes si une dominante s'approche. Des comportements belliqueux peuvent survenir lorsque des vaches ne se connaissent pas. Le 25 septembre, alors que nous caressions les charolaises du troupeau de Clara à côté de la cabane, quelques vaches du troupeau d'Alex sont arrivées. Il s'agissait de la première rencontre entre ces vaches des deux troupeaux. Les dominantes du petit troupeau, notamment la vache numéro 4121, se sont approchées du fil électrique séparant les deux troupeaux en poussant quelques râles et en baissant la tête, cornes en avant. Ces deux troupeaux étant séparés, ils ne se côtoient jamais et donc, les animaux ne se connaissent pas. Une hiérarchie devait donc se mettre en

³⁰ Selon Lensink, Leruste et Ferreira (2022), l'écornage ne modifie cependant pas les relations de dominance.

place. Séparées par le fil, les contacts physiques n'ont pas eu lieu mais certains bovidés ont montré des comportements agonistiques pendant 5 à 10 minutes.

Comme je l'ai dit, les combats se font assez rares. Cependant, j'ai pu observer de plus vives tensions dans un cas assez précis : lorsqu'une ou plusieurs vaches sont retirées d'un troupeau. Si l'une d'entre elles était une dominante ou possédait une place intermédiaire, sa place est à prendre. Des querelles peuvent alors survenir car un nouvel équilibre est à trouver dans le groupe, m'expliquent les vachers. J'ai pu observer ce phénomène sur le terrain. Le 23 septembre, un éleveur est venu chercher 3 vaches du troupeau d'Alex car elles étaient vendues. *“2 d'entre elles étaient plus dominantes donc il y a des vaches qui essayent de prendre leurs places, donc il y a des petits conflits entre elles”*.³¹ 6 jours plus tard, un autre éleveur est venu chercher 8 vaches du troupeau à Clara : 7 qui devaient vêler et 1 qui avait un problème respiratoire. Dans les jours suivants, il n'était pas rare de constater que certaines vaches se plaçaient tête contre tête ou encore épaule contre épaule, dans le but d'établir une nouvelle hiérarchie.

Mais un autre rôle existe au sein du troupeau, celui de meneuse. Les meneuses ne sont pas forcément les plus dominantes, elles sont souvent d'un *“rang hiérarchique intermédiaire”* (Lensink, Leruste, Ferreira, 2022, p45). Ce sont elles qui donnent le mouvement au troupeau. Par exemple, si une meneuse se lève après la chaume, les autres vont la suivre, en se levant souvent dans le même ordre. Je reviendrai dans le chapitre 3 sur la manière dont la hiérarchie et le rôle des meneuses sont utilisés par les vachers.

Un animal social³² ?

Inversement, les vaches peuvent avoir des interactions non-agonistiques comme le chevauchement, le flairage ou encore le léchage social (Lensink, Leruste, Ferreira, 2022). Ce dernier comportement a deux fonctions au sein du troupeau. D'une part, *“le léchage social est un besoin comportemental”* (Lensink, Leruste, Ferreira, 2022, p48). Il permet aux bovins de se débarrasser de quelques parasites et d'atteindre des zones comme le cou que l'animal ne peut toucher seul (Lensink, Leruste, Ferreira, 2022). D'autre part, il permet à certaines vaches de développer certaines affinités entre elles. Cette action est aussi appelée par Davoine et al. (2014) le *“toilettage mutuel, qui sert à resserrer les liens et apaiser les tensions”* (p49). Ces relations

³¹ Extraits de conversations informelles, Alex, 25 septembre 2023.

³² Nous y reviendrons dans le chapitre 3 sur la domestication

préférentielles (Lensink, Leruste, Ferreira, 2022) se concrétisent par le fait que ces vaches soient toujours physiquement proches l'une de l'autre et qu'elles ne montrent pas de signes d'agression entre elles. J'ai pu constater certaines affinités durant mon terrain et même la réaction de stress provoquée par une séparation forcée. Lors de la démontagnée³³, nous devions trier les vaches et séparer celles d'un éleveur pour les faire monter dans la remorque, sans savoir si 7 ou 8 vaches pourraient monter. Parmi elles : 3188 et 8352, deux vaches inséparables. 3188 avait été mise à l'écart avec 4 autres vaches, séparées du reste du groupe par une barrière. 8352 est devenue très nerveuse et a tout fait pour rejoindre 3188. L'éleveur n'avait en réalité absolument pas conscience de cette affinité entre les deux animaux, tandis qu'Alex bien. Ce dernier a donc suggéré qu'il serait peut-être opportun de laisser ces deux bêtes ensemble. L'éleveur a donc laissé 8352 rejoindre 3188. Une fois réunies, 8352 est redevenue tout à fait calme et apaisée. Le manque de stabilité des groupes sociaux peut donc être source de stress pour les vaches (Lensink et Leruste, Ferreira, 2022) comme nous venons de le mettre en évidence.

La reconnaissance de certaines capacités

Alex et Clara savent ces généralités sur le comportement des vaches. Mais ils reconnaissent également à leurs vaches une intentionnalité et une mémoire des lieux et des personnes. Par exemple, lorsqu'il faut bouger le troupeau afin de changer de parc ou qu'il est nécessaire de ramener un groupe de vaches pour faire un soin, les gardiens de troupeaux peuvent dire de leurs vaches qu'elles n'ont "*pas envie de bouger*", "*qu'elles veulent remonter*" alors que l'on essaye de les faire descendre. Le 30 août, lorsque nous voulions faire repasser les vaches du troupeau de Clara de l'autre côté du col (cfr la capsule ethnographique), la vachère a dit "*elles veulent plus avancer, elles sentent l'embrouille, elles sentent le piège. Elles sont pas folles du tout, elles savent qu'on veut les repasser de l'autre côté*"³⁴. Il m'apparaît que les vachers octroient à leurs vaches, une capacité de compréhension de la situation, de *ce qui est en train de se passer*, mais également, une réponse intentionnelle de la part des bovidés. D'ailleurs, Alex et Clara disent souvent "*Allez faut pas les laisser réfléchir*", lorsque le troupeau s'immobilisait. En outre, en disant "*elles savent les endroits où passer*"³⁵, les vachers

³³ La démontagnée signifie la fin de la saison d'alpage, lorsque les gardiens descendent avec leurs bêtes afin de les rendre à leurs éleveurs. En opposition à l'enmontagnée.

³⁴ Extrait de conversation informelle, Clara, 29 août 2023, Abriès

³⁵ Extraits de phrases prononcées par Alex et Clara au cours du terrain

accordent à leurs bovins la faculté à reconnaître des lieux, des chemins à emprunter afin de ne pas faire ce que le vacher attend. Cette reconnaissance des lieux et ce “savoir” des bovidés, se retrouvent dans la citation suivante “*Ah là elles sentent que c’est bientôt le moment de changer de parc. Elles vont commencer à trainer en bas [du parc] car elles sentent que c’est bientôt la fin de la saison*”³⁶. Pour Clara, les vaches sentent que le climat change, qu’il fait moins chaud, que l’herbe commence à manquer. Cette combinaison d’éléments inciterait les vaches à redescendre d’elles-mêmes assez bas dans les parcs.

Non seulement les bovins reconnaîtraient les lieux, mais ils s’en souviendraient. En 2022, presque chaque jour, un groupe de vaches du troupeau de Clara quittait le parc pour aller vers le camping de Valpréveyre. Jacques devait donc appeler Alex pour qu’il se rende à vélo à la cabane des Pierres écrites afin de prévenir Clara puisque je le rappelle, cette seconde cabane se trouve dans une zone blanche. Cette année, les vachers ont décidé d’installer une clôture pour éviter que cela ne se répète. Le 24 août, Alex et Clara ont surpris le groupe composé des mêmes vaches fugueuses en train de longer la clôture “*à la recherche d’une faille, d’un endroit pour passer comme l’an dernier*”³⁷. La mémoire des bovins leur permettrait aussi de reconnaître les humains après plusieurs mois. Par exemple, les génisses viennent 3 années de suite à l’alpage. D’été en été, elles reconnaissent Alex “*même après 6 mois sans les voir, elles me reconnaissent. Le lien il est acquis et ancré.*”³⁸ Je n’ai pas pu assister à l’enmontagnée³⁹ mais les vachers m’ont raconté qu’à l’arrivée des animaux, en entendant la voix d’Alex, certaines “répondaient” en meuglant et que “*t’aurais vu ça, c’était la fête*”⁴⁰. En février 2024, j’ai eu l’occasion de revoir Alex. Il m’a raconté qu’en novembre, Clara et lui ont rendu visite à un éleveur à Guillestre. Ils sont allés voir les “petites” et à nouveau, Alex les a appelées et elles sont arrivées en répondant et en courant.

2.1.3. La vache sensible

³⁶ Extraits de phrases prononcées par Alex et Clara au cours du terrain

³⁷ Extrait de conversation informelle, Clara, 25 août 2023, Abriès

³⁸ Extrait de conversation informelle, Alex, 18 juillet 2023, Abriès

³⁹ Jour où les éleveurs amènent leurs bêtes aux bergers et vachers afin qu’ils les gardent sur l’alpage durant la saison. En opposition à la démontagnée.

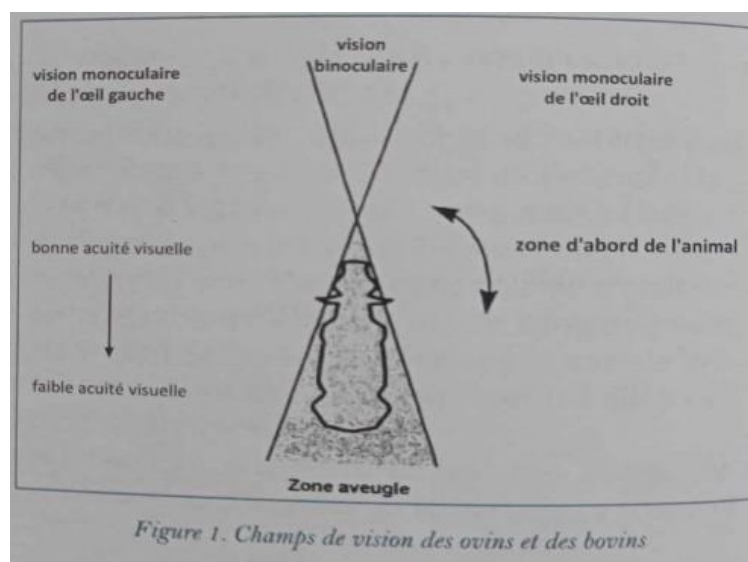
⁴⁰ Extrait de conversation informelle, Alex, 18 juillet 2023, Abriès

Pour présenter la manière dont les vaches utilisent leurs sens, je me baserai sur l'ouvrage de Davoine et al., *“Domestiquer autrement, homme-animal en élevage extensif, une relation de confiance”* (2014). D'une part, les vachers se sont inspirés de ce livre et d'autre part, ce livre a confirmé des observations et des pratiques déjà mises en place par le couple de vachers. D'ailleurs, pour Clara, *“plus d'éleveurs ou de vachers devraient lire ce livre”*⁴¹, car selon elle, c'est un très bon livre et il ferait peut-être réfléchir certains éleveurs un peu trop “bruts” avec leurs bêtes.

Tout d'abord, je précise ici que la description sur la manière dont les bovidés utilisent leurs sens restera assez théorique, à dessein. Dans les chapitres 3 et 4 sur la domestication et les soins, nous verrons par des exemples de terrain, la manière dont les vachers tiennent compte de ces sensibilités bovines.

Commençons par la vue et par ce que les bovins ne peuvent voir avec leurs yeux. Les bovins sont incapables de voir ce qui se passe derrière leur corps. Ils ne voient pas non plus ce qui se passe à moins d'un mètre devant l'os frontal, mais ils peuvent voir à 330° sans couvrir cet angle en même temps. Comme en témoigne la figure ci-jointe, il y a donc une zone d'approche privilégiée de l'animal.

Figure 11 : Vision et zone d'abord du bovin



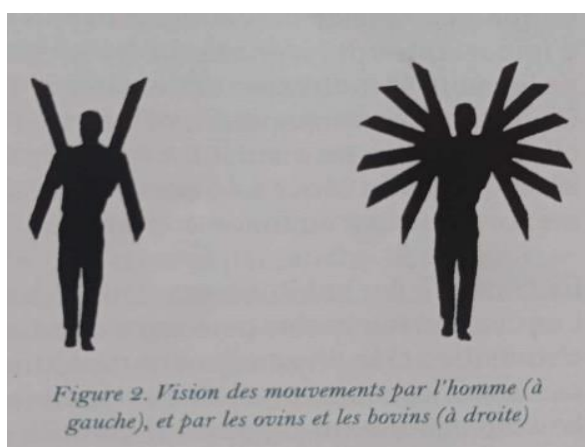
(Source : Davoine et al., 2014)

Concernant les couleurs, les bovins *“peuvent percevoir et différencier correctement les couleurs proches du blanc, du rouge et du jaune”* (Davoine et al., 2014, p26-27). A contrario,

⁴¹ Extrait de conversation informelle, Clara, septembre 2023, Abriès

le bleu et le vert ne sont pas très bien perçus. Les bovins perçoivent plus finement les mouvements que les Hommes. Ainsi, comme le montre Davoine et al. (2014, p27) avec la figure 12 plus bas, les bovins vont découper en plusieurs phases un humain agitant ses bras, alors qu'un humain ne verrait que le début et la fin du mouvement. Aussi, Clara m'expliquera qu'une vache stressée aura une vision restreinte et peut même ne plus rien voir, augmentant la probabilité d'attaque ou de fuite (Garcia, 2020).

Figure 12 : Découpage des mouvements par l'humain et vaches ou brebis



(Source : Davoine et al., 2014)

Si la vue est utilisée pour reconnaître ou différencier un individu, un humain, un prédateur ou autre, il semblerait que ce ne soit pas le sens premier utilisé par les bovins, selon Davoine et al. (2014). En effet, l'odorat est un sens très aiguisé chez les vaches. Les auteurs de *“Domestiquer autrement”* (2014) avancent qu'il a été prouvé que les bovins se reconnaissent entre eux par les odeurs et qu'ils reconnaissent leur éleveur plus vite avec l'odorat qu'avec la vue. Ce sens serait donc plus développé que la vue. Pour ce qui est de l'ouïe, celle des bovins est bien plus développée que celle des humains. En effet, ces premiers peuvent percevoir bien plus de fréquences que les humains. De plus, ils sont capables d'orienter les pavillons de leurs oreilles dans des directions différentes, ce qui leur permet d'entendre assez précisément l'origine spatiale d'un son (Davoine et al., 2014 ; Garcia, 2020). Elles peuvent d'ailleurs reconnaître leur vacher ou leur éleveur grâce à la voix. Pour le goût, en lien avec l'alimentation, les bovins ne sont pas capables de choisir finement ce qu'ils veulent manger. L'herbe est attrapée par leur langue couverte de papilles linguales et est ensuite coupée par les incisives, en appuyant contre le bourrelet gingival supérieur. Ce manque de finesse dans la sélection d'herbe

peut être préjudiciable pour les bovins car un corps étranger pourrait facilement être avalé avec la touffe d'herbe (Davoine et al., 2014), par exemple : des canettes, des emballages alimentaires et autres déchets laissés par des randonneurs peu soucieux de la pollution de l'eau, de la terre, ainsi que de la faune et la flore composant les alpages. Mais aussi des morceaux de plastiques issus des perches des remontées mécaniques utilisées par les skieurs l'hiver. Bien que les bovins sélectionnent difficilement parmi l'herbe, leur perception des goûts s'avère être très fine (Davoine & al., 2014 ; Garcia, 2020). Cette sensibilité, à l'amertume par exemple, permet une protection contre des plantes toxiques, multiples en milieu naturel. Les vaches ont également des préférences pour certaines herbes ou plantes, elles vont d'ailleurs commencer par manger ce qu'elles préfèrent.

Les bovins sont sensibles sur l'extérieur de leur peau (ils peuvent sentir une mouche se poser sur eux) mais la sensibilité diminue une fois la peau transpercée (Davoine & al., 2014). Des zones sont évidemment plus sensibles que d'autres et les touchers ou massages peuvent calmer l'animal et ressemblent à des points d'acupuncture. Ces zones sont par exemple, l'épis entre les épaules par laquelle l'humeur de l'humain peut passer, qu'il s'agisse de stress ou de calme. La base des cornes est très fragile contrairement à leur partie visible qu'elles vont utiliser pour charger un potentiel danger. Des zones comme la queue et le haut du voile du palais permettent de faire cambrer le bovin et donc de diminuer le risque de recevoir un coup de patte (Davoine et al., 2014).

Comme nous le voyons, les vaches sont des êtres sensibles, dotées de capacités, de connaissances et de reconnaissances. Les bovins ont également des besoins physiques, physiologiques et sociaux que se doivent de respecter les vachers et les éleveurs. Pourtant, la mise en lumière et le respect de ce bien-être animal est assez récent.

2.2. Historique du Bien-Être Animal (BEA) : de la morale au politique

Revenons tout d'abord sur un bref historique de la notion de BEA. La place accordée aux animaux par les humains ainsi que leurs relations n'ont cessé d'évoluer. Descartes et les cartésiens, dans une vision mécaniste de l'animal, avançaient que les animaux ne savaient éprouver ni souffrance ni plaisir (Larrère, 2007). Cette conception renvoie au terme 'd'animal-machine', amené par les opposants de Descartes après sa mort (Texier, 2012). Dans son *Discours sur l'origine de l'inégalité* (1755), Rousseau évoque la sensibilité, et non la raison, comme argument pour ne pas utiliser l'animal comme « moyen » (Burgat et Dantzer, 1997).

De l'autre côté de la Manche, dans une vision utilitariste, Bentham (1789) propose d'augmenter le bonheur des êtres capables d'en profiter, c'est-à-dire des animaux dont les traitements impactent leur vie. Ce dernier, comme Rousseau, pose la sensibilité et non la raison ou la capacité à parler, comme prépondérante pour juger si un animal peut ou non souffrir (Burgat et Dantzer, 1997). Plus tard, Kant statuera sur la place de l'animal, envers lequel se montrer cruel relèverait d'un viol '*d'un devoir de l'homme envers lui-même*' (Burgat et Dantzer, 1997, p73, citent Kant, 1797), bien que l'animal soit considéré comme un « moyen » pour que l'humanité arrive à ses fins (Burgat et Dantzer 1997, p73, citent Kant, 1797). Revenons à présent à une période plus contemporaine.

Toujours outre-manche, Michalon (2019) estime que c'est dans les années 1960 que naissent les premières méfiances contre l'élevage intensif. L'alerte fût donnée par Ruth Harrison lorsqu'elle publie l'ouvrage '*Animal Machines*' dans lequel elle met en garde contre la prolifération des fermes usines (Michalon, 2019). Une commission est alors créée par le Parlement Britannique et menée par le zoologue Roger Brambell. Ce dernier confirme l'impératif de s'inquiéter des conditions d'élevage. Arrive alors le terme d'*Animal Welfare* dans le vocabulaire politique. Ce terme lié aux associations de protection animal est maintenant repris par le monde politique. La nécessité de rendre scientifique le terme se fait sentir et une nouvelle Commission composée d'éthologues, de psychologues du comportement et de zoologues se forme (Michalon, 2019). Par la suite, arrivent en 1979, les 5 libertés fondamentales élaborées par le Farm Animal Welfare Council pour juger de la situation de bien-être d'un animal : l'absence de faim et de soif, l'absence d'inconfort, l'absence de douleur, l'absence de peur, la possibilité d'exprimer son comportement normal (ANSES, 2018). Ces critères se fondent sur une absence de mal ou de douleur. Côté français, les préoccupations sur le BEA débutent vers 1970 (Porcher, 2005). Ces questionnements ont aussi été amenés par des associations de protection des animaux, de même que par certains scientifiques ainsi qu'une partie de l'opinion publique, en réaction aux élevages industriels (Porcher 2005).

Que ce soit aux niveaux nationaux ou Européen, des réflexions autour du BEA se construisent. Ainsi, en 1990, l'INRA (Institut National de Recherches Agronomiques) tente de lier les approches scientifiques, éthiques mais aussi morales autour du BEA (Michalon, 2019 cite Dantzer et Burgat, 2001). En 1998 et en 2009, les Traités d'Amsterdam et de Lisbonne, sont respectivement signés. Le premier est signé pour que les Etats tiennent compte du BEA dans leurs politiques. Le second reconnaît les animaux comme êtres sensibles et les associe au BEA (Michalon, 2019). Après quelques ajustements et petites évolutions durant les années

2010, l'ANSES (L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) définit le BEA en 2018 : « *Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal.* » (ANSES, 2018).

2.2.1. La difficulté d'évaluation du BEA

Au travers ce bref historique sur la construction de la notion du BEA en Europe, nous pouvons remarquer que cette préoccupation, d'abord morale et éthique, a ensuite été saisie et traitée par les gouvernements et a fait l'objet de politiques publiques, de normes sur les conditions de transport, d'hébergement et d'abattage des bêtes (Michalon, 2019). C'est notamment pour des raisons politiques d'application de normes que le BEA a eu besoin d'être objectivé « *Élaborer une réglementation sur le bien-être suppose que celui-ci est objectivable* » (Dantzer et Burgat, 1997, p77). Depuis plusieurs années, les critères du BEA sont étudiés afin de les rendre plus objectifs et mesurables, en se servant d'éléments physiologiques et comportementaux (Gervais et al., 2017)⁴².

Ces questions traitées par des biologistes se sont d'abord restreintes à un problème d'adaptation des animaux (Porcher, 2005). Les études s'intéressaient en fait à la résistance au stress des animaux. Les chercheurs ont remarqué que le stress influence négativement la productivité et la qualité du produit. Dès lors, les biologistes et les zootechniciens ont cherché des manières pour adapter les animaux aux systèmes industriels, et non l'inverse (Porcher, 2005). Les biologistes ont souvent défini le bien-être comme « *la capacité de s'adapter à son milieu environnant* » (Dantzer et Burgat, 1997, p79). Dans les années 1990, le BEA était directement corrélé à la productivité : si l'animal produisait ce que l'éleveur attendait, l'animal était en bonne santé (Le Neindre, 2023).

De son côté, la zootechnie va chercher à calculer le gain de poids et l'indice de consommation de l'animal afin d'évaluer son bien-être. Cependant, ce calcul s'avère biaisé car des animaux pourraient manger en compensation d'un environnement trop peu stimulant (Dantzer et Burgat, 1997). Certains chercheurs ont tenté de calculer les hormones libérées par un animal dans certaines situations afin d'estimer les effets du stress. Mais les animaux libérant

⁴² Les 5 critères sont donc antérieurs au BEA

la même hormone lorsqu'ils sont opposés à la chaleur ou à une contrainte, le calcul du stress de l'animal aurait besoin de conditions standards pour être pleinement efficace (Dantzer et Burgat, 1997 ; Le Neindre, 2023). A propos des critères comportementaux, ils devraient se manifester par des anomalies si l'un ou l'autre besoin n'était pas rempli. Toutefois, lier des comportements "anormaux" au mal-être est difficile (Le Neindre, 2023) et ces différents critères ne sont pas toujours utilisables dans les conditions de terrain (Dantzer et Burgat, 1997). D'où l'importance d'une approche fondée sur de multiples critères et pluridisciplinaire, tout en tenant compte du système d'élevage et du milieu.

L'étude du BEA souffre d'autres critiques. Ainsi, Porcher (2005) reproche à l'étude objective du BEA de se concentrer sur la raison, les faits, la mesure, la statistique et de délaisser l'affectivité et la sensibilité. Lamine (2006) regrette l'absence des consommateurs, des éleveurs et des animaux dans les décisions réglementaires. Dans le même ordre d'idée, Claire Lamine (2006) pense que la relation entre hommes et animaux participe au BEA et ne pas laisser la place aux éleveurs dans les décisions invisibiliserait cette part importante du BEA. L'absence des éleveurs et des consommateurs donne l'impression aux éleveurs d'être coupables de maltraitance (Lamine, 2006). En outre, selon Digard (2009), le concept de bien-être animal ne fait pas sens car depuis longtemps déjà, les éleveurs parlent de "bêtes en état" (p103). De plus, ce concept serait instrumentalisable car il n'est pas scientifiquement défini (Digard, 2009). La définition de l'ANSES (2018) précédemment citée amène un point de vue plus éthologique, faisant évoluer encore la conception du BEA. Michalon (2019) en dégage 2 éléments : d'une part, son côté subjectiviste, dans l'évaluation individuelle du bien-être de l'animal, d'autre part, elle tient compte de la conscience de l'animal, ne le réduisant ainsi pas à sa seule corporéité. Comme dans la définition produite par l'ANSES, Le Neindre (2023) évoque l'importance de considérer les états mentaux des animaux. Toutefois, le chercheur estime qu'il est nécessaire de réussir à évaluer ce qui est important pour l'animal à travers lui-même et non pas "*à travers l'esprit de l'éleveur ou du biologiste*", avec comme volonté d'objectiver le subjectif de l'animal (Le Neindre, 2023). Non seulement, en opposition à Lamine (2006), Le Neindre souhaite évincer l'éleveur des décisions, mais en plus, il y a encore cette volonté d'objectivation...

Michalon (2019) et Digard (2009) se rejoignent sur une précision sémantique en ajoutant à la notion de bien-être animal celles de bientraitance et de bienveillance. Ces dernières sont directement liées à l'investissement de l'humain dans le bien-être animal. Pour les deux auteurs, la "bientraitance" renverrait aux actions des humains pour atteindre le résultat : "*bien-être animal*" et les 5 libertés relèveraient plus de la bientraitance que du bien-être, état

que Digard juge difficilement appréhendable. Ces actions humaines seraient le résultat de la volonté et de l'intention des éleveurs, des vachers,... à veiller au bien-être de leurs bêtes. La figure 13 ci-dessous reprend les principales caractéristiques de ces 3 concepts interreliés:

Figure 13 : BEA/Bientraitance/Bienveillance

Bien-être / Bientraitance / Bienveillance : quelles différences ?

- **Bien-être animal** : état mental et physique positif lié à la satisfaction des besoins physiologiques et comportementaux de l'animal, ainsi que de ses attentes.
- **Bientraitance** : Ensemble des mesures mises en œuvre par les humains pour assurer le bien-être animal.
- **Bienveillance** : discours ou ensemble de discours humains indiquant la volonté d'œuvrer pour le bien de l'animal.

Bien-être	Bientraitance	Bienveillance
Etat (de l'animal)	Actions (des humains)	Discours (des humains)
Résultats	Moyens	Intentions

(Source: Michalon, 2019)

Alex évoque lui aussi une précision sémantique. En effet, le vacher préfère au terme de BEA, celui de bien-vivre animal.

2.3. Le paradigme indiciaire

2.3.1. Sur le terrain

Alex : *''Moi j'ai pas honte de dire que je leur fais des câlins, des bisous ou la sieste avec. On arrive à créer un lien et on voit qu'elles sont bien, qu'elles semblent en retirer du bon. Je sais pas si c'est de l'anthropomorphisme mais c'est comme ça...Je sais pas si c'est du bien-être animal non plus parce que c'est quoi le bien-être animal ? ''*

Florentin : *''Ouais c'est pas facile à définir ce que c'est...''*

Alex : *‘‘Ouais c’est pas du bien-être animal, c’est du bien-vivre animal. Nous on veut qu’elles vivent bien 5 mois de l’année à l’alpage, dans leur élément naturel, les Abondances et les Tarines c’est des vaches de montagne. Donc ouais c’est ça, on veille au bien-vivre animal’’*.⁴³

L’attention portée aux vaches par les vachers est quotidienne et presque de chaque instant. Même lors des repas, la plupart des discussions tournent autour des vaches : des soins à faire, des guérisons d’une ou l’autre vache soignée plus tôt dans la saison,... J’ai alors très vite abordé la question du bien-être animal sur mon terrain, puisque ces actions en relevaient selon ma vision ethnocentrée. Alex me corrigea en évoquant le *‘‘bien-vivre animal’’*, le bien-être étant d’après lui, trop anthropomorphique. Leur définition du bien-vivre animal c’est *‘‘qu’elles [les vaches] vivent bien et ne souffrent pas’’*⁴⁴, de *‘‘respecter la routine et le rythme des vaches’’* Par exemple, les clôtures placées par Alex et Clara délimitent des parcs assez grands, ce qui permet aux vaches d’être relativement libres et pas trop contraintes dans leurs déplacements (Cfr. Chapitre 4). Outre le rythme, le bien-vivre animal prend en compte le fait qu’il y ait assez d’herbe, à boire et également les caresses, les contacts physiques car les vaches *‘‘sont en demande de ces contacts’’*⁴⁵ selon les vachers. Clara évoque aussi le fait de s’adapter au rythme des vaches, qui est un rythme assez lent, même si *‘‘Je dis pas qu’il faut jamais s’énervier, si elle veut pas avancer voilà parfois on donne un petit coup de bâton’’*⁴⁶. L’idée qu’Alex et Clara se font du bien-vivre animal se rapproche de la définition du BEA fournie par l’ANSES. Par contre, les vachers tiennent aussi compte de la relation homme-animal, des contacts physiques, comme constitutive du bien-vivre.

Là où diffèrent réellement BEA et BVA (Bien-vivre animal), c’est dans l’évaluation. Le BEA, ayant pour base les 5 libertés, est de portée générale et s’inscrit dans une focale assez statistique, basée sur la répétition d’éléments pour diminuer les erreurs. Là où l’évaluation du BEA tend vers des connaissances et des savoirs génériques, les vachers mobilisent des savoirs situés au sens de Donna Haraway (2007). Les savoirs situés sont une nouvelle manière d’être au monde et permettraient de résister à l’abstraction et à la volonté de produire des descriptions neutres (Haraway, 2007 ; Michel et Michaud-Trévinal, 2022). Le point de vue objectif et distancié, vers lequel l’évaluation du BEA tend, ne serait qu’un mythe (Haraway, 2007). En effaçant les individualités, la méthode quantitative se veut objective (Ginzburg, 1980). En outre, l’approche scientifique est désencorporée, tout l’inverse des savoirs situés (Haraway, 2007 ;

⁴³ Extrait de conversation informelle, Alex, 23/08/2023, Abriès

⁴⁴ Extrait de conversation informelle, Alex, 23/08/2023, Abriès

⁴⁵ Extrait de conversation informelle, Alex, 23/08/2023, Abriès

⁴⁶ Extrait de conversation informelle, Clara, 23/07/2023, Abriès

Michel et Michaud-Trévinat, 2022). Effectivement, comme nous le verrons, les vachers mobilisent leurs corps et leurs sens pour évaluer du bien-vivre de leurs bêtes, dans une démarche incorporée. Pour autant, les deux démarches (méthodes quantitatives et savoirs situés) sont complémentaires, il ne faut pas mettre toutes les avancées et les recherches sur le BEA de côté.

Les observations d'indices par les vachers se découpent en 3 savoirs, qui en viennent à s'entremêler dans les faits : le savoir voir, le savoir reconnaître et le savoir interpréter. Nous verrons que ces savoirs mobilisent en fait une attention au milieu, des connaissances éthologiques, physiologiques et comportementalistes ainsi que leur expérience propre. La question de rendre objectif ces savoirs ne traverse pas la démarche d'Alex et Clara. Aussi, ils considèrent leurs vaches, objet de connaissances (Haraway, 2007) comme des acteurs et non comme une ressource.

Le paradigme indiciaire proposé par Carlo Ginzburg (1980) me semble correspondre à de nombreux égards, au mode de perceptions des gardiens de vaches. En résumé, le paradigme indiciaire se focalise sur des traces, des signes, des indices, pour remonter à ce qu'il s'est passé, pour remonter à quelque chose de plus global. A l'image des anthropologues sur leurs terrains, il s'agit de remarquer ce qui sort de l'ordinaire et d'en saisir le sens.

2.3.2. Savoir voir

“Nous [non-éleveur] ne voyons pas ce que voient les éleveurs, mais ce qu'ils voient constitue pour eux les indices d'une compréhension essentielle, le plus souvent silencieuse et toujours singulière. Le voir, le sentir, l'écouter, le toucher composent une posture multisensorielle, un faisceau de signes qui enrichissent leur observation et sous-tendent leurs choix imperceptibles” (Mougenot et al., 2020, p2).

Pour évaluer si leurs bêtes vivent bien, les vachers se basent sur l'observation de signes et indices souvent visuels dans un premier temps et sur la connaissance intimes de leurs animaux. Alex dit qu'il voit qu'elles sont bien. Ils n'utilisent pas de grille d'observation et ne réalisent pas de tests biométriques comme les prises de sang (ou alors dans un second temps, en appelant l'éleveur lorsque l'état d'une bête crée un doute). La logique du bien-vivre animal, se rapproche du paradigme indiciaire car les vachers vont partir de leurs observations d'indices, d'anomalies et remonteront aux règles, dans une forme de processus inverse à l'évaluation du BEA, qui elle part de règles. Par exemple, si les yeux d'une vache sont écarquillés, le vacher le

remarquera assez vite et en conclura que l'animal est dans un état de stress. Lors de la seconde semaine d'août, Clara et Alex m'ont raconté qu'une vache était morte car elle avait déroché. En arrivant au troupeau, Clara a compris assez rapidement que quelque chose n'allait pas car les vaches qui venaient habituellement la voir restaient en sous-bois. Bien que l'analyse de phénomènes, de situations par le paradigme indiciaire comporte une *''marge d'erreur irréductible''* (Ginzburg, 1980), ce *''savoir voir''* n'en est pas moins précis qu'une approche chiffrée et demande quelques compétences. Si dans la littérature on parle d'œil de *l'éleveur*, l'œil du vacher s'en rapproche en tous points.

La citation de Mougenot et al. (2020) est intéressante car les termes de *signes*, *indices* et *singulière* sont utilisés et renvoient directement au paradigme indiciaire de Ginzburg. Le *''coup d'œil''* comme l'appellent eux-mêmes les éleveurs, est une compétence qui s'exerce sur le moment et dans le temps long (Mougenot, et al., 2020). La répétition des moments passés au sein du troupeau, permet d'apprendre à exercer son œil, à observer, à voir. Comme Le Breton (2007) l'évoque, la connaissance sensible s'améliore avec l'expérience et s'apprend. Ces temps passés assis à observer son troupeau, feraient passer berger et vacher pour des fainéants auprès d'un public non connaisseur (Lebaudy, 2021). Pourtant, ces moments font partie intégrante du travail. L'observation de ses animaux permet de déceler si une vache boite, si elle est blessée, si un soin est nécessaire, si l'une semble malade. Ces moments permettent aussi de remarquer si une vache est en chaleur. Auquel cas ses réactions peuvent être plus imprévisibles et il faut redoubler de prudence car ces dernières pourraient être tentées de se lever, en mettant leurs deux pattes avant sur nos épaules, comme elles le feraient sur une congénère. L'observation pour identifier les vaches qui ont leurs chaleurs se fait à distance et sans se faire repérer par le troupeau pour *''laisser les animaux exprimer leur comportement''* (Mougenot et al., 2020), ce qui renvoie à une des 5 libertés. Un moment très propice à l'observation est le moment de la chaume. C'est pendant cette période que les vaches se regroupent et ruminent. Pour avoir une idée de l'état de l'herbe à disposition dans les pâturages, il est à la fois amusant et important de compter combien de fois le ruminant mâche avant d'avalier et de faire revenir une autre part d'herbe. Si la ration d'herbe est bonne, la vache doit mâcher entre 45 et 60 fois, si c'est plus de 60 fois, cela signifie que l'herbe est trop *dure*, si c'est moins c'est que l'herbe est trop *fine* (Cfr. Chapitre 4 dans lequel je reviendrai sur les notions d'herbe fine et dure). Pendant ce moment de la journée, les vaches sont souvent assez calmes et posées.

En somme, la conception du bien-vivre animal renvoie à la bioéthique prescriptive de Lestel (2010). Cette conception vise à améliorer la vie de l'animal, là où le bien-être animal se

soucie de ne pas faire souffrir l'animal. Aussi, dans un entretien, Ginzburg affirme à propos de la méthode que *''Si on prend les règles pour point de départ, on risque de tomber dans l'illusion qu'elles fonctionnent, et de passer à côté des anomalies. Mais si on part des anomalies, des dysfonctionnements, on trouve aussi les règles, parce qu'elles y sont impliquées.''* (Ginzburg, 2002, p6).

2.3.3. Savoir reconnaître

Un œil plus spécifique aux vachers existe aussi. De par le milieu montagnard et l'étendue des parcelles (environ 850 hectares au total ici), retrouver son troupeau, souvent éclaté en plusieurs petits groupes n'est pas une mince affaire. Pour cela, la vue est à nouveau mobilisée. Soit pour regarder au loin s'il est possible d'apercevoir des vaches et d'ensuite les identifier à l'aide des jumelles ou en s'en rapprochant, soit en observant les nombreuses traces et indices laissés par les bovins. La première possibilité est plus directe mais toutes deux témoignent d'une grande connaissance du milieu. Une connaissance qui se travaille, se développe et qui demande une attention particulière à l'espace environnant. A force de parcourir sa⁴⁷ montagne, le vacher développe une capacité à savoir si ce qu'il voit au loin sur la crête est un rocher, un arbre, le poste électrique qui alimente la clôture ou encore et surtout, une vache. Le 15 septembre je montais vers la Colette de Gilly avec Alex afin de rejoindre Clara de l'autre côté du col. Il me demanda si je voyais le poste électrique sur la crête. Je lui répondis que oui en essayant de le situer tant bien que mal *''entre les deux mélèzes là''*, et il me répondit *''C'est bien que tu le repères, tu vois ce qui sort de l'ordinaire, ce qui est en plus de la montagne, tu commences à connaître la montagne''*⁴⁸. Selon lui, le poste se trouvait à plus de 700 mètres de nous et tout le monde ne serait pas capable de le remarquer. L'œil exercé du vacher est aussi très utile pour reconnaître et identifier les différentes vaches. J'avoue avoir été très impressionné par la capacité d'Alex et Clara à reconnaître la majorité de leurs vaches en un coup d'œil. Chaque vache possède une étiquette orange aux 2 oreilles, sur laquelle est écrit un numéro à 4 chiffres, ainsi qu'un code barre et le numéro de son département d'origine. Le numéro d'identification des vaches est un *''descripteur indigène et administratif''* (Joly et Weller, 2009, p153). Bien que certaines vaches se ressemblent, aucune n'est identique. Pour les différencier, outre leur numéro qui n'est pas toujours bien visible, les vachers se servent des détails physiques : la taille, les taches, le fait qu'elle possède ou non des cornes et leur forme et

⁴⁷ Chaque montagne est différente, chacune avec ses spécificités, ses ressources fourragères différentes, des expositions au soleil différentes, des ressources en eau plus ou moins abondantes,... la montagne du vacher est en quelque sorte sa montagne car il finit par la connaître comme sa poche.

⁴⁸ Extrait de conversation informelle, Alex, 15/09/2023, Abriès

taille, la race et les détails comportementaux comme la dominance, la proximité avec l'humain et aussi les groupes sociaux. Quelques vaches possèdent des noms, parfois inscrits sur leurs étiquettes, par exemples : Tress, Tina, Gaby, Tornade, Tempête, Réchasse, ... tandis que d'autres bénéficiaient d'un surnom attribué par les vachers, en lien avec une anecdote ou une caractéristique physique Bichette, Cravate, qui avait le collier à moitié enlevé et qui lui donnait l'air d'avoir une cravate, la pouilleuse, qui avait eu des poux l'année d'avant, l'Africaine, ou encore "yeux-qui-biquent" car elle louchait et ne semblait pas bien voir. Pour ce qui est des noms, ils sont attribués par les éleveurs et selon l'année de naissance, le nom doit commencer par une certaine lettre. Dans tous les cas, si l'identification par un numéro peut paraître dénuée de toute affection, ce n'est absolument pas le cas, c'est surtout une question de facilité. Lors des comptages, à effectuer tous les 2-3 jours ou lorsqu'une clôture électrique a été cassée ou une porte a été laissée ouverte par des touristes, les comptages sont réalisés avec une efficacité remarquable tant les vachers connaissent leurs troupeaux. Lors de ces moments, mon aide était pour ainsi dire, inutile. Le temps que je reconnaisse une vache, au moins 5 avaient déjà été cochées sur la petite feuille du vacher comportant tous les numéros, regroupés par éleveurs. Cependant, puisque cet œil peut s'exercer, ma capacité à identifier les bovins s'amélioraient de semaine en semaine. A force de fréquenter les bovins, je parvenais à en reconnaître de plus en plus, plus rapidement.

2.3.4. Savoir interpréter

Les vaches laissent également de nombreuses traces de leur passage. Ces traces, au-delà de les remarquer, Alex et Clara savent les interpréter et les comprendre : des analyses et des interprétations qui mêlent signes et significations (Mougenot et al., 2020). La trace la plus évidente est sans aucun doute : les bouses. Clara me dit *"une vache, 9 fois sur 10, quand elle se lève, elle chie."*⁴⁹ C'est un des moyens pour repérer les places de chaume des vaches. En outre, selon la consistance de la bouse, il est possible de déterminer sa fraîcheur. Si la bouse est plus sèche c'est qu'elle est plus ancienne, tandis que si elle est humide, cela signifie que les vaches étaient là il y a peu. En plantant son bâton dans une bouse, Alex me dit *"ah elles ont dû dormir là"*⁵⁰. Ces observations sont aussi très utiles pour savoir si une ou plusieurs vaches sont passées du mauvais côté du fil, si tel est le cas, des bouses s'y retrouveront alors. C'est bien

⁴⁹ Extrait de conversation informelle, Clara, aux alentours du 20 juillet, Abriès

⁵⁰ Extrait de conversation informelle, Alex, 15 septembre 2023, Abriès

connu, l'herbe est toujours plus verte ailleurs ! Les vachers sont alors bons pour faire le tour de toute la clôture et refaire un pointage pour s'assurer qu'aucune vache ne manque à l'appel. Il y a un autre moyen pour localiser les places de chaume, plus indirect celui-là, c'est de repérer où les chénopodes (ou épinards sauvages⁵¹) repoussent le plus. Les bouses des vaches, fortement chargées en azote, facilitent la repousse de cette plante. Il y en a un parfait exemple dans le parc utilisé en juillet pour le troupeau de Clara. Les vaches chaumaient tous les jours au même endroit, et vers fin septembre, cette place était couverte de chénopodes. Les places de chaume sont toujours des endroits plus plats, souvent exposés au soleil et dégagés, pour anticiper l'arrivée d'un prédateur éventuel et avec un endroit de fuite. Autre indice permettant de savoir si des vaches sont passées récemment concerne les ruisseaux. En effet, de nombreux ruisseaux traversent les alpages (ils se font de plus en plus rares pendant les périodes de grande sécheresse). Les vaches vont s'y abreuver, posent leurs pattes dedans et ainsi remuent la boue et la terre, ce qui trouble l'eau. Si l'eau est trouble, cela veut donc dire que des vaches se trouvent plus haut, proches du ruisseau *''là regarde, il y a de la boue, à mon avis elles sont au cross, un peu plus haut, elles vont aller chaumer après''*⁵². Enfin, les vaches étant très routinières, elles empruntent souvent les mêmes itinéraires, le plus à plat possible ou avec une pente douce, ce qui crée ce qu'Alex et Clara appellent *''des autoroutes à vaches''* dont Alex dira *''je suis sûr que je pourrais les prendre à vélo, ça passerait tout seul''*⁵³. De même que les brebis créent des *''drailles''*, les vaches, par leurs passages répétés, vont créer des chemins qu'elles emprunteront pour bouger dans les alpages. Ces sentiers sont même parfois si bien tracés qu'ils se confondent avec les chemins de Grandes Randonnées (GR) pour les randonneurs pédestres. Sur la figure 14 nous pouvons voir à gauche un chemin tracé par le passage des vaches, tandis qu'à droite, les vaches empruntent un chemin de grande randonnée. Dans les deux cas, un sentier est bien visible et il serait difficile de les différencier.

⁵¹ Les épinards sauvages permettent de faire d'excellentes oreilles d'âne, sorte de gratin typique de la région du Champsaur et du Valgaudemar.

⁵² Extrait de conversation informelle, Alex, juillet 2023, Abriès

⁵³ Extrait de conversation informelle, Alex, juillet 2023, Abriès

Figure 14 : Autoroute à vaches



Figure 15 : Bovins sur le GR



(Source : élaboration propre, 15/10/2023)

(Source : élaboration propre, 15/09/2023)

Toutes ces attentions aux vaches ou au milieu sollicitent la vue des vachers et témoignent d'une grande connaissance de l'animal mais aussi du milieu dans lequel évoluent vaches et vachers. Ces observations de traces, signes, indices se rapprochent d'un savoir cynégétique, bien que les vachers ne soient pas décrits comme des chasseurs. Un travail mental est alors réalisé en partant d'une donnée qui peut apparaître sans importance pour remonter à ce qu'il s'est déroulé dans un passé plus ou moins proche (Ginzburg, 1980).

2.4. Les autres sens

Le Breton (2007) dégage une hiérarchie des sens en occident, la vue et l'ouïe étant les plus utilisés. Ce que j'ai pu observer, sans totalement contredire ce qu'énonce Le Breton, est que dans certaines situations, la vue ne peut suffire. Bien que les sens soient utilisés à des moments et pour des fonctions différentes, tous sont importants et complémentaires. L'ordre

dans lequel les sens seront abordés dans cette partie ne relève d'ailleurs pas d'un ordre de primauté.

Il arrive que la vue ne suffise pas à localiser les vaches sur l'alpage. Sur les zones les plus ouvertes⁵⁴ il est assez facile de localiser un petit groupe de vaches à l'œil nu ou à l'aide d'une paire de jumelles. Toutefois, une bonne partie de l'alpage est composé de bois ou de petites combes, ce qui rend l'utilisation des jumelles inutiles, si l'une ou l'autre vache se trouvait dans ces zones cachées. Comme Alex me le confirmera, ici ce n'est pas un alpage facile pour la garde car il n'y a pas beaucoup de visuel. L'ouïe des vachers est alors très importante à utiliser mais surtout à développer. Bien que toutes les vaches du troupeau n'en possèdent pas, certaines d'entre elles sont munies d'une cloche, autour de leur cou. D'après Lebaudy (2013), on parle de sonnaille pour la cloche accrochée au cou des brebis et de clarine lorsqu'elle est autour du cou d'une vache. Personnellement, sur le terrain je n'avais jamais entendu le terme de *clarine*, mais bien celui de *cloche*. Les cloches sont de tailles et de matières différentes (en laiton, en bronze,...) et chacune émet un son différent. Et c'est là que réside tout le savoir écouter du vacher. Lors de mes premiers jours sur le terrain, j'étais bien incapable d'entendre les cloches résonner au loin et encore moins de les localiser, alors, les reconnaître, n'en parlons pas. Si au fil des semaines, j'ai appris à trouver les vaches grâce au son de leurs cloches, j'étais bien incapable de savoir à qui appartenait la cloche que j'entendais. Le 15 septembre, lorsque nous avons repassé une partie du troupeau de Clara du côté d'Abriès, en passant par la Colette de Gilly, nous nous sommes arrêtés au col, en regardant les vaches descendre. Nous entendions donc diverses cloches et Alex et Clara ont dit '*Ah on l'entend bien celle-là, c'est la grosse à Léotier*'⁵⁵ pour ma part, je n'avais pas entendu une cloche plus qu'une autre, mais pour eux, l'une d'elle avait fait plus de bruit et ils savaient tous deux de quelle vache il s'agissait. Cet exercice de l'oreille donne parfois lieu à des hallucinations auditives, Alex a parfois l'impression d'entendre des cloches alors qu'il n'y en a pas.

Pour ce qui est de l'odorat et du toucher, ils sont utilisés au plus proche des vaches. Comme l'observation visuelle, l'odorat est utilisé en lien avec le soin de l'animal. En effet, il n'est pas rare qu'une blessure s'infecte et que la putréfaction se fasse sentir. Il est intéressant de savoir sentir ces choses-là car il n'est pas toujours aisé de repérer une blessure si celle-ci se trouve à des endroits plus difficiles d'accès ou moins visibles. Pour ce qui est du toucher, les

⁵⁴ Je reviendrai ultérieurement sur cette notion. Sachez pour le moment que j'entends par "ouverte" une zone dégagée permettant une vision relativement lointaine.

⁵⁵ Extrait de conversation informelle, Alex et Clara, 15/09/2023, Abriès

vachers de l'alpage de Gilly accordent beaucoup d'importance au contact physique avec les vaches et ils passent beaucoup de temps à les "grattouiller". Mais toutes les vaches des 2 troupeaux ne se laissent pas manipuler⁵⁶, certaines se laisseront progressivement manipuler au fil de la saison, c'est ce qui est appelé le "*déclat bovin*", alors que d'autres ne se laisseront jamais manipuler (cf. Chapitre 3).

La mobilisation du goût peut apparaître comme moins évidente et immédiate. Cependant, en réfléchissant, une expression est souvent revenue : *avoir la passion*. Avoir la passion des vaches, du métier, de ce qu'il représente et implique. Je la mettrais en relation avec l'expression *d'avoir le goût pour* les vaches, le métier, ...Le goût est ici mobilisé au sens métaphorique. Comme Guillaume Lebaudy le rappelle dans son *abécédaire (un peu vache) des alpages* (2021), les éleveurs attendent que leur berger (ou vacher) ait la passion, c'est-à-dire, qu'il se sacrifie totalement à son troupeau, qu'il ne compte pas ses heures, qu'il soit techniquement doué... avoir la passion est presque une condition pour être qualifié de "bon berger". Cette passion possède un aspect normatif très puissant, permettant de juger si tel ou tel vacher ou berger fait ou non partie du groupe "vacher/berger". La passion relève de tout ce qui concerne les bêtes, santé, soins, herbe et exclut le confort, le sommeil, l'hygiène du berger ou du vacher. Si l'un ose se plaindre de ces conditions, le risque d'être qualifié de mauvais berger est grand. Vu comme ça, la passion a tout du stratagème aliénant les bergers au groupe pastoral (Richard Frève, 2015). Le terme est aussi utilisé pour les chiens de conduite, "*Mirka, elle a la passion, elle aime bien aller aux vaches*" diront plusieurs fois Alex, Clara ou des éleveurs. Un chien qui a la passion, c'est également celui qui travaille bien, qui fait ce qu'on lui demande et qui ne rechigne pas à la tâche.

Ce qui traverse le côté sensoriel du travail des vachers, ce sont les soins, la bonne santé, le bien-vivre, ainsi que les liens créés et entretenus avec les animaux. Le bien, le lien et le soin occupent une grande partie du temps de travail d'Alex et Clara.

⁵⁶ J'entends par manipuler, le fait de pouvoir caresser la vache, la toucher, palper ses mamelles pour s'assurer de sa bonne santé. J'y reviendrai dans le chapitre 4.

3. CHAPITRE 3 : Le processus domesticatoire

3.1. Être ou ne pas être domestiqué, telle n'est pas la question

Pendant l'estive, Alex et Clara souhaitent créer une réelle relation de confiance entre eux et leurs vaches. Les vachers m'expliquent que si l'animal a l'habitude des contacts avec son éleveur, les vaches seront plus "prédisposées" à cette relation avec un autre humain. Pour les gardiens de troupeaux, l'une des difficultés réside dans le fait que les bêtes proviennent de 10 éleveurs différents. Elles ont donc 10 habitudes, 10 relations différentes avec l'humain. D'ailleurs, selon les réactions des animaux à l'approche d'humains, Alex et Clara savent évaluer la manière dont l'éleveur se comporte avec ses bêtes⁵⁷. Comme Séverine Lagneaux (2011) l'évoque, *"les vaches sont le révélateur de leurs éleveurs"* (p42). Les bêtes plus craintives et qui ne se laissent pas approcher appartiennent souvent à des éleveurs plus bruts⁵⁸ et qui prennent moins le temps d'initier un lien, m'expliquent les vachers. Une vache craintive évitera de se trouver physiquement trop proche des vachers. Elle fuira le contact autant que possible. Les vachers veulent justement éviter ça. Leur objectif est de pouvoir manipuler et caresser le plus grand nombre de vaches dans les deux troupeaux. Ils souhaitent que leurs vaches ne les craignent pas et qu'elles répondent bien quand ils les appellent pour changer de parc par exemple.

Le 29 juillet, lors du changement de montagne, Gilles, l'un des éleveurs du groupement répond à un promeneur qui trouve les vaches bien obéissantes : *"Ouais on leur [aux vachers] ramène des vaches sauvages au début de saison et à la fin ils nous descendent des vaches calmes"*⁵⁹. Il me fallait alors identifier ce que mes interlocuteurs entendaient par sauvage. Selon eux, une vache sauvage serait une vache *"qui se barre en courant à l'approche de l'humain"*, contrairement à une vache sociable, qui se laisserait manipuler⁶⁰ et caresser lors des soins par exemple. Le 15 août 2023, j'ai demandé à Alex quel terme choisirait-il en opposition aux vaches "sauvages", ce dernier m'a répondu : *"Sociables...sociables avec l'humain...ouais des vaches douces, pas des vaches quand elles te voient elles partent en courant..."*⁶¹

Ce n'est pas directement l'état de sauvage, calme ou domestique qui m'intéresse ici. Il me semble que ce clivage ne permettrait pas de saisir au mieux les relations (Simon, 2015) entre les vaches et vachers. Micoud (2010) affirme même que les catégories de *'sauvage et*

⁵⁷ Cfr chapitre 4, dans la relation entre les éleveurs et les vachers

⁵⁸ C'est-à-dire, des éleveurs qui donnent plus vite un coup de bâton et qui crient sur leurs animaux.

⁵⁹ Extrait de conversation informelle, Gilles, un éleveur du G.P., le 29 juillet 2023, à la colette de Gilly, Abriès

⁶⁰ Le terme "manipulé" sera souvent utilisé dans ce chapitre et sera expliqué dans le suivant

⁶¹ Extrait de conversation informelle, Alex, 15/08/2023, Restaurant Lou Chancroy, Abriès

domestique sont obsolètes” (p101) et atteignent vite leurs limites car certains animaux peuvent passer d’une place à l’autre comme Julien Laporte (2021) le montre avec les cochons chez les Tao, à Taïwan. En revanche, ce qui m’intéresse, c’est ce qui amènerait le changement de statut. L’éleveur précédemment cité, semble parler d’un changement d’état de ses vaches entre la date où il les ramène et le jour où il vient les rechercher.

Nous verrons à travers ce chapitre que le travail réalisé par les gardiens de bêtes s’inscrit dans un processus de domestication. Conscient que le terme fasse débat (Haudricourt, 1962 : Digard, 1999), cette monographie n’est pas le lieu pour en faire état. Toutefois, il me faut définir ce que j’entends par domestication.

Tout d’abord, Digard (1988) suggère de ne plus considérer la domestication comme un processus historique achevé à un moment et un endroit précis. Lagneaux (2011) précise que la domestication ne serait pas “ *un processus historique clos en un temps et un lieu menant d’un état à un autre une fois pour toute. Elle est une action qui sans cesse se renouvelle et s’entretient*” (p39). C’est justement cette idée de processus qui sera mise en avant au cours de ce chapitre. Les processus de domestications sont effectivement multiples. Par exemple, le statut de l’animal dans la paysannerie roumaine se rapproche plus de la personne que de la chose (Lagneaux, 2011, p41) et les pasteurs africains considèrent leurs vaches comme nous considérons nos chiens⁶² (Digard, 1988 cite Lévi-Strauss, 1962). La domestication fait partie intégrante du métier d’éleveur et n’est pas dénuée d’affection. En effet, des liens forts existent entre l’éleveur et ses bêtes (Porcher, 2014), nous le constaterons également avec les vachers.

De son côté, le couple Larrère (2005) a aussi étudié la domestication. Pour eux, “ *la domestication est ainsi le résultat d’un processus de socialisation impliquant les hommes et les animaux qui vivaient autour d’eux*” (p161). L’humain a utilisé les rapports sociaux, les dominances, les hiérarchies qui ont cours au sein du groupe de non-humains et les a utilisés pour créer une relation avec les Hommes (Larrère et Larrère, 2005).

L’idée du “*contrat domestique*” (p161) qu’amènent les Larrère (2005) me semble pertinente pour penser la relation et le processus de domestication instillés par les gardiens de vaches. Dans ce contrat, bien que la relation soit asymétrique, les bénéfices sont réciproques et chaque partie a des obligations (Larrère, 2005). Les rapports établis dans ce contrat sont une

⁶² Comme nous considérons nos chiens de compagnie en occident. Les chiens de berger par exemple, bénéficient d’un statut encore différent.

construction et se font par un apprentissage mutuel dans une communauté mixte, dans un monde commun (Larrère, 2005 ; Laugrand, 2017).

Dans le processus de domestication des vachers, Alex et Clara commencent tout d'abord par s'adapter aux bovins. Mais de son côté, la vache peut accepter ou refuser ce contact. Si elle refuse, les vachers ne vont pas la contraindre, mais vont développer des stratégies afin de sociabiliser l'animal comme nous le verrons ci-dessous. L'objectif est de donner envie à leurs vaches de réitérer le contact, de renouveler la relation avec les humains, à l'image des éleveurs de rennes en Sibérie (Stépanoff, 2012). Cela montre aussi que les animaux participent à leur propre domestication (Digard, 1990, Stépanoff, 2012). A cet égard, le processus de domestication n'est pas à voir comme une domination totale de l'humain sur l'animal, sans que l'animal ne puisse agir. Une telle domination renverrait à une rupture du contrat, comme c'est le cas dans les élevages industriels intensifs dans lesquels c'est à l'animal de s'adapter (Porcher, 2003 ; Larrère 1997). La perte de lien entre animal et humain est d'ailleurs davantage présente dans les exploitations industrielles, lesquelles ont *''réprimé le lien au profit du bien et du premier des biens dans notre société ; l'argent. ''* (Porcher, 2003, p5). On comprend que lien et domestication sont étroitement liés et qu'un lien tel que celui créé et entretenu par les vachers de l'alpage de Gilly ne semble pas avoir cours dans les élevages industriels. Pour Micoud (2003), le terme domestique perd tout son sens étymologique dans les élevages industriels de par le milieu proposé aux animaux. Cette réalité se trouve aux antipodes de mes observations de terrain.

Dès lors, comment les vachers domestiquent-ils leurs vaches ? Comment les vaches deviennent-elles sociables ? Comment Alex et Clara parviennent à ce que leurs vaches *'ne se barrent pas en courant'* ?

3.2. Premices d'une relation

Afin de détailler les stratégies et les techniques, voire les ruses mises en place par Alex et Clara pour initier le lien avec leurs animaux, je commencerai par expliquer ma première rencontre avec les vaches. Dans l'idée d'une symétrie méthodologique, j'évoquerai les réactions gestuelles des bovins. Cette rencontre s'est déroulée avec le petit troupeau, le 6 juillet, soit mon second jour sur le terrain. Alex et Clara ont préféré me mettre en contact avec ce troupeau, composé essentiellement de génisses, car ces vaches sont plus jeunes et bien moins imposantes en taille que les vaches allaitantes du grand troupeau. Ces deux éléments amènent

les vachers à penser qu'il me sera plus aisé de créer un lien et de me faire accepter par ce troupeau. Le rendez-vous à la cabane avait été fixé à 10h, ce qui me laissait le temps d'arriver à mon aise depuis le camping de Valpréveyre. Les vaches se trouvaient dans le parc du Bike Park. Celui-ci devait ouvrir dans 2 jours ; nous devions donc déplacer les vaches dans la parcelle adjacente. Ne sachant absolument pas comment me comporter pour ne gêner ni les vachers, ni les bovins, je décide de rester assez à l'écart dans un premier temps. Pour descendre, nous empruntons les pistes pour VTT et Alex et Clara appellent les vaches que nous croisons. Certaines nous suivent, d'autres pas. Arrivés à la clôture servant de limite entre les deux parcelles, nous nous arrêtons. Alex et Clara enlèvent le fil afin de créer un passage pour les vaches. Alex compte rapidement ses vaches lorsqu'elles passent dans le nouveau parc mais une quinzaine d'entre elles manquent. Il sait où elles se trouvent et va donc rapidement les chercher. 10 minutes plus tard, les vaches arrivent en courant, dévalant la pente à toute allure, visiblement excitées à l'idée de changer de parc. Clara me dit de bien me reculer, en quittant l'axe dans lequel les vaches descendent. Si l'une d'entre elle venait à glisser ou à ne pas s'arrêter à temps, la collision aurait été inévitable. En outre, comme les bovidés ne me connaissaient pas, ma présence aurait pu en bloquer certaines qui n'auraient pas voulu rejoindre le parc. Une fois toutes les vaches dans la bonne parcelle, Clara referme le fil électrique et Alex rebranche le courant. Puisque les vaches ne m'avaient jamais vu, je devais tout d'abord me faire accepter par le troupeau. J'enjambe donc le fil électrique en veillant à ne pas le toucher et je sors mon appareil photo afin d'immortaliser la première rencontre avec mes protagonistes bovins. Les individus plus âgés sont déjà partis plus loin dans la parcelle. Restent les plus jeunes, dans des herbes plus hautes que leurs épaules, comme en témoigne la figure 16. Je range ensuite mon appareil photo dans mon sac en espérant qu'une vache se laisse approcher.

Figure 16 : Les plus jeunes vaches dans leur nouveau parc



(Source: Elaboration propre, 06/07/2023)

3.3. Penser à partir de l'animal

3.3.1. Quand s'adapter tombe sous les sens

Nizet et Lagneaux (2020) montrent à travers leurs recherches que pour certains éleveurs, le respect de l'animal c'est de s'adapter à celui-ci, par *“les techniques, les matériaux, l'alimentation mais également les gestes”*⁶³ (p87). A ce propos, Alex et Clara me conseillent de ne pas réaliser de gestes brusques et de me laisser approcher par les vaches qui le souhaitent. C'est ce que Jean-Marie Davoine (2014) explique : la relation ne doit pas être forcée. Le plus judicieux est de laisser l'animal faire le premier contact, sans le contraindre. Clara me conseille aussi de me calquer sur le rythme d'un pas par seconde⁶⁴, et de ne pas aller de moi-même vers les vaches. Au début, les bovidés ne semblent pas prendre ma présence en compte. Après quelques minutes, certains animaux me fixent du regard, tendent leur cou en reniflant dans ma

⁶³ L'aspect technique et matériel sera plus détaillé encore dans le chapitre 3

⁶⁴ En lien avec la manière dont les vaches découpent les mouvements cfr. Chapitre 1.

direction, sans s'approcher. Si l'anthropologue observe autant qu'il est observé, j'en avais bien la preuve ici. Il s'avère que les sens des bovins vont conditionner et orienter l'approche à avoir pour créer un lien et une relation de confiance. Par une sorte de gradation des sens, les bovidés commencent par me sentir, en se tenant à quelques mètres de moi, leur odorat étant très développé⁶⁵. Ensuite, quelques-unes s'approchent et me lèchent, les mains, le pantalon, les bras. La sensation de la langue, plus râpeuse ou plus douce selon les vaches, me surprend au début. Certaines essayent de m'attraper la main, d'autres attrapent les lanières de mon sac. J'essaie de ne pas le laisser transparaître mais la situation m'angoisse légèrement. Mon sentiment est ambigu, d'un côté j'ai envie de manipuler les vaches comme Alex et Clara et d'un autre côté, lorsqu'une vache un peu plus imposante s'approche, instinctivement je m'en éloigne. Alex me conseille aussi de leur parler, pour qu'elles s'habituent à ma voix et qu'elles me reconnaissent plus aisément la prochaine fois, lorsque je les appellerai. Je leur parle en utilisant les mêmes mots qu'Alex à savoir ; *'ça va les filles ; ça va les belles ; hé les nénettes ; les bo-boys'*. Je remarque alors que les oreilles des vaches bougent comme pour mieux capter les sons.

Par ailleurs, toujours dans un souci d'adaptation à l'animal, les vachers veillent à leur habillement. Alex et Clara privilégient des vêtements de couleurs foncées comme le noir, le brun, le kaki, le gris. Ces couleurs réfléchissent peu la lumière du soleil et rassurent les animaux, m'informe Clara. A contrario, le blanc, le jaune, des couleurs plus "flash" peuvent intriguer les bêtes. Un jour de septembre, nous étions à la cabane principale et nous voyons arriver un groupe de promeneurs avec des kways violet, bleu, jaune, vert,... Nous n'avons pas vu la réaction des bovidés mais Clara s' imagine que les vaches ont dû se demander ce qui était en train d'arriver car elles sont plus sensibles à ces couleurs. Aussi, les vachers me déconseillent de porter des lunettes de soleil lorsque je vais au troupeau car *'elles aiment bien voir les yeux et il ne faut pas soutenir le regard'*⁶⁶ me diront-ils plusieurs fois sur la saison. Un jour d'août, je croise par hasard Alex en plein comptage. Je me mêle alors au troupeau pour compter avec lui et caresser les bêtes. Cependant, des vaches habituellement sociables ne s'approchaient pas de moi et me fixaient avec insistance, comme tendues et prêtes à se reculer. L'incompréhension et la déception s'entremêlent alors. Alex l'a remarqué aussi et m'explique que selon lui, c'est à cause du point rouge sur mon t-shirt gris. Les deux couleurs tranchent ce qui ferait "bugguer" les bovins. Il fait trop chaud pour que je remette mon gilet gris et uni. Après quelques minutes, ces mêmes vaches s'approchent tout de même de moi, mais avec plus de méfiance que les autres

⁶⁵ Cfr. Chapitre 1

⁶⁶ Extrait de conversation informelle, Alex et Clara, plusieurs fois pendant la saison, Abriès

jours. J'avais l'impression de revenir à mon premier contact avec les vaches car elles se comportaient comme si nous ne nous connaissions pas. Avant de s'approcher, elles m'ont senti en tendant leur cou et à partir de ce moment-là, le contact s'opérait à nouveau.

3.3.2. Prendre le rythme bovin

L'établissement de ce lien via les contacts s'opère à des rythmes différents selon les vaches. Certaines viendront très vite chercher ces contacts (après quelques jours), tandis que d'autres mettront plus de temps et auront '*le déclic bovin*' en octobre, à la fin de la saison. Cette situation est d'ailleurs très frustrante pour les vachers car à peine une relation de confiance est installée que la vache repart chez son éleveur. Ce que les vachers entendent par déclic bovin, est une sorte de moment de bascule, lorsque le bovin '*accepte*' de se faire caresser. Les vachers ni ne contraignent, ni ne forcent les vaches à avoir un contact, et leur laissent donc une marge de manœuvre. S'ils remarquent qu'une bête n'a pas envie de se faire gratter, soit parce qu'elle est fuyante, soit parce qu'elle '*breule*'⁶⁷ ou qu'elle secoue trop la tête par exemple, ils diront '*oh bah t'as pas envie, bah tant pis*', ou '*elle est pas encore prête pour ça*'⁶⁸. Comme un éleveur porcin et un éleveur bovin le font remarquer à Nizet et Lagneaux (2020), autant les porcs que les vaches '*participent, s'opposent, montrent un problème. Ils sont les protagonistes centraux de l'élevage autour desquels tout doit être adapté*'⁶⁹ (p89). C'est d'ailleurs l'une des conclusions que Porcher (2001) tire d'après les réponses à son questionnaire : '*c'est l'éleveur qui est supposé s'adapter à l'animal et non l'inverse*' (p4). Les vachers connaissent et reconnaissent leurs vaches, elles sont individualisées, personnifiées, il faut alors s'y adapter en conséquence : '*chaque vache à son petit caractère aussi, donc il faut sans cesse s'adapter*'⁷⁰.

Pour Alex et Clara, certaines vaches *demandent* des gratouilles, en s'arrêtant juste à côté de nous, puis en avançant comme pour choisir la zone du corps où elles veulent être grattées. Il faut savoir interpréter la gestuelle bovine. Par exemple, il est arrivé plusieurs fois que je gratte le dos d'une vache et celle-ci tournait la tête d'un geste sec vers moi. Par prudence, j'arrêtais de la gratouiller sauf qu'Alex me disait '*elle veut que tu la grattes sur l'arrière, elle ne sait pas atteindre cette zone*'⁷¹. Je m'exécutais alors. Puisque l'animal ne part pas, le couple en

⁶⁷ Terme utilisé par Alex pour signifier un râle rauque de la vache, proche du brâme du cerf.

⁶⁸ Extrait de conversation informelle, Alex et Clara, Abriès

⁶⁹ Les adaptations matérielles seront abordées dans le chapitre 3

⁷⁰ Extrait de conversation informelle, Clara, 26/10/2023, Abriès

⁷¹ Extrait de conversation informelle, Alex, 02/10/2023

conclut que la vache aime se faire caresser. Les vachers disent ressentir que les vaches ont besoin de contact. Les premières manipulations ont commencé en 2020, 2 vaches ont déroché⁷² et sont tombées. 2 autres du même noyau social ont été ramenées pour éviter qu'elles ne tombent également. Alex me dit qu'avec Clara ils ont ressenti le besoin pour ces 2 vaches d'avoir du contact humain. Pour s'adapter à l'animal, les vachers mettent en place des stratégies mais en retour, les bêtes s'adaptent selon les stratégies mises en place.

3.3.3. Le développement de stratégies

Par vache interposée

Figure 17 : Alex et la vache interposée



(Source : Elaboration propre, 28/09/2023)

Comme le montre la figure 17 ci-dessus, pour les vaches plus "timides" au contact, une technique d'approche a été développée : par vache interposée. Les vaches sont des animaux très curieux, lorsqu'une d'entre elle se fait caresser, et plus encore s'il s'agit d'une vache dominante, les autres vaches observent la scène. Si les curieuses s'approchent, il est possible, de passer sa main ou une brosse fabriquée maison (un bâton de ski servant de manche, au bout duquel est scotché une brosse de fer) au-dessus de la vache qu'on est occupé à gratter, pour atteindre la vache plus timide. Ces premiers contacts doivent se faire avec prudence car *'elle découvre, c'est la première fois qu'elle se fait gratter donc elle peut avoir des réactions un peu...c'est*

⁷² "Dérocher : Tomber d'une paroi rocheuse" (Le Petit Larousse illustré, 2008, p308)

nouveau pour elle”⁷³. L’animal pourrait se sentir agressé et donc ‘‘envoyer la patte’’ c’est-à-dire, donner un coup avec une patte postérieure ou encore donner un coup de tête ou de cornes. Pour certains individus bovins, le déclic s’opérera immédiatement et la vache interposée ne sera vite plus nécessaire, pour d’autres, il faudra s’y reprendre à plusieurs fois et faire preuve de patience. Si la manœuvre peut paraître anodine, elle ne l’est pas du tout. Ces moments font partie intégrante du travail des vachers. Certaines évolutions sont même flagrantes. A propos de deux jeunes vaches (3188 et 8352), Alex me dira ‘‘celles-là au début c’étaient des fusées, elles nous voyaient à 50 mètres et elles se barraient, on s’est dit ohlala, qu’est-ce qu’on nous a ramené là’’⁷⁴. Alors qu’à partir de mi-juillet, l’une d’elle venait sans crainte et à partir de septembre, les 2 pouvaient être ‘‘de vrais pots de colle’’. En effet, lorsque nous partions ou nous éloignons pour aller voir une autre vache, elles avaient tendance à nous suivre.

Le 11 septembre, j’ai même pu assister au *déclic bovin* de 9601, une jeune vache de race abondance. Un petit groupe de 7 vaches a chaumé de 13h à 17h juste à côté de la cabane. Parmi elles, Tempête et Tornade. J’avais déjà pu constater que cette dernière était très sociable et se faisait bien ‘‘gratouiller’’ intégralement. Alex était donc positionné contre Tornade, interposée entre le vacher et 9601. Alex a passé sa main plusieurs fois sur 9601, un peu fuyante au début, elle accélérait le pas pour s’éloigner dès l’instant où elle sentait le contact de la main sur son corps. Cependant, lorsque nous caressions les autres vaches, elle observait fixement la scène. Nous rentrons boire un café et discuter à la cabane. 45 minutes plus tard, vers le milieu d’après-midi, toujours par vache interposée, Alex parvient à caresser 9601. Cette fois elle ne bouge plus et pendant 10 minutes, Alex a pu la gratouiller, sans qu’une autre vache se trouve entre les deux. Le lien était à présent acquis. Alex était très content que ‘‘le travail paye. Demain elle ne reviendra pas forcément tout de suite mais ça ira plus vite. Le contact a commencé depuis le début de la saison mais elle a eu son déclic aujourd’hui. Elle a vu ses congénères se faire gratter donc elle y est allée aussi’’.⁷⁵

Le sel

Ensuite, un très bon moyen de créer un lien est la distribution de sel. Cette distribution peut s’opérer de deux façons : soit en déposant du sel sur des pierres plates et à peu près propres,

⁷³ Extrait de conversation informelle, Alex, 25/09/2023, Abriès

⁷⁴ Extrait de conversation informelle, Alex, 10/09/2023, Abriès

⁷⁵ Extrait de conversation informelle, Alex, 11/09/2023, Abriès

sur des souches d'arbres ou encore dans des bacs à sel (voir figure 18) soit en le distribuant directement à la main figure 19, ce qui renforce la relation (Davoine et al., 2014).

Figure 18 : Clara distribue du sel dans le bac.



Figure 19 : distribution de sel à la main



(Source : Elaboration propre, 28/09/2023)

(Source : élaboration propre, 23/10/2023)

Comme tous les ruminants, les bovins ont besoin de sel. Ce dernier facilite leur digestion et permet une meilleure rétention d'eau. Le sel étant absent de l'herbe que mange les vaches, il n'y a pas d'autre choix que d'en faire monter par un éleveur, plusieurs fois sur la saison (Lebaudy, 2019). Hubert Gillet (1988) affirme qu'il faudrait 21 grammes de sel quotidiennement pour une vache laitière de 450kg, là où Lebaudy (2019) en préconise 40 grammes sans préciser le poids de l'animal. Dans les faits, avec une configuration telle que le propose l'élevage extensif, impossible de veiller à respecter des grammes précis pour chaque vache. Les vachers connaissent approximativement les quantités et portent régulièrement du sel à leurs bêtes. Non seulement le sel est nécessaire pour les bovins, mais en plus elles aiment ça. Les ruminants associeront donc les vachers à un sentiment positif lorsque celui-ci en distribue et la crainte envers l'humain diminuera (Davoine et al., 2014, p78). Cette perception développée peut être utilisée par les éleveurs ou les vachers pour récompenser les bovins avec des goûts "plaisir" (Davoine et al., 2014). En effet, les bovins semblent aimer le sucré et le salé (betterave, maïs, fourrage, amandes grillées, ...) (Davoine et al., 2014) et même le café ! La Vosgienne léchant le fond de la tasse d'Alex, le 10 octobre 2023 en atteste.

Figure 20 : La vosgienne buvant son café



(Source : Alex, 10/10/2023)

Comme le souligne Jean-Marie Davoine (2014), la distribution de sel à la main crée et entretient le lien entre les vaches et les vachers. Si cette distribution de sel est associée à des paroles, des mots, la relation n'en sera que plus forte. La distribution de sel peut s'accompagner de caresses, la vache associera alors contact physique et sel, comme positif pour elle, précisent Alex et Clara. Ceci fonctionne également pour quelques bêtes, avec des morceaux de baguettes et du vieux pain ramené par un éleveur. Si tout ceci renvoie à une approche très behavioriste de l'animal (Grandin, 2006), ce n'est qu'une infime partie de la relation. Le sel n'est pas vraiment utilisé comme conditionnement mais comme un moyen pour parvenir au lien. En outre, la trilogie sel-caresses-paroles comme élément positif s'inclut dans une compréhension de la vache bien plus large. D'ailleurs, de nombreuses vaches viennent vers leurs vachers même lorsqu'il n'y a pas de sel et mieux encore, même lorsque le sel est déposé sur les pierres, sur les souches d'arbre ou dans le bac à sel comme le prouve 5028 sur la figure 21 ci-dessous qui se dirige vers moi alors que du sel se trouve dans le bac bleu.

Figure 21 : 5028 se désintéresse du bac à sel



(Source : Elaboration propre, 23/08/2023)

Je souhaite mentionner également qu'il est toujours intéressant dans un troupeau d'identifier les meneuses. Cela permet, lorsqu'il faut déplacer le troupeau, peu importe la raison, de cibler la meneuse afin de lui faire donner le mouvement au reste du troupeau. Je ne pourrai pas développer finement et avec précision tout le savoir-faire et la technique des vachers pour déplacer les troupeaux mais cela pourrait faire l'objet d'un futur travail.

3.4. Comprendre la vache

Pour s'adapter à l'autre, il est nécessaire de le comprendre. D'après les vachers, la parole des bovins passe par la gestuelle et se comprend par l'observation longue : *'Comprendre leur langage non-verbal, c'est ça que j'aime bien moi. L'observation est super importante pour les comprendre'*⁷⁶. J'ai été marqué dès le début de mon terrain, par le fait qu'Alex et Clara avaient la faculté d'identifier quelle vache voulait venir me voir de plus près ou quelle autre n'oserait

⁷⁶ Extrait de conversation informelle, Alex, 26/10/2023, Abriès

pas encore, de par la gestuelle, l'attitude ou encore le regard du bovin. Autant de signes corporels qui font sens pour le vacher qui connaît ses bêtes. Même après 4 mois, ces signes restent difficilement décelables pour moi.

‘‘Je pense que tout l'intérêt de travailler avec du vivant c'est de pouvoir créer justement un lien parce qu'elles aiment bien, elles sont contentes, enfin je... ouais je veux pas tomber dans l'anthropomorphisme. Mais en tout cas elles ressentent des choses puisqu'elles sont super sensibles’’⁷⁷.

Ce qui permet à Alex de dire ça, c'est sa lecture de la gestuelle bovine. Par exemple, lorsque les vachers caressent certaines de leurs vaches sur le haut de la queue, elles se mettent à cambrer, à se raidir, à tendre le cou et la tête vers le haut. Aussi, des endroits comme le poitrail ou le dessous de la mâchoire sont des zones appréciées pour les gratouilles. Là aussi, le bovin peut lever la tête et entre ouvrir légèrement la bouche comme le montre la figure 22 ci-dessous avec 8352.

Figure 22 : 8352 appréciant les gratouilles



(Source : Elaboration propre, 15/10/2023)

Inévitablement, la question de l'anthropomorphisme se pose lorsque l'on travaille avec du non-humain. Les vachers disent de leurs vaches qu'elles ‘‘aiment’’, qu'elles ‘‘pensent’’,

⁷⁷ Extrait de conversation informelle, Alex, 08/09/2023, Abriès

qu'elles sont *“timides, curieuses”*, que les petits microbes⁷⁸ sont *“comme des ados”*. Autant de termes applicables à l'humain. Alors, les vachers sont-ils anthropomorphiques pour autant ? Alex et Clara observent leurs animaux et selon les indices et les comportements, procédant par analogie (Nizet et Lagneaux, 2020, p89) avec l'humain, ils vont conclure que les vaches aiment, montrent, sont curieuses, timides etc. L'anthropomorphisme des vachers est limité, comme l'évoquent Nizet et Lagneaux (2020) et Jane Goodall (1971) avant eux. D'après Guthrie (1995), l'anthropomorphisme est à considérer comme une puissante stratégie cognitive, utilisée pour percevoir ce qui nous entoure. Pour traduire et comprendre le monde bovin, les vachers se posent en *“traducteurs gestuels”* (Lagneaux, 2015), ils savent quelles sont les manières, les gestes que réalisent les vaches pour se faire comprendre. Toute ceci après les avoir longuement observées. Par exemple, Alex imitera une vache prête à charger, tête baissée, cornes en avant, pour me prévenir que si l'une d'elle me regarde comme ça, je ferais mieux de me méfier. Vachers et éleveurs peuvent se *“projeter à la place”* de leurs bêtes pour les comprendre, à l'instar de Temple Grandin (2006) qui explique s'être mis à 4 pattes pour remarquer que les porcs ne voulaient pas avancer dans un couloir car la lumière reflétait dans l'eau au sol. Dans le but d'identifier ce qui peut effrayer un porc (ou même une vache) ou la raison de sa réticence à entrer dans tel ou tel bâtiment, elle dit se mettre à la place de l'animal, en empruntant les mêmes chemins, les mêmes couloirs etc. Alex et Clara effectuent un travail mental semblable.

“C'est une remise en question permanente, quand on fait quelque chose et que ça va pas ou pas comme on veut, c'est souvent parce que c'est nous qui avons merdé ou pas vu quelque chose. Quand je me suis fait bourrer⁷⁹ l'autre fois, c'est parce que j'avais en main la corde qui sentait le stress de l'autre vache. Elles sentent beaucoup plus que nous donc c'est logique qu'elle sente le stress sur la corde”⁸⁰.

Comme Despret (2014) le souligne en reprenant Smuts (2006), l'interprétation de la gestuelle du corps bovin, donne aux vachers la possibilité non pas de penser ou de ressentir comme les vaches, mais de recevoir et d'initier une relation d'échange et de proximité : *“Il y a, en fait, une sorte d'agir comme si, qui aboutit à la transformation de soi (...)”* (Despret, 2014, p31). Dans ce que Clara dit, elle s'est imaginée à la place de la vache en se demandant ce que le bovidé aurait pu ressentir. Mais en aucun cas, Clara n'a estimé ressentir comme la

⁷⁸ Surnom affectueux donné par Alex aux plus jeunes et plus petites vaches de son troupeau

⁷⁹ Action d'une vache lorsqu'elle bouscule ou charge un humain ou un non-humain

⁸⁰ Extrait de conversation informelle, Clara, 26 /10/2023, Abriès

vache. L'analogie est présente mais elle souligne la différence des corps, la vache comme l'humain ressent, mais le bovin ressent différemment et fait appel à son monde propre.

3.5. Des vaches sociables

Un vrai cas d'école

Le jeudi 12 octobre, une classe d'un lycée agricole de Marseille est montée à la cabane principale afin de découvrir le métier de vacher. Alex et Clara étaient ouverts à mettre en place pareille matinée afin d'expliquer le métier de vacher, comment se comporter avec les vaches et à transmettre leur passion. Ils avaient déjà reçu ce même lycée l'an dernier mais étaient restés dans le village. Les élèves n'avaient pas été très à l'écoute car la situation était vraisemblablement trop abstraite. Cette année, ils avaient décidé de faire venir les élèves à la cabane, offrant ainsi une situation plus concrète. Sur mon chemin pour rejoindre la cabane, j'aide Alex à ramener quelques vaches afin qu'elles soient présentes lorsque les élèves arrivent. La question que nous nous posions était de savoir comment les vaches réagiraient à la présence de tant d'humains inconnus. Le groupe d'élèves est resté près de 2 heures. Certaines vaches se sont couchées, laissant les élèves s'asseoir à côté d'elles, les gratouiller partout, avec des gestes plus ou moins brusques. Les nombreux selfies avec les vaches ont dû remplir les téléphones des élèves. Pour être honnête, Alex, Clara et moi-même ne nous attendions pas non plus à une telle sociabilité des génisses présentes. D'après les vachers, cela a été rendu possible grâce à leur travail de sociabilité enclenché dès le début de la saison. Les vaches ne semblent pas avoir associé présence humaine et sentiments désagréables. D'ailleurs, parmi les élèves, certains sont enfants d'agriculteurs et affirmaient que *''Chez nous aussi on a des vaches mais on ne peut pas faire ça avec [c'est-à-dire, s'asseoir à côté et établir de tels contacts physiques]''*⁸¹. Vraisemblablement que les auteurs de bouquins théorisant la manière d'approcher un bovin en sécurité en auraient été bouche bée, d'après Alex. D'ailleurs, il m'avoue qu'ils ont pris *''des mauvaises habitudes en termes de sécurité avec les vaches''*⁸². Il me semble que cela renvoie à ce que Petit (2018) raconte au sujet du métier d'éleveur : *''Si les manuels donnent des consignes pour arriver aux meilleurs résultats, dans la pratique les éleveurs composent avec des situations inédites car le contexte n'est jamais identique''* (p16). Comme déjà évoqué dans le point sur l'adaptation, les vachers s'adaptent à chaque situation, en pouvant s'aider certes de

⁸¹ Extrait de conversation informelle, un élève marseillais, 12/10/2023, Abriès

⁸² Extrait de conversation informelle, Alex, 25/09/2023, Abriès

littératures, mais aussi et surtout en pratiquant, pour réaliser les gestes les plus justes (Petit, 2018).

Pas une domination, un échange

Comme le rappelle Lagneaux (2011), *“la domestication est aussi échange”* (p41), un échange entre la vie de l’animal et des bons soins attentifs. Alex et Clara estiment que leur métier est *“parfois un peu bizarre car la majorité des vaches partent à l’abattoir dans un futur plus ou moins proche. Donc on essaye de donner une meilleure vie possible pour des animaux d’élevage et en échange, elles nourrissent des gens”*⁸³. Alex dit préférer manger *“un petit boeboeuf que j’ai élevé, qui a bien vécu, je sais comment il a vécu, pas stressé, pareil pour l’abattage, que d’acheter ma viande sans savoir ni quoi ni qu’est-ce”*⁸⁴. En octobre, nous avons d’ailleurs eu l’occasion de manger les tripes d’une bête qu’Alex et Clara avaient gardée. A ce sujet, il reprendra ce qu’un de ces amis éleveurs dit lorsqu’il mange une de ses bêtes *“on se retrouve dans l’assiette”*⁸⁵. Osé et Calais (2023) abordent également cet échange. Pour eux, ce n’est pas parce qu’un animal est destiné à être tué et mangé que ses conditions de vie ne doivent pas être optimales. Plus encore, Noémie Calais, éleveuse de porcs, parle d’offrir une belle mort à ses cochons, en les tuant à la ferme, après leur avoir donné une belle vie. Tendresse et empathie ne s’effacent pas derrière la mise à mort de l’animal (Osé et Calais, 2023).

La perspective du don maussien avancée par Séverine Lagneaux (2011) me semble tout à fait appropriée pour qualifier la relation existante entre Alex, Clara et leurs vaches. Eleveurs et vachers soignent leurs animaux afin de leurs procurer *la meilleure vie possible*. En contre-don, l’animal donne sa vie. De cette relation découle un second échange. En effet, de par leur travail ensemble, une relation de confiance se tisse. Les vachers offrent leur temps et des caresses aux vaches car selon eux les vaches sont *“des animaux qui aiment le contact”*⁸⁶. En retour de ces contacts qui ne leur semblent pas désagréables, elles *répondent* bien aux vachers lorsqu’il faut changer de parc ou les ramener à la cabane :

“Elles sont hypersociabilisées. Quand t’arrives à ça, tu te dis que t’as peut-être réussi quelque chose. C’est gratifiant ce que tu fais, c’est cohérent avec ce que l’animal attend en

⁸³ Extrait de conversation informelle, Clara, 02/10/2023, Abriès

⁸⁴ Extrait de conversation informelle, Alex, 02/10/2023, Abriès

⁸⁵ Extrait de conversation informelle, Alex, 02/10/2023, Abriès

⁸⁶ Extrait de conversation informelle, Alex, 14/10/2023, Abriès

*fait. Et elles te le rendent bien. Quand elles viennent quasi en courant quand tu les appelles”.*⁸⁷

3.6. Un lien en équilibre

Une fois que le déclic bovin a eu lieu, Alex dit que le lien est acquis mais cela ne signifie pas qu’un retour en arrière est impossible, nous le verrons juste après avec 8823. Pour reprendre et paraphraser Lagneaux (2011) : la domestication n’amène jamais à un état définitif, elle est constamment à perpétuer et à assurer. Cette relation se construit et s’assure dans le temps : *’’D’ailleurs ce matin Bichette est venue pour avoir du contact et elle me suivait mais je faisais le comptage et il m’en manquait donc je n’avais pas trop le temps. Il va falloir que je passe du temps avec elle à nouveau, pour entretenir ce lien’’*⁸⁸. Des vaches risquent de “s’ensauvager” (Petit, 2018) si elle ne voit pas régulièrement son éleveur ou ici, son vacher. Et même en passant régulièrement des heures avec ses vaches, la relation peut se dégrader et même se rompre.

Par exemple, le 4 septembre, une vingtaine de vaches du petit troupeau viennent s’abreuver aux bacs de la cabane. Parmi elle, 8823, une abondance. Alex circule entre les vaches et lorsqu’il s’approche de 8823, elle s’éloigne précipitamment. Alex ne comprend pas car habituellement, il peut la caresser. Je me trouvais plus à l’écart et Alex me demande si je n’ai pas vu quelque chose qui aurait pu effrayer le bovin. Je lui réponds par la négative. Alex retourne vers la cabane, enjambe le fil, saisi un seau et y met du sel. Délicatement, en parlant à haute voix, il tend le seau vers 8823. Attirée par le sel, elle s’approche, méfiante. Elle commence à lécher le fond du seau, moment choisi par Alex pour poser sa main sur le cou de l’animal. Cette dernière retire violemment sa tête du seau et la secouant. 8823 fait mine de charger Alex, contraint de lui donner un coup de bâton afin de s’éloigner. De son côté, Clara est aussi plus méfiante envers certaines vaches qui se sont retournées sur elle ces derniers jours (nous sommes vers le 6-7 septembre). Pour expliquer ces changements dans la relation, les vachers avancent plusieurs arguments : le loup, des chiens errants ou appartenant à des randonneurs, des promeneurs qui auraient donné un coup de bâton à une vache “sur le chemin”⁸⁹. Dans tous les cas, des liens peuvent être brisés et les vachers doivent alors reprendre de zéro, en utilisant du sel ou de la farine, dans le but de redonner de la confiance à la vache. Les vachers sont impuissants sur la présence du loup ou sur les comportements d’autres humains, ils ne peuvent

⁸⁷ Extrait de conversation informelle, Alex, 14/10/2023, Abriès

⁸⁸ Extrait de conversation informelle, Alex, 08 /09/2023, Abriès

⁸⁹ Le chapitre 4 fera état en détail de ces relations

être 24 heures sur 24 avec leurs troupeaux, raison pour laquelle *“il faut toujours rester vigilant avec les bêtes, on ne sait jamais ce qui a pu se passer la nuit”*.⁹⁰

Alex et Clara essayent aussi de trouver un équilibre entre “trop” et “pas assez” de lien. A l’instar des éleveurs de rennes en Sibérie (Stépanoff, 2012), la garde doit s’articuler entre une certaine autonomie aux bêtes avec les risques de prédation, de fuite ou d’ensauvagement que cela comprend. Petit (2018) souligne que l’augmentation de la taille des cheptels et des surfaces pâturées modifient le lien et *“distend le rapport de domestication de l’éleveur à chaque bête”* (Petit, p2) pouvant conduire à un ensauvagement. L’autre versant de cette articulation serait de vouloir maintenir le troupeau près de soi, dans un espace réduit plus facile à surveiller donc. D’autres risques existent alors. Des risques sanitaires (Stépanoff, 2012) comme la propagation de la besnoitiose ou encore des tensions entre bovins de groupes sociaux différents, comme nous l’avons vu dans le chapitre 2. Sur le terrain, j’ai pu constater un bon exemple de ce tiraillement. Après avoir vu rôder le loup proche de la cabane plusieurs fois, Alex s’était demandé s’il ne devrait pas faire dormir les “petits microbes” dans le parc de contention ou en tout cas proche de la cabane afin de les protéger du loup. Ces jeunes veaux sont au nombre de onze mais ils étaient la plupart du temps séparés en deux groupes. Un tel rapprochement dans un espace restreint aurait pu amener un stress chez certains individus.

En revanche, les gardiens de troupeaux ont un pouvoir d’action sur d’autres éléments. Par exemple, sur l’utilisation du chien, lequel est perçu comme un prédateur pour les vaches, au même titre que le loup. D’après Alex et Clara, de par sa similitude physique, sa manière de se déplacer, les vaches ne différencient pas le chien d’un loup. Les deux animaux sont perçus comme des prédateurs et donc, comme un danger. Davoine (2014, p61) évoque les chiens de conduite et de protection. Je ne m’attarderai pas sur les chiens de protection pour 2 raisons : la première est qu’ils ne sont pas utilisés avec les troupeaux bovins et la seconde, est qu’un mémoire entier pourrait être consacré à la relation entre ces chiens et les troupeaux ovins ainsi qu’avec les hommes (bergers, randonneurs, cyclistes), tant leur utilisation est clivante et peut être source de conflits⁹¹. Alex et Clara bénéficient d’une chienne de conduite, Mirka, prêtée par un éleveur pendant la durée de l’estive. Cependant, Mirka n’a pas été utilisée systématiquement quand il fallait bouger les troupeaux, les regrouper ou les ramener. Le 26 juillet, pendant que nous installions la clôture de Ristolas, je discute avec Clara de l’utilisation, ou plutôt, de la non-utilisation de Mirka. Elle me dit qu’ils essayent de n’utiliser Mirka qu’en dernier recours, quand

⁹⁰ Extrait de conversation informelle, Alex, 06/09/2023, Abriès

⁹¹ Cfr. Chapitre 4

les vaches ne veulent vraiment pas avancer ou qu'il faut absolument en ramener une pour un soin. Lors d'une formation, Clara évoque une phrase qui l'a marqué *''utiliser un chien avec des vaches est un aveu d'échec''*⁹². L'usage du chien doit se faire avec précaution car il peut stresser les vaches, selon Alex et Clara. De plus, pour rappel, les vaches ne sont pas domestiquées pareillement. Le couple m'explique que certains bovins sont juste habitués à la présence du chien, d'autres sont menés par un chien chez leur éleveur, et réagiront donc bien à sa présence, d'autres encore n'en voient jamais. Ces vaches-là sont susceptibles de charger le chien et de très mal réagir à sa présence et plus encore, à son emploi. Son utilisation perturbe la relation de confiance entre les bovins et le vacher, car sa présence suscite de la crainte (Davoine, 2014) :

''Dans les troupeaux à forte utilisation du chien, il n'y a plus de relation homme-animal positive. C'est un rapport de force qui se met en place et dès que le chien disparaît c'est le désordre. Sans chien, on découvre des troupeaux qui ne sont plus maniables'' (Davoine, 2014, P63).

D'autres actions encore peuvent endommager la relation entre humains et non-humains. Quant à eux, Neff et Nizet (2019) abordent la vaccination, la castration et l'écornage comme les premiers contacts que les animaux peuvent avoir avec l'humain. Ces contacts sont souvent douloureux pour les animaux et participent déjà à une mise à dégradation du lien (Davoine, 2014 ; Neff et Nizet, 2019). Au total, au sein des deux troupeaux de l'alpage, les deux bœufs étaient castrés et un bon nombre de vaches étaient écornées (souvent, toutes les vaches d'un éleveur le sont). Pour ce qui est des bœufs castrés, Alex et Clara ne souhaitent pas trop s'y attacher *''ça c'est petit boe-bœuf, il a aussi droit à des gratouilles, mais faut pas trop s'y attacher car il va finir en saucisse''*⁹³. De par sa castration, les vachers semblent effectivement vouloir garder une distance avec ce bovin en s'y attachant moins. D'un autre côté, l'un des deux bœufs (1930) était assez sociabilisé pour le caresser et nous avons tout de même pu créer une relation assez forte avec ce dernier. Il me semble que cet aspect renvoie à la mise à mort et pose la question des mâles castrés. Quelle relation les éleveurs entretiennent-ils avec ces jeunes mâles ? Pour ce qui est de l'écornage, les vachers considèrent cela dommage car selon eux, les vaches sont plus jolies avec des grandes cornes. De surcroît, grâce à leurs cornes *''elles doivent savoir se défendre''*⁹⁴ et pour Clara, *''l'écornage c'est de la mutilation''*⁹⁵. Les arguments

⁹² Extrait de conversation informelle, Clara, 26 /07/ 2023, Abriès

⁹³ Extrait de conversation informelle, Alex, août 2023, Abriès

⁹⁴ Extrait de conversation informelle, Alex, février 2024, Mouscron

⁹⁵ Extrait de conversation informelle, Clara, 26 /07/ 2024, Abriès

avancés par les éleveurs que j'ai rencontrés sont assez pragmatiques : les cornes sont retirées aux vaches pour diminuer les risques d'accident pendant les soins, pour faciliter les transports et les passages dans les cages de contention.

D'ailleurs, les transports peuvent aussi être source de stress pour les animaux comme lors de la démontagnée par exemple. En effet, il faut faire monter les animaux dans des camions parfois peu adaptés, dans une atmosphère d'excitation et d'énervement avec des éleveurs souvent '*pressés*' qui '*n'ont pas le temps*'. Les vachers n'apprécient guère ce moment : '*Bah tu verras cette année, on essaye de les descendre à 2, à 3 si tu veux venir avec. Mais après, pour les charger, j'aime pas ça, je reste à l'écart parce que les éleveurs sont énervés, ils crient, ils donnent des coups de bâton*'⁹⁶. Les vachers choisissent de rester à distance pendant cette journée car ils souhaitent éviter que les bovins ne les associent à ce moment de tension, risquant d'endommager leur lien. Porcher (2003) soulève que la diminution du temps que les éleveurs peuvent passer avec leurs bêtes peut effectivement compliquer les transports et les soins car l'éleveur connaît moins bien ses bêtes. En l'occurrence, le jour de la démontagnée, certains éleveurs n'ont pas côtoyé leurs bêtes pendant 5 mois, le lien est peut-être un peu effrité à ce moment-là.

Le stress, de quelques formes que ce soit (loup, chien, castration, écornage, transports) est nocif pour les bêtes. Ivemeyer (2011) a montré dans une étude que les vaches stressées étaient plus exposées aux maladies, notamment aux inflammations des mamelles (mammites). La qualité de la viande et du lait sont aussi négativement impactées si la vache est dans un état de stress. Selon Alex, une vache qui a l'habitude d'être manipulée et qui n'est pas stressée fournira 15 à 20% de lait supplémentaire. Rushen et de Passillé (1997) lient également stress de l'animal et baisse de productivité et de bien-être, à titre d'exemple, un changement d'éleveur peut amener une baisse de 10 à 30% de production de lait. Pour diminuer les stress d'origine humaine, il a été prouvé que les contacts doux peuvent être bénéfiques (Ivemeyer, 2011). En somme, le stress affecte la santé de la vache, laquelle nécessite des soins, c'est ce que j'aborderai dans le chapitre suivant.

⁹⁶ Extrait de conversation informelle, Alex, 14/10/2023, Abriès

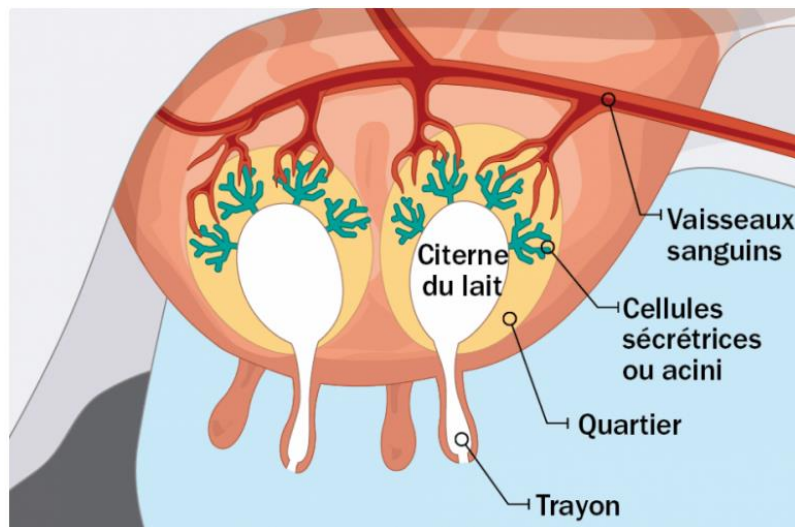
4. CHAPITRE 4 : Du lien qui soigne, au soin qui lie

L'une des maladies que l'on rencontre fréquemment sur l'alpage est la mammite⁹⁷. Un moyen de la détecter rapidement est de palper les tétines⁹⁸ de la vache, surtout sur les génisses, leurs mamelles (voir la figure 23 ci-dessous) étant moins développées qu'après un premier vêlage. Si un quartier est plus dur, plus chaud ou plus gonflé que les autres, alors la situation est à surveiller. Cependant, les vaches moins sociabilisées ne se laisseront pas facilement manipuler les mamelles. Si tel est le cas, il sera alors plus difficile de vérifier, à moins de la ramener à la cabane, seule ou avec son groupe social, de la placer dans la cage de contention et de vérifier en toute sécurité. Tout ceci peut s'avérer fastidieux pour les vachers alors qu'ils peuvent effectuer ce contrôle au pâturage avec d'autres bêtes, l'opération prend alors quelques secondes. D'ailleurs, un jour où je n'étais pas monté à la cabane, Alex et Clara ont pu faire une piqûre à une génisse à même le parc. D'une certaine manière, les vachers motivent le travail de sociabilisation comme positif pour eux et pour l'animal. Ainsi, les vachers m'expliquent d'une part, qu'une vache bien domestiquée, calme, ne devrait pas stresser lors des soins et d'autre part, que cela peut faire gagner du temps aux gardiens de troupeaux ainsi qu'aux éleveurs. La domestication et la création du lien participeraient alors à rendre les soins plus sûrs ? Selon les vachers, un bovidé avec lequel un lien est bien tissé se laisse plus facilement manipuler intégralement c'est-à-dire, que l'on peut lui caresser la queue, l'intérieur des pattes, les mamelles, des zones assez sensibles.

⁹⁷ Il s'agit d'une infection, les bactéries passent par la mamelle de l'animal. La réaction de défense de la vache augmente le nombre de cellules dans le lait. La vache atteinte produira alors moins de lait, ce qui induit une perte économique pour l'éleveur (Les mammites, j'anticipe, 2024)

⁹⁸ Sur le terrain, les vachers utilisaient le terme de tétine. Dans un langage plus technique, on parle de trayon.

Figure 23 : Schéma de la mamelle de la vache



(Source : Dico du lait, 2024, Définition du terme "Production de lait" utilisé dans la filière laitière (dico-du-lait.fr))

Dans le petit troupeau, Alex m'affirme pouvoir caresser toutes ses vaches, à 2-3 exceptions près. Dans le troupeau de Clara, selon l'estimation d'Alex, 80 à 90 % du troupeau était manipulable. Le nombre deux fois plus important de vaches dans ce troupeau ne permet pas de passer autant de temps avec chacune d'entre elles contrairement au petit troupeau. En outre, la majorité des bêtes du troupeau de Clara sont plus âgées et mes interlocuteurs supposent que certaines n'auraient jamais bénéficié de contacts doux. Il est d'ailleurs généralement plus compliqué d'initier ce lien avec des plus vieilles vaches (Probst & al., 2013).

Nous le voyons, le lien que les gardiens de troupeaux créent leur permet de faciliter les soins. Mais l'animal peut aussi soigner l'humain. Comme Lebaudy (2021) le souligne au mot zoothérapie de son abécédaire, “*le contact physique avec les animaux peut avoir un effet thérapeutique*” (p176). Dopamine et sérotonine, hormones du bonheur et du plaisir, seraient libérées au contact de l'animal (Lebaudy, 2021). Le soin aurait alors une dimension “*bidirectionnelle et réciproque*” (Michalon, 2017, p281). Les bénéficiaires du soin se trouvent alors des deux côtés de la brosse, ce qui rend difficilement identifiable qui prend soin de qui (Michalon, 2017). Cette approche zootherapeutique ne sera pas développée davantage dans ce mémoire, étant donné qu'un travail complet pourrait y être consacré. Alex et Clara passent beaucoup de temps à caresser leurs vaches, parfois même à l'aide d'une brosse, nous l'avons vu (cfr chapitre 3). Pourtant, cet aspect thérapeutique n'a pas été évoqué sur le terrain. Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas ou qu'il n'est pas présent chez les vachers.

Toutefois comme je l'ai mentionné, il n'est pas possible de soigner toutes les vaches sans moyen de contention. C'est pourquoi des dispositifs matériels sont mis en place afin de réaliser les soins, dans une sécurité toute relative.

Si je me suis axé sur la relation humain- animal dans le chapitre précédent, sans que celle-ci soit évincée du présent chapitre, je me concentrerai ici davantage sur les techniques et les gestes du métier de vacher. Ces derniers sont toujours posés en fonction de l'animal, mais aussi du milieu dans lequel ils évoluent et des objets qui les entourent. La suite du chapitre se décomposera en 3 points distincts, bien qu'ils soient reliés et interdépendants. Je consacrerai le premier point au soin de la vache et aux dispositifs qui s'y rapportent, en utilisant le concept de *care*. Ensuite, à l'aide du processus de la maintenance, j'évoquerai le soin des choses, le soin qu'Alex et Clara accordent à leurs dispositifs afin qu'ils restent efficaces. Finalement, j'ai choisi d'aborder le soin du milieu, dans lequel les deux premiers points s'inscrivent.

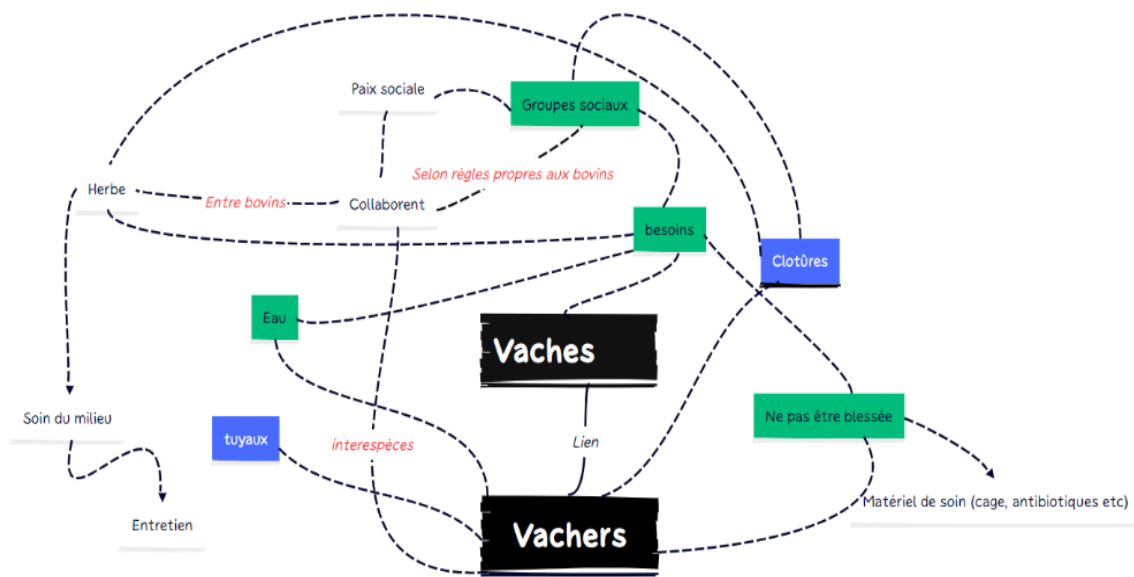
4.1. Le soin des vaches

4.1.1. Le *care* et le cas 6995

La définition du concept de *care* développée par Fisher et Tronto (1990) fait office de référence dans le cadre de ce travail :

“une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre “monde”, de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes, et notre environnement, tous les éléments qui nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie” (Fisher et Tronto, 1990, p40).

Figure 24 : Réseau complexe de soutien à la vie



(Source : Elaboration propre, 22/04/2024)

Pour bien rendre compte de l'entremêlement global d'éléments dans les relations de soin à l'alpage, j'ai réalisé ce petit schéma (figure 24) sur l'application Xmind. Ce dessin permet d'avoir une vue d'ensemble des interactions et de tous les liens découlant de la relation entre vaches et vachers. Les gardiens relient de nombreux éléments corporels, matériels, à la fois artificiels et naturels, autour desquels se développent des compétences, des savoirs et des savoir-faire. Le tout afin de fournir ce que les vachers entendent comme un bien-vivre animal (cfr. Chapitre 2). Ces éléments seront expliqués plus en profondeur à travers ce chapitre.

Surtout pour les vaches dont c'est la première année à l'alpage, mais aussi pour ses vaches de manière générale, Alex me dira qu'il a le sentiment de "remplacer" un peu leur mère. Il est comme un point de repère pour elles. Selon la sociologue Michèle Salmona (1994), l'éleveur apporte à ses bêtes une vigilance permanente comparable à la vigilance d'une mère envers son nourrisson ou d'un soignant avec un malade. Cette dernière comparaison soutient la pertinence d'analyser le travail des vachers par l'approche du *care*. Tronto (2013) découpe le processus du *care* en 4 phases : *caring about*, *taking care of*, *care giving* et *care receiving*. A l'aide d'un cas concret rencontré sur le terrain, j'analyserai ces 4 phases en essayant de montrer comment le soin de 6995 s'inscrit dans ces phases. De nombreux soins ont été réalisés durant la saison, mais celui de 6995 colle parfaitement dans sa forme au processus du *care*. De plus, 6995 étant très

sociable, c'est l'occasion de démontrer une fois de plus toute la force du lien et de la relation entre les vachers et leurs bêtes.

A. Caring about

Le *caring about* (se soucier de) se présente comme la première phase du *care*. Elle consiste à reconnaître les besoins de la personne, la nécessité du *care* (Layla, 2012). Sur le terrain, se soucier des vaches renvoie à reconnaître les besoins physiques et physiologiques des animaux. De même, Alex et Clara reconnaissent à leurs vaches le besoin de ne pas souffrir donc, de ne pas être blessées, de ne pas boiter, de ne pas avoir d'infection, etc. : *''Pour moi, je peux pas concevoir qu'une bête fasse tout l'été en étant blessée et en souffrant. Là chez Clara, un éleveur en a monté une blessée et ça, ça ne me va pas''*⁹⁹.

Le 10 octobre, en fin d'après-midi, après avoir passé la journée en compagnie d'Alex et Clara, je redescends à pied de la cabane principale vers le centre du village en suivant les pistes du Bike Park. La météo est clémente et il fait encore chaud pour un mois d'octobre. Je croise quelques vaches et je décide de les caresser pendant une dizaine de minutes. Je continue ensuite de marcher et je vais m'asseoir sur le tremplin en bois de la piste noire. Je sors mon carnet pour y écrire le contenu de la journée. Quelques minutes plus tard, j'entends le bruit métallique des disques de freins du vélo d'Alex. Je le vois un peu plus haut dans l'alpage, il dépose du sel pour les vaches. Alex me remarque au loin et décide de descendre en appelant ses vaches. Plusieurs d'entre elles le suivent. Pendant que nous discutons, Alex vérifie que ses vaches vont bien. Il remarque que 6995 boîte. En y regardant de plus près, il constate que sa mamelle est gonflée. Il estime qu'elle aurait besoin d'un soin. Dans le but de soigner 6995 (ou tout autre vache), les vachers pensent à des réponses adaptées et adaptables. C'est la seconde phase du *care*.

B. Taking Care of

Le *taking care of* (s'occuper de) c'est-à-dire, ce qui est fait pour apporter une réponse appropriée après avoir identifié le besoin est la seconde phase du processus du *care*. Dans cette phase, le soignant se reconnaît une certaine responsabilité et une capacité d'agir (Tronto, 2008). Alex et Clara se sentent responsables des bovins qui leurs sont confiés. Vers la mi-août, une vache du troupeau de Clara est morte. Clara se sentait un peu responsable car elle avait

⁹⁹ Extrait de conversation informelle, Alex, juillet 2023, Abriès

justement pris un jour off pour aller randonner. Elle se dit que *‘si j’étais passée voir le troupeau la veille, peut-être que la vache ne serait pas morte...Mais alors on prend plus aucun moment pour nous, on devient esclave’*¹⁰⁰ (cfr. chapitre 5 à propos la relation éleveurs-vachers et les contrats de travail). Les vachers se sentent responsables des 250 vaches, ils considèrent d’ailleurs que lorsqu’elles sont à l’alpage, ce sont les leurs et que *‘si on nous monte 250 vaches, il y en a 250 qui doivent descendre, pas 248 ou 249’*¹⁰¹.

Revenons à présent sur le cas de 6995. Alex prend des photos de la patte et de la mamelle gonflées afin de les envoyer à l’éleveur. Ce dernier les transmettra à son vétérinaire pour savoir ce qu’il est possible de faire. Ensuite, le vacher me demande de prendre son vélo et d’aller à la cabane afin de redescendre avec Clara, pour l’aider à remonter 6995 dans le parc de contention adjacent à la cabane. Je remonte la selle pendant qu’Alex enclenche le mode le plus puissant de la batterie du vélo électrique, pour m’aider à monter la pente. J’arrive à la cabane et explique la situation à Clara. Je pose le vélo contre un mur et nous descendons rapidement. Alex a déjà commencé à remonter 6995. Clara jette un œil rapide à la patte et confirme qu’il est préférable de la faire passer la nuit à la cabane. En 40 minutes, nous parvenons à faire monter la vache blessée. Bien que cette dernière ait essayé plusieurs fois de nous fausser compagnie, à 3, nous étions assez pour ne pas la laisser faire. Du matériel et des instruments sont nécessaires à cette seconde phase tel le parc de contention, dans lequel nous plaçons l’animal afin de le maintenir sous surveillance des vachers et qu’il ne marche pas sur sa patte blessée. Les vachers ont identifié un problème et savent ce qu’il y a à faire pour y remédier. En somme, les vachers acceptent de *‘se charger de’* (Tronto, 2008).

Ces deux premières phases du *care* sont assez conceptuelles. Certes, il y a l’acte de repérer le problème et de remonter la vache dans le parc. Toutefois, ces actes ne sont pas concrètement réalisés pour soigner l’animal. En effet, *‘on peut prendre des responsabilités (phase 2) sur le fondement du souci (phase 1) que l’on a pour ses proches, ou pour tel groupe défavorisé, sans être impliqué du tout dans le travail concret du care-giving (phase 3), qu’on pourra laisser faire par d’autres.’* (Layla, 2012, p4). Quand le soin commence et quand s’arrête-t-il ? Est-ce qu’il commence avec la phase trois ou dès qu’un problème est repéré ?

¹⁰⁰ Extrait de conversation informelle, Clara, 13/08/2023, Abriès

¹⁰¹ Extrait de conversation informelle, Alex, 15/08/2023, Abriès

C. Care Giving

Le *care giving* (prendre soin) représente les gestes pour soigner, les gestes spécifiques. Cette troisième phase *“implique un travail matériel et exige presque toujours de ceux qui donnent des soins qu’ils viennent au contact des objets du care”* (Tronto, 2008, p249). Molinier (2011) se place d’ailleurs dans la lignée de Fisher et Tronto (2008) en affirmant que le *care giving* (phase 3) n’est pas : s’inquiéter, penser, aimer l’autre mais c’est faire quelque chose pour maintenir ou préserver sa vie (p339). Les gestes et les techniques des vachers font appel à des compétences techniques toutes particulières et précises.

A propos de 6995, le 12 octobre, la vache est encore dans le parc de contention. Après que les élèves marseillais soient partis, nous décidons de nous occuper concrètement de l’animal. Nous décidons donc de jeter un œil à sa patte et à sa mamelle. Je reste tout d’abord à l’écart, laissant Alex et Clara travailler. Je me contente d’aller chercher les huiles essentielles à l’intérieur de la cabane, une pince à épiler, des seringues, une petite brosse semblable à une brosse à dent. En somme, tout le matériel dont les vachers estiment avoir besoin. Je monte sur la barrière afin d’entrer dans le parc et d’y ramener les instruments cités. Alex me demande de caresser la vache pendant qu’il retire les vers de la patte gonflée, à l’aide de la pince à épiler. Le vacher secoue le flacon d’huile essentielle de lavande. Il l’utilise afin de faire sortir les vers et de les asphyxier. En amont, de l’eau tiède mélangée à du savon de Marseille a été utilisée pour nettoyer la plaie. Pendant ce temps, accroupi à côté de l’animal, j’observe la scène tout en caressant 6995 du mieux que je peux. Une fois la patte soignée, Clara procède à une infiltration intra-mammaire, à priori assez douloureuse pour l’animal. Alex me met en garde à propos de ses cornes, mon visage se trouvant juste à côté : *“méfie toi de ses cornes hein, si elle se lève ou quoi, ça peut être douloureux pour elle donc fais gaffe”*¹⁰². Clara insère la seringue dans la mamelle. 6995 ne bronche pas. Elle a même les yeux mi-clos, la tête tournée sur son flanc. Ma main est littéralement coincée entre son corps et sa tête. Je trouve la chaleur dégagée par la vache plutôt agréable. Alex en profite pour tirer un cliché de la scène, *“comme ça, celle-là, tu pourras la mettre dans ton mémoire”*¹⁰³ (figure 25). L’opération se déroule dans un calme contrastant avec la matinée plus agitée et bruyante, passée avec les élèves Marseillais.

¹⁰² Extrait de conversation informelle, Alex, 12 octobre 2023, Abriès

¹⁰³ Extrait de conversation informelle, Alex, 12/10/2023, Abriès

Figure 25 et 26 : Le soin de 6995



(Source : Photos d'Alex, 12/10/2023)

De son côté, Denise Van Dam (2019) va plus loin dans la définition du *care giving* en lui attribuant 3 éléments. En plus du travail concret, que je ne dois plus expliciter, elle évoque “*les connaissances sensibles, les émotions*” (p102). Il me semble que ces 2 éléments supplémentaires se retrouvent dans le travail des vachers. Comme j’ai pu l’expliquer dans le chapitre 2, les vachers mobilisent tous leurs sens lorsqu’ils sont à l’alpage. Dans le cas de 6995, Alex touche les tétines afin d’estimer la dureté de celle-ci et d’identifier le problème exact. Dès lors, le corps est en lui-même un outil du soin. Les caresses pour calmer l’animal pendant le soin, témoignent aussi d’un corps à corps entre soignant et soigné. Les émotions sont également présentes et se lient à la responsabilité de la phase 2. Despret et Porcher (2007) le montrent dans “*être bête*”, une relation et des sentiments s’entremêlent chez les éleveurs et leurs bêtes. Il en

va de même pour les gardiens de vaches. Alex était très inquiet pour 6995 : s'il s'agit d'une mammitte, la vache pourrait être réformée car les propriétés du lait seraient modifiées et le rendrait impropre à la consommation car il ne correspondrait plus aux normes de vente (Waes et Van Belleghem, 1969). Par conséquent, aucun producteur de lait ne voudrait acheter l'animal. Si la vache de 3 ans est réformée, Alex considère avoir perdu 3 années puisque ces années passées à créer un lien ne seraient pas mises à profit. Le vacher éprouve à ce moment-là, un sentiment de culpabilité.

Tronto (2013) démontre que la 3ème phase est historiquement dévalorisée et invisibilisée, tant matériellement¹⁰⁴ que symboliquement, dans nos sociétés occidentales qui valorisent l'autonomie aux dépens des bénéficiaires et des "donneurs de soins" (Bachelart, 2009 ; Denise Van Dam, 2019). Ces gestes spécifiques ne sont pas reconnus alors qu'ils sont le fruit d'un effort, d'un travail, difficilement quantifiable et identifiable, ce qui a tendance à l'invisibiliser (cfr chapitre 5 relations éleveurs-vachers) (Molinier, 2011 ; Bachelart, 2002).

D. *Care receiving*

Le *care receiving* (s'assurer que le soin a été reçu) est la dernière phase du *care*. Elle n'en est pas moins importante que les autres. Cette dernière étape sous-tend une interaction entre le soignant et le soigné (Van Dam, 2019) et permet "*la définition interactive d'un bon care*" (Layla, 2012, p4). Peut-être plus difficilement identifiable, elle consiste pour les vachers en un double suivi. Il faut d'abord vérifier que le soin ait été efficace. Par exemple ici, la mamelle a dégonflé, les vers ont été retirés et la plaie nettoyée. Ces éléments sont vérifiés par l'œil avisé des gardiens de troupeaux. Ensuite, le soin ne doit pas être traumatique pour le bovin c'est-à-dire, que la vache ne doit pas craindre le contact avec l'homme après le soin. Pour rendre compte de ça, Alex et Clara s'approchent et caressent l'animal après le soin. Si elle n'a pas de réaction de vif rejet, c'est que le soin s'est bien passé. Si le soin est traumatisant pour l'animal, le *care* risquerait d'être contreproductif et de perdre tout son sens (Tronto, 2008). Pour 6995, une fois les soins réalisés, nous ouvrons la porte, nous ramassons le matériel et nous nous asseyons sur la table de pique-nique la plus proche. La vache reste allongée quelques instants, puis se lève. Elle passe à côté de nous et se dirige vers les abreuvoirs, sans aucun stress, d'après Alex et Clara. Après avoir bu, l'animal pose sa truffe à proximité du sol. Elle se met ensuite en marche.

¹⁰⁴ Voir l'absence d'une vraie cage de contention à la seconde cabane

*“Tu vois là elle a posé se truffe au sol, elle va aller rejoindre les autres directement”*¹⁰⁵
m’explique Alex. Le couple était très content d’avoir effectué un tel soin, convaincu que les caresses ont fait *penser* la vache à autre chose, lui apportant plus de positif que le soin de douleur.

4.1.2. Des vachers-vétérinaires

Différents pépins physiques peuvent survenir tout au long de la saison et une grande vigilance est accordée aux pieds (onglons trop longs ou cassés, panaris), aux yeux (kérato-conjonctivite) et aux mamelles (mammite). Ces différents problèmes sont à traiter rapidement. Par exemple, d’après les vachers, une mammite découverte tardivement peut rendre une future laitière invendable comme productrice de lait tel qu’expliqué ci-dessus. Les kératites infectieuses sont causées par les mouches et se manifestent lors des fortes sécheresses¹⁰⁶, pouvant rendre la vache aveugle (Fernex, 2019). La majorité des soins réalisés concernaient ces endroits. Dans la plupart des cas, les soins sont prodigués par les vachers eux-mêmes, sauf en cas de gros doute sur ce qu’il y a à faire ou lorsque le bovin était trop agité. Dans ces cas, Alex et Clara préfèrent appeler l’éleveur de la vache en question, afin qu’il vienne faire lui-même le soin. D’après Alex et Clara, un quart des 250 vaches ont nécessité une intervention.

*“Normalement ils [les éleveurs] doivent monter pour chaque soin. Mais quand c’est possible, on le fait nous-même. Déjà parce qu’on aime ça et au moins c’est fait comme nous on veut. Ensuite, il faut pas appeler à chaque fois l’éleveur, il doit voir quand il peut venir etc., ça traîne. Et surtout, le temps qu’il arrive, la bête elle continue de souffrir quoi. Si on la traite direct, elle souffrira moins longtemps”*¹⁰⁷

Les éleveurs les plus proches se trouvent à 1h30 de voiture de la cabane, d’autres en auraient pour 4h-4h30 de route, seulement pour l’aller, ce qui leur ferait perdre une journée de travail dans la vallée. Demander à un vétérinaire de venir coûterait aussi certainement assez cher aux éleveurs. De plus, la piste forestière pour accéder à la cabane n’est pas toujours praticable. S’il pleut ou s’il a trop plu les jours précédents, des ornières se creusent et la boue rend l’accès quasiment impossible, même avec un 4x4 équipé de pneus tout-terrain. Les vachers pensent que les éleveurs sont bien contents de ne pas devoir monter trop souvent et qu’Alex et

¹⁰⁵ Extrait de conversation informelle, Alex, 12/10/2023, Abriès

¹⁰⁶ Cfr. Chapitre 5 sur les défis, notamment climatiques

¹⁰⁷ Extrait de conversation informelle, Clara, 23 octobre 2023, Abriès

Clara sachent se débrouiller pour les soins, bien que les propriétaires des bovins ne le disent pas ouvertement. Afin de tenir les éleveurs informés des soins, les vachers tiennent des petites listes. A la fin de la saison, les vachers rendent cette petite carte papier à chaque éleveur. Sur celles-ci, sont notés : le problème ou la maladie identifiée, le numéro de la vache concernée, le nom de l'antibiotique si cela a été nécessaire et la quantité administrée, ainsi que la date à laquelle le soin a été prodigué. Sur la carte prise en photo ci-dessous (figure 27), l'éleveur aurait donc dû monter 5 fois sur la saison. Ces cartes permettent un suivi des animaux, une sorte de traçabilité et témoigne d'une organisation du travail des vachers. Toutefois comme le montre Weller (2007), derrière cette petite fiche, disparaît le travail réel de l'agent, à savoir le *care giving*, invisibilisé lui aussi.

Figure 27 : Carte de soins pour un éleveur du Groupement Pastoral de Gilly



CLANION		SOINS 2023
4583	Bactérie AVT G cause ? 50 ml Shotapen	23/07
6691	Pannus ARD 30 ml Shotapen	10/08
8721	Pannus ARD 30 ml Shotapen	30/08
4583	Bactérie ± forte AVT G	fin août
9663	Pannus AVT D 27 ml Shotapen	10/10

(Source : Elaboration propre, 28/10/2023)

4.1.3. Des outils techniques

Pour guérir

Des dispositifs techniques existants sont utilisés mais comme nous l'évoquerons, l'inventivité et la débrouille des vachers sont nécessaires et même indispensable.

Sur l'alpage, il y a tout d'abord une cage de contention accolée à la cabane principale (figure 28). Même si le risque 0 n'existe pas, cette cage est un outil indispensable pour effectuer un soin en sécurité. Cependant, cet outil ne garantit pas le succès du soin. En effet, après avoir

ramené la vache à la cabane et l'avoir faite rentrer dans l'enclos, il reste à la placer dans la cage à proprement parlé. Une fois que l'animal a passé sa tête à travers la porte du fond, il faut rapidement resserrer les portes au niveau du cou, pour l'empêcher d'avancer ou de reculer. La taille de la cage est adaptable en largeur et les plaques métalliques sur les côtés sont amovibles, afin d'avoir accès aux différentes parties de l'animal. Certains animaux sont plus récalcitrants à l'idée d'entrer dans cette cage, être à deux (voire trois) n'est alors pas un luxe ! Pendant qu'une personne se trouve derrière l'animal pour le pousser, une seconde peut se placer à la sortie de la cage avec un seau de sel ou de farine afin de l'attirer. La troisième personne attend alors sur le côté gauche de la cage, pour actionner le levier et refermer les portes à hauteur du cou de la vache et juste avant qu'elle ne passe ses épaules. Sans quoi le bovidé ressortira aussi vite de la cage et il faudra tout recommencer.

Figure 28 : Parc et cage de contention accolés à la cabane principale



(Source : Elaboration propre, 16/10/2023)

Pour certains soins, la cage présente quelques limites. En juillet, nous avons dû couper et limer les ongles trop longs d'une bête. La cage n'est pas vraiment adaptée à la manœuvre. Il a donc fallu trouver une technique pour lever et immobiliser, une patte à la fois, afin de procéder en sécurité. Pendant que Clara coupait les ongles, Alex se plaçait devant la tête de la vache, la plaquant contre son épaule et il lui donnait un peu de farine dans un seau, tout en lui parlant, afin de calmer l'animal. Malgré quelques limites, les vachers qualifient cette cage de bon matériel.

En revanche à la cabane des Pierres écrites, il y a bien un parc, mais pas de cage de contention. Les soins ne sont alors pas aussi sécurisants, tant pour l'animal que pour les vachers. Composé de grandes barrières en plastique dur, il faut réussir à coincer la vache dans un coin et la bloquer en refermant une barrière mobile sur le côté opposé de la vache. Cette barrière doit ensuite être fermement attachée avec une corde à un arbre. La manœuvre est toujours très risquée car l'animal, contraint et stressé peut se défaire de son entrave assez facilement. Lorsqu'il faut piquer une vache sur la croupe, Clara doit monter sur la barrière pour être suffisamment haute. La sécurité est vraiment minime lors de ces moments. Si le bovin s'agite et veut se dégager de son entrave, nous n'aurions littéralement pas fait le poids. Clara aurait pu perdre l'équilibre tomber et se faire piétiner par l'animal. Pour de nombreux éleveurs et bergers ou vachers, le métier nécessite une prise de risque considérée comme faisant partie du métier (Lebaudy, Msika et Caraguel, 2015). Bien conscients qu'il existe une limite à ne pas dépasser, les vachers n'hésitent pas à négliger leur propre sécurité, à prendre des risques pour soigner le plus rapidement possible et limiter le temps que l'animal passe en étant blessé.

Pour les infections plus graves, Alex et Clara doivent se résoudre à administrer des antibiotiques à leurs vaches, généralement par une infiltration. Dans le cas d'une plaie, la blessure doit être désinfectée et nettoyée. Alex et Clara privilégient des produits plus "naturels" comme des huiles essentielles ou du savon de Marseille. Toutefois, des sprays sont aussi utilisés. Pendant la saison, quelques jeunes vaches comme 5028, 5029, 5022 ou la Vosgienne ont eu des poux. Alex ne souhaitait pas utiliser un produit chimique mais très efficace, car durant 4 semaines après l'application de ce produit, nous n'aurions pu plus caresser les petits veaux. Le vacher a donc badigeonné les jeunes vaches avec des huiles essentielles. Si cela a fonctionné dans un premier temps, les poux sont réapparus. Alex a donc été contraint d'utiliser la solution chimique sous peine que les bêtes ne mangent plus, les démangeaisons étant trop fortes. Nous avons donc évité les contacts trop rapprochés avec les bovins traités pendant 1 semaine. Cependant, passé 7 jours, la tentation de les caresser était trop forte. L'utilisation de produits chimiques peut alors effriter le lien avec ces jeunes vaches si les contacts sont brutalement stoppés. Il m'apparaît que ce tiraillement entre deux approches différentes du soin, plus "scientifique", vétérinaire d'un côté et proche de la croyance¹⁰⁸, homéopathique de l'autre, renvoie au débat du chapitre à propos des savoirs situés et de l'objectivation du BEA. D'ailleurs, en me renseignant, je constate que Cuvelier (2008), vétérinaire praticien, ne préconise que des

¹⁰⁸ L'utilisation du terme n'est pas à prendre péjorativement. Elle est signe que certaines techniques jugées moins scientifiques peuvent souffrir de discrédit et sont alors qualifiées de croyances.

traitements à l'aide de médicaments pour débarrasser les bovins de leurs poux. A aucun moment des huiles essentielles ou des solutions homéopathiques ne sont mentionnées.

Pour prévenir

Dans les alpages, les troupeaux bovins peuvent être gardés différemment. Certaines vaches sont laissées seules dans des plus petits parcs et l'éleveur vient les voir 1 à 2 fois par semaine. Une autre possibilité était adoptée par Gilles, précédent vacher de l'alpage de Gilly pendant 18 ans. Sans vouloir juger, Alex et Clara m'informent que Gilles passait la journée avec les vaches en ne formant qu'un seul grand groupe qu'il menait toute la journée. C'est lui qui décidait où les vaches allaient. Les vaches adultes et les plus jeunes ne fonctionnent pas au même rythme. Par cette garde, les vaches plus endurantes et dominantes arrivent toujours en premier à l'eau et au sel, elles mangent la meilleure herbe, les plus jeunes vaches étant "*à la traîne*", selon Clara. Ces informations complètent ce qu'Antoine Fernex (2015) énonce à propos de l'importance de constituer un troupeau avec différentes classes d'âge pour atténuer la concurrence. L'ancien vacher ne voulait pas s'embêter à faire des parcs et ne tenait pas compte des dates d'ouverture du Bike Park¹⁰⁹, d'après ce que les vachers actuels ont pu me dire. Clara et Alex ne souhaitent pas garder leurs vaches de la même manière car ils estiment que garder comme Gilles est trop contraignant et qu'ils n'auraient plus de vie. Le 29 juillet, Gilles est venu donner un coup de main pour mener les vaches de Clara du côté des Pierres Ecrites. J'ai donc pu le voir brièvement à l'œuvre. Ce dernier utilise beaucoup plus le chien pour diriger les bovins¹¹⁰. Pendant le repas, après avoir passé les vaches de l'autre côté de la montagne, Gilles reconnut que "*Oui c'est vrai qu'elles [les vaches] viennent plus facilement que quand c'était moi. Elles sont plus habituées à l'homme et plus calmes*"¹¹¹.

Alex et Clara quant à eux ont choisi de réaliser des parcs sur plusieurs kilomètres : "*Les parcs c'est chiant à faire mais ça permet d'être plus serein car on sait plus ou moins où sont les vaches. Ça donne plus de temps pour créer un lien avec elle, pour regarder que tout va bien,*

¹⁰⁹ J'y reviendrai plus tard

¹¹⁰ Pour communiquer à Mirka, Gilles utilise les termes de gauche, droite pour indiquer au chien de se positionner par rapport au troupeau. Le terme "pousse" ordonne à Mirka de mordre l'arrière de la patte d'une vache en fin de troupeau pour la faire avancer plus vite. Certes, avec Mirka, le troupeau avance par moment plus rapidement mais de manière saccadée. Les bovins me paraissaient pour la plupart plus stressés par la présence et le travail de Mirka. Ce jour-là, nous étions 7 pour encadrer les 170 bovins. Par moment, le troupeau s'éparpillait. Mirka comptait alors comme une personne supplémentaire et a permis de rattraper des vaches en train de fausser compagnie au reste du groupe.

¹¹¹ Extrait de conversation informelle, Gilles, 29/07/2023, Abriès

qu'il n'y pas de blessures''¹¹². Comme le dit l'expression, c'est un mal pour un bien. En effet, la première raison avancée est la libération de temps pour diverses tâches et principalement : passer du temps avec leurs vaches, les observer pour les connaître et tisser un lien. Ces clôtures, nous y reviendrons dans le chapitre 5, sont aussi au carrefour de tensions entre utilisateurs de la montagne et vachers. Plus particulièrement les portes comme nous pouvons le voir sur la figure 29. Pour faciliter le passage des usagers, les vachers placent des poignées, isolées. Il suffit de la prendre, de passer et de la rattacher au crochet prévu à cet effet.

Figure 29 : Porte installée par les vachers



(Source : Elaboration propre, 15/10/2023)

Si la tâche des parcs paraît fastidieuse à la vue du nombre de kilomètres de bobine de fil à dérouler, cela permet aussi aux bovins de “faire leur vie de vache”, sans trop de contraintes dans ce qu’Audrey Pégaz-Fiornet (2015) appelle pour les brebis *“une immense bergerie sans murs où les animaux conservent l’illusion de leur liberté, grâce à des techniques de haute précision”* (p246). Cette relative liberté offre aux vaches l’occasion de former ce que nomment les vachers, “des groupes sociaux” et d’établir leurs relations de dominance mais aussi leurs affinités. Ces groupes sociaux sont aussi appelés par Davoine et al. (2014) des “noyaux sociaux” (p52). Les bovins sont des animaux grégaires, le fait de vivre avec d’autres individus de leur espèce, va permettre de diminuer leur peur face à des événements nouveaux (Davoine et al., 2014). De surcroît, un bovin entouré de congénères se laissera plus facilement manipuler par l’homme (Davoine et al., 2014). Ces noyaux sont formés dès le plus jeune âge de l’animal

¹¹² Extrait de conversation informelle, Clara le 26/07/2023, Abriès.

et se maintiennent au fil du temps, parfois toute la vie des bovins (Lensink, Leruste et Ferreira, 2022). Ces groupes permettent de réduire les agressions et ainsi de maintenir une cohésion sociale du groupe. Les clôtures et le type de garde d’Alex et Clara leur permettent de passer plus de temps avec leurs vaches pour créer un lien avec elles. Mais aussi, en laissant vagabonder assez librement leurs bêtes, les gardiens leur permettent de créer et entretenir leurs propres liens, au sein du troupeau, participant ainsi aux besoins physiologiques des bovins (Lensink, Leruste et Ferreira, 2022). Il est une nouvelle fois question d’une bonne distance à trouver, comme cela a été abordé dans le chapitre 3.

4.2. Le soin des choses

4.2.1 La maintenance

Les recherches sur la maintenance et les théories sur *le care* sont de plus en plus liées puisque la vulnérabilité est placée à la croisée des pratiques et des relations dans ces deux processus (Denis et Pontille, 2020). Par ailleurs, les activités du *care* ne s’appliquent pas qu’aux humains et aux animaux tel que le souligne Tronto (2008) : *“Nous y incluons la possibilité que le soin s’applique non seulement aux autres, mais aussi à des objets et à l’environnement”* (p244). Ce soin des choses, par le processus de maintenance, s’inscrit dans celui du *care* puisque ces “choses” et leur entretien participent au soutien de la vie des vaches et des vachers.

Denis et Pontille (2020) dégagent 4 phases au processus de maintenance : les inspections, les surgissements, les transformations et enfin, les réactions. Pour les auteurs, la maintenance des choses est à penser comme un processus politique, porté sur l’attention à la fragilité. Les vachers doivent veiller à ce que leur matériel et leurs instruments fonctionnent. A l’alpage, ce travail de maintenance se concrétise par l’entretien des matériels et des dispositifs techniques. Cette maintenance s’exerce principalement sur deux éléments : l’eau et les clôtures. Il faut vérifier que les abreuvoirs soient remplis, faire attention que le courant “boucle” et que la clôture ne soit pas cassée. Attention et vérification forment ce que Châteauraynaud (1997) appelle la vigilance. Toujours selon le même auteur, remarquer un élément anormal va rehausser l’attention, qui se base sur la perception et non sur des règles formelles, et *in fine*, engendre une vérification en actes (Châteauraynaud, 1997).

Faut que ça boucle !

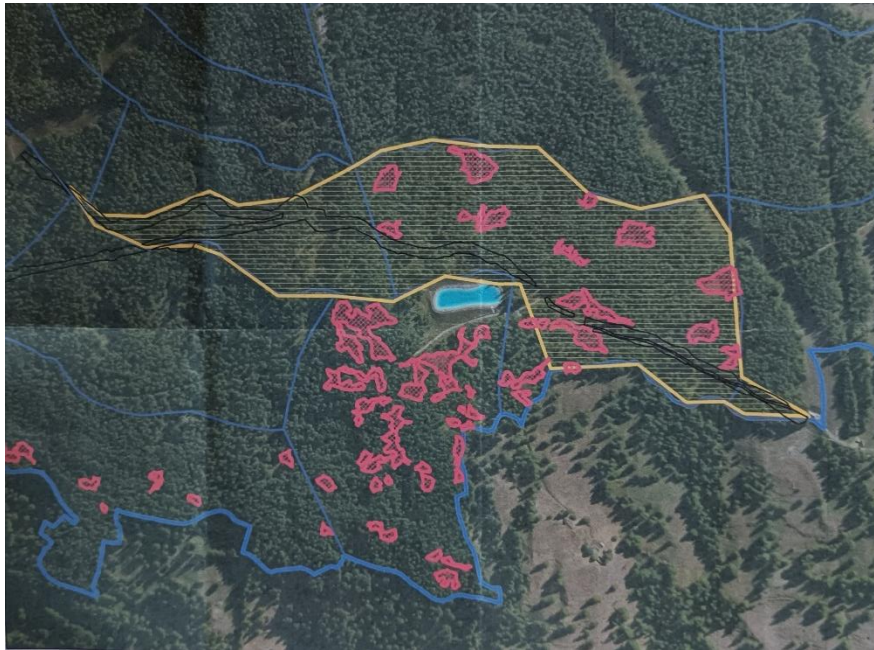
Les clôtures qu’Alex et Clara ont décidé d’installer se composent de piquets (souvent en plastique, parfois en fibre de verre pour le plus ancien matériel) autour desquels nous faisons passer un fil dans lequel le courant circulera. Des piquets en fer servent également à concevoir les parcs. Ces derniers doivent être enfoncés à l’aide d’une petite massette et sont surtout plantés au niveau des portes, dans le but de renforcer la clôture aux endroits de fort passage touristique. Un petit bout en plastique ressort sur le bas du piquet. Ce bout laisse suffisamment d’espace pour poser la pointe du pied afin d’avoir plus de force pour enfoncer le piquet dans le sol. Il faut parfois s’y reprendre à plusieurs fois afin de trouver le bon endroit pour planter car de nombreux cailloux se trouvent dans le sol et ne permettent pas d’enfoncer correctement le piquet. Toutes ces clôtures se font à pied. Il faut porter la bobine de fil à la main ainsi que les piquets, bien que ceux-ci peuvent s’attacher à l’extérieur des sacs. Encore dans une idée de système de débrouille, un éleveur a récupéré des dizaines de bâtons de ski inutilisés. Ce matériel de récupération dépanne suffisamment bien pour prolonger une clôture lorsque les piquets en plastique viennent à manquer. Alex et Clara utilisent aussi des isolateurs. Il s’agit de supports en plastique, arrondis, avec une fente pour y faire passer le fil. Ils s’enfoncent dans les arbres à l’aide de la vis sur lequel est posé le support. Ces outils, plus faciles à emporter que des piquets, permettent d’économiser ces derniers lorsque des arbres se situent dans l’alignement d’une clôture. La pose de clôture est d’ailleurs la première activité que j’ai apprise sur le terrain, avant même de croiser les premières vaches. Les piquets doivent être placés tous les 8 à 10 pas ou à chaque rupture de pente. Pour attacher le fil électrique, nous réalisons des nœuds de Cabestan¹¹³. Ce type de nœud permet de bien tendre le fil électrique entre les piquets. Les clôtures sont disposées selon plusieurs éléments : les endroits dangereux pour les vaches, comme un ravin ou un gouffre, la gestion de l’herbe (abordée dans le point 4.3.) et les zones à mettre en défens¹¹⁴ comme une zone humide ou une parcelle en pleine régénération pour le mélèze. Les clôtures permettent également de respecter les limites géographiques de l’alpage. En effet, afin de ne pas pâturer les parcelles de l’éleveur ou de berger voisin ou encore des parcelles non attribuées, les vachers doivent savoir où s’arrête leur alpage. Pour ce faire, Alex et Clara regardent souvent leurs cartes avec les délimitations parcellaires (figure 30) mais le plus souvent, ils le font à l’œil et disent *“connaître plus ou moins les limites de l’alpage”*.¹¹⁵

¹¹³ Il faut faire deux boucles séparées mais sur le même fil et les enfiler sur le piquet l’une au-dessus de l’autre

¹¹⁴ C’est-à-dire, installer une clôture autour d’une zone à protéger pour diverses raisons.

¹¹⁵ Extrait de conversation informelle, Clara, juillet 2023, Abriès

Figure 30 : Carte des zones à mettre en défens



(Source : élaboration propre, 17/09/2023)

Selon les endroits, le courant est distribué soit, au départ de la cabane principale soit, à partir des postes électriques, alimentés par une batterie elle-même rechargée grâce à un panneau solaire. Alex a également acheté, en fond propre, l'application LudaFarm. Grâce à cette application, les vachers peuvent couper le courant sur un secteur déterminé en temps réel. Cela facilite le travail car il n'est, par exemple, plus nécessaire de retourner à la cabane, couper le courant pour retendre un fil électrique sans se prendre une décharge. Pour la vérification, Alex et Clara disposent d'un testeur. Il suffit de le coller au fil pour connaître l'intensité du courant. Si celui-ci est anormalement bas, les vachers continueront à longer le fil pour trouver l'origine de la baisse, de même que si le compteur affiche 0, c'est que le câble est cassé à un endroit. En revanche, si le courant est aussi fort que la veille, les vachers peuvent estimer qu'il n'y a pas de problème avec tel secteur et donc il n'est pas nécessaire vérifier le périmètre du parc. L'installation de clôtures demande aussi quelques compétences techniques et électriques. Alex et Clara organisent la diffusion du courant de manière à pouvoir rapidement localiser un éventuel problème avec la clôture. Par exemple, aux portes disposées dans l'alpage, il suffit de retirer la poignée de la porte : si le courant est faible voire inexistant à droite de celle-ci mais fort à gauche, c'est que le problème provient de la droite. Il suffit¹¹⁶ alors de suivre la clôture en partant vers la droite et l'anomalie devrait être rapidement identifiée. Alex et Clara sont aussi

¹¹⁶ Faire le tour de la clôture peu prendre 2h avec des dénivelés parfois conséquents (les clôtures s'étalant de +/- 1700m à 2400m d'altitude).

attentifs aux “*tic-tic-tic*” réguliers, produits par une perte électrique. Cela arrive souvent avec les vieux bâtons de ski mal isolés qui conduisent alors le courant à la terre, diminuant la force de celui-ci. Les clôtures peuvent être endommagées par divers éléments et dès lors, nécessiter une réparation, “un soin”.

En effet, les gibiers qui traversent l’alpage en courant peuvent casser les fils ou les piquets et des branches de mélèzes peuvent tomber sur le fil à cause du vent ou de la neige. Des erreurs humaines peuvent également empêcher le courant de boucler : une porte mal refermée ou laissée volontairement au sol. De plus, les herbes trop hautes et proches du fil font également “contact” ce qui diminue la force du courant. Régulièrement, les vachers fauchent alors les herbes avec leur bâton de marche. Les vérifications s’opèrent aussi alors que le but initial n’est pas l’inspection de la clôture. Ainsi, sur le chemin pour aller voir les vaches, les vachers quittent régulièrement le sentier, montent un petit talus, descendent une pente abrupte ou s’enfoncent dans une partie boisée afin de contrôler la clôture. Une surprise peut surgir, un fil ou un piquet cassé, une porte non refermée. Ce problème est alors transformé, le courant est coupé, le piquet changé, le fil réparé et le “jus” est remis. Toujours à l’aide du testeur, la réaction, résultat de la réparation, témoigne de l’efficacité du travail.

Les tuyaux

Pour répondre aux besoins des vaches, outre les ruisseaux et sources naturellement présents sur l’alpage, un système avec un tuyau et deux abreuvoirs métalliques récupérés par les vachers permet d’augmenter le nombre de points d’eau. Pour se faire, l’entrée d’un tuyau est placée dans un torrent en amont afin d’alimenter les abreuvoirs situés en aval en tirant l’autre bout du tuyau jusqu’à la cabane principale dans ce cas-ci. Puisque les abreuvoirs étaient de la récupération, nous avons retaillé proprement les bords de ces derniers et avons ensuite placé un morceau de tuyau d’arrosage sur les bords afin que les vaches ne se coupent pas. Nous avons longuement hésité sur la meilleure disposition afin que ces bassines puissent servir de point d’eau aux deux troupeaux. De plus, il fallait trouver un moyen de faire communiquer les deux abreuvoirs pour qu’une fois que le premier soit rempli, il remplisse le suivant.

Quotidiennement, il faut s’assurer que l’eau coule car des saletés ou des petites grenouilles se coincent parfois dans le tuyau, empêchant alors l’eau d’alimenter les abreuvoirs. Pour déboucher le tuyau, nous utilisons une pompe à vélo afin de faire remonter de l’air. Un morceau de chambre à air a également servi pour réaliser une jonction entre les deux tuyaux. Il arrive

aussi que le tuyau se détache de l'embout. Un autre tuyau partait aussi du captage d'eau tout proche de la cabane et alimentait deux abreuvoirs : l'un tout proche de la cabane (à 5 minutes à pied) auquel le petit troupeau avait accès dans le parc du Bike Park et l'autre, quasiment en bas de l'alpage. Un tuyau était donc tiré sur plus de 800 mètres. Avant de refaire passer le petit troupeau dans cette partie, nous avons donc dû vérifier que l'eau arrivait. Ce n'était pas le cas. Il a donc fallu remonter en longeant le tuyau le long du ravin, pour isoler secteur par secteur afin de trouver l'origine du blocage. Cet abreuvoir sert surtout pour les 2-3 derniers jours de la saison lorsque les vaches sont descendues dans le dernier parc avant la démontagnée.

Être attentif à ce que l'eau coule et que le courant boucle, s'apparente à la vigilance permanente émise pour s'assurer de la bonne santé des vaches. La maintenance des instruments permet aussi de diminuer d'éventuels problèmes avec les vaches (fugue, manque d'eau occasionnant des problèmes physiques). Tout comme le travail de care directement prodigué aux vaches, celui de maintenance et de "soins" apportés aux objets de l'alpage est souvent invisibilisé¹¹⁷. Pourtant, nous venons de démontrer que cela occupe une grande partie du temps de travail des vachers. Cela relève également une nouvelle fois leur capacité d'adaptation et la nécessité de débrouille. Au-delà du soin apporté aux vaches et au matériel, les vachers et le pastoralisme en général s'inscrivent dans un processus de soin plus macro que les deux précédents, celui du soin du milieu.

4.3. Le soin du milieu

‘ ‘ En faisant pâturer, le berger ou le « campero » exploite le milieu et dans le même temps le nettoie, l'entretient, le protège des incendies : il en prend soin. ’ ’ (Lucie Dupré & al. 2015, p208). D'après Alex, le pastoralisme participe à l'entretien de la montagne, un entretien qui devrait être réalisé par des humains, avec des machines, si ses vaches ne circulaient plus sur la montagne 5 mois durant. Pour Dupré et al. (2015), c'est un enjeu important de reconnaître à l'élevage ses rôles d'entretien du milieu, de lutte contre les incendies et sa production du paysage. Moneyron (2003) souligne à son tour l'accroissement des risques d'avalanches ou d'incendies sur certaines montagnes sans troupeaux. Lumaret (2010) complète en affirmant que le pastoralisme permet aussi la conservation de la biodiversité. Dans les lieux où les troupeaux disparaissent, les milieux se referment, le paysage s'unifie, provoquant une baisse de la

¹¹⁷ J'entends invisibilisé par les éleveurs. J'y reviendrai dans le chapitre 5 sur les relations entre les vachers et leurs patrons.

biodiversité (Lumaret, 2010). Les débats autour des milieux ouverts et fermés sont nombreux (Selmi, 2007). Ils mériteraient un développement et de futures recherches car ces questions me semblent importantes pour l'avenir du métier de berger et de vacher. Le sujet des milieux ouverts et des milieux fermés est d'ailleurs au cœur des préoccupations du CERPAM (Centre d'études et de réalisations pastorales dans les Alpes-Maritimes), lequel y a consacré plusieurs publications dans sa saga '‘quand les milieux se referment’’.

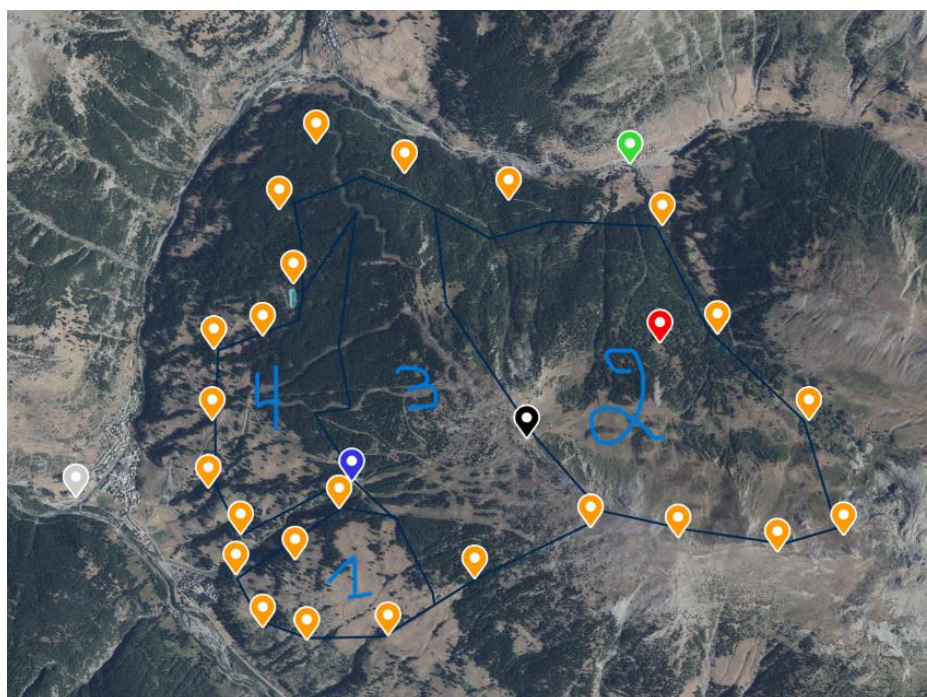
En plus de l'eau et des clôtures, une vigilance particulière est mise sur l'herbe, sur la terre. Cette attention permet de vider l'alpage de déchets en tous genres : emballages de pique-nique, canettes, conserves, morceaux de plastique issus des perches des remontées mécaniques du téléski ou encore lunettes de soleil et téléphones. Ces détritiques sont ramassés par Alex et Clara dans un souci de limiter la pollution mais également pour éviter que les vaches ne l'avalent et ne s'étouffent. Prendre soin de l'environnement participe au *care* des bovidés car cela préserve leur monde, comme évoqué dans la définition de Fisher et Tronto (1990).

4.3.1. Sur le plancher des vaches

L'alpage de Gilly s'étend sur environ 850 hectares. Les gardiens de troupeaux segmentent cette surface en plusieurs parcs c'est-à-dire, que les bovidés n'ont pas accès à l'intégralité des 850 hectares toute la saison comme nous l'avons expliqué ci-dessus.

Afin d'avoir une idée des déplacements et de la situation géographique des parcs, j'ai repris la carte réalisée sur géoportail et présentée dans le contexte. J'y ai ajouté des numéros afin de démarquer approximativement les parcs. L'idée n'est pas d'avoir des informations très précises sur les endroits de séparation des parcs mais cela permet de se représenter l'ordre des changements.

Figure 31 : Les parcs de l'alpage



(Source : élaboration propre, 24/05/2023)

Dans les faits, à leur arrivée vers le 8 juin, les vaches sont placées dans les parcs les plus bas de l'alpage (Les parcs 1 et 4 sont en réalité encore fragmentés). Alex m'a informé qu'elles n'y restaient que 4-5 jours. Assez vite donc, les deux troupeaux sont remontés. Celui d'Alex dans la partie du Bike Park (séparée du reste du parc 4 donc) celui de Clara, du côté de la piste rouge de VTT (dans le parc 1 mais cette partie était aussi séparée du reste du parc). Le grand troupeau est assez vite déplacé dans un parc vers Ristolas (reste du parc 1). Lors de mon arrivée sur le terrain, le troupeau de Clara avait déjà été déplacé dans cette parcelle. En revanche, celui d'Alex a quitté le Bike Park le 6 juillet, pour se diriger vers la réserve collinaire (étendue d'eau visible sur la carte sous le parc 4). Le 29 juillet 2023, nous avons passé les vaches de Clara dans le parc suivant (le numéro 2), lequel se trouve de l'autre côté de la colette de Gilly. Cette parcelle étant très étendue, les 170 bovins ont pu y rester 6 semaines, jusqu'au 15 septembre. De son côté, le petit troupeau a gardé son accès au parc localisé entre le Bike Park et la réserve collinaire jusqu'à 3 jours avant la démontagnée. Alex s'est arrangé pour garder 3-4 parcelles à divers endroits, qu'il a libérées au fur et à mesure. Le 14 septembre, Alex a rendu accessible la partie du Bike Park à son troupeau, sans restreindre l'accès aux précédents parcs. Le 15 septembre,

nous avons repassé tout le troupeau¹¹⁸ de Clara du côté de la cabane principale (dans le parc 3). Leur nouvelle parcelle s'étendait à présent de la cabane principale à la colette de Gilly. Ensuite, progressivement, nous avons ramené les deux troupeaux dans les parcs des premiers jours, opérant le chemin inverse du début de saison. A nouveau, les bovidés n'y sont restés que 2 à 3 jours avant que les éleveurs ne viennent les rechercher. Dès lors, comment les vachers choisissent et décident de changer les bêtes de parc ou d'ouvrir une nouvelle parcelle ?

Lecture de l'herbe

Une fois de plus, la lecture de l'environnement et la compréhension des animaux sont primordiaux. Comme Anne Mathieu (2004) le constate dans son étude, les éleveurs accordent à leurs vaches des savoirs sur l'herbe qu'elles doivent manger pour répondre à leurs besoins et sur les lieux où cette herbe pousse. La chercheuse remarque que les éleveurs laissent une part des décisions à leurs bovins car les vaches ont des préférences en matière d'herbe. Elles aiment manger le regain par exemple et aiment moins certaines herbes (Mathieu, 2004). Alex et Clara disent de leurs vaches *'qu'elles font leurs petites courses, en sélectionnant ce qu'elles préfèrent d'abord. Même si elles savent sélectionner moins précisément que les brebis'*¹¹⁹. Parmi les herbes que les vaches préfèrent, il y a celle qui repousse, ce qu'Alex appelle *'le petit vert'* ou *'le regain'*. Les éleveurs rencontrés par Anne Mathieu (2004) évoquent cette herbe que les vaches aiment manger en parlant de *« de la bonne herbe, de l'herbe jeune, de 10 cm, toujours verte, qui repousse »* (p390). Par opposition à l'herbe dure, sèche et vieille, dont les bovins ne raffolent pas, selon Alex et Clara. Plusieurs fois durant la saison, lorsque nous déambulions dans les parcs, les vachers observent et touchent l'herbe. Alex et Clara m'expliquent ce que les vaches préfèrent : *'Tu vois ça c'est du chénopode, elles aiment bien ça, là c'est du Qeyrel, elles mangent juste le dessus et quand il est jeune, après c'est fibreux et la tige c'est assez dur donc elles aiment pas trop'*¹²⁰. Les vachers touchent également pour juger de l'état de sécheresse de l'herbe *'ah là tu vois c'est tout sec, c'est cramé, c'est vraiment de la paille'*¹²¹. Le 12 octobre, la saison touche à sa fin. Alex évoque le fait qu'il devra bientôt faire un tour dans les parcs du bas, pour vérifier le fil et voir le regain. Je lui propose donc de faire le petit détour pour inspecter

¹¹⁸ Sauf un petit groupe de 8-10 vaches, perchées trop haut dans un endroit difficile d'accès. D'après les vachers, ces mêmes individus avaient déjà fait le coup une année antérieure. Le lendemain, Clara se sera assurée qu'elles rejoignent le reste du troupeau.

¹¹⁹ Extrait de conversation informelle, Clara, 30/08/2023, Abriès

¹²⁰ Extrait de conversation informelle, Alex et Clara, août 2023, Abriès

¹²¹ Extrait de conversation informelle, Alex, août 2023, Abriès

le fil en rentrant et que j'en profiterai pour lui envoyer quelques photos de l'herbe. Une fois assuré que le fil soit en ordre, je tire 8 clichés et les envoie à Alex. J'accompagne ces photos d'un SMS dans lequel j'explique que selon moi, il y a pas mal de regain. 1h30 plus tard, Alex me répond *“4jours max, il y en a 80 des nénétes !!! Il faut assurer leur boulimie !”*¹²²

Pour estimer l'état de l'herbe, les vachers ne se basent pas uniquement sur l'aspect visuel ou sur le toucher de celle-ci. Deux autres éléments sont pris en compte : les bouses et la disposition du troupeau. Si les bouses sont un très bon indicateur pour identifier une pathologie (Lensink, Leruste et Ferreira, 2022, p94), leur aspect permet de jauger l'alimentation des bovins. Lorsqu'elles sont très liquides, c'est que la nourriture est riche et que les vaches trouvent encore suffisamment de jeune herbe (Lensink, Leruste et Ferreira, 2022, p91). En revanche, quand le troupeau s'éparpille lorsqu'il broute, c'est *“qu'elles commencent à chercher, elles trouvent moins facilement le beau”*¹²³. Un troupeau très dispersé peut aussi indiquer que l'herbe commence à manquer dans cette partie du parc.

L'état de l'herbe et particulièrement celui de la repousse, dépendent grandement du climat¹²⁴. Si la pluie se fait rare pendant les mois d'août et de septembre, le regain risque d'être faible, compliquant alors la gestion de la ressource pour le mois d'octobre. Cette année, bien que les pluies se soient faites rares en juillet-août, assorties d'une canicule à la mi-août, le regain a été suffisant, sans être extraordinaire, d'après les vachers. Ces conclusions ne peuvent être tirées qu'une fois la saison achevée. En effet, les vachers restent inquiets du manque d'herbe tout au long de la saison car il n'est jamais simple d'évaluer la manière dont les bovins vont manger, ni en combien de temps le regain sera consommé. Si l'herbe venait à manquer, les vachers seraient contraints de demander aux éleveurs de venir chercher leurs vaches plus tôt dans la saison. Le travail de l'herbe relève d'une gestion complexe entre stratégie, tactique, anticipation et ajustement (Dupré & al., 2015). De plus, *“Le pâturage est aussi un partage de la nature qu'hommes et bêtes expérimentent en y cohabitant, à laquelle ils s'adaptent au fil des jours et des saisons”* (Dupré & al., p207, 2015). Effectivement, l'état de l'herbe d'une saison s'en ressentira sur la saison suivante. Les parcelles surpâturées se régénèrent beaucoup plus lentement qu'une zone bien pâturée. Gérer l'herbe de son alpage se réalise donc avec des injonctions à court et à long terme.

¹²² Sms reçu par Alex le 12 octobre 2023, Abriès

¹²³ Extrait de conversation informelle, Alex, Abriès

¹²⁴ Il s'agira d'ailleurs d'un enjeu important pour l'avenir du pastoralisme

4.3.2. Des vaches au travail ?

De multiples fois, j'ai pu entendre de la part d'éleveurs ou d'Alex et Clara : *''elles [les vaches] ont bien bossé ''*, en observant l'état de l'herbe. Porcher et Schmitt (2010) se sont intéressées aux animaux d'élevage par une approche psychodynamique du travail. Les deux chercheuses ont observé pendant plusieurs semaines les comportements de vaches laitières se rendant au robot de traite. Il ressort de l'analyse que les vaches coopèrent, dans le but de maintenir une paix sociale entre elles. Et ce, particulièrement au sein de l'espace d'attente exigü, avant de passer au robot de traite. Le tout, selon des règles qui leur sont propres et en suivant les procédures de l'éleveur (Porcher et Schmitt, 2010).

De ce que j'ai pu observer sur le terrain, il me semble que cette collaboration au travail peut s'appliquer selon un schéma assez semblable. Les bovidés mangent l'herbe de l'alpage. En la mangeant, les ruminants participent à l'entretien de la montagne. Dans une forme de contrat tacite, les vachers donneront accès à de nouvelles parcelles dans laquelle l'herbe est plus fraîche, à condition que les vaches aient suffisamment mangé l'herbe dure ou les plantes invasives sur les parcelles soumises aux MAEC¹²⁵ (Mesures agro-environnementales climatiques). La relation entre le gardien et son troupeau reste asymétrique (Porcher et Schmitt, 2010) puisque *in fine*, ce sont les vachers qui décident du jour pour changer de parc. Un jour de septembre où je montais à la cabane, je lui faisais part de mon observation que le troupeau était justement éparpillé. Ce dernier me répondit *''Ouais je sais mais j'ai regardé hier, elles ne cherchent pas, il y a encore à manger. Si je les fais passer maintenant on risque de manquer d'herbe après. Il faut un peu tirer dessus''*¹²⁶. Mais les vaches gardent une part d'autonomie et de négociation. Comme Mathieu (2004) le met en exergue dans sa recherche, les éleveurs accordent une certaine part de liberté à leurs vaches, dans le choix de la nourriture. Toutefois, Porcher et Schmitt (2010) évoquent aussi la possibilité pour les bovins de ne pas obéir, de résister voire même de ne pas travailler. En effet, certaines vaches essayent de ne pas suivre la procédure, le rythme des parcs imposé par les vachers, en s'échappant et en mangeant l'herbe d'un parc voisin par exemple. En échange de *''bien bosser''*, de *''bien manger''*, les vachers laissent les vaches libres dans des espaces relativement vastes. Gérer la réserve de nourriture des bovins fait appel à des compétences et des savoirs locaux et spécifiques aux éleveurs et aux vachers. D'ailleurs Dupré et al. (2015) nous rappellent que : *''Fondée sur une étroite relation avec le vivant, animal et végétal, l'activité d'élevage fait appel à des savoirs propres''* (p207).

¹²⁵ Ces mesures seront abordées dans le chapitre 4 plus en détail

¹²⁶ Extrait de conversation informelle, Alex, septembre 2023, Abriès

Certes, nous ne saurons vraisemblablement jamais si les vaches ont réellement l'intention de diminuer les probabilités d'incendies, d'avalanches et de maintenir une biodiversité. Toutefois, nous pouvons considérer les vaches comme des acteurs sociaux, comme si vaches et vachers étaient des espèces compagnes (Haraway, 2021), vaches et vachers n'existent que par leur relation.

Il me semble que les dispositifs et les dispositions précédemment cités s'inscrivent dans un double processus. Le processus de maintenance s'intégrant au processus de *care* (Mol, 2008). Les deux démarches mobilisent les corps, des matériaux, des instruments et des textes (Denis et Pontille, 2020), mais également les perceptions, sur les savoirs zootechniques, biologiques, vétérinaires, physiques, électriques, géographiques et les savoir-faire des vachers. Aussi, de ces processus, découlent des actions, des actes. Bien que ces deux processus soient liés, le *care* s'applique plus à l'animal en tant que tel, à son état, à sa santé. Là où le processus de maintenance se concentre davantage sur les outils qui permettent la réalisation du processus de *care*. Le tout dans un milieu co-entretenu par bovins et vachers.

5. CHAPITRE 5 : Une montagne des usages

5.1. Un vacher solitaire et isolé ?

Nous verrons à travers ce chapitre que les interactions des vachers avec d'autres humains sont nombreuses et ce, également avec des non-humains autres que les vaches ! Un réseau complexe d'acteurs interagissent sur un même espace qu'est l'alpage. Ce multiusage de l'espace pastoral (Warter, 2019) ne cesse d'évoluer et de transformer les relations entre les différents usagers. Lors d'un entretien téléphonique le 9 octobre 2023 avec Marie Constensous, Directrice du tourisme de la région Guillestrois-Queyras, cette dernière me confirme que *‘les conflits d'usage sont présents depuis des décennies’* et qu'ils sont très nombreux *‘entre pastoralisme et tourisme, entre locaux et touristes, locaux et chasseurs, chasseurs et touristes, vttistes et randonneurs, randonneurs et bergers, avec les patous, les gens qui coupent le troupeau ou visitent la cabane, l'occupent l'hiver sans en prendre soin,..., forestier et pastoralisme,...’*¹²⁷. De même, Jean-Philippe Doyon, garde forestier de l'ONF pour la commune de Château-Ville-vieille, affirme que *‘Le multiusage de la montagne, c'est ce qui est conflictuel [...] Il faut apprendre à cohabiter et ce n'est pas simple’*¹²⁸. Je me concentrerai dans

¹²⁷ Extrait d'entretien téléphonique, Marie Constensous, 09/10/2023, Abriès

¹²⁸ Extrait d'entretien, Jean-Philippe Doyon, 18/10/2023, Château-ville-vieille

ce chapitre sur les relations qu’Alex et Clara entretiennent sur leur alpage. L’objectif n’est pas de généraliser à tous les alpages ou à tous les acteurs, mais bien d’explicitier les spécificités de l’alpage de Gilly et la manière dont les vachers vivent ces interactions ainsi que la façon dont elles influencent leur travail.

Il convient d’abord de sortir de l’image du berger ou du vacher vu comme un *‘vieux berger provençal drapé dans sa solitude et campé aux confins de la société. Le métier a changé plus rapidement et plus profondément sans doute que les images encore tenaces d’archaïsme qui lui sont associées’* (Vincent et Dupré, 2011, p116). Les vachers reçoivent la visite de proches et d’amis, qui viennent passer quelques jours ou quelques heures à la cabane, le temps d’un repas par exemple. Alex et Clara ne sont pas des reclus de la société. Ils discutent avec des touristes, une classe d’un lycée Marseillais est venue, les vachers boivent de temps en temps un café avec les tenanciers du restaurant et les travailleurs du télésiège. Les vachers sont aussi actifs sur Facebook. Ce réseau sert à garder contact avec les proches et à valoriser leur travail. Mais ce réseau est également utile car il permet de pousser quelques coups de gueules à propos de certains comportements, à informer et à sensibiliser les visiteurs sur la vie à l’alpage. La représentation que le grand public se fait du pastoralisme et des bergers ou vachers se rapproche du mythe : les gardiens de bêtes évolueraient dans un havre de paix, ces êtres reculés seraient libres de toutes contraintes (Eychenne, 2018).

5.2. Relations vaches-vachers-éleveurs

5.2.1. Les vaches et leurs éleveurs

Les relations entre les vaches et les vachers ont déjà été bien traitées dans les chapitres précédents. Je vais m’intéresser à présent aux relations que les éleveurs que j’ai pu voir entretiennent avec leurs vaches. Ces interactions permettent de faire le lien avec les relations entre les vachers et les éleveurs. Il me faut préciser ici que je me baserai sur mes observations et sur ce que Clara et Alex disent de ces attitudes.

Même si mon travail ne se concentre pas sur la relation entre les éleveurs et leurs vaches, j’ai constaté que les liens étaient différents de ceux entre vaches et vachers. En effet, certains éleveurs peuvent être plus bruts avec leurs vaches : c’est-à-dire, qu’ils vont utiliser un bâton pour donner des coups afin de faire avancer les vaches, ils vont crier, s’agiter ou encore réaliser des gestes vifs. Alex et Clara essaient d’utiliser le moins possible le chien, ce qui fait un peu

rire les éleveurs car ils ne comprennent pas l'intérêt de se passer de Mirka car son travail ferait avancer les vaches plus vite. Lors du changement de montagne, l'ancien vacher de l'alpage de Gilly a fait travailler Mirka. Arrivés en haut du col après que tous les bovins soient passés, les éleveurs diront à Clara *''ah bah tu vois, avec le chien ça va quand même mieux non ? Même si toi t'aimes pas l'utiliser, Clara''*¹²⁹ (cfr chapitre 3 sur les effets de l'utilisation de Mirka sur le comportement des bovins). Pour les éleveurs, les déplacements des troupeaux doivent aller vite car ils ont d'autres tâches qui les attendent. Ceci peut expliquer, il me semble, l'utilisation du chien et du bâton. Même si son utilisation abusive ne plait pas aux vachers¹³⁰, il faut avouer que Mirka permet de bouger certains groupes plus rapidement. La contrepartie étant comme je l'ai déjà dit, du stress pour l'animal, le danger qu'un bovin charge et ne blesse le chien mais aussi, de se rendre dépendant de l'utilisation du chien comme Davoine et al. (2014) l'évoquaient (cfr chapitre 3).

J'ai aussi pu constater que le comportement de quelques vaches peut changer du tout au tout en présence de leur éleveur. Alors que des bêtes viennent se faire caresser par les vachers, leur éleveur s'en approche difficilement car l'animal préfère s'éloigner. Certaines ne réagissent d'ailleurs pas à l'appel de leur éleveur. Toutefois, des éleveurs peuvent avoir des contacts avec certaines bêtes que les vachers n'ont pas. Par exemple, une charolaise qui avait fraîchement vêlé a laissé son éleveur s'approcher afin de vérifier que le veau se portait bien, tandis qu'à l'approche de Clara, la vache raidissait son cou et elle ne lâchait pas Clara du regard, se mettant ainsi sur la défensive. Ce que les vachers disent à propos des éleveurs, c'est qu'ils ne prennent pas ou n'ont pas le temps de prendre le temps, pour se lier à leurs vaches. Ils n'ont pas le temps d'apposer des contacts doux à leurs vaches. A la fin de la saison pour la démontagnée, les vachers souhaitent descendre les vaches à deux, pour montrer aux éleveurs ce qu'ils arrivent à faire, en restant calmes, sans crier ni s'énervier :

*''Cette année on va essayer de faire comme l'an dernier. On se met un peu la pression mais on veut les descendre ensemble, sans les éleveurs, pour leur montrer. Il y a même une année où la femme d'un des éleveurs lui a dit d'arrêter de crier et de nous laisser faire''*¹³¹.

Cette bonne relation, ce lien créé par les vachers facilite le rassemblement des bêtes à la fin de la saison (Msika et al., 2013). Les éleveurs en sont conscients mais ils laissent le soin aux

¹²⁹ Extrait de conversation informelle, 29/07/2023, Gilles l'éleveur, Abriès

¹³⁰ Pas systématiquement, mais Alex et Clara utilise le bâton ou Mirka aussi. Lorsque les vaches ne veulent vraiment plus avancer.

¹³¹ Extrait de conversation informelle, Alex, 14/10/2023, Abriès

vachers de créer une telle relation car en bas, les éleveurs disent ne pas avoir le temps, avoir trop de choses à faire tandis que le vacher a le temps pour ça (Msika et al., 2013). Alex avait aussi envoyé les photos du soin de 6995 (cfr chapitre 4), à Fred, le propriétaire de l'animal afin de lui montrer ce dont ils étaient capables de réaliser. L'éleveur a répondu à Alex que c'est parce que 6995 était un peu groggy par les antibiotiques et n'a pas souligné le travail de création du lien comme Msika et al. (2013) l'expriment : *''Les éleveurs leur [aux vachers] font confiance pour garder et prendre soin de leurs bêtes, mais ils ne reconnaissent pas leurs compétences en matière de domestication''* (p19).

Alex et Clara disent vouloir montrer aux éleveurs ce qu'ils savent faire avec les vaches. Il me semble que ces actions s'inscrivent dans une relation employeur-employé pleine de rapport de force.

5.2.2. Vachers et éleveurs

Voyons à présent la relation que les vachers entretiennent avec les éleveurs, leurs patrons donc. Je ne vais pas me lancer ici dans une analyse de ces rapports via la sociologie du travail pour traiter des rapports de force entre employeurs et employés. Ce n'est pas le thème de ce mémoire et de plus, il aurait fallu me plonger dans une analyse détaillée des contrats de travail et des engagements des éleveurs, chose qui n'a pas été faite. Toutefois, c'est un sujet qui mériterait d'être creusé à l'avenir.

Alex et Clara trouvent que de manière générale, ils n'ont pas de problème avec les éleveurs, bien qu'ils s'entendent mieux avec certains et préfèrent leur façon de travailler. Entre juin et octobre, il arrive que certains éleveurs envoient un message ou appellent afin de savoir si leurs vaches vont bien et comment la saison se passe. D'autres en revanche, ne semblent guère s'en inquiéter, ne demandant aucune nouvelle. Le GP est composé de dix éleveurs comme nous avons déjà pu le mentionner. Je ne veux pas généraliser mes propos à tous les éleveurs dès lors, je m'appuierai ici sur des cas concrets rencontrés sur le terrain, à propos de certains éleveurs. Pour l'un d'eux, Clara évoquera l'impression qu'il se *''débarrasse''* de ses animaux pendant 5 mois et qu'il laisse les vachers se débrouiller. Ce dernier éleveur a monté des bêtes blessées ou avec des problèmes et *''il a toujours un enterrement ou quelque chose qui fait qu'il ne peut pas monter à la cabane quand on lui demande''*¹³².

¹³² Extrait de conversation informelle, Clara, 25 octobre 2023, Abriès

A contrario, des éleveurs comme Gilles et Fred n'hésitent pas à monter à la cabane si les vachers le leur demandent. Il s'agit d'ailleurs des deux éleveurs que j'ai le plus côtoyés. En outre, à chaque fois ils apportaient des fruits et légumes, du pain, voire même de la viande pour Alex. Ces visites sont d'ailleurs l'occasion de prendre un repas ensemble et de discuter. Les échanges téléphoniques avec ces éleveurs sont également assez nombreux, pour demander une précision pour un soin, si telle vache est pleine et si oui, quand le vêlage est prévu. Lors de ces rencontres et de ces repas, j'ai pu constater un phénomène récurrent dans la relation entre éleveurs et gardiens de bêtes. Il y avait toujours sur le ton de l'humour, des petites phrases adressées aux vachers sur le fait qu'ils ont la belle vie, qu'il n'y a rien à faire, que c'est facile, ... Les éleveurs me charriaient d'ailleurs en essayant de m'inclure dans ces petites chamailleries : *'Et ça va ton stage ? Pas trop dur ? (ironie) T'as bien choisi hein, c'est tranquille', 'aah il [moi] n'ose pas trop dire qu'ils font rien de leurs journées.'* Dans ces moments, Alex et Clara rétorquaient citant les clôtures, les fuites et les soins. Bien que dites sur le ton de l'humour, les remarques étaient faites. Ou encore, lorsque Gilles est venu rechercher des vaches prêtes à vêler début octobre, le rendez-vous avait été fixé à 9 heures à la cabane. A 9h pile, j'arrive sur la terrasse de la cabane. Gilles et son fils étaient déjà là, buvant le café avec Alex et Clara. J'entre et les salue. Gilles regarde sa montre : *'9h pile ! Alors on commence à 9h chez les vachers, pas avant ??'* Alex s'empresse de répondre que j'avais déjà 1 heure de marche derrière moi en partant du village. Gilles répondit aussitôt que s'il avait su, il m'aurait pris sur la route¹³³.

Les gardiens de bêtes ont cité les clôtures pour justifier qu'ils n'étaient pas inactifs. Ces corvées pourraient être davantage partagées entre vachers et éleveurs selon Msika et al. (2013). Sur le terrain, Fred, l'un des éleveurs du groupement est venu aider pour poser la clôture de Valpréveyre. Il a rapporté les piquets neufs et deux bobines avec sa compagne (éleveuse de porcs en plein air). A cinq, l'installation des presque 2 kilomètres de clôture a été bien plus rapide que si nous avions été deux ou trois. De plus, le matériel avait été chargé dans le véhicule de Fred, ce qui nous évitait de le porter. Mise à part cette occasion, aucun éleveur n'a aidé les vachers. Alex et Clara déplorent ce manque d'aide et comparent à d'autres alpages où tous les éleveurs du GP sont réquisitionnés quelques jours afin de poser tous les parcs, idem à la fin de la saison quand tous les fils et piquets doivent être retirés.

¹³³ L'éleveur habite à Gap, à 1h30 de voiture plus les 20 minutes de piste pour atteindre la cabane. Ils étaient en route depuis bien plus longtemps que moi donc.

5.2.3. Analyse de ces rapports

En réalité, bien qu'éleveurs et vachers travaillent avec des vaches, avec les mêmes vaches en l'occurrence, le cadre dans lequel s'inscrivent ces relations est bien différent. Les vachers disent des éleveurs qu'ils ne prennent ou n'ont pas le temps et les éleveurs confirment ne pas avoir le temps, contrairement aux vachers qui eux, l'ont. Je rappelle ici que je me base uniquement sur le cas de l'alpage de Gilly, avec Alex et Clara et les éleveurs du Groupement Pastoral qui les emploient.

Ce manque de temps serait-il à l'origine de la différence de lien ? Ce serait une hypothèse intéressante à creuser dans de futures recherches. Auprès des éleveurs mais aussi auprès d'autres vachers, qui possèderaient le temps. Les éleveurs ayant d'autres activités dans la vallée, les troupeaux doivent être bougés rapidement et efficacement. Même si je n'ai pas vécu avec ces éleveurs pendant l'été, ils ont d'autres activités comme faire les foin, cultiver les champs, s'occuper d'autres vaches,... Certes la période pendant laquelle une partie de leurs bêtes sont à l'alpage est plus calme pour les éleveurs (Dylan, le fils de Gilles a pu s'octroyer des vacances par exemple) mais elle reste une période pleine d'activités. Les éleveurs subissent aussi la loi du marché, les tracasseries administratives ainsi que la perception négative de certains citoyens (Msika et al., 2015). Leurs revenus dépendent directement de leurs cultures et de leurs bêtes.

Quant aux vachers, sans tomber dans l'extrême vision de certains éleveurs affirmant qu'ils ne font rien, ils se donnent la possibilité de créer une autre relation avec leurs vaches. Tout d'abord, le revenu des vachers est assuré, bien qu'Alex et Clara ne perçoivent qu'un salaire pour deux. Ce salaire est d'ailleurs payé par les éleveurs entre autres, avec l'argent reçu de la vente de bête ou de récolte. D'autres contraintes s'opposent aux vachers : gestion de la prédation, relations avec les touristes toujours plus nombreux, logements parfois précaires (Msika et al., 2015), coupes de bois par l'ONF, travaux sur l'alpage,...

Les éleveurs sont des acteurs importants pour comprendre le métier de vacher mais ils occupent des positions différentes par rapport aux acteurs suivants que je vais présenter. Afin de ne pas s'y perdre, j'ai réalisé un schéma sur l'application Xmind pour rendre compte du nœud relationnel au centre duquel, Alex, Clara et leurs vaches se trouvent. Cette réalisation se trouve en annexe 2.

5.3. La présence du loup

Le loup est réapparu en France en 1992 par le Parc National du Mercantour en provenance d'Italie (Vincent, 2010). Il s'attaque à la faune sauvage comme les chevreuils mais aussi aux troupeaux domestiques, majoritairement des brebis, même si les bovins ne sont pas à l'abri d'une attaque. Ce prédateur cause de grandes difficultés financières et psychologiques aux éleveurs ainsi qu'aux bergers et vachers (Warter, 2019). Le loup est source de stress pour les vachers car ils savent qu'un jour ou l'autre, une vache se fera attaquer et en mourra. La crainte augmente encore lorsqu'une vache vèle. Généralement, la vache s'isole du reste du troupeau dans ce cas-là. Pendant quelques jours, elle multiplie les aller-retours entre son veau caché dans un bosquet et le reste de son groupe. Quand le veau est assez fort pour se déplacer, elle le ramène au troupeau et à ce moment-là, les risques pour lui diminuent.

Les vachers sont assez démunis pour protéger leurs bêtes du prédateur. La seule parade trouvée par Alex serait de réaliser un tir d'effarouchement avec une balle à blanc c'est-à-dire, un tir en l'air pour faire fuir le loup afin qu'il associe les vaches à un danger m'explique Alex. Les éleveurs du GP disent aux vachers qu'ils n'ont qu'à tirer sur le loup pour l'abattre quand ils le verront. Alex me raconte qu'il a expliqué à Fred qu'ils avaient vu le loup à 50 mètres de la cabane. L'éleveur demande donc au vacher : *''et alors, tu l'as tiré ??''*, Alex répond : *''Oui je l'ai tiré...avec mon appareil photo''*¹³⁴. Alex me dit alors qu'il ne va pas tirer le loup car il ne lui a rien fait et en plus, il n'a pas le droit d'abattre un loup car l'espèce est strictement protégée et son abattage réglementé¹³⁵. De plus, l'opération ne serait pas discrète car d'une part, un coup de feu serait entendu dans tout le village et d'autre part, une webcam est en place à l'arrivée du télésiège et donc, un observateur pourrait potentiellement voir le tireur. Malgré ça, la présence du canidé n'est pas sans conséquence sur la relation que les vachers entretiennent avec leurs animaux. D'après Alex et Clara, le loup peut aussi être une source de stress pour les bovidés. En situation de stress, ces derniers se laisseront moins approcher par l'humain. Un bovin qui se laisse manipuler peut aussi avoir un comportement totalement différent après que le loup soit passé à proximité. Ne sachant pas ce qu'il s'est passé la nuit, le bovin pourrait ne plus se laisser manipuler par les vachers quitte à avoir des comportements agressifs, comme ça a été le cas avec 8823 (chapitre 3). Aussi, des chiens errants ou les chiens des randonneurs

¹³⁴ Extrait de conversation informelle, Alex, 05/08/2023, Abriès

¹³⁵ Le plan loup 2024-2029 a changé le statut du loup. Il est désormais considéré comme espèce protégée et plus strictement protégée. Les quotas d'abattage seront rehaussés également. Seules des personnes autorisées peuvent pratiquer l'abattage des loups. Cette modification a entraîné des réactions de la part des défenseurs de l'animal (France Bleu, Checcaglini, 2023)

peuvent provoquer un stress identique au loup, les deux animaux se ressemblant très fort comme je l'ai déjà expliqué dans le troisième chapitre.

5.4. Les activités de loisirs

La fréquentation de la montagne se modifie, comme évoluent les gardiens de bêtes. Dès 1965, Fouchy annonce qu'une profonde mutation se produit

“ A la montagne agricole et forestière de jadis se substitue une montagne forestière, pastorale et touristique. Le tourisme prend une importance de plus en plus grande depuis quelques années. Il n'est pas interdit de penser que, d'ici une génération, la fonction principale de la montagne sera de servir de lieu de repos et de délassément aux citadins qui formeront alors la grosse majorité de la population française ” (Fouchy, 1965, p198).

Les touristes adeptes de randonnées, de trail et de VTT sont de plus en plus nombreux. En 2001, c'est plus de la moitié des Français qui se rendaient à la campagne au moins une fois par an et 70% affirmaient pratiquer un sport comme la randonnée ou la marche (Manon, 2005). En 20 ans, le nombre de randonneurs a d'ailleurs doublé (Manon, 2005). La montagne à Abriès est aussi empruntée pour la pratique de différents loisirs. Parmi ceux-ci : la randonnée, le VTT et le VTT de descente. Si ces loisirs sont aussi pratiqués par les locaux (et les vachers), la majorité des pratiquants sont des touristes en vacances.

Intéressons-nous d'abord aux randonneurs pédestres. Le GR58 traverse l'alpage. Ce GR fait le tour du Queyras il est donc très connu et très emprunté. Ces marcheurs (pas tous), peuvent avoir tendance à idéaliser le métier de gardien de troupeau. Pour certains d'entre eux, comme le souligne Warter (2019) *“rencontrer le berger et son troupeau lors d'une randonnée pour le touriste constitue un réel engouement, un « plus » ”* (p31). En effet, nous avons souvent eu l'occasion de discuter avec des curieux, désireux d'en savoir davantage sur les vaches. Les questions récurrentes concernaient le loup et son impact sur les vaches et de savoir s'il s'agit de vaches “pour le lait” ou “pour la viande”. Il nous est même arrivé, le 15 septembre, qu'un groupe de randonneurs plein de bonnes intentions nous conseille d'attacher notre chien car il y a des vaches sur le chemin...après un silence de quelques secondes, Alex répondit *“bah oui on*

sait, on est les vachers et ce sont nos vaches”¹³⁶. Dans ces circonstances, cette maladresse n’impacte pas réellement le travail des vachers et nous préférons en rire. Toutefois :

’il subsiste tout de même une méconnaissance et une idéalisation du monde du pastoralisme de la part du tourisme. Cette déconnexion des attentes touristiques avec la réalité vient nourrir des conflits d’usages déjà ancrés. Le manque d’information chez le grand public semble être important et conduit à la méconnaissance du rôle du pastoralisme et de la nécessité de respecter les surfaces herbagères. Nous pouvons citer un éleveur du Haut-Verdon “Pour certains touristes, un troupeau en montagne c’est le parc d’attraction.” (F. Chaillan, 2017 cité par Warter, 2019).

En général, les interactions entre touristes et vachers restent courtoises. Le problème se trouve dans des comportements inappropriés réalisés quand le vacher n’est justement pas là. Clara me confie d’ailleurs être toujours méfiante à propos des randonneurs car elle ne sait jamais s’ils n’ont pas laissé une porte ouverte. Dès le premier jour d’ouverture du télésiège, deux portes placées sur le GR ont été ouvertes et balancées sur le côté. D’une part, le courant ne boucle plus, ce qui implique tout ce qui a été dit dans le chapitre 4 comme travail de vérification et d’autre part, cela laisse une ouverture qui permettrait aux vaches de quitter leur parc¹³⁷. D’autres touristes n’attachent pas leurs chiens et les laissent courir ou s’approcher des vaches. Cela peut être source de stress pour le bovin, qui peut se mettre à charger le chien. Un jour lorsque nous étions à la cabane principale, une randonneuse est arrivée rapidement vers les vaches avec son chien en liberté. Les bovidés ne l’avaient pas vu et se sont donc mis à courir dans un mouvement de panique pour s’éloigner du chien. Bien qu’elle ne soit pas un chien de protection, Mirka a elle aussi foncé vers le chien et la randonneuse. Dans ce cas, il n’y a pas eu de blessé mais les bovins auraient très bien pu charger le chien ou la randonneuse. C’est également ce que remarque Constance Idiart (2018) dans sa thèse sur le massif Baigura de la montagne Basque. Turquin (2015) constate également que le pastoralisme est parfois perçu comme dérangeant par les autres usagers. Ces derniers pointent du doigt les chiens agressifs, les clôtures à refermer ou encore, des odeurs désagréables, conséquences des bouses.

Alex et Clara posent des feuilles plastifiées sur les portes afin de prévenir que celles-ci sont électrifiées et qu’il est nécessaire de refermer la porte après son passage. Si certaines

¹³⁶ Extrait de conversation informelle, Alex, 15/09/2023, Abriès

¹³⁷ Et donc potentiellement de se perdre, ce qui crée du stress pour la vache si elle ne retrouve plus le reste du troupeau, du stress pour les vachers qui cherchent l’animal. En outre, les ruminants risquent de manger l’herbe du voisin, ce qui peut amener à des conflits entre gardiens par exemple.

personnes ne les referment pas, d'autres ne comprennent tout simplement pas comment faire. Fréquemment, j'ai pu apercevoir des randonneurs chercher un autre endroit pour passer ou encore enjamber le fil. Ces scènes amusent et dépitent en même temps Alex et Clara :

‘‘Si on regarde les alpages il y a 100 ans, il y avait plus de vaches, plus de troupeaux et il n’y avait pas de problèmes. Les gens ont le droit de promener dans les alpages, ce n’est pas uniquement réservé aux agriculteurs et aux troupeaux mais les gens ne savent pas comment réagir, ils râlent parce qu’il y a des vaches sur le chemin. Ils voient le fil, ils ne savent pas comment passer, comment prendre la poignée’’¹³⁸.

Les VTTistes représentent un autre type d'utilisateurs de l'espace montagnard que les randonneurs avec qui ils entrent parfois en conflit. A Abriès, il existe un Bike Park qui proposent 4 pistes de descente. 3 d'entre elles traversent l'alpage du troupeau d'Alex, la 4^{ème} se situe de l'autre côté du ravin, là où pâture le troupeau de Clara en juin. La difficulté réside dans la période d'ouverture de l'activité. En effet, comme déjà abordé dans le point sur la gestion de l'herbe, Alex et Clara ont proposé de ne pas y faire pâturer leurs vaches pendant la durée d'ouverture du Bike Park. Cela permet d'empêcher les collisions entre cyclistes et bovins mais également d'éviter que le gérant du site ne doive quotidiennement ramasser les bouses déposées sur les pistes (dans le cas où les vaches d'Alex pâtureraient à cet endroit durant l'ouverture du Bike Park).

Différentes infrastructures sont indispensables à ces pratiques. Le télésiège de Gilly, au départ d'Abriès, amène ses utilisateurs en une dizaine de minutes et sans le moindre effort à 2020 mètres d'altitude, à côté de la cabane principale. De là, les visiteurs peuvent partir randonner en évitant un gros dénivelé, les cyclistes peuvent descendre l'une des 4 pistes proposées par le Bike Park, d'autres encore, montent pour aller manger au restaurant. Le télésiège ne fonctionne donc pas uniquement l'hiver afin d'amener les skieurs en haut des pistes. Toutefois, cette installation offre quelques avantages aux vachers, ils en sont conscients. L'avantage majeur, c'est l'électricité à la cabane. En effet, elle est alimentée à partir du réseau et ne dépend pas d'un panneau solaire. Les vachers relèvent toutefois 3 inconvénients. Le premier est d'ordre visuel et esthétique : le télésiège gâche une vue dégagée sur la vallée. Ensuite, lorsqu'il fonctionne, il y a une pollution auditive : une sonnerie aiguë retentit à chaque arrêt ou redémarrage de l'engin. En lien avec le bruit, le télésiège amène forcément des touristes, parfois bruyants, à proximité de la cabane : *‘‘Le point négatif de l'alpage ici c'est*

¹³⁸ Extrait de conversation informelle, Alex, 10/09/2023, Abriès

qu'il y a beaucoup de touristes avec le télésiège. Mais sinon on est quand-même bien. Il faut voir aussi, prendre le risque de quitter ça sans savoir ce qu'on pourrait avoir ailleurs"¹³⁹.

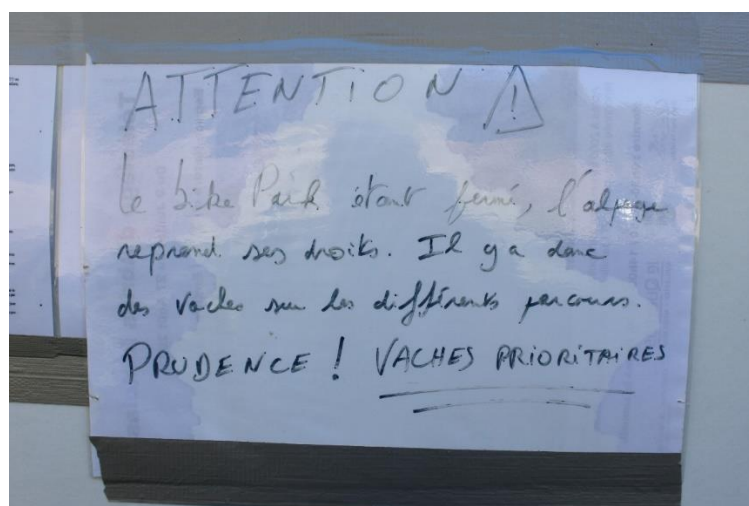
Concernant le télésiège, le maire de la commune, Nicolas Crunchant, évoque :

"des adaptations mineures pour augmenter la fréquentation du télésiège.

Normalement il n'y aura pas d'impact majeur pour l'alpage de Gilly. On fait appel à un cabinet d'étude de la montagne, je pense qu'ils sont sérieux et ils vont bien faire ça. Ils demandent au Parc, à la com-com et normalement aux vachers aussi"¹⁴⁰.

En réponse à l'éventualité d'une nouvelle piste de VTT, Alex me dit *"S'ils nous font une nouvelle piste de VTT et qu'il faut tout clôturer, ce sera sans nous"*¹⁴¹. De surcroît, avant la fin de la saison, les vachers n'avaient pas encore été consulté par le cabinet. Fin août, si tôt le télésiège et le Bike Park fermés, Alex retire l'un des fils afin de laisser ses vaches accéder à la cabane. Cela permet de les voir régulièrement, facilitant comptage et création du lien. Alex a ensuite affiché ce petit message à l'attention de vttistes souhaitant profiter des pistes de descente malgré la fermeture du site. Les termes choisis illustrent bien la primeur accordée aux bêtes par les vachers comme le montre la figure 32 ci-dessous.

Figure 32 : Panneau fait maison par Alex



(Source : Elaboration propre, 02/10/2023)

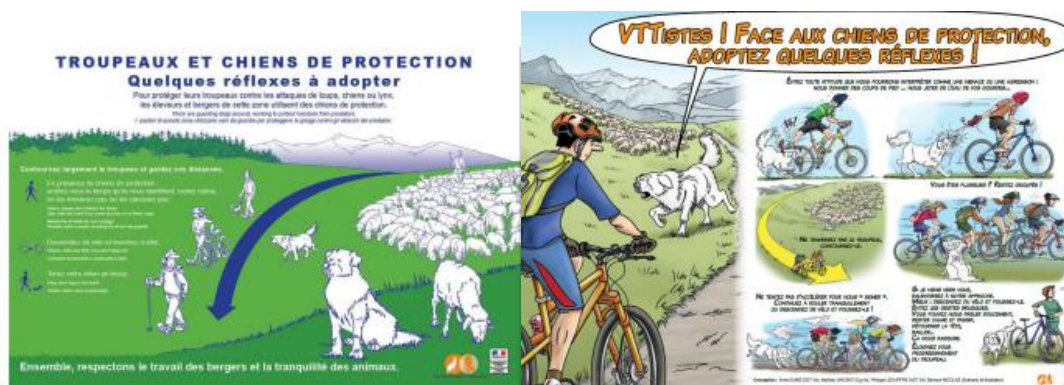
¹³⁹ Extrait de conversation informelle, Clara, 29/08/2023, Abriès

¹⁴⁰ Extrait d'entretien, Nicolas Crunchant, 17/10/2023, Abriès

¹⁴¹ Extrait de conversation informelle, Alex, Abriès

Afin d'éduquer et d'apprendre les bons gestes aux urbains, les Offices de Tourisme (OT) ont un rôle à jouer. Selon la directrice du tourisme de la région, l'un de ces rôles est de communiquer aux touristes sur les comportements à adopter lorsqu'on croise un troupeau ou un chien de protection par exemple. Ils relayent les informations que le Parc Naturel Régional du Queyras donne et proposent un accès à ces savoirs via des dépliant, des prospectus ou encore des panneaux (figure 33). Ces dispositifs concernent davantage les chiens de protection et la manière de s'approcher des troupeaux afin de diminuer le risque de morsure comme Vincent (2010) le souligne : *« Tout en expliquant aux néophytes le comportement des chiens de protection, ces informations comportent des injonctions telles que : « Surveillez votre comportement », « Gardez vos distances », « Descendez de vélo », « Tenez vos chiens en laisse » »* (p14). Quelques panneaux expliquent qu'il faut éviter de passer au travers un troupeau pour ne pas le scinder en deux voire en trois surtout pour les troupeaux ovins. Ces panneaux ci-dessous (figure 33) expliquent aux visiteurs les gestes à adopter pour rester le plus possible en sécurité et concernent surtout les troupeaux de brebis.

Figure 33 : Panneaux explicatifs



(Source : Parc National des Ecrins, 2017)

En revanche, rien n'est dit sur les comportements à adopter lors d'une rencontre avec un troupeau bovin. Il y a également une absence de panneaux informatifs au sujet des portes à bien refermer. Pourtant, certains touristes semblent avoir peur des bovins et Alex craint un geste déplacé et qu'un accident arrive : *« On a toujours la crainte qu'une vache se retourne et bourre un randonneur. Alors qu'on ne saura pas si le randonneur a pas eu un geste déplacé, un coup de bâton, laissé son chien en liberté, ... »*¹⁴². Si un chien de passage ou un promeneur est blessé

¹⁴² Extrait de conversation informelle, Alex, 25/09/2023, Abriès

par un coup de corne, que se passera-t-il ? La vache sera tenue pour responsable ? Le vacher ? L'éleveur ? Comme cela se produit quand un Patou mord un randonneur (Vincent, 2010) ? Ces situations posent alors la question de procès aux animaux.¹⁴³

Puisque des tensions entre piétons et cyclistes peuvent survenir, le panneau (figure 34) cloué à un mélèze rappelle aux deux parties les bons comportements à avoir pour éviter tout incident. Ce panneau placé à quelques mètres de la cabane ne fait pas état de l'attitude à adopter en présence des vaches, pourtant présentes 2 mois à cet endroit du parcours.

Figure 34 : Panneau "sentier partagé"



(Source : Elaboration propre, 15/10/2023)

Comme nous venons de le voir, plusieurs visiteurs, souvent en vacances, utilisent l'espace montagnard pour pratiquer leurs loisirs. Certains issus de la ville ne connaissent pas la montagne et ses codes. Les vacanciers ne sont pas les seules personnes qui fréquentent l'alpage pendant la saison. En effet, des travailleurs autres que les vachers occupent l'espace.

¹⁴³ Le 5 avril 2023, un joggeur italien a été tué par une ourse. Pour décider du sort de l'animal, l'affaire s'était réglée devant les tribunaux : [Une ourse devant la justice italienne après avoir tué un jeune homme - RTBF Actus](#)

5.5. Les autres travailleurs

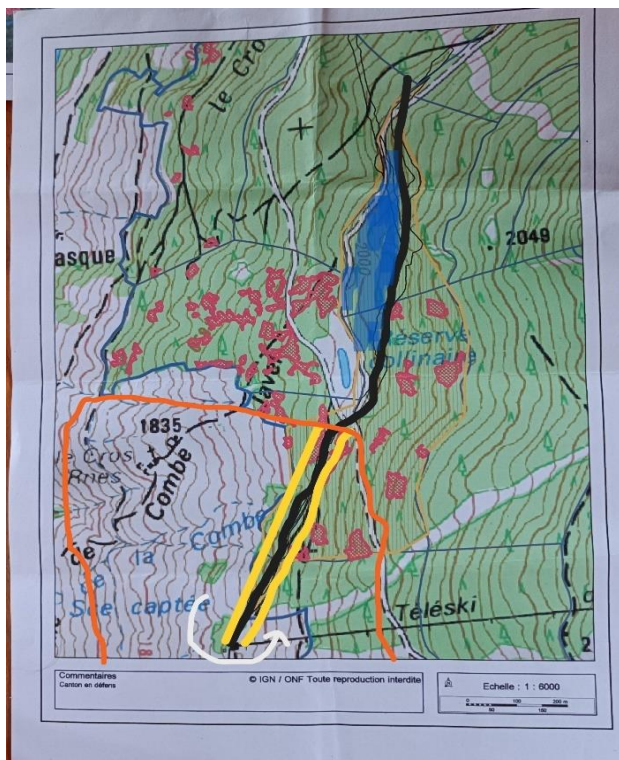
5.5.1. Les travaux du téléski

Un nouveau téléski a été construit afin de supprimer une navette entre le village et les pistes de Valpréveyre. La construction de ce téléski est le fruit d'un projet vieux de 40 ans qui a été et est toujours très clivant au sein du village. Comme le dit Yann Borgnet (2019) : *'' Dans le Queyras, de récents investissements publics issus de la région Sud sont encore largement orientés en direction du ski alpin''* (p8). Que ce soit auprès des campeurs habitués ou des villageois, tout le monde m'a demandé mon avis et si j'allais écrire à ce sujet. Mon rôle n'est évidemment pas de me positionner en faveur ou en défaveur d'un tel projet. Toutefois, je me dois d'aborder la question car les travaux impactent le travail des vachers. Le premier jour où je devais me rendre à la cabane principale, j'avais regardé la carte IGN et Alex m'avait expliqué le chemin à suivre. Toutefois, arrivé à la réserve collinaire, deux chemins s'offraient à moi. L'un sur ma gauche montait, l'autre tout droit descendait. Alors que je m'apprêtais à sortir ma carte pour connaître le chemin à emprunter afin de me rendre à la cabane, je vois Alex arriver à vélo. Immédiatement, il m'explique que ce projet est selon lui, un non-sens écologique car la neige se fait rare à la montagne et que l'étude environnementale a totalement été biaisée, notamment parce qu'elle a été réalisée en hiver, ce qui ne permet pas de remarquer la flore locale. Aussi, une voie carrossable a été construite pour amener camions et matériaux, en creusant et en arrachant tout couvert végétal. De plus, Alex s'inquiète que de tels trous ne deviennent ou n'assèchent une source d'eau à laquelle ses vaches boivent. Cette route a coupé une partie de l'alpage en deux. Les vachers ont donc dû s'adapter en plaçant des clôtures à deux endroits supplémentaires car les vaches ne pouvaient pas déambuler sur cette nouvelle route. Ni en 2023, ni dans les années à venir car il faudra empêcher les bovins de manger la repousse des herbes et des fleurs trop jeunes, car cela empêcherait leur repousse totale. Alex et Clara me disent ne pas avoir été concertés avant la réalisation du projet alors que les conséquences des travaux ont une influence directe sur leur travail. Ils affirment comprendre que des personnes soient contentes de voir ce projet aboutir car ils vivent du ski l'hiver. La figure 35 ci-dessous montre les machines de chantier à l'arrêt sur l'alpage de Gilly. La figure 36 quant à elle représente les modifications de l'alpage suite aux travaux et les aménagements réalisés par Alex et Clara.

Figure 35 : travaux pour le télési de la brune



Figure 36 : Impacts des travaux



(Source : élaboration propre, 14/07/2023) (Source : élaboration propre, 05/05/2024)

La surface bleue représente quelques hectares perdus par les vachers car impossible d'y accéder sans passer sur la voie construite pour les travaux (dessinée par le trait noir). Avant les travaux, le parc orange n'était donc pas coupé en deux par cette nouvelle voie. Alex devait seulement placer une clôture (en jaune). A présent, le vacher doit placer un fil de part et d'autre de la nouvelle route, ce qui double le travail sur cette zone. En outre, puisque la route a été creusée, la constitution de la clôture se fait plus difficilement qu'avant, dans un gros dévers. Les bovins doivent également faire un détour (flèche blanche) pour accéder à la partie supérieure du parc. Bien qu'elles se soient vite accommodées, les vaches habituées à l'alpage ont été perturbées au début, cherchant plus leur chemin que les années précédentes, d'après Alex. En somme, tout le monde est contraint de s'adapter.

Pendant que j'aidais Alex à placer la clôture du fil (symbolisé par le trait jaune le plus à gauche sur la carte), un hélicoptère nous a survolé pendant 2 heures, en faisant des allers-retours afin d'apporter du matériel et du béton pour les travaux. Outre le coup de 80 euros la minute (d'après Alex et Clara et selon l'un des grutiers), les gardiens de vaches pointaient du doigt le carburant consommé par l'appareil, supérieur à plusieurs années d'utilisation de la navette. Cet hélicoptère est revenu plusieurs jours de suite en juillet, volant très bas, le bruit et le souffle de

ce dernier peut aussi perturber les vaches, occasionnant du stress d'après Alex et Clara. En plus du travail supplémentaire et du stress qu'occasionnent ces travaux, plusieurs fils et piquets ont été cassés par des engins de chantier. L'un des fils laissé à terre la saison dernière afin de gagner du temps a été recouvert par des branches et des troncs arrachés lors du creusage de la voie d'accès.

De son côté, le Maire m'explique dans un entretien semi-directif que ces travaux :

''ont été fait un peu dans l'idée d'une dernière transition, dans 15 ans il sera amorti, selon certaines études on aura de la neige jusque 2040, j'ai un doute mais si on en a plus avant tant pis on le démontrera mais si on a plus de neige, ça ne sera pas notre problème principal car on aura plus d'eau et il n'y aura sûrement plus de pastoralisme non plus''¹⁴⁴.

Les travaux et les coûts de ceux-ci sont aberrants pour les vachers. En outre, ils sont réalisés sans tenir compte du travail supplémentaire que cela demande aux vachers. Le Maire semble émettre des doutes sur la présence de neige à long terme mais ne paraît pas plus inquiet quant aux effets des travaux et des infrastructures qu'il n'y aura ''qu'à'' enlever. Les travaux de démontage ne seraient alors plus contraignants pour les vachers car d'après le Maire, s'il n'y a plus de neige, il n'y aura plus de pastoralisme non plus.

5.5.2. La régie des Stations du Queyras

Autrement appelés sur le terrain ''les gars des pistes''. Durant une bonne partie de l'été, des pick-up circulent sur l'alpage afin d'entretenir les remontées mécaniques et les canons à neige du domaine skiable. Les interactions avec les vachers se limitent généralement à un petit signe de la main. Quelques-uns discutent à propos des vaches et des travaux mais sans plus. Leur présence interfère assez peu avec le travail des vachers tant que les portes et les clôtures sont bien refermées par les travailleurs.

Toutefois, puisque les vaches semblent aimer mâcher les câbles de certaines installations, les gars des pistes ont demandé à Alex de mettre un fil et des piquets pour empêcher ses vaches de retourner manger les câbles. Selon Alex, il suffirait de placer les câbles dans de grosses gaines en plastique car un fil sans courant n'empêcherait pas les bovins de passer. Cependant, nous avons malgré tout disposé fils et piquets. Le lendemain, les bovidés

¹⁴⁴ Extrait d'entretien, Nicolas Crunchant, 17/10/2023, Abriès

avaient effectivement fait tomber les piquets pour accéder aux câbles. Malgré cet aspect, les relations avec les “gars des pistes” se passent bien.

5.5.3. L'Office National des Forêts (ONF)

Comme déjà évoqué dans le contexte et dans le point gestion de l'herbe, sous les mélèzes se trouve de la bonne herbe pour les vaches :

“Sa luminosité, sa conduite fréquente en futaie régulière, les éclaircies pratiquées, favorisent l'installation d'une strate herbacée relativement dense. Une part importante des surfaces est formée de prébois et de boisements pâturés, généralement compris dans le périmètre des alpages et utilisés par de nombreux troupeaux bovins, ovins ou équins. Les animaux y trouvent une ressource fourragère d'exploitation souple, depuis la fin du printemps jusqu'au début de l'automne, grâce à l'effet tampon que procure le couvert arboré” (Legéard et al, 1997, p225).

C'est pourquoi, selon Jean-Philippe Doyon (garde forestier à l'ONF) : *“Le monde de l'élevage est primordial pour le mélèzin et l'élevage a besoin d'une bonne gestion forestière car c'est intéressant de pâturer sous le mélèzin, pas sous le sapin car rien n'y pousse”*¹⁴⁵. Ces zones forestières font l'objet d'un contrôle et d'une gestion de la part de l'ONF et des communes car le mélèze est un bois d'œuvre apprécié. Lorsque sur une zone, des arbres sont coupés, la surface doit être décapée et ensuite, des jeunes mélèzes sont replantés : *“Une fois la zone décapée, il faut replanter et pendant dix à quinze ans, dans l'idéale, il ne devrait pas y avoir de vaches ou brebis, pas de pâturage dans cette zone”*¹⁴⁶ explique le garde forestier.

Si les bovins ou ovins ont accès à la zone replantée, ils vont manger et piétiner ces jeunes arbres. La repousse et le renouvellement de la ressource en bois sont alors en danger. L'ONF a alors le droit d'imposer au berger ou au vacher, de mettre en défens la zone c'est-à-dire, que c'est aux gardiens de troupeaux de placer des clôtures autour de la zone afin d'empêcher leurs animaux d'y accéder (Legéard et al., 1997). Dès lors, la sylviculture prime sur le pastoralisme car selon Jean-Philippe Doyon: *“Le code forestier peut permettre à obliger les éleveurs à retirer leurs troupeaux ou à défendre des zones. Ça peut permettre d'être dogmatique, mais c'est aller au conflit direct”*¹⁴⁷. En outre, le garde forestier interrogé se base sur une étude que le CERPAM

¹⁴⁵ Extrait d'entretien, Jean-Philippe Doyon, 18/10/2023, Château-ville-vieille

¹⁴⁶ Extrait d'entretien, Jean-Philippe Doyon, 18/10/2023, Château-ville-vieille

¹⁴⁷ Extrait d'entretien, Jean-Philippe Doyon, 18/10/2023, Château-ville-vieille

a effectuée. Cette recherche affirme que les bovins sont tout de même moins problématiques que les ovins car il y a moins de bovins en nombre sur une même surface et donc, moins de traces et de dégâts selon le travailleur de l'ONF.

L'Office National des Forêts a également décidé de faucher certaines parcelles encore pâturées par le petit troupeau. Dans 2 ans, sur une surface de 20 hectares, des mélèzes seront coupés et d'autres seront replantés. Pendant au minimum 5 ans, cette parcelle ne pourra être mangée par les bovins car ceux-ci endommageraient la repousse des mélèzes. Alex et Clara sont bien conscients du rôle des troupeaux pour éviter l'embroussaillage, ils ajoutent que les troupeaux permettent une diversité de milieu, ce qui le renforce et permet la vie d'une plus large biodiversité. Les vachers comprennent la nécessité de couper du bois, mais pour eux perdre 20 hectares les oblige à répondre à un vrai défi car la surface diminue mais le nombre de bêtes du petit troupeau augmente. Ils disent que s'ils en parlent avec l'ONF, le garde forestier dira de diminuer le nombre de bêtes à garder. D'un autre côté, les éleveurs ne sont pas favorables à diminuer le nombre de vaches. D'ailleurs, Alex en a discuté avec l'un des éleveurs, ce dernier aurait répondu qu'il n'avait qu'à les faire pâturer là et donner cette parcelle au petit troupeau au lieu du grand. Pour l'éleveur, cela semble facile et évident mais une telle adaptation demande de réfléchir à une manière de placer les clôtures et nécessitera plus de travail et de temps encore. En outre, diminuer le nombre de vaches risque de mettre en danger le poste de vacher car les primes diminueraient et le Groupement Pastoral n'aurait peut-être plus assez de sous pour payer le salaire de Clara. Les décisions de l'ONF s'imposent à Alex et Clara. Ils ont le sentiment que tout contraint l'élevage, qu'ils font des compromis mais qu'en face, personne n'agit pour eux. L'ONF ne participe pas aux mises en défens, ne prêtent pas de piquets ou de fil,..., Pour Doyon, le mot clé est l'anticipation. Si les bergers, vachers, éleveurs sont prévenus assez en avance, ils peuvent anticiper, s'adapter. Mais il est bien conscient que le problème peut venir de la PAC aussi car s'il y a moins de surface ou moins de bêtes, les subventions sont moindres. Il n'y a évidemment pas de solution miracle mais c'est un problème typique aux Alpes du sud, Alpes Maritimes et aux Hautes Alpes, ce problème ne se pose pas en Savoie. Ici, le garde forestier prône le dialogue et l'anticipation mais ce serait au monde agricole de s'adapter.

5.5.4. Le Parc Naturel Régional du Queyras (PNRQ)

Pour parler de cet acteur, je me baserai sur les entretiens que j'ai réalisés avec Anouk et Margot, deux éco-gardes saisonnières, ainsi que sur des informations et des documents récoltés

le 5 octobre 2023, lors de l'atelier technique pastoral organisé par le PNRQ, dans ses locaux à Arvieux (à 25 minutes en voiture d'Abriès). Je me suis rendu à cette soirée avec Alex et Clara. Cet atelier technique avait pour objectif de dresser un bilan sur la saison en alpage écoulée. Eleveurs, bergers, vachers, élus et membres du Parc y étaient invités. Parmi les actions du PNRQ, il y a donc le recrutement d'écogardes saisonniers qui parcourent la région afin de faire de la prévention et de la sensibilisation auprès des touristes sur des thématiques comme les feux, l'interdiction de baignade dans les lacs, les déchets, les manières de se comporter face aux troupeaux, l'obligation d'attacher son chien... Lors de mon entretien, Anouk me confie qu'en règle générale, les gardiens de troupeaux comprennent que le Parc est là pour les aider même si *'tu vois que t'as le petit écusson parc, ils vont te charier un peu parce que je sais pas peut-être qu'ils se méfient un peu, de peur qu'on leur dise des choses sur ce qu'ils font ou sur ce qu'il y a à faire'*¹⁴⁸. Sa collègue Margot complète : *'En fait tous les bergers du Queyras ils sont équipés de radio fournie par le parc. En fait donc il y a vraiment un lien entre les bergers et le parc. Ils savent notre rôle, notre mission, on est pas là pour le mettre des bâtons dans les roues, au contraire, nous on est là pour les soulager'*¹⁴⁹. L'utilisation et le fonctionnement de ces radios ont d'ailleurs été expliqués pendant l'atelier du Parc.

Lors de cette soirée, le Parc a valorisé l'association "A pas de Loup" qui recrute des volontaires pour aider les bergers dans leurs tâches comme le montage ou le démontage des clôtures. En outre, le PNRQ a acquis deux cabanes d'appoint héliportables rendues disponibles aux AFP, mairies et Groupements Pastoraux. Bien que ces cabanes souffrent de quelques faiblesses et défauts de fabrication comme des évacuations de fumées défectueuses, ce geste témoigne d'une volonté de soutenir le pastoralisme.

Nous avons également abordé la question des Mesures Agroenvironnementales et Climatiques (MAEC). Ces mesures récompensent financièrement¹⁵⁰ les agriculteurs et agricultrices qui modifient leurs pratiques afin que celles-ci soient favorables à la biodiversité tout en gardant une performance économique. Dans le Queyras, il s'agit essentiellement de mise en défens de zones favorables à la reproduction de la faune comme le tétra-lyre, la salamandre de Lanza ou encore le lagopède alpin. Mais ces MAEC s'établissent aussi en conséquence de la flore, en adoptant la pression pastorale pour faire manger le queyrel ou encore le nard raide.

¹⁴⁸ Extrait d'entretien, 18/10/2023, Anouk, Château-ville-vieille

¹⁴⁹ Extrait d'entretien, 18/10/2023, Margot, Château-ville-vieille

¹⁵⁰ Ce sont les éleveurs qui passent ces contrats, pas les gardiens de bêtes. On peut imaginer que ces primes participent à payer une partie du salaire des gardiens mais ils ne reçoivent pas de primes directement si la surface sous MAEC a été correctement mangée.

Ces plantes sont peu appétentes pour les ruminants, il faut donc les faire manger avant qu'elles ne deviennent trop dures, trop fibreuses sans quoi les bêtes ne les mangeront pas. Si tel est le cas, cette plante risque de s'imposer par rapport à d'autres. Mais comme je l'ai souligné dans le chapitre 4, de futures recherches spécialement focalisées sur ce rapport au végétal permettraient de mieux saisir les décisions et les réglementations quant à ces plantes. J'évoquais les MAEC pour appuyer le fait qu'elles pouvaient être perçues comme une contrainte pour les bergers et les vachers car les décisions sont parfois prises par les éleveurs du Groupement sans concertation avec le gardien et sans prendre en compte les contraintes que cela peut générer (clôtures, travail supplémentaire,...) (Veron et Dobremez, 2002).

Le PNRQ et les gardiens de troupeaux possèdent un moyen de communication et organisent des activités afin de créer du lien entre les différents bergers-vachers et le Parc. Comme expliqué par Anouk et Margot, le PNRQ peut être vu comme un acteur médian entre gardiens de troupeaux et visiteurs qu'il faut instruire car ignorants de certaines réalités, tel que nous venons de le démontrer ci-dessus. Je ne vais pas parcourir ici toutes les actions du PNRQ mais il reste un acteur important et engagé aux côtés des gardiens de troupeaux.

Le PNRQ a d'ailleurs organisé des ateliers avec pour thème la conciliation des usages de la montagne, comme en témoigne cette petite affiche (figure 37) que j'ai récupérée le 5 octobre lors de l'Atelier technique pastoral :

Figure 37 : Affiche sur la conciliation des usages de la montagne réalisée par le PNRQ



(Source : élaboration propre, 22/05/2024)

5.6. S'adapter ou disparaître ?

Absence de compromis

Alex et Clara se positionnent en victimes des choix écotouristiques alors que leur pratique est plurimillénaire (Lebaudy, 2021), ces derniers expliquent:

‘‘On a l’impression de devoir s’effacer, se laisser marcher dessus au profit des touristes, des urbains, des VTT, des randonneurs, ... Tout est fait pour les touristes, car ils font gagner de l’argent à la commune mais la cohabitation avec les vachers est parfois compliquée car les citadins ne connaissent rien, ils coupent les troupeaux, ils se plaignent en disant que le berger il est pas là avec son troupeau ... Mais à midi le berger il a aussi le droit de manger’’¹⁵¹.

À ce propos, Alex ajoute que *‘‘Le pastoralisme c’est plus vieux que l’ultratrail ou que le VTT quoi’’¹⁵².*

A Gilly, Clara aborde cette évolution qu’elle exprime par un sentiment de devoir faire, chaque année, des concessions toujours plus nombreuses : *‘‘J’ai l’impression que chaque année on nous rajoute une contrainte et c’est toujours à nous de faire les efforts’’¹⁵³*. A partir d’une telle réalité, la liberté des gardiens de troupeaux devient toute relative. Turquin (2015) cite : *‘‘subordination à un employeur, soumission à une filière, respect de réglementations tatillonnées et astreinte quotidienne au troupeau parfois harcelé par les prédateurs ou les VTTistes’’* (p82).

L’impression de toujours devoir faire plus avec la même chose si ce n’est moins se ressent. L’ONF de son côté poursuit sa production de bois, en contraignant les vachers à mettre en défens certaines zones. Les touristes, plus ou moins sportifs gagnent de l’espace et les infrastructures qui vont avec aussi. Les travaux pour un nouveau téléski occasionnent désagréments auditifs et visuels et rajoutent une charge de travail aux vachers. Alex et Clara estiment faire des efforts, avec le Bike Park, mais également avec les autres acteurs : ils mettent en défens les zones décapées par l’ONF, protègent les installations dédiées au ski, tentent de prémunir les randonneurs, ... Mais que font les autres acteurs pour eux ? Quelle

¹⁵¹ Extrait de conversation informelle, Clara, 04/09/2023, Abriès

¹⁵² Extrait de conversation informelle, Alex, 04/09/2023, Abriès

¹⁵³ Extrait de conversation informelle, Clara, 01/08/2023, Abriès

reconnaissance ? Jusqu'où le pastoralisme pourra-t-il s'adapter ? Alex et Clara ne sont pas contre les touristes, mais ils ne perçoivent pas un quelconque intérêt direct à leur présence. De son côté, le Maire prend la défense des touristes, en affirmant que '*le tourisme aussi a fait des concessions, certains vallons ont été interdits en été, pendant plusieurs années ou seul un chemin était accessible comme dans le vallon de ségure*'¹⁵⁴. L'interdiction d'emprunter des chemins pose alors la question de la privatisation de l'espace.

Un manque de communication ?

Comme Anne-Marie Brisebarre (1978 ; 2015) l'a observé dans les Cévennes, par l'absence d'implication des éleveurs et du monde agricole dans l'aménagement des territoires, beaucoup ont compris ces actions comme orientées uniquement vers le développement du tourisme. Le manque de dialogue entre les acteurs m'apparaît ici comme flagrant. Les discussions avec les autres acteurs et avec les instances politiques sont faibles voire inexistantes. Par exemple, la mairie transite par le Groupement Pastoral pour communiquer avec les vachers. Bien qu'une communication soit mise en œuvre à propos des troupeaux et des patous, les Offices de Tourisme ne consultent pas les vachers avant de conseiller tel itinéraire ou tel point de vue. C'est d'ailleurs ce que leur reproche Guillaume Lebaudy. En effet, ces dernières vendent souvent les alpages comme de magnifiques lieux naturels mais oublient de spécifier que ces lieux aussi beaux soient-ils, restent des endroits de travail pour bergers et vachers. Avant d'ajouter entre parenthèses que les gardiens de troupeaux sont sommés d'être aimables avec les touristes car ces derniers consomment dans la vallée (Lebaudy, 2021).

Les échanges entre les vachers et l'Office de tourisme (OT) sont rares et lorsqu'il y en a, c'est souvent pour reléguer la plainte d'un randonneur tombé sur une vache '*agressive et qui lui bloquait le chemin*', pour signifier que des vaches se sont échappées et arrivent au village (9 fois sur 10 ce ne sont pas les vaches d'Alex et Clara). A partir du haut du télésiège, l'étang de Moussou et le panorama du Mont Viso sont plébiscités par l'OT. Quelques-uns des visiteurs qui se rendent sur ces deux lieux sont équipés de tongs ou de baskets (Lebaudy, 2021) et ne sont munis que d'un demi-litre d'eau pour deux. Pendant la canicule du mois d'août, Alex a dû remplir les bouteilles et autres gourdes de randonneurs mal préparés à la chaleur. C'est typiquement le genre d'attitude qui désespèrent Alex et Clara et bien d'autres bergers si j'en crois Lebaudy (2021). Les gardiens de vaches ou de brebis sont sollicités pour aider des

¹⁵⁴ Extrait d'entretien, Nicolas Crunchant, 17/10/2023, Abriès

touristes, les renseigner, abriter des randonneurs pris dans un orage, le tout en plus de la garde du troupeau et tout ce qui s'y rattache (Turquin, 2015).

Gestion de l'espace commun

Comme nous le voyons, il y a une forme de concurrence sur l'utilisation de l'espace montagnard qui peut être vue comme une ressource. Cette ressource partagée par plusieurs acteurs, au sens d'un bien commun d'Elinor Ostrom (Weinstein, 2013), pose question. Pour les vachers, la montagne représente une ressource en herbe pour faire pâturer et manger leurs vaches. Pour l'ONF, il s'agit d'une ressource en bois. Les mélèzes sont à faire pousser et à protéger des bovins. Le Bike Park quant à lui offre un espace récréatif. De son côté, la commune opte pour une vision écotouriste et voit la montagne comme un lieu à développer afin d'attirer plus de touristes (nouvelle piste vtt, nouveau téléski, ...). Pour ce faire, des travaux d'aménagements, de terrassements d'un espace commun sont réalisés. Sans entrer dans une analyse des institutions, la commune et l'ONF ont le pouvoir de décider et d'imposer certaines contraintes au pastoralisme, la concertation pour le projet du téléski ou d'une nouvelle piste vtt est nulle, alors que ces travaux se réalisent sur des lieux utilisés par les vachers. Selon le Maire d'Abriès-Ristolas, pas le choix, les gardiens de troupeaux vont devoir s'adapter aux nouvelles fréquentations de la montagne et au travail supplémentaire que cela implique. Par exemple, en veillant à ce que les parcs évitent d'englober les sentiers de randonnées. Le Maire cite :

‘‘Mais après on travaille aussi sur le fait que certains parcs pour les troupeaux traversent et englobent les GR, les sentiers, faut essayer d'éviter ça. Les bergers doivent évoluer aussi et doivent composer avec les autres acteurs. Ils ne sont plus les seuls sur la montagne. Alors la petite phrase qui revient souvent c'est qu'eux ils travaillent, c'est leur espace de travail. Certains bergers n'entendent pas ces discours qu'ils doivent évoluer et composer avec...’’¹⁵⁵

En effet, Alex évoque l'argument du travail *‘‘en plus ils se rendent pas compte que l'alpage c'est notre lieu de travail, c'est un peu chez nous car on paye pour être là’’¹⁵⁶*.

De son côté, la directrice de l'OT affirme que le tourisme ne peut disparaître de la région car il est indispensable au travail de nombreuses personnes : *‘‘les bergers voient souvent les touristes comme une contrainte mais on est dans un territoire où sans touristes, on n'est*

¹⁵⁵ Extrait d'entretien, Nicolas Crunchant, 17/10/2023, Abriès

¹⁵⁶ Extrait de conversation informelle, Alex, 25/09/2023, Abriès

rien”¹⁵⁷. Les zones de montagne se seraient-elles alors rendues dépendantes du tourisme ? A tel point qu’il faudrait favoriser ce tourisme aux dépens du pastoralisme ?

Si le tourisme semble revêtir un intérêt économique pour la région, le pastoralisme est d’une importance économique mais pas seulement. Pour citer le code rural (art L 113-1 section 1 chapitre 3) :

“Par leur contribution à la production, à l’emploi, à l’entretien des sols, à la protection des paysages, à la gestion et au développement de la biodiversité, l’agriculture, le pastoralisme et la forêt de montagne sont reconnus d’intérêt général comme activités de base de la vie montagnarde et comme gestionnaires centraux de l’espace montagnard”

(Warter, 2019, p19).

Quant à elle, Aurélie Fortune (2015) s’interroge sur la gestion des territoires des alpages. Qui doit gérer les relations avec l’ONF, avec les touristes ? Est-ce le rôle des éleveurs par l’intermédiaire du GP ? Une tâche supplémentaire qui incombe aux gardiens de troupeaux ? Cette épineuse question semble insolvable. Personne ne semble avoir raison mais personne ne semble avoir tort. Turquin (2015) constate que les bergers et les vachers sont contraints de mener plusieurs missions de front : *“gestion du troupeau, gestion des ressources pastorales, gestion de l’environnement, gestion relationnelle avec le public”* (p86).

A l’avenir, comment ces relations entre les différents acteurs évolueront ? Pour combien de temps les bergers garderont-ils un capital sympathie auprès du grand public (Turquin, 2015) ? La présence du loup évolue sans cesse. Leur prolifération impactera-t-elle bientôt les troupeaux bovins comme elle impacte les ovins ? Tant de questions qu’il serait intéressant d’approfondir dans de futurs travaux, tout en suivant les changements de ces sites et usagers. Comme nous l’avons mis en évidence, le multiusage de l’alpage consiste en un réel défi pour l’avenir. Ce sont ces divers défis que nous aborderons dans l’ultime chapitre de cette recherche.

CHAPITRE 6 : Enjeux, défis du métier et perspectives de recherches

Dans ce court chapitre, je présenterai ce qui m’apparaît comme être les enjeux et les défis du métier de gardien de troupeaux. Ces enjeux futurs pourraient mener à d’autres

¹⁵⁷ Extrait d’entretien téléphonique, Marie Constensous, 09/10/2023, Abriès

recherches plus spécifiques sur ces thématiques, sur l'alpage de Gilly ainsi que sur d'autres alpages.

Le premier enjeu concerne les logements des gardiens de bêtes. Les cabanes sont sources de conflit et de tensions entre différents acteurs : bergers/vachers avec leurs patrons mais aussi avec les communes. En effet, certaines cabanes sont des bâtiments communaux, c'est donc aux communes de réaliser les travaux d'entretien et de mises aux normes. Les rénovations et les créations de cabanes coûtent de l'argent aux mairies mais elles sont subventionnées jusqu'à 80% (Vincent et Dupré, 2011). La mairie d'Abriès-Ristolas et le PNRQ mettent à disposition des cabanes héliportables, preuve que l'habitat des gardiens de troupeaux est en réflexion. Selon Charles Lacroix¹⁵⁸, la cabane héliportable dont s'est munie la commune (cfr annexe 3) coûterait environ 15-20 000 euros. Pour avoir une cabane suffisamment grande, il serait même possible d'en jumeler deux, montant le prix à 40 000 euros. Sans être aux normes, ces cabanes peuvent dépanner provisoirement. D'un autre côté, la commune d'Abriès-Ristolas a investi 220 000 euros pour les travaux du télésiège. Selon un calcul investissement-emploi, puisque la station fera vivre 7-8 personnes et une cabane pastorale 1 ou 2 personnes, l'investissement du télésiège était plus logique¹⁵⁹. Le pastoralisme dépendrait donc aussi d'enjeux politiques.

Une cabane comme celle des Pierres écrites ne possède pas d'électricité, de wc ou d'eau courante. Pourtant, des réglementations existent. En ce qui concerne l'alimentation, certains bergers se nourrissent exclusivement de boîtes de conserve durant des jours, voire des semaines¹⁶⁰ car elles ne sont pas accessibles en voiture et que les ravitaillements se font par hélicoptère. Il semble donc crucial pour l'avenir, de veiller à ce que les cabanes fournies aux bergers et vachers de la région soient aux normes et que ces dernières permettent de respecter les besoins de : s'alimenter correctement, se laver et se chauffer.

Le second enjeu identifié aborde les contrats de travail. Il me semble que ces questions pourraient être traitées sous l'angle de la sociologie du travail et des rapports de pouvoir entre salariés et employeurs. Le contrat de Clara comporte théoriquement un jour de repos par semaine. Si les vachers en ont pris 3 sur la saison, c'est beaucoup. Alors certes, toutes les journées ne font pas 8 heures de travail, mais l'astreinte au troupeau est de chaque instant. Depuis février 2023, Clara s'est syndiquée. Des syndicats de bergers semblent se créer de plus en plus. Laura Fossati (2015) a travaillé sur les bergers roumains illégaux dans le Piémont

¹⁵⁸ Informations recueillies lors de notre entretien le 22/08/2023

¹⁵⁹ Je paraphrase ici Nicolas Cruchant, Maire d'Abriès-Ristolas, dans notre entretien du 17/10/2023

¹⁶⁰ Le berger d'un alpage voisin se serait nourri exclusivement de boîtes de conserve pendant deux semaines.

italien. Ces travailleurs généralement non déclarés et donc sans contrat, n'ont d'autre choix que d'accepter n'importe quelles conditions de travail (Fossati, 2015). Sur ces contrats, Lebaudy (2021) ajoute que :

“La relation de berger salarié et éleveur employeur reste un nid à embrouille tant ce métier est spécifique (durée effective du travail et heures supplémentaires, astreintes non prises en compte, transfert de responsabilité, gestion des chiens de protection, pénibilité peu reconnue, contrats à durée très déterminée, précarité du statut de berger)” (p54).

Tout ceci amenant un fort turn-over chez les bergers et vachers. Il me semble dès lors que pour la pérennité du métier, les contrats et les conditions de logements des bergers et vachers seront des enjeux importants. Nous pouvons mettre ce premier enjeu en lien avec l'invisibilisation du travail des vachers, tout comme le travail de maintenance est invisibilisé, alors qu'il demande des compétences diverses et variées (Denis et Pontille ,2010). A Gilly, rien que le fait de n'offrir qu'un contrat pour deux travailleurs témoignent de l'invisibilisation de ce travail.

A cela s'ajoute le fait que les changements climatiques et ses impacts posent la question de l'avenir du pastoralisme. Nous pouvons nous imaginer que ces changements et ces variations climatiques modifieront les milieux alpins et les conditions de vie des humains et non-humains sur les alpages. Avec les sécheresses estivales, comment la repousse évoluera ? Sera-t-il nécessaire d'adapter les parcours et les dates d'enmontagnée et de démontagnée ? De diminuer le nombre de bêtes par troupeau ? Les modifications climatiques amènent des parasites, plus nombreux et sur des périodes plus longues (comme présenté dans le contexte). Les gardiens ont donc d'autant plus de soins à faire. La montagne restera-t-elle le lieu privilégié des troupeaux ? Si les troupeaux disparaissent, qu'en sera-t-il des milieux qui se referment ?

En lien avec les changements climatiques, la question des usages de la montagne fait partie intégrante de l'avenir du pastoralisme. Des tables rondes et des médiations s'organisent mais dans les faits, à Gilly du moins, les effets de ces discussions ne se ressentent pas encore. Au contraire, au fil du temps, la situation semble évoluer vers plus de contraintes encore pour les vachers. Si la commune veut maintenir des troupeaux sur ses alpages, à quel prix cela se fera-t-il ? L'investissement pour le téléski laisse perplexe les vachers car plusieurs cabanes auraient besoin d'être rénovées. Vers quel partage des espaces communs nous dirigeons-nous ? Des projets d'agri-tourisme, d'éco-tourisme et de tourisme pastoral

(Durrande-Moreau, 2012) se développent, mêlant ainsi agriculture, pastoralisme et tourisme. Mais quel avenir ces projets possèdent-ils ? Les bergers et vachers sont-ils consultés ? Ont-ils réellement envie et besoin de ce nouveau tourisme ou est-ce que l'image d'Epinal du gardien de troupeau (cfr chapitre 5) est utilisée à des fins purement économiques ? Il est nécessaire de sortir du "tout-tourisme" (Borgnet, 2019) mais ce n'est pas la direction qu'Alex et Clara semblent apercevoir à Abriès. Le défi sera de concilier ces différents usages de la montagne en consultant tous les acteurs, y compris ceux du monde agricole. A nouveau, le statut précaire des gardiens de troupeaux rend difficile ces consultations. Les bergers et vachers ne sont bien souvent pas de la région, sur certains alpages, ils changent tous les ans. Les éleveurs des GP n'ont bien souvent pas le temps de se mêler de ce qu'il se passe sur l'alpage. Construire une relation de travail pérenne avec des gardiens de troupeaux pendant plusieurs années pourraient diminuer cet effet. Pour ce faire, des contrats mieux établis avec ce qui est précisément attendu du gardien et des éleveurs doivent voir le jour. Mais les logements sont aussi à améliorer pour donner envie au vacher de revenir sur cet alpage.

Les défis ne se limitent pas qu'aux gardiens de bêtes mais ils s'étendent au monde de l'élevage et peut-être même au monde agricole dans sa globalité. Puisque ce sont les éleveurs qui achètent le matériel pour les clôtures par exemple, cela représente un coût. Les mises en défens sont de plus en plus nombreuses ce qui nécessite plus de matériel. Bien que tous les piquets et les fils ne soient pas à remplacer chaque année, c'est une dépense pour l'éleveur. Les attaques de loups et les infections des bêtes engendrent aussi des pertes économiques pour les propriétaires de vaches et de brebis.

La question de la prédation du loup reste un enjeu central de l'avenir du métier. Si les troupeaux ovins y sont plus sensibles que les bovins, les populations lupines peuvent aussi s'attaquer aux bovins. Dès lors, un poste d'aide-vacher ne pourrait-il pas voir le jour sur base du titre d'aide-berger ?

Enfin, il me semble important que ces savoirs et savoir-faire domesticatoires ne disparaissent pas et continuent de se transmettre. Sans juger si les pratiques décrites sont "bonnes" (qu'est-ce qu'une bonne pratique ?), elles sont constitutives et créatrices de liens et de relations entre des hommes et des animaux. Elles témoignent d'un apprentissage, les vaches apprennent des hommes mais l'inverse est vrai aussi, *"c'est une recherche d'harmonisation instantanée des corps à corps avec chaque animal, et avec le territoire"* (Pégaz-Fiornet, 2015, p249).

Conclusion et prospective

Conclure une telle recherche n'est jamais chose aisée tant, à l'issue de celle-ci, les questions sont plus nombreuses que les réponses. Pour rappel, l'objet majeur de ma recherche est d'éclairer et de comprendre les relations qui existent entre un couple de vachers et leurs vaches, le temps d'une saison, dans le contexte spécifique des troupeaux bovins transhumants dans le Queyras. Pour éclairer cet objet de recherche, j'ai tenté de répondre à plusieurs questions comme : quel statut les gardiens de troupeaux accordent à des animaux dits de rente ? Quelle relation entretiennent-ils avec leurs bêtes ? Est-elle dénuée d'affect ? Quels savoirs et savoir-faire les vachers mobilisent dans le processus de domestication ? Les vachers seraient-ils des êtres reclus, proches de la nature et donc capables d'entretenir de tels liens ? Quelles sont les réalités des gardiens de vaches en alpage ? Avant de m'intéresser aux nouvelles pistes de recherches qu'amènent ces interrogations, il me semble approprié de passer en revue ce qui a été évoqué dans les chapitres composants ce mémoire.

Après quelques considérations épistémologiques à propos de la participation observante, de ma place sur le terrain et des méthodes pour appréhender l'altérité animale via une symétrie méthodologique, je me suis lancé dans la rédaction contextuelle.

Puisque les gardiens de troupeaux travaillent pour des éleveurs, il m'a semblé indispensable d'aborder les manifestations agricoles en Europe de la fin d'année 2023 et de ce début d'année 2024. J'ai ensuite présenté mon terrain avec des points de vue : géographique, climatique, historique, agricole, de la faune et de la flore et socio-éco-démographique. Dans une logique d'entonnoir, partant du plus global au plus local, j'ai ensuite dressé les portraits d'Alex et Clara, leur habitat à l'alpage, leur rythme de vie, ainsi que celui des vaches.

Le second chapitre s'est concentré sur les explications de l'approche sensible et la justification du terme de "milieu". Ces précisions faites, je me suis intéressé aux vaches, à leurs besoins physiologiques, à l'utilisation de leurs sens. Ces éléments m'ont amené à m'intéresser au Bien-Etre Animal (BEA) à sa construction, son évaluation et son utilisation. Les vachers m'ont proposé un glissement de terme, évoquant le Bien-Vivre Animal (BVA). Les deux termes étant assez proches mais leur évaluation s'opère différemment. Raison pour laquelle j'ai mobilisé le paradigme indiciaire de Carlo Ginzburg (1980), afin de rendre compte du processus inverse au BEA que les vachers mobilisent pour évaluer la santé de leurs bêtes.

Toutefois, Alex et Clara ne sont pas hermétiques à d'autres indicateurs, au contraire, ils ont tendance à les combiner.

Dans le chapitre 3, j'ai travaillé sur la domestication comme processus. Je trouvais plus intéressant de me baser sur le processus de domestication que sur les catégories de sauvage et de domestique qui ont tendance à enfermer les animaux dans des états. En partant de ma première rencontre avec les bovins, j'ai eu l'occasion d'expliquer comment procéder pour se faire accepter par le troupeau, en s'adaptant à l'animal et en utilisant quelques stratégies (sel, vache interposée). Ce chapitre a été l'occasion de parler d'anthropomorphisme. Les vachers en font preuve de manière mesurée (Nizet et Lagneaux, 2020). Ils traduisent la gestuelle des bovins dans un langage compréhensible et appréhendable pour l'humain. La domestication est un travail de chaque instant, à réitérer au quotidien, afin d'obtenir des vaches sociables, en témoigne la matinée passée par une classe avec les bovidés.

Le 4^{ème} chapitre permet de donner plus de consistance au chapitre qui le précède. En effet, l'hypothèse émise est que ce travail de domestication, ce lien créé rendrait les soins plus simples et plus sûrs à la fois pour les soignants, à la fois pour les soignés. Le cas de 6995 a été le parfait exemple pour rendre opérant le concept de care (Fisher et Tronto, 1990). Si le soin de l'animal a été vu dans la première partie de ce chapitre, le soin possède encore deux applications. Les vachers mettent en place des dispositifs matériels pour guérir leurs bovins mais aussi pour prévenir d'éventuels blessures mentales et physiques. Ces dispositifs demandent eux aussi à être entretenus afin de maintenir leur état de pleine efficacité. A cet égard, le concept de maintenance (Denis et Pontille, 2020) a été porteur. Le 3^{ème} soin se porte sur le milieu, dans une collaboration entre vaches et vachers. La gestion de l'herbe fait appel à des savoirs et des techniques précises, nous l'avons vu.

Dans le chapitre 5, je me suis focalisé sur la présentation des différents acteurs que les vachers pouvaient rencontrer. En développant surtout leur incidence plus ou moins forte sur le métier de gardiens de vaches, ce qui permet de compléter le portrait d'ensemble du travail des vachers. J'ai d'abord analysé les rapports entre le trio éleveurs-vachers-vaches. En m'intéressant aux dire de ces 3 parties. Ce que les éleveurs disent des vachers, ce que les vachers disent des éleveurs et enfin, les attitudes de certaines vaches en présence de leur éleveur. Je suis ensuite brièvement passé sur la présence du loup et le stress qu'il provoque chez les vachers. Ensuite, nous avons vu les interactions qui pouvaient avoir lieu entre les gardiens de troupeaux et les touristes. Par après, j'ai regroupé dans un point les autres travailleurs sur l'espace montagnard comme l'Office National des forêts, la régie des pistes, le Parc Naturel Régional

du Queyras sans oublier les travailleurs pour la construction du nouveau télési. Face à toute cette présence, Alex et Clara ont le sentiment de devoir s'effacer et que politiquement, ils ne sont pas soutenus, passant après tous les autres acteurs.

Enfin, le dernier chapitre se concentre sur les enjeux et les défis auxquels le pastoralisme devra répondre dans un futur proche, qu'ils soient liés aux usages de la montagne, au changement climatique ou encore au mode de vie du gardien de bête.

Résultats de la recherche

Au terme d'une enquête ethnographique, il n'existe pas de "résultats" comme cela pourrait être le cas lors d'un calcul ou d'une expérience qui aurait pour but de répondre à une hypothèse préalable. Toutefois, cette recherche a permis d'éclairer la relation que les vachers entretiennent avec leurs vaches, sur un alpage spécifique du Queyras. Cette ethnographie a également permis de mettre en exergue les difficultés rencontrées par les vachers pour justement établir et entretenir ce lien, cette relation domesticatoire. Qu'il s'agisse des relations avec des vacanciers ou d'autres travailleurs.

Tout d'abord, Alex et Clara placent les ruminants au centre de la relation. Tout est adapté autour des bêtes (Porcher, 2001 ; Nizet et Lagneaux, 2020) ; abreuvoirs, parcs, approches gestuelles, vêtements, ... La relation que les vachers ont créé avec leurs bêtes comporte plusieurs facettes. Elle revêt d'abord un côté sensible. Sens des vaches et sens des vachers sont pleinement mobilisés dans la relation. D'un côté, les animaux utilisent leurs sens afin de reconnaître et d'identifier un humain ou un autre animal. D'un autre côté, les gardiens de vaches mobilisent leurs propres sens pour se faire reconnaître, pour trouver leurs vaches ou encore pour remarquer une éventuelle blessure. La relation est aussi une relation de soin. Le soin même des vaches mais également celui des choses et du milieu. Vaches et vachers travaillent ensemble afin d'entretenir le paysage et d'éviter que les milieux ne se referment. Le lien que les vachers entretiennent avec leurs vaches s'inscrit dans un processus domesticatoire. Ce lien est en constante évolution et est différent avec chaque animal, il s'établit plus ou moins rapidement, il peut s'effriter, se briser, se reconstruire.

Les vachers se basent sur des savoirs vétérinaires et éthologiques qu'ils combinent à leurs intuitions et testent de façon empirique leur rapport aux bovidés. Les vachers découvrent quotidiennement des choses à propos des vaches comme lorsque la vosgienne lèche la tasse de café d'Alex ou encore les endroits où telle vache aime se faire caresser. La relation demande également précision, technique et savoir-faire, à la fois pour les soins (pour réaliser une

infiltration intra-mammaire par exemple) mais également pour la création du lien. Comme en témoigne la technique de la “vache interposée”, les vachers développent des techniques et font preuve d’inventivité et de débrouille. Nous l’avons vu, cette relation entre êtres sociaux n’est pas dénuée d’affects et de sentiments. Les bovins procurent tristesse, peine (mort d’un animal, vache qui boite, démontagnée) mais aussi joie, satisfaction, bonheur (matinée avec le lycée agricole, dé clic bovin).

L’une des réalités des vachers, c’est qu’ils ne sont pas tous isolés et qu’ils sont encore moins libres, contrairement aux images préconstruites sur le métier. Ils doivent composer avec pléthore d’utilisateurs de l’espace montagnard. Sur l’alpage, les contraintes externes sont nombreuses : touristes, mises en défens pour les travaux ou l’ONF, Bike Park, Mesures Agro-environnementales et climatiques, ... Le lien entre les bovins et leurs gardiens est aussi à penser avec les interactions aux autres utilisateurs de la montagne. Ces acteurs peuvent endommager le lien déjà existant entre un bovin et Alex et Clara et ainsi enrayer le processus domesticatoire. Le sentiment de devoir faire des concessions et passer après les autres acteurs de la montagne, ne pourrait-il pas être relié aux manifestations agricoles expliquées dans le contexte ? Les attentes envers le monde agricole sont toujours plus nombreuses et contraignantes, ils doivent faire plus avec moins. Le monde politique semble prendre des décisions sans concertation avec les acteurs directement concernés, comme ça a été le cas pour les travaux du téléski et comme ça semble être le cas pour la nouvelle piste du Bike Park, par exemple.

Quels apports ?

Tout d’abord, les articles et ouvrages sur les bergers et les troupeaux ovins sont relativement nombreux (Guillaume Lebaudy et Patrick Fabre (2002), Anne-Marie Brisebarre (1987), Marc Vincent (2010), Isabelle Arpin (2005) pour ne citer qu’eux). Ceux-ci s’intéressent d’ailleurs largement, entre autres, à la prédation du loup. En revanche, les recherches récentes en anthropologie sur les vachers dans les alpes françaises se sont faites plus rares. Au sujet de l’élevage, des recherches ont été menées au départ d’éleveurs bovins. Mais peu d’étude ont été réalisées à partir des vachers dans les alpages. A cet égard, ce présent travail offre une voie d’accès à des connaissances nouvelles. En outre, j’ai abordé cette recherche à partir des sciences sociales et plus précisément de l’anthropologie, cela offre une approche différente que l’agronomie, la biologie ou des études sur le tourisme peuvent proposer.

Ce mémoire présente une monographie riche et fournie d'un alpage en particulier. Ce point de vue très micro m'a permis d'atteindre un certain degré de précision et de confiance avec mes protagonistes humains et non-humains. Mes observations ne sont donc pas à généraliser à tous les alpages bovins, bien que des similitudes doivent exister. La confiance gagnée m'a permis de participer à tout ce que comporte le travail des vachers. J'ai donc pu aussi expérimenter par moi-même cette relation avec les vaches. Il me semble qu'il s'agit là d'un gros apport de ce travail. De ma position, j'ai pu expérimenter par moi-même la construction de ce lien sur base des techniques et des stratégies des vachers. Jusqu'à réussir à moi aussi faire la sieste avec certaines vaches. J'ai aussi pu finement décrire le soin de 6995 en y participant directement.

Ce travail rend compte des savoirs sur les vaches, sur la gestion de l'herbe, sur le maniement du troupeau. Mais j'ai aussi présenté des techniques de soin, de construction du lien et l'utilisation du matériel. Plusieurs articles parlent de domestication mais assez peu de la manière concrète dont ce processus s'exerce. Dans cette recherche j'ai essayé de mettre cette construction en lumière.

Ouvertures

Comme dit plus haut, une future recherche pourrait se consacrer principalement sur l'habitat des vachers et des bergers et leurs relations à leurs employeurs. En lien avec ces relations, les interactions entre pastoralisme et tourisme seraient à approfondir. Non seulement en partant des gardiens de troupeaux comme j'ai essayé de le faire, mais aussi à partir des touristes eux-mêmes (de leurs interactions avec les patous, avec les bergers et les vachers, avec les bovins et ovins, etc). Il faudrait évidemment prendre en compte de manière plus complète les organisations et institutions qui s'y rapportent (Office de tourisme, artisans, restaurateurs, mairie, Bike Park, etc).

Bien que l'aspect de la concurrence sur le territoire soit abordé, il serait pertinent de s'intéresser à la manière dont l'Association Foncière Pastorale gère les parcelles, les attributions et la rémunération des propriétaires. Certains propriétaires possèdent moins d'un hectare et touchent une dizaine d'euros par an de cette terre. Une approche en partant de ces propriétaires fonciers pourraient vraisemblablement amener un éclairage sur les enjeux du territoire, sur la possession et l'utilisation d'espaces à la croisée du privé, du commun et du public, comme j'ai pu en avoir un aperçu lors de mon entretien avec le président de l'AFP d'Abriès.

De par le peu d'utilisation des chiens de travail, je n'ai pas vraiment pu approfondir la relation tripartite vaches-vachers-chiens. Une investigation dans ce sens pourrait peut-être amener encore plus de matière, plus de consistance à la non-utilisation de Mirka par Alex et Clara. Dans les troupeaux ovins, les chiens de conduite semblent indispensables, ainsi le lien et les rapports de pouvoir entre le troupeau, le berger et le chien seraient intéressants à travailler. En outre, comme je l'ai dit, les chiens de protections pourraient faire l'objet d'un mémoire complet et plus encore.

Contrairement à la garde d'ovins, la garde de bovins en alpage, qui plus est sans transformation du lait a été assez peu étudiée par la discipline anthropologique. Une comparaison du métier de berger et de celui de vacher permettrait certainement de dégager des éléments communs mais aussi des différences aux deux métiers qui m'apparaissent proches et éloignés à la fois.

Une autre étude comparative pertinente serait celle avec les alpages où les vaches sont traites. En Savoie, il y a de nombreux alpages bovins sur lesquels les vachers ou les éleveurs transforment le lait. Puisque cette traite est biquotidienne, le métier est alors vraisemblablement différent car rythmé par la traite. Cette activité implique plus de manipulations et de contacts avec les bêtes. J'imagine qu'il est nécessaire de bouger tous les jours les bovins pour les ramener à la salle de traite. Dès lors, comment s'organise le travail humain ? Quelle relation entretiennent les vachers avec leur troupeau ? Les parcs sont-ils aussi étendus qu'à Gilly ?

Finalement, en 2024, un nouveau vacher ou une nouvelle vachère entrera en fonction sur l'alpage de Gilly puisque Clara et Alex ont entamé un tout nouveau projet de vie. Le couple se débrouillait avec un salaire alors qu'il y avait du travail pour deux postes selon les vachers. En 2024, n'y aura-t-il qu'un.e gardien.ne ? Quelle garde mettra-t-il ou elle en place ? Peut-être que le nouveau ou la nouvelle vachère ne connaîtra pas du tout l'alpage alors que certaines vaches le connaîtront. On l'a vu les vaches ont une bonne mémoire, elles connaissent les lieux pour s'échapper des parcs. Les bovins s'attendent peut-être à voir Alex et Clara, comment réagiront-ils face à un nouveau vacher ou une nouvelle vachère ? Veillera-t-il ou elle à mettre en place des abreuvoirs comme le sont habituées les vaches ?

Alex et Clara évoquaient des différences dans l'approche des bovins entre les éleveurs. Depuis mars 2024, ils sont devenus éleveurs eux aussi, avec leurs propres vaches. Je ne doute pas qu'ils mettent en place la même approche qu'à l'alpage, mais il serait intéressant de leur rendre visite afin d'observer si leur métier d'éleveur va changer quelque chose dans leur relation

aux bêtes ? D'autres contraintes s'offriront à eux, comment seront-elles gérées ? Les néo-éleveurs ont-ils pour projet de placer leurs bêtes sur un alpage l'été ? Ou de "redevenir" vachers l'été pour garder leurs bêtes en rejoignant un Groupement Pastoral, avec la double casquette d'employeur-employé ?

Le sentiment de devoir faire des concessions et passer après les autres acteurs de la montagne, ne pourrait-il pas être relié aux manifestations agricoles expliquées dans le contexte ? Les attentes envers le monde agricole sont toujours plus nombreuses et contraignantes, ils disent devoir faire plus avec moins. Le monde politique semble prendre des décisions sans concertations avec les acteurs directement concernés, comme cela a été le cas pour les travaux du télésiège et comme cela semble être le cas pour la nouvelle piste du Bike Park, par exemple.

Au nom de la passion des bêtes, bergers et vachers acceptent des habitations précaires et peu confortables, des contrats à durée déterminée, renouvelables ou non d'une année sur l'autre, des heures supplémentaires. Ils doivent gérer les relations avec les visiteurs de l'alpage, qu'ils soient eux aussi présents pour travailler ou pour le loisir. Le tout en plus du travail consacré aux bêtes, à leurs gardes et à leurs soins. Comme le dit Audrey Pégaz-Fiornet (2015), *"au 21^{ème} siècle, l'alpage sera pluriel ou ne sera pas"* (p246).

Bibliographie

1. « Abriès-Ristolas », (sd), CARTES-2-France, consulté le 19 février 2024, <https://www.cartes-2-france.com/quartier/abries/abries/05001-0000.php>.
2. Aubert, R., Dagorn, G., (2024), « Agriculteurs en colère : qui sont les principaux syndicats agricoles ? » En ligne. Le Monde. 1 février 2024. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2024/02/01/agriculteurs-en-colere-qui-sont-les-principaux-syndicats-agricoles_6214301_4355770.html.
3. ANSES, (2018), L'Anses propose une définition du bien-être animal et définit le socle de ses travaux de recherche et d'expertises. En ligne, consulté le 25 mai 2024, URL : [L'Anses propose une définition du bien-être animal et définit le socle de ses travaux de recherche et d'expertises | Anses - Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail](https://www.anses.fr/fr/system/uploads/attach_data/fichier_document/20180523/ANSES_20180523_01.pdf)
4. Arpin, I., (2015), Parc naturel régional du Vercors (Doctoral dissertation, labex item).
5. Bachelart, D., (2002), Berger transhumant en formation : pour une tradition d'avenir. Berger transhumant en formation, 1-274.
6. Bachelart, D., (2009), Anthropologie du sensible : apport de l'éthique de la sollicitude à l'égard du monde «non-humain». Éducation relative à l'environnement. Regards-Recherches-Réflexions, (Volume 8).
7. Bentham, J., et M. Bozzo-Rey, (2011), Introduction aux principes de morale et de législation. Analyse et philosophie. Librairie Philosophique J. Vrin. <https://books.google.be/books?id=mgm2uAAACAAJ>.
8. Berque, A., (2014), « Le lien au lieu ». Dans Actes de la chaire de mésologie, édité par Vannina Bernard-Leoni, 29-49, Corse : éoliennes.
9. Bouissou, M. F., Lavenet, C., & Orgeur, P., (1974), Etablissement des relations de dominance-soumission chez les bovins domestiques – Rapidité et mode d'établissement In Annales de Biologie Animale Biochimie Biophysique (Vol. 14, No. 4B, pp. 757-768). EDP Sciences.
10. Borgnet, Y., (2019), De l'espace incertain : trajectoire spatiale d'une innovation sociale «par retrait», Étude de la composition de l'association des gîtes et refuges du Queyras (Hautes-Alpes, France). Journal of Alpine Research| Revue de géographie alpine, (107-2).
11. Bourdieu, P., 1984, Homo academicus. Paris, Éditions de Minuit.
12. Brisebarre, A.M., (1987). La marque de l'homme. Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, 34(1), 171-174.
13. Brisebarre, A.M., (2015), Territoire pastorale des Cévennes. Bergers, brebis et paysages patrimonialisés. Dans L'alpage au pluriel, par Guillaume Lebaudy, Bruno Msika, et Bruno Caraguel

14. Brunois, F., Gaunet, F., & Lestel, D., (2006), Etho-ethnologie et ethno-ethnologie. *Social Science Information*, 45(2), 155-177.
15. Burgat, F., et Dantzer, R., (1997), « Une nouvelle préoccupation : le bien-être animal ». Dans, *Le mangeur et l'animal. Mutations de l'élevage et de la consommation. Mutations/mangeurs* 172. Paris: Autrement.
16. Cambefort, J.P., (1994), Pour une anthropologie pluridisciplinaire. *Journal des anthropologues*, 56(1), 55-63.
17. Cappe, A., (2019), Des animaux à l'épreuve de l'ethnographie : rencontre avec des loups et des chiens singuliers en pays gwich'in (Old Crow, Yukon).
18. Caratini, S., (2012), Les non-dits de l'anthropologie, Thierry Marchaise, Les non-dits, Vincennes
19. Chaix, C., Dodier, H., Nettiér, B., (2017), Comprendre le changement climatique en alpage, Alpages Sentinelles.
20. Chamois, C., (2016), Les enjeux épistémologiques de la notion d'Umwelt chez Jakob von Uexküll, *Tétralogiques*, no 21: 171-94.
21. Chateauraynaud F., (1997), Vigilance et transformation, présence corporelle et responsabilité dans la conduite des dispositifs techniques, *Réseaux*, n° 85, pp. 101-127.
DOI : [10.3406/reso.1997.3137](https://doi.org/10.3406/reso.1997.3137)
22. Checcaglini, C., (2023), Un nouveau plan loup pour faciliter l'abattage des prédateurs, en forte augmentation depuis 10 ans, France Bleu, en ligne, URL : [Un nouveau plan loup pour faciliter l'abattage des prédateurs, en forte augmentation depuis 10 ans - France Bleu](#)
23. Clavé-Mercier, A., (2016), Être un « tiers » sur un « terrain frontière. L'anthropologue entre migrants roms et acteurs étatiques locaux, in GUTRON C. & LEGRAND V. (dir.), 2016, *Eprouver l'altérité. Les défis de l'enquête de terrain*, Louvain-La-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, pp. 71-88.
24. Crunchant, N., (2020), Abriès-Ristolas, une commune où il fait bon vivre ! , en ligne, Mairie d'Abriès-Ristolas.
25. Cuvelier, C., (2008), Aperçu des médicaments disponibles dans le traitement des infestations par les poux chez les ruminants. *Folia Veterinaria*, 3.
26. Cuvelier, C., Hornick, J-L., Beckers, Y., Froidmont, E., Knapp, E., Istasse, L., et Dufrasnes, I., (2015), *L'alimentation de la vache laitière physiologie et besoins*. Centre Wallon de Recherches Agronomiques, Université de Liège.
27. Dantzer, R., Burgat, F., (2001). *Les animaux d'élevage ont-ils droit au bien-être ?*, INRA Editions.
28. Davoine, J.M., Caraguel, B., Boulemlakher, M., Rassele, T., (2014), *Domestiquer autrement. Homme-animal en élevage extensif, une relation de confiance*, Cardère éditeur/ Fédération des Alpes de l'Isère/ Maison du Berger, Venise.
29. de Hasque, J.F., (2015), « Avancer à découvert », la posture de l'anthropologue-filmeur. *Humanités réticulaires : Nouvelles technologies, altérités et pratiques ethnographiques en contextes globalisés*, 143.

30. Denis, J., Pontille, D., (2010), Performativité de l'écrit et travail de maintenance. *Réseaux*, 163, 105-130. <https://doi.org/10.3917/res.163.0105>
31. Denis, J., Pontille, D., (2020). Maintenance et attention à la fragilité. *Sociologies*.
32. Descola, P., (2005), Par-delà nature et culture, Editions Gallimard, Paris
33. Despret, V., (2014), Que diraient les animaux, si... on leur posait les bonnes questions?, La Découverte.
34. Despret, V., Meuret, M., (2016), *Composer avec les moutons. Lorsque des brebis apprennent à leurs bergers à leur apprendre*. Cardère, Lirac, France.
35. Digard, J. P., (1988), Jalons pour une anthropologie de la domestication animale, *L'homme*, 27-58.
36. Digard, J.P., (1990), L'homme et les animaux domestiques : Anthropologie d'une passion, Paris: Fayard.
37. Digard, J. P., (1999), Les Français et leurs animaux, *Nature Sciences Societe*, 3(7), 88.
38. Digard, J. P., (2008), Les nouveaux rapports homme-animal. *Séminaire de la Direction générale de l'Enseignement et de la Recherche*, 1.
39. Digard, J.P., (2009), Raisons et déraisons. Des revendications animalitaires : Essai de lecture anthropologique et politique, *Pouvoirs*, 131, 97-111. <https://doi.org/10.3917/pouv.131.0097>
40. Digard, J.P., (2012), Le tournant obscurantiste en anthropologie: De la zoomanie à l'animalisme occidentaux. *L'Homme*, 203-204, 555-578. <https://doi.org/10.4000/lhomme.23292>
41. « Dossier complet Commune d'Abriès-Ristol (05001) », (2024), En ligne, INSEE, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-05001>.
42. Doré, A., (2010), Promenade dans les mondes vécus. Les animaux peuvent-ils être des interlocuteurs de l'enquête socio-anthropologique ?, *Sociétés*, 108, 33-45. <https://doi.org/10.3917/soc.108.0033>
43. Durrande-Moreau, A., (2012), Tourisme, écotourisme, agritourisme, quelle place pour le pastoralisme ? Dans *1ères Rencontres alpines Cultures montagnardes et pastoralisme*, Champoléon, Hautes-Alpes.
44. Dupré, L., Lasseur, J., & Pocard-Chapuis, R., (2015), Faire pâturer, faire société, durablement. Éleveurs et élevages, entre inscription territoriale et changements globaux. *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, (63), 202-231.
45. Fabre, P., & Lebaudy, G., (2002), «Sens dessus dessous», Les éleveurs ovins confrontés à la présence des loups dans les Alpes françaises, *Le Monde alpin et rhodanien, Revue régionale d'ethnologie*, 30(1), 215-228.
46. Favret-Saada, J., Contreras, J. (1981), Corps pour corps: enquête sur la sorcellerie dans le bocage.
47. Ferrer, M., Aubert, R., Imbach, R., Romain, M., Sanchez, L., (2022), « Résultats de la présidentielle : visualisez les votes commune par commune sur notre carte inter », En ligne, *Le Monde*, 25 avril 2022 , <https://www.lemonde.fr/les->

- decodeurs/article/2022/04/25/resultats-de-la-presidentielle-visualisez-les-votes-ville-par-ville-sur-notre-carte-interactive_6123495_4355771.html.
48. Eychenne, C., (2018), Le pastoralisme entre mythes et réalités : une nécessaire objectivation-l'exemple des Pyrénées, *Géocarrefour*, 92(92/3).
 49. Fisher, B., Tronto, J., Abel, E. K., & Nelson, M., (1990), Toward a feminist theory of caring. *Circles of care*, 29-42.
 50. Fernex, A., (2019), Le respect de la nature de l'animal. Dans *Humains et animaux dans les agricultures alternatives. La domination en question* par Van Dam, D., Jean, N., & Streith, M.
 51. Fossati, L., (2015), De l'émigration à l'immigration. Savoir-faire berger en Valle Stura di Demonte, dans *L'alpage au pluriel* (2015) par Guillaume Lebaudy, Bruno Msika, et Bruno Caraguel, Cardère éditeur/ Fédération des Alpes de l'Isère/ Maison du Berger, 103-22. Hors les drailles. Venise.
 52. Fortune, A., (2015), L'alpage, un espace de travail, dans *L'alpage au pluriel*, par Guillaume Lebaudy, Bruno Msika, et Bruno Caraguel, Cardère éditeur/ Fédération des Alpes de l'Isère/ Maison du Berger, 103-22. Hors les drailles. Venise.
 53. Four, L., (2015), Berger, un métier comme un autre ? La relation de salariat entre éleveurs et bergers, dans *L'alpage au pluriel*, par Guillaume Lebaudy, Bruno Msika, et Bruno Caraguel, Cardère éditeur/ Fédération des Alpes de l'Isère/ Maison du Berger, 103-22. Hors les drailles. Venise.
 54. Fourchy, P., (1965), Forêts-Alpages-Tourisme, *Revue forestière française*, (3), 181-204.
 55. Garcia, P., (2020), Les 5 sens des vaches : comprendre leur fonctionnement pour bien les aborder, Scohy, D., WebAgri, consulté le 14 mai 2024, URL : [Monde sensoriel et communication des bovins : les 5 sens des vaches \(web-agri.fr\)](https://mondesensoriel.com/communication-des-bovins/les-5-sens-des-vaches/)
 56. Gélard, M. L., (2016), L'anthropologie sensorielle en France. Un champ en devenir? *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, (217), 91-107.
 57. Gervais F., Capdeville J., David V., Duvauchelle-Wache A., Gautier JM., Le Clainche D., Le GuenicM., Le Page P., Leruste H., MenardJL., Mounaix B., Roussel P., (2017), Des vaches laitières en bonne santé : moins d'antibiotiques avec de bonnes pratiques d'élevage et des bâtiments adaptés. Plan EcoAntibio 2017. Institut de l'élevage, Collection synthèse, 88p.
 58. Gillet, H., (1988), La faim de sel, *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 35(1), 111-120.
 59. Ginzburg, C., (1980), Signes, traces, pistes: Racines d'un paradigme de l'indice. *Le débat*, (6), 3-44.
 60. Ginzburg, C., (2002), De près, de loin. Des rapports de force en histoire. Entretien réalisé par Phillipe Mangeot. *Vacarme*. <https://vacarme.org/article235.html>.
 61. Girardel, S., (2024), « “On va mener une action qui va marquer les esprits” : les agriculteurs veulent bloquer les autoroutes ce jeudi. » En ligne, *La Dépeche.fr* (blog), 17 janvier 2024. <https://www.ladepeche.fr/2024/01/17/on-va-mener-une-action-qui-va-marquer-les-esprits-les-agriculteurs-veulent-bloquer-les-autoroutes-ce-jeudi-11701442.php>.
 62. Goffman, E., (1989), On fieldwork. *Journal of Contemporary Ethnography*

63. Goodall, J., (1971), *In the shadow of Man*. Boston-New York, Mariner Books.
64. Grandin, T., (2006), *L'interprète des animaux*, Odile Jacob.
65. Guérin, G., Moulin, C., & Tchakerian, E., (2009), Les apports de l'approche des systèmes pastoraux à la réflexion sur la gestion des ressources des zones herbagères. *Fourrages*, 200, 489-498.
66. Guchet, X., (2008), Evolution technique et objectivité technique chez Leroi-Gourhan et Simondon, *Appareil*, (2).
67. Guthrie, S. E., (1995), *Faces in the clouds: A new theory of religion*. Oxford Univers
68. Haraway D., (2007 [1985]), *Manifeste cyborg et autres essais*. Sciences, fictions, féminismes, Anthologie établie et traduite par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, Exils, Paris.
69. Haraway, D., (2007), Savoirs situés: la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle, L. Allard, D. Gardey et N. Magnan (sous la dir. de), Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais*. Sciences-Fictions-Féminismes, Paris, Exils.
70. Haraway, D., Courtois-L'Heureux, F., (2021), Quand les espèces se rencontrent, *Empêcheurs de penser rond*.
71. Haudricourt, A. G., (1962), Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui, in *L'Homme*, tome 2, n° 1, pp. 40-50.
72. Hébergement des bergers et vachers d'alpage, Extrait du décret n°95-978, 24 août 1995, [hebergement_berger_cle81db11.pdf \(hautes-alpes.gouv.fr\)](https://www.hautes-alpes.gouv.fr/IMG/pdf/hebergement_berger_cle81db11.pdf)
73. Hilgers, M., (2013), Observation participante et comparaison: Contribution à un usage interdisciplinaire de l'anthropologie, *Anthropologie et sociétés*, 37(1), 97-115.
74. Idiart, C., (2018), *L'usage des espaces agricoles de la montagne basque: exemple du massif Baigura*, Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse – ENVT, 78 p
75. Imbert, G., (2010), L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, 102, 23-34. <https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023>
76. Ingold, T., (2013), *Marcher avec les dragons*, traduit par Pierre Madelin, zones sensibles, Paris
77. Ingold, T., (2021), *The perception of the environment: essays on livelihood, dwelling and skill*. routledge.
78. Ivemeyer, S., Knierim, U., & Waiblinger, S., (2011), Effect of human-animal relationship and management on udder health in Swiss dairy herds. *Journal of dairy science*, 94(12), 5890-5902.
79. Joly, N., Weller, J.M., (2009), En chair et en chiffres, *Terrain*, no 53: 140-53. <https://doi.org/10.4000/terrain.13836>.
80. Kant, Emmanuel. 1797. In *Métaphysique des moeurs*, Gallimard, Oeuvres philosophiques: 73 3. Laplèiade. Paris.
81. Kohler, F., (2012), *L'animal qui n'en était pas un*, Medial/Sang de la Terre.
82. Lagneaux, S., (2011), Marguerite, Ioana et l'unité 28B. Images d'éleveurs laitiers en Roumanie et en Belgique. *La Filière laitière bovine européenne est-elle durable ?*

- 16ème Carrefour des Productions animales (Gembloux (Belgique), du 02/03/2011 au 02/03/2011). Dans : La Filière laitière bovine européenne est-elle durable ?, Centre wallon de recherches agronomiques : Gembloux (Belgique)
83. Lagneaux, S., (2015), Robot de ferme: reformuler la dichotomie naturel–artefact, MAZZOCCHETTI J., SERVAIS O., BOELLSTRORFF T., and MAURER B, 217-40.
 84. Lagneaux, S., (2015), Faire comme si et faire comme ça: Imitation et analogisme en élevage laitier robotisé, *Swiss Journal of Sociocultural Anthropology*, 20, 50-60.
 85. Lagneaux, S., & Hermesse, J., (2016), L’ethnophotographie: un défi méthodologique, éthique, descriptif et analytique.
 86. Lagneaux, S., Nizet, J., (2020), «Faut que ça tourne!», une esthétique de la routine ouverte en élevage européen?, *Anthropologica*, 62(1), 85-92.
 87. Lamine, C., (2006), Mettre en parole les relations entre hommes et animaux d’élevage, *Circulation des récits et mise en débat, Ethnographiques. org*, (9).
 88. Laplantine, F., (2005), *Le social et le sensible, introduction à une anthropologie modale*, Paris, Téraèdre, coll. “L’anthropologie au coin de la rue”.
 89. Laplantine, F., (2018). *Penser le sensible*, Pocket.
 90. Laporte, J., (2021), Quand les cochons n’en font qu’à leur tête: des suidés nourris aux suidés chassés chez les Tao de Pongso no Tao, in Laugrand F., Simon L., & Lagneaux S., (éds), *Les suidés en contexte rituel à l’époque contemporaine. Anthropozoologica* 56 (10) : 153-165.
<https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2021v56a10>.
<http://anthropozoologica.com/56/10>
 91. Larrère, C., & Larrère, R., (1997), Le contrat domestique, *Le courrier de l’environnement de l’INRA*, 30(30), 5-17.
 92. Larrère, C., Larrère, R., (2005), Actualité de l’animal-machine, *Les Temps Modernes*, 630-631, 143-163. <https://doi.org/10.3917/ltn.630.0143>
 93. Larrère, R., (2007), « Justifications éthiques des préoccupations concernant le bien-être animal », *INRA Prod, Anim.*, 20 : 11-16
 94. Laugrand, F. B., (2017), Relations et révolutions humanimales: Quand on est trop bête pour comprendre, *Anthropologie et sociétés*, 41(2), 259-273.
 95. Laurent, P.J., (2020), L’écriture du terrain. La recherche du moment ethnographique de l’anthropologie, Bernard Charlier, Christine Grard, Frédéric Laugrand, Pierre-Joseph Laurent, Saskia Simon (dir.), 35.
 96. Layla, R., (2012), De la Land Ethic aux éthiques du care. Tous vulnérables. *L’éthique du care, les animaux et l’environnement*, 57-87.
 97. Lebaudy, G., Msika, B., Caraguel, B., (2015), L’alpage, singulier et pluriel, dans : *L’alpage au pluriel*, (2015), Lebaudy, G., Msika, B., Caraguel, B.
 98. Lebaudy, G., (2013), *Alpages et aprèges. Réflexions sur les paysages sonores du pastoralisme ovin transhumant du sud de la France* , Dans *Paysages sensoriels. Essai d’anthropologie de la construction et de la perception de l’environnement sonore*, Ed. du comité des travaux historiques et scientifiques., 147-59. Paris.
 99. Lebaudy, G., (2021), *Abécédaire un peu vache des alpages, homme et montagnes*, Glénat, Grenoble

100. Le Breton, D., (2007), Pour une anthropologie des sens. VST - Vie sociale et traitements, 96, 45-53. <https://doi.org/10.3917/vst.096.0045>
101. Le Breton, D., (2006), 1. Une anthropologie des sens. Dans, D. Le Breton, La saveur du monde: Une anthropologie des sens (pp. 23-60), Paris: Éditions Métailié.
102. Lefebvre, F., (2010), « Repères démographiques. Les mondes agricoles et leur entrée en minorité », In *Les mondes agricoles en politique*, 415-20, Académique, Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.hervi.2010.01.415>.
103. Legeard, J. P., Subrenat, P. Y., Gauthier, B., Senn, O., & Baron, D., (1997), Associer sylviculture et pâturage en forêt de production. Le cas du mélèzin des Alpes du sud. *Forêt méditerranéenne*, 18(3), 225-231.
104. Legris, S., Lhonneur, T., (2024), De quoi les agriculteurs en colère sont-ils le nom?, *Les Notes de la Fondation Jean Jaurès*.
105. Lensink, J., & Leruste, H., V., H.B., Ferreira, (2022), Observation du troupeau bovin, France Agricole Editions.
106. Le Neindre, P., (2023), Quelques évolutions des idées autour du comportement animal et du bien-être animal: un éthologue face à la société 1. *Natures Sciences Sociétés*, 32(2), 228-236.
107. Lestel, D., (2010), L'animal est l'avenir de l'homme, Paris: Fayard.
108. Les chiffres clés, Les mammites j'anticipe, consulté le 26/05/2024, [blog], [Les chiffres clés des mammites en élevage laitier : quel est l'impact des infections mammaires en élevage ? \(les-mammites-j-anticipe.com\)](https://les-chiffres-clés-des-mammites-en-élevage-laitier-quel-est-l-impact-des-infections-mammaires-en-élevage-les-mammites-j-anticipe.com)
109. Loodts, N., (2017), Tout le monde ne veut pas être maraîcher! Ethnographie d'une coopérative maraîchère agroécologique en Wallonie. Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université catholique de Louvain, 2017. Prom. : Lagneaux, Séverine. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:12195>
110. Lumaret, J.P., (2010), Pastoralismes et entomofaune. Association française de pastoralisme.
111. MacDonald, D., Crabtree, J., Wiesinger, G., Dax, T., Stamou, N., Fleury, Ph., Lazpita, G., Gibon, A., (2000), « Agricultural abandonment in mountain areas of Europe: environmental consequences and policy response », *Journal of environmental management* 59 (1): 47-69.
112. Malinowski B., (1922), *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard.
113. Manceron, V., (2016), Exil ou agentivité ? ce que l'anthropologie fabrique avec les animaux. *L'Année sociologique*, 66, 279-298. <https://doi.org/10.3917/anso.162.0279>
114. Manon, G., (2005), *Horizons 2020 : Conflits d'usage dans les territoires, quel nouveau rôle pour l'Etat. Rapport pour le Commissariat général au Plan*, Paris, La Documentation française.

115. Martin, Bruno, Michel Lherm, et C Béranger, (2014), « Evolutions et perspectives de l'élevage des ruminants dans les montagnes françaises ». *INRAE Productions Animales* 27 (1): 5-16.
116. Mathieu, A., (2004), Conceptions des agriculteurs et modèles agronomiques. Le pâturage des vaches laitières dans le Jura. *Natures Sciences Sociétés*, 12(4), 387-399.
117. Mauss, Marcel., (2021), *Les techniques du corps*. Edition Payot et Rivages. Paris.
118. Michalon, J., (2017), *Panser avec les animaux : sociologie du soin par le contact animalier*. Presses des Mines via OpenEdition.
119. Michalon, J., (2019), *Le bien-être des animaux de compagnie : la remise en question d'une évidence ?*
120. Michalon, J., Doré, A., & Mondémé, C., (2016), *Une sociologie avec les animaux : faut-il changer de sociologie pour étudier les relations humains/animaux ? Sociologies*.
121. Michel, S., Michaud-Trévin, A., (2022), XXII. Donna Haraway. Les savoirs situés : pour une pratique scientifique partielle et relationnelle. Dans : Yves-Frédéric Livian éd., *Les grands auteurs aux frontières du management* (pp. 281-294). Caen: EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.livia.2022.01.0281>
122. Micoud, A., (2003), Ces bonnes vaches aux yeux si doux. *Communications*, (74" Bienfaisante nature"), 217-237
123. Micoud A., (2010), Sauvage ou domestique, des catégories obsolètes? *Sociétés* 2 (108): 99-107. <https://doi.org/10.3917/soc.108.0099>
124. Mol A., (2008), *The Logic of Care: Health and the Problem of Patient Choice*, New York, Routledge Publishing. DOI : [10.4324/9780203927076](https://doi.org/10.4324/9780203927076)
125. Molinier, P., (2011), *Le care à l'épreuve du travail : Vulnérabilités croisées et savoir-faire discrets, Raisons pratiques* (Paris), 16, 339-357.
126. Moneyron, A., (2003), *Temps agricoles: une autre culture du temps. Éducation relative à l'environnement. Regards-Recherches-Réflexions*, (Volume 4).
127. Mougenot, C., Petit, S., Gaillard, C., (2020), « Le <<coup d'oeil>> de l'éleveur est-il menacé par l'élevage de précision ? », *Activités*, 17 (2).
128. Moustier, P., (2006), Déprise agricole et mutations paysagères depuis 1850 dans le Champsaur et le Valgaudemar (Hautes-Alpes), Méditerranée, *Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean geography*, (107), 43-51.
129. Msika, B., Lebaudy, G., Caraguel, B., (2015), *L'alpage singulier et pluriel*, dans par Guillaume Lebaudy, Bruno Msika, et Bruno Caraguel, (2015), *L'alpage au pluriel*, Cardère éditeur/ Fédération des Alpages de l'Isère/ Maison du Berger, 103-22. Hors les drailles. Venise.
130. Msika, B., Lebaudy, G., Caraguel, B., (2013), *L'alpage au pluriel, une exposition*, dans Guillaume Lebaudy, Bruno Msika, et Bruno Caraguel, *L'alpage au pluriel*, Cardère éditeur/ Fédération des Alpages de l'Isère/ Maison du Berger, 103-22. Hors les drailles. Venise.

131. Neff, A., Nizet, J., (2019), Les effets bénéfiques d'un contact doux avec le bétail, dans : Van Dam, D., Jean, N., & Streith, M. (2019). Humains et animaux dans les agricultures alternatives. La domination en question.
132. Nettier, B., Dobremez, L., Coussy, J-L., Romagny, T., (2010), « Attitudes des éleveurs et sensibilité des systèmes d'élevage face aux sécheresses dans les Alpes françaises », Journal of Alpine Research| Revue de géographie alpine, n° 98-4.
133. Olivier de Sardan, J.P., (2008), La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique.
134. Olivier de Sardan, J.P., (2001), L'enquête de terrain socio-anthropologique, Enquête, 8, 63-81.
135. Osé, C., Calais, N., (2023), Plutôt nourrir. L'appel d'une éleveuse. Tana Editions, Paris
136. Paperman, P., (2011), Les gens vulnérables n'ont rien d'exceptionnel. Raisons pratiques (Paris), 16, 321-337.
137. Parc National des Ecrins, (2023), Chiens de protections : des gestes à adopter, en ligne, consulté le 22 mai 2024, URL [Chiens de protection : des gestes à adopter | Parc national des Ecrins \(ecrins-parcnational.fr\)](https://www.ecrins-parcnational.fr/chiens-de-protection-des-gestes-a-adopter)
138. Parc naturel régional du Queyras, (2021), « L'évolution du climat sur le territoire du Parc naturel régional du Queyras ».
139. Park, R., (1940), « News as a Form of Knowledge : A Chapter in the Sociology of Knowledge », American Journal of Sociology, 45 : 669-686.
140. Payet, J., (2005), Moralisme et expertise : la double tentation de l'ethnographie. Éducation et Sociétés, no<(sup> 16), 167-175. <https://doi.org/10.3917/es.016.0167>
141. Pelluchon, C., (2011), Eléments pour une éthique de la vulnérabilité : les hommes, les animaux, la nature.
142. Petit, S., (2018), "Conduire son troupeau en silence", Techniques & Culture [Online], Varia, Online since 25 June 2018, URL: <http://journals.openedition.org/tc/9091> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/tc.9091>
143. Pin, C., (2023), L'entretien semi-directif. LIEPP Methods Brief/Fiches méthodologiques du LIEPP.
144. Probst, J. K., Hillmann, E., Leiber, F., Kreuzer, M., & Neff, A. S., (2013), Influence of gentle touching applied few weeks before slaughter on avoidance distance and slaughter stress in finishing cattle. Applied Animal Behaviour Science, 144(1-2), 14-21.
145. Pégaz-Fiornet, A., (2015), Au XXI ème siècle, l'alpage sera pluriel ou ne sera pas, dans : Lebaudy, G., Msika, B., Caraguel, B., (2015) L'alpage au pluriel.
146. Porcher, J., (2001), L'élevage, un partage de sens entre hommes et animaux: intersubjectivité des relations entre éleveurs et animaux dans le travail. Thèse pour le doctorat de l'Institut national agronomique Paris-Grignon sous la direction de Joseph Bonnemaire, soutenue le 7 septembre 2001 à l'Institut national agronomique devant un jury composé de Joseph Bonnemaire, Jacques Bougler, Robert Dantzer (rapporteur), Christophe Dejours (rapporteur), Vinciane Despret, Michèle Salmona

- et Jean-Pierre Tillon, mention très honorable Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains, (09).
147. Porcher, J, (2003), Bien-être et souffrance en élevage: conditions de vie au travail des personnes et des animaux. *Sociologie du travail*, 45(1), 27-43.
 148. Porcher, J., (2005), Le bien-être animal existe-t-il?. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, (285), 88-94
 149. Porcher, J., (2014), Éleveurs et animaux, réinventer le lien. PuF.
 150. Porcher, J., Despret, V., (2007). Etre bête. *Sciences humaines*, 144-p
 151. Porcher, J., Schmitt, T., (2010), Les vaches collaborent-elles au travail : Une question de sociologie. *Revue du MAUSS*, 35, 235-261. <https://doi.org/10.3917/rdm.035.0235>
 152. Production de lait, Dico du lait, consulté le 26/05/2024, [blog], [Définition du terme "Production de lait" utilisé dans la filière laitière \(dico-du-lait.fr\)](https://dico-du-lait.fr)
 153. Richard Frève, E., (2015), La transformation du métier de berger salarié en Provence. Rationalisation du travail, institutionnalisation et <<passion>> d'un métier-mode de vie. Dans Lebaudy, G., Bruno Msika, B., Caraguel B., (2015), *L'alpage au pluriel*, Cardère éditeur/ Fédération des Alpes de l'Isère/ Maison du Berger, 103-22. Hors les drailles. Venise.
 154. Rivière, C., (2006), Laplantine François, Le social et le sensible, introduction à une anthropologie modale , *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 37-2 | 2006, 212-214.
 155. Rushen, J., de Passillé, A.M., (1997), Vos vaches: Leurs peurs et votre portefeuille. Symposium sur les bovins laitiers, CPAQ: 70-75.
 156. Salmona, M., (1985), Les Paysans français: le travail, les métiers, la transmission des savoirs. *Les paysans français*, 1-372.
 157. Schott, C., Mignolet, C., & Puech, T. (2018). Dynamics of agricultural systems in France: farms and regions have become more specialised since the 1970s. *Fourrages*, (235), 153-161.
 158. Selmi, A., (2007), L'ouvert, le propre et le fermé. Trois catégories pour qualifier le paysage dans les Alpes du Nord. *Cahiers d'anthropologie sociale*, 3, 13-29. <https://doi.org/10.3917/cas.003.0013>
 159. Sheeren, D., Lefebvre, J., Ladet, S., Balent, G., Brame, A., Bray, F., Dobremez, L., (2015), Coévolution des paysages et des activités agricoles dans différents territoires d'élevage des montagnes françaises: entre intensification et déprise agricole, *Fourrages*, 222(222), 103-113.
 160. Simon S., (2015), Real people, real dogs, and pigs for the ancestors: the moral universe of "domestication" in indigenous Taiwan. *American Anthropologist* 117 (4): 693-709. <https://doi.org/10.1111/aman.12350>
 161. Smuts, B., (2006), Between species: Science and subjectivity. *Configurations*, 14(1), 115-126.
 162. Stépanoff, C, (2012), Human-animal "joint commitment" in a reindeer herding system. *Hau: Journal of ethnographic theory*, 2(2), 287-312.

163. Stiegler, B., (1998), Leroi-Gourhan : l'inorganique organisé. Les cahiers de médiologie, 6, 187-194. <https://doi.org/10.3917/cdm.006.0187>
164. Texier, R., (2012), La place de l'animal dans l'œuvre de Descartes. L'Enseignement philosophique 62e Année (4): 15-27. <https://doi.org/10.3917/eph.624.0015>.
165. Tronto, J., (2008), Du care, Revue du MAUSS, 32, 243-265. <https://doi.org/10.3917/rdm.032.0243>
166. Tronto, J., (2013), Le risque ou le care?. PUF.
167. Turquin, O., (2015), Penser comme un alpage, dans Lebaudy, G., Bruno Msika, B., Caraguel B., (2015), L'alpage au pluriel, Cardère éditeur/ Fédération des Alpages de l'Isère/ Maison du Berger, 103-22. Hors les drailles. Venise.
168. Van Dam., D., (2019), L'apiculteur, au cœur d'une éthique du care. La cas de l'Alsace. Dans : Van Dam, D., Jean, N., & Streith, M. (2019). Humains et animaux dans les agricultures alternatives. La domination en question.
169. Vanvinckenroye, C., Caron, Y., & Losson, B., (2014), La Besnoitiose maladie réémergente en Europe. Veterinaria: Bulletin d'Information de l'Union Syndicale Vétérinaire Belge.
170. Véron, F., & Dobremez, L., (2002), Suivi d'opérations agri-environnementales: effets sur l'environnement et les exploitations. Ingénieries eau-agriculture-territoires, (32), p-41.
171. Vincent, M., (2010), Les pratiques des bergers dans les Alpes bouleversées par le retour de loups protégés.
172. Vincent, M., Dupré, L., (2011)., De Cabanons en cabanes ? Habitat pastoral et retour du loup. L'élevage de Crau pour exemple. *Techniques & culture*, 56, 114-131.
173. Von Uexküll, J., (1912), « Die Merkwelten der Tiere », Deutsche Revue, , no 37
174. Vuilleminot, Anne-Marie., (2021), « Anthropologie des mondes sensibles - LANTR2080 ». Louvain-la-neuve.
175. Waes, G., & Van Belleghem, M., (1969), Influence de la mammite sur les propriétés technologiques du lait et sur la qualité des produits laitiers. Le Lait, 49(485-486), 266-290.
176. Warter, A., (2019), Le multiusage des espaces pastoraux : le paysage comme levier pour harmoniser les tensions liées au partage de l'alpage. Cas du Haut-Verdon. Sciences du Vivant [q-bio]
177. Weinstein, O., (2013), Comment comprendre les «communs»: Elinor Ostrom, la propriété et la nouvelle économie institutionnelle. Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs, (14).
178. Weller, J.M., (2007), La disparition des bœufs du Père Verdon. Travail administratif ordinaire et statut de la qualification. Droit et société, 67, 713-755. <https://doi.org/10.3917/drs.067.0713>

Annexes

Annexe 1 : Guides d'entretien

Charles Lacroix :

- Tout d'abord, accepteriez-vous que j'enregistre cette conversation afin de pouvoir la retranscrire et d'être bien concentré sur ce que vous me dites ?
- Pourriez-vous me présenter l'AFP, ses rôles, ce que c'est ?
- Comment fonctionne un groupement pastoral ?
- Comment les répartitions se passent ? Existe-t-il des problèmes fonciers ?
- Et là avec le téléski, sa construction perturbe l'alpage, la garde, ça vous a posé problème dans la répartition des terres ?
- Quels sont les changements majeurs que vous avez-vu au cours de ses dernières années ? Comment voyez-vous l'avenir du métier du point de vue des conflits d'usage, des changements climatiques, de la gestion des troupeaux ?
- Quelles aides de tous types sont offertes aux bergers et vachers par l'AFP ?
- Au niveau des cabanes, la norme date de 1995, comment expliquer que ces normes ne soient pas encore respectées ?

Marie Constensus :

- Quel est le rôle des Offices de tourisme dans le partage de la montagne entre ses différents utilisateurs ? Qu'est ce vous conseillez aux randonneurs, aux cyclistes, comme parcours ou précaution à prendre selon la météo, la difficulté du parcours, les troupeaux ?
- Est-ce le rôle des OT d'expliquer le bon comportement à avoir en montagne ? Pourquoi ?
- Les visiteurs vous demandent spécifiquement où voir et rencontrer un berger, un vacher et son troupeau ? Le pastoralisme peut-il être utilisé comme un argument touristique ?
- Est-ce que vous dialoguez avec les bergers afin de connaître les problèmes qu'ils rencontrent avec les touristes ?
- Comment voyez-vous évoluer ces relations ?
- Les demandes des touristes évoluent-elles ? Quel futur voyez-vous dans le Queyras pour le tourisme ?
- Avez-vous des questions ? Des éléments à ajouter ?

Anouk et Margot :

- Pouvez-vous commencer par vous présenter, vos parcours, comment vous êtes arrivées à ce job d'été ?
- Comment me présenteriez-vous le Parc Naturel Régional du Queyras ? Ce que vous en savez, ses rôles et missions ?
- Quels sont vos rôles lors de vos missions estivales ?

- Que savez-vous ou connaissez-vous du pastoralisme ?
- Racontez-moi une journée type, comment ça se passe ? Bien que la journée type n'existe peut-être pas vraiment.
- Quels retours vous avez sur le terrain, des conflits d'usage ? Comment ça se passe avec les touristes ? Avec les bergers ?
- Certains acteurs sont réticents quand ils vous voient arriver ?
- Comment imaginez-vous ces relations évoluer ?
- Quels dispositifs humains ou matériels existent-ils ?
- Vous avez des questions, des remarques ?

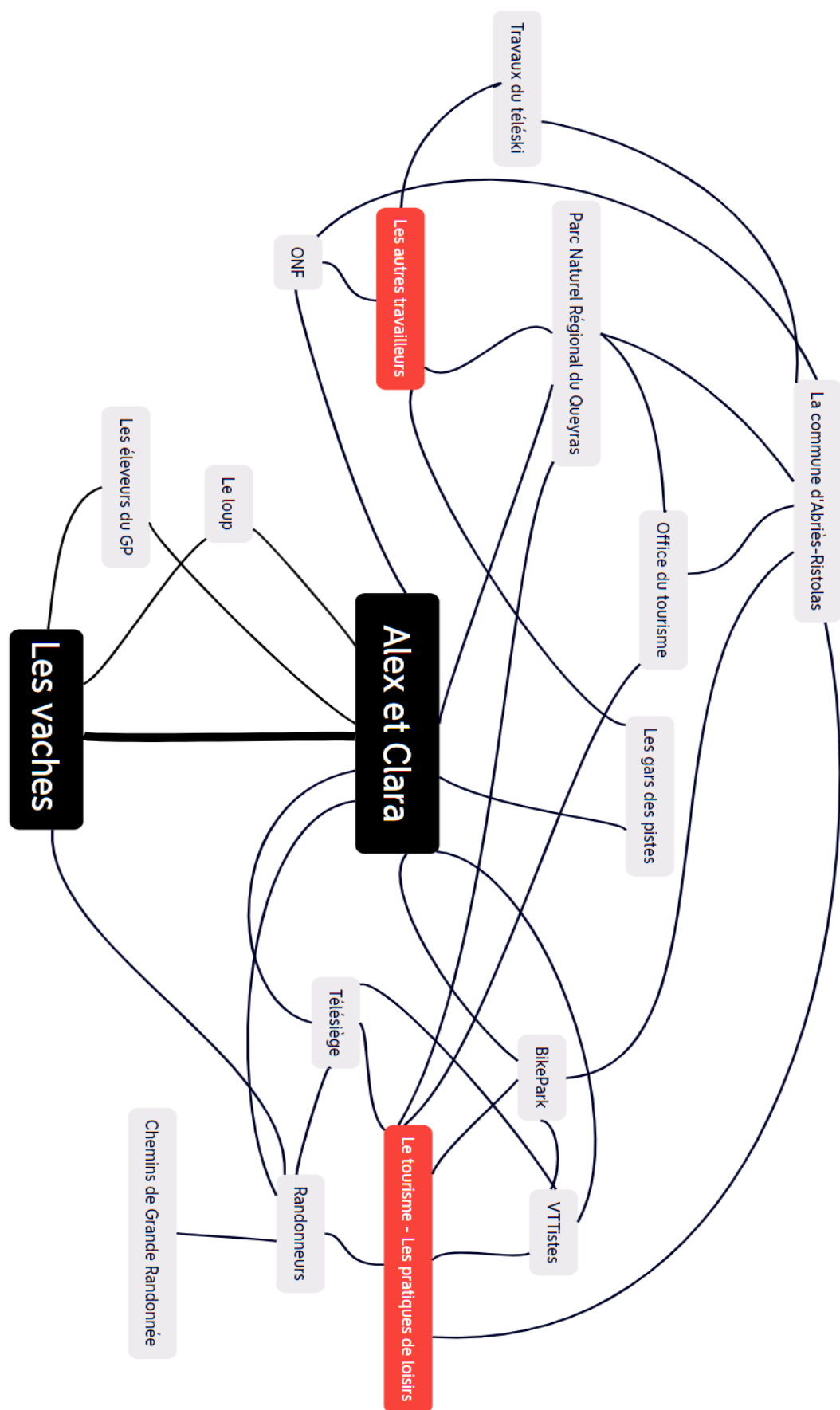
Jean-Philippe Doyon :

- Que représente le pastoralisme pour vous ? Ces intérêts ou au contraire, des impacts négatifs ?
- Qu'est ce que l'ONF pourrait faire ou fait déjà pour aider les gardiens de bêtes à mettre en défens ?
- Avec quels autres acteurs êtes-vous amenés à travailler ?
- Comment vous voyez évoluer ces relations entre les différents acteurs ?

Nicolas Crunchant :

- Pourriez-vous commencer par vous présenter, votre parcours, vos formations ?
- Ce que vous savez du pastoralisme , que pouvez-vous m'en dire ?
- Pour la commune, quels sont les intérêts du pastoralisme ?
- Quel rôle la mairie joue dans la régulation des conflits d'usage ? Qu'est ce qui est mis en œuvre ?
- Ici la majorité des alpages sont communaux. Vous louez ces terrains, ça fait une grosse rentrée d'argent ? Et les cabanes sur les alpages, c'est à charge de la commune ?
- Comment vous-voyez évoluer l'avenir du tourisme ici ? En été et en hiver ? Quels sont les futurs projets à développer ?
- Par exemple, le projet du téléski de la Brune, comment on valide ou on décide d'un tel projet ?
- Ces travaux engendrent des complications pour les vachers. Quelle relation la mairie entretient avec les vachers ?
- Quels changements ou quelles évolutions vous avez perçu dans les pratiques et les comportements des usagers ?
- Vous avez des questions, des remarques, des éléments à compléter ?

Annexe 2 : Réseau complexe d'acteurs



Annexe 3 : cabane héliportable de la commune d'Abriès-Ristolas



Mots-clés : Bovins – élevage – alpages – domestication – sensible

Résumé :

Alex et Clara forment un couple de vachers. Sur leur alpage situé dans le Queyras, ils doivent garder 251 vaches, séparées en 2 troupeaux. Dans leurs relations aux bovins, les vachers mobilisent au quotidien leurs sens. Que ce soit pour soigner les bêtes, pour les reconnaître, les trouver sur l'alpage mais aussi, pour créer ce qu'ils appellent : un lien. Des savoirs et des savoir-faire sont alors mobilisés mêlant connaissances fines et théoriques des bovidés, ainsi qu'intuition et expérience pratique. Alex et Clara utilisent des techniques de haute précision et des technologies mais la débrouille et le bricolage sont aussi nécessaires. Les vachers de l'alpage de Gilly évoluent sur une montagne où la pression touristique et d'autres contraintes se font de plus en plus ressentir

.

